

Pas VRAIMENT amoureux

CATHERINE BYBEE



amazon crossing

Pas
VRAIMENT
amoureux

amazon crossing 

Pas
VRAIMENT
amoureux

Catherine Bybee

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Élisabeth Bataille

amazon crossing 

Édition originale parue aux États-Unis en 2012 sous le titre *Not Quite Dating* aux Éditions Montlake Romance.

Publié par
AmazonCrossing, Amazon Media EU SARL
5, rue Plaetis, L-2338, Luxembourg
Novembre 2015

Copyright © Édition originale 2012 par Montlake Romance
Tous droits réservés.

Copyright © Édition française 2015 traduite par Élisabeth Bataille

Conception de la couverture par : Pepe nymi, Milano
Photos : © Smari / Getty

ISBN : 9781503952539

www.apub.com

Pour ma grand-mère Nana Shamrock Bybee. Le monde est un peu plus sombre
depuis que tu n'es plus là.

Tables des matières

[Chapitre 1](#)
[Chapitre 2](#)
[Chapitre 3](#)
[Chapitre 4](#)
[Chapitre 5](#)
[Chapitre 6](#)
[Chapitre 7](#)
[Chapitre 8](#)
[Chapitre 9](#)
[Chapitre 10](#)
[Chapitre 11](#)
[Chapitre 12](#)
[Chapitre 13](#)
[Chapitre 14](#)
[Chapitre 15](#)
[Chapitre 16](#)
[Chapitre 17](#)
[Chapitre 18](#)
[Remerciements](#)
[À propos de l'auteur](#)

Chapitre I

« Buwons celui-ci tant qu'on peut faire la fête, dit Mike avalant d'un trait bruyant son petit verre de tequila. Et ce verre-là, c'est pour quand tu auras la corde au cou. »

Il fit suivre la tequila par sa bière.

« À toi. »

Jack se cala sur son siège tandis que Mike encourageait Dean pour commencer une autre tournée. De toute façon Dean, dont on enterrait la vie de garçon, tenait déjà une bonne cuite.

« Quelle heure est-il ? demanda Dean. On n'est pas dimanche ? »

Le regard de Dean suivait une serveuse de cocktails portant une minijupe moulante.

Jack, Tom et Mike éclatèrent de rire.

« Dis donc, Moore, va peut-être falloir que nous restions dans ton palace une semaine entière pour faire de Dean un vrai homme. »

Les amis de Jack Morrison l'appelaient toujours Moore. Il voulait toujours plus : plus d'argent, plus de femmes et plus de temps pour lui, ce qu'il n'avait pas, occupé qu'il était par la gestion du portefeuille familial. Les copains qui se trouvaient à sa table le connaissaient depuis le lycée. Lorsqu'ils souhaitaient une chambre à l'hôtel-casino Morrison de Las Vegas, que ce soit pour une semaine, un mois, ou davantage peu importe, Jack s'en chargeait. Ils avaient tous des postes de cadre ou étaient patron de leur propre affaire, ce qui limitait les opportunités de se retrouver tous ensemble. Un week-end pour enterrer la vie de garçon de Dean ferait l'affaire.

Jack avait insisté pour qu'ils traversent le désert de Californie en voiture et non en avion. Avec Dean qui allait sauter le pas – ou plutôt remonter la nef de l'église –, ils n'auraient plus jamais une occasion pareille ! Dean était le premier des quatre à se marier – si bien que ce voyage serait le dernier qu'ils passeraient ensemble comme célibataires. La dernière fois que l'un d'entre eux ne devrait pas rentrer *rapido* chez lui pour retrouver femme et enfants. Un dernier coup, la totale avec Las Vegas au bout de la route... Pouvait-on rêver mieux ? Une fois que Dean aurait dit « oui », tout allait changer. Dans son for intérieur, Jack savait qu'ils en étaient arrivés... à cette étape-là. La vie était une suite de chapitres et celui-ci s'achèverait en beauté si on le laissait faire.

« Oh, dis donc, ce n'est pas Heather ? »

Tom donna un coup de coude à Jack et fit un signe du menton en direction de la salle de casino.

Jack suivit le regard de Tom qui s'était arrêté sur le dos d'une femme qu'il ne connaissait que trop bien. Ses cheveux blond platine étaient ramassés en un chignon au sommet de son crâne ; sa robe moulante, retenue par des bretelles très fines sur ses épaules nues, sculptait étroitement un corps dont

la chirurgie esthétique avait revu toutes les courbes.

Jack pensait qu'il pourrait s'éclipser avant qu'elle ne le remarque, mais elle jeta un regard par-dessus son épaule et lui décocha un sourire étudié.

« Mince ! Comment a-t-elle su que nous serions ici là ? »

S'il y avait une femme que Jack souhaitait ne plus jamais revoir, c'était probablement Heather. Alors qu'elle se déhanchait en avançant vers lui, Jack sut que son souhait ne se réaliserait pas.

« Elle a sans doute entendu par la bande que c'était l'enterrement de vie de garçon de Dean. Et comme tu es le propriétaire de cet hôtel, il y avait des chances que la fête se passe ici, lui rappela Tom.

— Jack, chéri ! Quelle surprise de te trouver ici ! »

La voix flûtée d'Heather venait d'une longue pratique de l'hypocrisie.

Ne pouvant l'éviter, Jack se mit debout tandis qu'elle approchait. Elle se pencha et l'embrassa sur la joue. Il se recula vivement et désignant ses amis :

« Tu te souviens de Tom, Mike et Dean ?

— Bien sûr. »

Elle leur fit un sourire archifaux, ses yeux s'étrécissant un instant sur Dean avant de revenir à Jack.

« Qu'est-ce qui t'amène à Las Vegas ? demanda Jack comme s'il ne le savait pas.

— Tu m'as dit que c'était un de tes meilleurs hôtels. J'ai pensé qu'il était grand temps que j'y fasse un petit séjour.

— Mon père possède les casinos, Heather, pas moi. »

Tout ce que voyait Heather, c'était l'argent. Peu importait d'où il venait tant qu'elle pouvait mettre le grappin dessus.

Elle balaya l'air de la main.

« Tu coupes encore les pailles en quatre, Jack.

— Les cheveux. Couper les cheveux en quatre. »

Elle posa ses doigts sur son bras et le pinça.

« Tu sais que je n'aime pas du tout qu'on me reprenne », lui rappela-t-elle.

Tu sais à quel point je détestais que tu apparaisses toujours là où je ne te voulais pas.

Et c'était à l'époque où ils sortaient ensemble. Jack avait rompu avec elle au milieu de l'été.

Et on était maintenant en novembre.

Elle s'appuya contre lui et lui murmura à l'oreille :

« Est-ce qu'on peut se voir un moment seuls ? »

Il desserra sa cravate et repoussa son Stetson en arrière.

« Nous sommes en plein dans un enterrement de vie de garçon, Heather. »

Dean avala une autre tequila et se mit à sucer la rondelle de citron.

« Ça ne prendra pas plus d'une minute, chéri. »

C'est dur de sourire lorsqu'on serre les dents. Jack obligea ses mâchoires à se desserrer malgré les marques d'affection sirupeuses d'Heather. Il se souvenait du jour où il avait mis un point final à leur courte liaison. Ils assistaient à une collecte de fonds au club de Houston et Jack remarqua de l'autre côté de la salle une jolie brune qui l'observait. Heather l'avait houspillé à mi-voix. « Jack, chéri, essaie de me regarder quand nous sommes ensemble. Je me fiche de ce que tu feras ou avec qui tu t'amuseras lorsque nous serons mariés, mais être aussi peu discret lorsque nous sommes l'un à côté de l'autre, c'est tout simplement grossier. Tu ne crois pas, chéri ? »

Comment Heather avait-elle bien pu se mettre dans la tête qu'elle serait un jour Mme Jack Morrison, il ne le saurait jamais ; mais c'est à ce moment-là que Jack avait compris à quel point sa petite amie était superficielle. Dans un sens, il la plaignait.

« Alors ? »

Heather le ramena au présent avec sa question.

Jack savait exactement comment faire pour se débarrasser d'elle, pour la dernière fois.

Il fit un signe en direction de Tom.

« Dehors dans dix minutes ? »

Tom fit une grimace.

« On va faire un petit tour, histoire de le dessoûler un petit peu. »

Mike aida Dean à se mettre debout tandis que Jack entraînait Heather vers la porte.

Tous deux se frayèrent un chemin parmi les gens qui rôdaient près des machines à sous.

Quelqu'un à une table de jeu poussa un cri de joie et tout le monde autour l'applaudit. Une femme d'âge mûr se recula sur sa chaise au moment où Heather passait et la frôla. Heather l'injuria et marmonna entre ses dents une grossièreté.

« Excusez-moi, mademoiselle. »

Heather releva le menton, ne dit rien et poursuivit son chemin.

La dame paraissait vraiment désolée mais ne trouvait pas quoi dire.

Embarrassé, Jack prit Heather par le bras et la conduisit au dehors vers le parking brillamment éclairé. Le voiturier le vit et ébaucha un salut. Mais avant qu'il ait pu avancer d'un pas, Jack lui fit signe de s'éloigner.

« Alors, qu'est-ce que tu fais *vraiment* ici, Heather ? »

Elle pencha la tête de côté et força un sourire :

« Je suis triste que nous nous soyons éloignés ces derniers temps, Jack. Tu me manques. »

Jack ne flancha pas lorsqu'elle s'approcha.

« Il n'y a plus de *nous*. Je pensais que j'avais été clair.

— Je t'ai offert une pause. À présent, je veux qu'on se remette ensemble. »

Elle fit glisser sa main sur la poitrine de Jack.

Il l'arrêta en lui saisissant le poignet.

« Je n'ai pas demandé de pause. J'ai dit que c'était terminé. Nous n'avons pas les mêmes attentes. »

Il ne voulait pas d'une femme pour la galerie et c'était tout ce qu'Heather pouvait lui offrir.

Les coins de sa bouche se crispèrent sur une moue.

« Nous connaissons les mêmes gens, nous jouons dans les mêmes cercles. Nous sommes parfaits l'un pour l'autre.

— Non. Je veux être avec quelqu'un qui ne s'intéresse pas qu'à mon portefeuille. Nous savons tous les deux que ce n'est pas ton cas. »

Jack remarqua le bracelet incrusté de diamants qui pendait à son poignet. Ils sortaient ensemble au moment où elle avait fêté son anniversaire et Jack le lui avait offert. Il regrettait maintenant de lui avoir fait ce cadeau.

La moue forcée d'Heather s'effaça et un éclair de colère brilla dans ses yeux.

« Toutes les femmes qui sortiront avec toi penseront à l'argent, Jack. J'ai juste été honnête là-dessus. »

Ces mots le blessèrent, probablement parce qu'ils contenaient une part de vérité. Il était difficile de ne pas penser aux milliards de son père et aux millions que lui-même possédait. Mais tout de même, cette fille venait d'exprimer clairement qu'elle ne tenait pas du tout à lui. Jack se dit que c'en était trop.

Il fit signe au chef voiturier qui se précipita.

« Oui, monsieur Morrison ? »

— Faites avancer ma voiture, s'il vous plaît ! »

Le voiturier regarda Heather, puis Jack à nouveau.

« Une voiture de l'hôtel, monsieur ? »

— Non, la mienne. Celle dans laquelle je suis arrivé.

— Oui, monsieur. Tout de suite, monsieur. »

Heather le regarda en souriant, pensant probablement qu'elle avait gagné quelque chose.

« Mon chauffeur peut-il te conduire quelque part ? demanda Jack. Ou bien est-ce que tu as une chambre ici ? »

— J'ai une suite au Bellagio. Mais je peux tout à fait changer. »

À nouveau, un sourire écœurant se forma sur ses lèvres.

Les amis de Jack venaient de franchir les lourdes portes vitrées du casino.

« Le Bellagio est parfait pour toi. Je te souhaite un agréable séjour ! »

Son masque tomba et la colère lui durcit la mâchoire.

« Tu le regretteras un jour, Jack. Tu vas épouser une femme en pensant qu'elle t'aime et tu auras le cœur brisé finalement parce qu'elle en voudra seulement à ton portefeuille d'actions. »

Du coin de l'œil, il vit qu'on avançait sa camionnette¹. Il marcha vers le véhicule, un engin hors d'âge, cabine et plateforme arrière empoussiérées après les kilomètres parcourus. Il ouvrit la portière.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? » aboya-t-elle, reculant comme si la camionnette était un serpent sur le point de mordre.

Alors, un vrai sourire retroussa les lèvres de Jack. L'horreur absolue qui se lisait sur les traits d'Heather compensait largement le désagrément causé par sa présence :

« C'est ta voiture pour te reconduire au Bellagio. »

— Je ne vais pas monter dans cette chose. Qu'est-ce que tu as fait, tu as conduit depuis le Texas ? »

En fait, il l'avait fait convoier jusqu'en Californie pour son dernier projet entrepreneurial et c'était à ce moment-là qu'il avait décidé avec ses amis de prendre la camionnette jusqu'à Vegas :

« Quelque chose comme ça. Allez, monte. »

— Jamais de la vie !

— Comme tu veux. »

Jack ouvrit la portière en grand et fit signe à ses amis de monter.

« Allons-y, les gars. Il faut qu'on s'occupe de ce célibataire. »

Jack se tourna vers le garçon qui avait amené la voiture.

« Quel est ton nom, camarade ? »

— Russell, monsieur. Je suis nouveau ici. »

Le jeune homme pouvait avoir vingt-quatre ans.

« Tu connais Vegas, n'est-ce pas ? »

— J'ai toujours habité ici. »

Jack lui tapota le dos tandis que Mike aidait Dean à s'installer sur le siège arrière. Tom monta sur la plateforme.

« Eh bien, Russell, mes amis et moi avons besoin d'un chauffeur cette nuit. Nous avons l'intention de boire pas mal et ce serait bien d'avoir quelqu'un de sobre avec nous. Ça te dit ? »

— Je suis de service.

— Et je te paierai. »

Jack fit signe au chef voiturier.

« C'est vous Carrington, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il. »

— Oui, monsieur.

— Carrington, Russell va nous aider pendant quelques heures. J'espère que ça va.

— Bien sûr, monsieur Morrison. Tout ce que vous voulez. »

Jack fit un clin d'œil à l'homme et se tourna vers la camionnette. Au moment où il y grimpait, Heather poussa un cri.

« Et moi alors ? »

Jack lui lança un bref coup d'œil.

« Je t'ai proposé ma voiture, Heather. Peut-être qu'un taxi de Vegas te conviendra mieux. Carrington, pouvez-vous trouver un taxi pour Mlle Heather ? »

Heather leva les bras au ciel.

« Jack ! » hurla-t-elle comme il refermait la portière.

Il repoussa son chapeau en signe d'au revoir et Russell passa la première vitesse.

« Jack Morrison ! »

Jack l'entendait encore hurler alors que la camionnette démarrait.

« Oh là là, en voilà une qui est fâchée ! dit Tom, regardant par-dessus son épaule. Je n'ai jamais compris ce que tu lui trouvais.

— C'était une erreur. Une énorme erreur. »

Jack était content de n'avoir jamais tenu à elle.

« Jack Morrison. Eh, vous ne seriez pas parent avec Gaylord Morrison, le propriétaire de l'hôtel, par hasard ? » demanda Russell en sortant du parking.

Dean, Mike et Tom se mirent à rire.

« J'ai dit quelque chose de drôle ? »

Jack attachait sa ceinture et se cala dans son siège.

« Ça doit être mon père. »



« En retard... en retard... oh super ! Un avis de coupure. »

Jessica Mann plaça la note de consommation d'eau sur le dessus de sa pile en grognant. Son regard balaya le minuscule espace de repos proposé dans la brasserie qui l'employait 24 heures sur 24. Elle ne rencontrait que des choses aussi ternes que son avenir. Il fallait vraiment qu'elle apporte des changements dans sa vie, et vite.

Leanne, l'autre serveuse qui travaillait de nuit avec elle, passa sa tête par l'embrasure de la porte et dit :

« C'est à toi. Quatre personnes viennent de s'installer à la douze. »

Jessie consulta sa montre et vit qu'il était deux heures du matin passées de vingt minutes. Les fêtards n'allaient pas tarder à arriver à la recherche d'un café et d'un endroit où cuver leur alcool avant de rentrer chez eux. Et systématiquement, les dimanches matin étaient les pires. Les vrais idiots pensaient qu'avaler une bonne tasse de café allait leur permettre d'arriver à l'heure au travail. Rangeant ses factures dans son sac, Jessie sortit de la salle de repos, traversa le petit couloir séparant les cuisines du comptoir et s'avança vers la douze. Avec un peu de chance, l'une des quatre personnes assises là serait assez sobre pour lui donner un pourboire avant de partir.

Un rire chaleureux et masculin parvint à ses oreilles avant qu'elle n'entre dans la salle pour souhaiter la bienvenue à ses clients.

Deux visages émergèrent de dessus les menus ouverts tandis que les deux autres tentaient d'attirer son attention tandis qu'elle s'approchait.

« Chouette. Eh bien, ma jolie, c'est vous qui nous servez cette nuit ? demanda un homme aux cheveux d'un blond foncé mêlé de mèches plus claires assis au fond du box. »

À cette question, ses compagnons abaissèrent leur menu pour la regarder.

Un simple coup d'œil apprit à Jessie que les gugusses assis là sortaient à l'évidence d'une nuit bien arrosée. Peut-être même de deux nuits vu l'ombre bien marquée de barbe à leur menton.

Les dents blanches du blond brillèrent, laissant passer un sourire d'enfant. L'homme à sa gauche lui donna un coup de coude.

« Ne faites pas attention à Dean. Il n'a pas dessoûlé depuis trois jours.

— Ça te va bien de dire ça, Mike. »

Ces mots avaient été prononcés par un homme à la carrure imposante, coiffé d'une casquette de baseball et avec au moins deux jours de barbe au menton.

« Jack est le seul à peu près sobre », dit Mike.

Ouais, voilà ce qui s'appelle des fêtards.

Celui qu'ils appelaient Jack prit son temps avant de baisser son menu et de répondre à Jessie. Ses cheveux brun foncé étaient coiffés d'un Stetson qui pencha lorsqu'il bougea la tête. Sa barbe naissante possédait un charme particulièrement sexy. Son regard lent et comme absorbé se posa sur elle, venant d'yeux d'une nuance de gris comme Jessie n'en avait jamais vue. Ces yeux embrumés mirent un temps fou à glisser le long de ses cheveux et de son visage. Lorsqu'il eut fini de la détailler, il chercha à nouveau ses yeux et maintint son regard. Et comme s'il en calculait l'effet, Jack laissa un sourire tranquille et délicieux, souligné par des fossettes, envahir son visage. Un sourire qui n'était que pour elle.

Des sourires comme ça devraient être accompagnés d'un avertissement. Elle sentit son ventre se nouer sous l'insistance de son regard et elle en eut la chair de poule. Elle avala avec difficulté et un frisson parcourut sa peau comme s'il l'avait caressée.

Jessie cligna des yeux à plusieurs reprises, détourna son regard et demanda :

« Vous désirez du café ?

— Ça serait super, répondit Jack avec un accent digne de son chapeau de cow-boy. »

En elle, l'accent texan lui faisait l'effet d'un courant chaud et doux. Les natifs du sud de la Californie n'avaient pas d'accent particulier, aussi, lorsqu'elle en entendait un, elle s'en souvenait.

Tournant les talons, Jessie fourra son carnet de commandes dans son tablier et se dirigea vers la machine à café.

« Est-ce qu'elle n'est pas agréable à regarder ? » dit l'un des garçons.

Jessie savait qu'elle n'était pas laide, mais elle ne s'en apercevait guère lorsqu'elle se regardait dans la glace. Ses cheveux brun clair étaient roulés en chignon sur la nuque ; ses yeux noisette plutôt sombres avaient des cernes foncés à cause du manque de sommeil et il était difficile de grossir quand l'argent de la paie servait à régler les factures et à prendre soin de son fils, Danny.

Les quatre hommes... disons plutôt les quatre garçons... à la table douze, même en mettant leurs responsabilités en commun, n'en avaient sans doute pas une seule de valable. Ils étaient tous habillés d'un jean et d'un t-shirt et deux d'entre eux empestaient la bière.

Des copains d'université qui n'étaient jamais devenus adultes. Et bon sang, peut-être étaient-ils encore étudiants. Jessie pensait qu'ils devaient avoir tous à peu près le même âge, quelque chose comme vingt-huit ans.

Revenant vers leur table, Jessie déposa les tasses à café et les remplit.

« Merci... Jessica, dit Jack aux mystérieux yeux gris après avoir jeté un coup d'œil rapide à son badge.

— On m'appelle Jessie. D'où venez-vous les garçons ? demanda-t-elle, histoire d'amorcer la conversation.

— Week-end à Vegas, répondit celui qui s'appelait Mike. »

Elle aurait pu le deviner.

« Notre copain Dean que voici se marie dans quelques semaines et nous avons décidé de lui dire au revoir comme il se doit.

— Vegas peut être dangereux pour y faire un enterrement de garçon, affirma-t-elle.

— Vous voyez, c'est ce que j'avais dit, renchérit l'homme assis à côté de Jack. Mais est-ce qu'on écoute Tom ? Bon sang, bien sûr que non. Vous pensez que tout va bien et vous vous réveillez avec une vidéo sur YouTube vous montrant ivre mort et dansant nu avec une poulette dont vous ne vous souvenez même pas.

— Je n'ai pas dansé à poil avec une poulette, n'est-ce pas ? »

Dean se frotta la nuque en fronçant les sourcils.

Les fossettes de Jack apparurent lorsqu'il sourit à son ami.

« Tout de même, je ne me souviens pas d'avoir dansé à poil.

— Oh, détends-toi, lui dit Mike. Personne ne t'a *filmé* en train de danser à poil. »

Jessie ne put s'empêcher de sourire. Les garçons se payaient la tête de leur ami et c'était drôle. À regarder la tête que faisait Dean, il n'était pas tout à fait certain de ne pas avoir dansé dans le plus simple appareil.

« Est-ce que vous savez ce que vous désirez ou bien est-ce que je vous laisse y réfléchir encore quelques minutes ? demanda Jessie.

— Je sais ce que je veux », dit Tom posant son menu sur la table.

Les autres firent chorus. Après avoir noté leurs commandes, Jessie s'en alla.

Leanne lui adressa un sourire lorsque Jessie passa la commande au cuisinier :

« Ils ont l'air pas mal ceux-là. Mignons tous les quatre, soupira-t-elle dans un sourire.

— En plus, il y en a deux qui ont un accent.

— T'as d'la veine de faire leur connaissance.

— Je ne fais la connaissance de personne. La dernière chose dont j'ai besoin c'est d'un play-boy qui vienne me gâcher la vie. »

Jessie se détourna et remplit de nouveau la tasse de café d'un de ces oiseaux de nuit qu'elle avait pour client, assis au comptoir.

« Comment sont les pancakes, monsieur Richman ?

— Ils sont bons, très bons », répondit-il.

Lorsque Jessie revint vers Leanne, l'autre serveuse reprit :

« Qui te dit que ce sont des play-boys ?

— Des copains d'université qui n'ont jamais grandi, j'en suis sûre.

— Play-boys, copains de fac, peu importe. L'un d'eux pourrait être le type plein aux as de tes rêves. »

Jessie leva un sourcil.

« D'accord. »

Attrapant la main de Leanne, Jessie la conduisit près d'une fenêtre à l'autre bout de la pièce, d'où l'on voyait le parking :

« Regarde un peu, ma vieille. Tu vois une voiture super-chère quelque part ? »

En fait, les seuls véhicules garés sur le parking appartenaient aux employés et à M. Richman. À l'exception d'une camionnette qui avait dû être neuve au milieu des années quatre-vingt-dix.

Ça semblait être celle des cow-boys de la table douze.

« Ça veut rien dire. Leanne se recula et fronça les sourcils : en plus, sortir avec quelqu'un, ça veut dire qu'on t'offre des repas et le cinéma. Y'a pas de mal à cela.

— Un restaurant et un film dans mon monde à moi, c'est McDo et *Bob l'éponge* à la télé.

Sortir avec un homme et avoir mon fils Danny, ça ne va pas ensemble.

— Ta sœur s'en occupera quand tu sortiras.

— Oui, mais pourquoi je perdrais mon temps avec quelqu'un, rêvant de l'avenir au lieu de le vivre ? Tu sais que ma mère n'est pas trop futée, mais elle m'a dit un jour qu'il était aussi facile de tomber amoureuse d'un homme riche que d'un pauvre.

— Ouais, et alors ?

— Alors, ne sors pas avec un type fauché. »

De sa table, Jack aux yeux gris et au Stetson l'observait par-dessus sa tasse de café. Lorsque leurs regards se croisèrent, ses lèvres formèrent un sourire, fossettes comprises. Et alors, sans provocation, il lui fit un clin d'œil.

« Bonté divine... »

Jessie baissa les yeux, essayant d'ignorer le jeune play-boy dont l'humeur flirteuse et l'attention qu'il lui portait la troublaient tout entière.

« Monsieur Cowboy est sexy, rigola Leanne.

— Je parie que Monsieur Cowboy dépend d'un de ses amis pour payer la note.

— Oh, allons, il ne peut pas être nul à ce point.

— Il flirte avec une serveuse de chez Denny, Leanne. Il ne doit pas être trop ambitieux.

— Tu t'es pris un vent ! » dit Mike.

Mike riait en donnant un bon coup sur le bras de Jack.

« On dirait que la serveuse ne s'intéresse pas trop à toi.

— Ça a peut-être un rapport avec la façon dont tu es habillé, Moore.

— Qu'est-ce qu'elle a ma façon de m'habiller ? »

En fait, il était heureux que Jessie, cette serveuse sexy malgré son affreuse jupe marron, n'ait aucune idée de qui il était. Jack évitait les lumières autant qu'il le pouvait. Ici, en Californie, les gens ne le reconnaissaient pas. À Houston, c'était une tout autre histoire. L'idée de séduire la serveuse sans agiter son portefeuille lui plaisait, surtout après sa rencontre récente avec Heather.

Jack sortit son portefeuille et passa rapidement un billet de vingt à Tom.

« C'est pour quoi faire ?

— Le petit-déjeuner.

— Pourquoi tu me le donnes maintenant ?

— Garde-le comme ça. Si on te pose la question, je suis juste un *fouteur de merde* qui sort d'une longue bringue pendant le week-end. »

Jack suivit les mouvements de Jessie jusqu'à ce qu'elle disparaisse vers les cuisines.

Qu'est-ce que ça pouvait bien faire ! Il allait rester en Californie, à Ontario pour plusieurs semaines, supervisant les plans pour la construction d'un nouvel hôtel près du centre des congrès. Autant se brancher avec quelqu'un tant qu'il était là. Il adorerait faire partir en fumée l'image de toutes les Heather qu'il avait connues. Toutes ces poupées gonflables : *qu'est-ce que je peux faire pour toi, chéri* ? qui flirtaient plus avec son portefeuille qu'avec lui. Il fut une époque où ce genre de filles ne le dérangeait pas du tout, mais depuis quelque temps, il souhaitait rencontrer quelqu'un avec qui il pourrait parler, quelqu'un avec qui partager ses idées et ses rêves, pourquoi pas une serveuse avec les pieds bien sur terre, ne craignant pas de se salir les mains et de travailler pour gagner sa vie. Ou de monter dans une vieille camionnette.

Jack n'avait pas peur de travailler dur dans un ranch, ni de brasser des papiers dans un bureau. Depuis qu'il avait terminé ses études et que son père l'avait initié aux fusions-acquisitions, il avait travaillé dur pour devenir excellent dans son domaine. Contrairement à sa sœur Katie qui déjeunait probablement avec Paris Hilton, Jack voulait réellement gagner sa vie. Vivre comme un fils à papa n'était pas son truc. Lorsque le jour viendrait pour lui de succéder à son père, personne ne pourrait

l'accuser d'être un fainéant à qui on aurait donné le poste sans qu'il sache de quoi il s'agissait.

« OK, je vois où tu veux en venir, dit Tom.

— Vraiment ? s'étonna Jack.

— Ouais, vraiment. Je t'ai vu ce week-end esquiver les femmes à l'hôtel. Je me suis demandé un moment qui se mariait le mois prochain, toi ou Dean, dit Mike.

— Fatigué de toutes les chercheuses d'or, n'est-ce pas ?

— Fatigué de toutes les menteuses.

— C'est vrai que ça craint, approuva Tom.

— Ma Maggie est la *meilleuuure* chose qui me soit jamais arrivée, leur confia Dean.

— Dieu du ciel, le voilà qui va devenir sentimental avec nous. »

Tom rapprocha la tasse de café de Dean.

« Bois ! Maggie, la douce vierge, ne va pas aimer si tu lui reviens sentant l'alcool. »

Dean cala ses coudes sur la table et soutint sa tête avec ses mains :

« Elle est la meilleure. Et un fameux coup.

— Tu nous l'as déjà dit, Dean.

— Pendant tout le foutu week-end, confirma Tom.

— Les gars, vous êtes juste jaloux. »

Jack buvait son café à petites gorgées et n'ouvrait pas la bouche. Il était heureux pour son ami, même s'il n'était pas certain qu'il ait fait le bon choix avec Maggie. Dean aimait la vie : les motos, le camping, les balades en bateau sur la rivière. Il n'avait pas peur non plus de travailler dur pour gagner son pain. Mais depuis que Maggie était entrée dans sa vie, jour après jour, Dean avait renoncé à un peu de ce qu'il était.

« Maggie a peur que j'aie un accident à moto. »

« Maggie n'aime pas la rivière ; le bateau lui donne mal au cœur. »

« Maggie préfère qu'on prenne une chambre dans un de tes hôtels plutôt que de se poser dans un camping. »

Maggie pouvait faire sourire Dean, mais combien de temps faudrait-il pour qu'il s'aperçoive qu'elle l'avait façonné à sa convenance ?

Jessie réapparut, les bras chargés d'assiettes. Dans une chorégraphie parfaite, les petits-déjeuners furent disposés sur la table et les condiments sortirent comme par enchantement de son uniforme sombre et empesé.

« Ça sent super-bon, Jessie, lui dit Jack avant qu'elle ne s'en aille.

— Je dirai au cuisinier que vous étiez contents. »

Tom et Dean enfournaient déjà voracement leur petit-déjeuner.

Jessie disparut le temps de revenir avec le pot de café pour remplir à nouveau leurs tasses.

« Vous avez encore besoin de quelque chose ? demanda-t-elle.

— Je pense que tout va bien. »

Jack essaya de capter son regard, mais elle l'évita.

« Dites-moi si vous avez besoin de quelque chose. Comme vous voyez, il y a pas foule cette nuit. »

Jack remarqua l'unique client accoudé au comptoir.

« J'imagine que vous pourriez nous raconter des histoires sur votre service la nuit chez Denny, dit Jack essayant de trouver un moyen de lui faire dire une ou deux choses d'elle.

— C'est dur de rester éveillée presque toutes les nuits. Je commence à ranger vers quatre heures trente.

— C'est pas une heure pour des chrétiens, répliqua Tom entre deux bouchées.

— Vous seriez étonnés du nombre de costards-cravates qui arrivent pour manger un morceau

avant d'aller travailler à Los Angeles. Ils partent tôt pour éviter les bouchons.

— On m'a dit que le trafic à Los Angeles était terrible, mais *autant que ça ?* demanda Jack.

— C'est le pire. Vous n'êtes pas de la région si cela vous étonne.

— La plupart du temps, je vis au Texas. Mon dernier boulot m'a amené ici, près de l'aéroport. »

L'aéroport international d'Ontario soulageait ceux de Los Angeles et de Burbank, les terrains autour de ces aéroports étant entièrement construits, sans possibilité d'extension. Autour d'Ontario, il y avait au contraire toute la place nécessaire pour de nouveaux hôtels.

Mike lui donna un coup de coude.

« Il vient frapper à ma porte quand il veut passer une bonne nuit. »

Ce qui n'était pas tout à fait faux, pensa Jack. Mike demeurait à Claremont et il arrivait que Jack vienne chez lui lorsqu'il voulait sortir un peu de l'hôtel. Le Morrison était un cinq-étoiles de luxe où le champagne coulait à flots, le caviar en plus. Parfois Jack souhaitait simplement une pizza, une bière et regarder un match à la télé avec un ami.

Jessie parut considérer cette information un peu trop longtemps. Elle haussa les épaules avec un petit sourire déçu.

« Eh bien, bon appétit. »

Sur ce, elle tourna les talons et s'éloigna.

Dean se mit à rire :

« Pas facile, hein ? »

— Je n'ai pas dit mon dernier mot, lui répondit Jack en prenant sa fourchette. *Pas du tout.* »

À trois heures du matin, ils avaient presque tout avalé et quelques nouveaux clients s'étaient installés au bar, accaparant Jessie.

Un homme qui devait avoir dans les soixante-dix ans fit pivoter son tabouret, s'apprêtant à quitter le comptoir et Jessie se précipita vers lui.

« Je vous ai dit de me laisser vous aider, monsieur Richman.

— J'y arrive tout seul, assura l'homme âgé. »

Mais en se levant, il vacilla et s'appuya contre Jessie.

« C'est l'humidité dans l'air. Ça fait gonfler mes vieilles articulations », expliqua-t-il.

Jessie passa le bras autour de sa taille et l'aida à marcher jusqu'à la porte où il avait laissé son déambulateur. Et même là, elle ne l'abandonna pas.

« Je m'en sors à partir d'ici, lui dit-il.

— J'en suis sûre, mais l'air me fera du bien. Toute cette graisse du bacon me colle à la peau. Vous m'accompagnez dehors ? » lui demanda-t-elle.

M. Richman lui fit un petit sourire tandis qu'elle ouvrait la porte et le conduisait jusqu'à sa voiture.

Deux minutes plus tard, elle rentrait avec un sourire satisfait aux lèvres.

« Dis donc, Jessie, l'interpella l'autre serveuse derrière la caisse enregistreuse.

— Hum ?

— Cette fois encore, ton copain n'a pas mis assez. »

Jack vit les yeux de Jessie se porter jusqu'à la sortie. Elle haussa les épaules et, cherchant dans la poche de sa jupe, elle en retira ses pourboires.

« Tiens, Leanne. »

Leanne hocha la tête.

« Je ne sais pas pourquoi tu le couvres à chaque fois.

— Ce ne sont que des pancakes, Leanne. Et il n'a personne. Fiche-lui la paix. »

Jessie mit le complément pour la note du vieil homme et s'éloigna de la caisse.

Jack eut comme un déclic. Il fallait absolument qu'il en apprenne davantage sur Jessie.

À chaque fois qu'elle revint pour remplir à nouveau leurs tasses de café, Jack tenta d'engager la conversation. Mais elle ne mordit pas à l'hameçon. Jack commençait à penser qu'elle n'était pas intéressée, mais le fait qu'elle refusait de le regarder et la rougeur délicate qui montait à ses joues lorsqu'il lui adressait un compliment montraient qu'elle n'était pas insensible à son charme.

Jessie débarrassa leur table et plaça la note au centre.

« Je reviendrai quand vous serez prêts à régler », leur dit-elle.

Pendant un court instant, Jack fut tenté de lancer sa carte de crédit sur la table et de payer pour tout le monde pour voir si Jessie le regarderait dans les yeux. Tom lui ôta cette peine.

« J'imagine que tu veux encore que je paie, hein Jack ?

— Ben, j'ai conduit, lança-t-il.

— Et nous avons payé pour l'essence. »

Ce qui était en fait leur arrangement ; les chambres au Morrison et le casino à Las Vegas étant aux frais de Jack.

Tom, Dean et Mike placèrent des billets sur la table avant de les tendre à Jessie.

« Gardez la monnaie », lui dit Tom.

Lorsque Jessie fut partie, Mike lâcha :

« On dirait que tu peux faire une croix sur celle-là.

— Mince, je ne peux pas croire que ma tête tourne encore, se plaignit Dean. »

Jack fourragea dans sa poche pour trouver les clefs de la camionnette.

« Tiens, Mike. Pourquoi est-ce que tu n'accompagnerais pas Tom à l'aéroport ? Dean et moi allons rester pour prendre une autre tasse de café.

— Tu sais, c'est vraiment une bonne idée. Si je montais en voiture maintenant, mon estomac ne tiendrait probablement pas le coup. »

Dean était un peu pâle.

« À quelle heure tu m'as dit qu'était ton vol ?

— À six heures, dit Tom.

— Il vaut mieux que nous y allions. On met un temps fou à passer la sécurité à l'aéroport à présent. »

Ils se levèrent tous et se serrèrent la main.

« On se voit à la maison le mois prochain », proposa Jack à son ami.

Avec une petite tape amicale dans le dos, Tom dit :

« Bonne chance, Moore. »

Jack se rassit lorsque Tom et Mike furent partis. Dean mit ses mains sur la table et posa sa tête dessus.

« Pourquoi vous m'avez laissé boire autant, les copains ? Maggie déteste quand je bois trop.

— On va te dessoûler avant de te rentrer chez toi, espèce de trou du c... »

Jessie n'en revenait pas lorsqu'elle vit qu'il n'y avait que deux du groupe qui partaient. Jack lui fit signe.

« Vos amis partent sans vous ?

— Tom a un vol pour le Texas et Dean doit encore avaler pas mal de café avant qu'on le rende à sa fiancée.

— Je comprends. »

Tenant le pot d'une main, Jessie versa encore du café pour Jack et Dean.

Avant qu'elle ne s'éloigne, Jack eut le temps de lui décocher son sourire charmeur.

« Dites-moi, Jessie, est-ce que ça vous dirait d'aller quelque part avec moi ? »

Elle inclina sa tête sur le côté.

« C'est une entrée en matière ? »

Jack secoua la tête d'un air fâché.

« Si vous posez la question, c'est que j'ai perdu la main. »

Dean rit mais ne dit mot, sentant l'embrouille.

« Je suis flattée, Jack. Vous êtes Jack, n'est-ce pas ? »

Il approuva d'un signe de tête.

« Pourquoi est-ce que je sens que vous allez dire “mais” ? » demanda Jack.

Jessie posa sa main libre sur la table et leva les yeux pour rencontrer son regard.

« *Mais* je suis une femme très occupée. Aussi, à moins que vous ayez un carnet de chèques aussi gonflé que votre ego – et comme vos amis ont payé pour votre repas et l'essence, je pense que vous êtes probablement fauché – je ne suis pas intéressée. »

Dean siffla entre ses dents.

Jack était presque trop médusé pour répondre.

Jessie continua à le regarder fixement jusqu'à ce qu'il retrouve sa voix :

« Alors là, que je sois damné si ce n'est pas la première fois qu'on me dit ça. »

Jessie se redressa et haussa les sourcils.

« Eh bien, au moins je suis honnête. Vous êtes mignon, cow-boy, je vous l'accorde. Mais être mignon ne suffit pas pour vous acheter une tasse de café ici. Bon, peut-être que ça suffit au Texas. Vous pourrez essayer avec une serveuse lorsque vous serez rentré chez vous.

— Je ne suis pas du Texas. En plus, c'est avec vous que je veux sortir.

— Je vous répète que je suis flattée, mais non merci.

— Vous pensez que je suis mignon », dit Jack.

Ce n'était pas le plus grand compliment qu'il ait reçu récemment, mais il allait partir de là.

Un sourire narquois parut sur le visage de Jessie.

« Vous alors, vous n'abandonnez pas ? »

— Non. Pas facilement.

— OK alors, voyons si vous allez aimer cela... je travaille ici la nuit pour pouvoir passer plus de temps dans la journée chez moi avec mon petit garçon qui a cinq ans. »

Le regard de Jack se posa un instant sur son annulaire gauche. Pas d'alliance.

« Si vous êtes mariée, pourquoi est-ce que vous ne le dites pas ? »

Elle hocha la tête et la rejeta en arrière.

« Mariée, comme si j'étais mariée. Je ne perçois même pas de pension alimentaire. De toute façon, cela ne vous regarde pas. »

Célibataire, élevant seule son fils et obligée de travailler de nuit. Pas étonnant qu'elle s'intéresse plus à l'argent qu'à l'amour. Les paroles d'Heather lui revinrent à l'esprit. *Les femmes sortiront avec toi pour ton argent, Jack.* Mais cette femme, Jessie, n'avait aucune idée de ce que pouvait contenir son portefeuille. Et si elle était intéressée, pourquoi complétait-elle régulièrement la note pour ses clients amateurs de pancakes ? Il y avait plus à découvrir chez cette jolie femme que ce qu'elle voulait bien laisser paraître. Soudainement, il sentit monter en lui un défi : il la séduirait.

Jessie allait s'éloigner.

Il l'arrêta.

« Les gosses m'adorent. »

Jessie en demeura ébahie :

« Est-ce qu'il abandonne jamais ? demanda-t-elle à Dean.

— Non.

— Est-ce que toutes les femmes sont amoureuses de lui ?

— Oui. »

Elle marmonna quelque chose en s'éloignant.

« Mon pote, tu perds ton temps avec cette fille, déclara Dean lorsqu'elle fut partie. Tu ne l'intéresses tout simplement pas.

— Non, elle ne *veut* pas s'intéresser à moi.

— Elle a un gamin, Jack. Elle fait bien de ne pas vouloir sortir avec des hommes qui prétendent être des *losers*. »

Le doux balancement de ses hanches retint son attention tandis qu'elle s'éloignait. Et il comprit précisément à cet instant qu'il n'avait pas eu à faire la cour à une femme depuis bien longtemps. « Prétendre » étant le mot-clé. Jack frotta son menton où la barbe avait poussé et cacha un sourire derrière sa main. *Prétendre être un loser*.

Chapitre 2

Dans la cuisine, Jessie lança ses clefs sur le plan de travail et suspendit son sac au dossier d'une chaise. On entendait l'eau couler dans la salle de bains, ce qui voulait dire que sa sœur Monica se préparait pour la journée. À vingt-et-un ans, Monica était plus mûre que la plupart des jeunes de son âge. Depuis septembre, elle était en dernière année d'école d'infirmière. Jessie avait promis de l'aider autant qu'elle le pourrait. Monica restait auprès de Danny la nuit pendant que Jessie servait à la brasserie et Monica ne payait pas de loyer dans l'appartement.

Monica travaillait quelque chose comme dix-huit heures par semaine en tant qu'aide-soignante pour le service des repas à l'hôpital de la ville mais elle était également chargée des factures. Les deux sœurs avaient conclu ensemble un pacte il y avait de cela plusieurs années. Monica ferait des études la première avec l'aide financière de Jessie, et lorsqu'elle aurait terminé, ce serait au tour de Jessie.

Au début, Jessie avait pensé qu'elle aimerait être infirmière. Dieu sait si la profession payait bien, mais l'idée de travailler tout le temps auprès de personnes malades ou blessées ne la tentait pas.

En fait, Jessie aimait travailler dans le domaine du service. Non qu'elle souhaitât faire carrière comme serveuse ou quelque chose comme ça, mais devenir cadre dans un établissement de luxe, pourquoi pas ? Peut-être chez un traiteur pour des manifestations ou pour organiser des fêtes. La préparation de mariages lui semblait promettre des émotions agréables et délicates. Pas comme les soins infirmiers avec tout le sang et les fluides corporels.

Jessie parvenait même à suivre un cours chaque semestre via Internet pour s'avancer dans le programme lorsqu'elle pourrait s'y remettre à plein temps. Elle avait une année devant elle pour décider de ce qu'elle allait faire afin de gagner sa vie.

Bien sûr, rencontrer un type riche ne pouvait pas faire de mal.

Jessie repensa à la bande qui était à la brasserie, à lui en particulier... Jack. Le type avec son sourire sexy et mignon et sa façon de ne jamais abandonner. Il n'avait quitté la brasserie qu'après cinq heures du matin lorsque Mike était revenu de l'aéroport pour les chercher. En partant, il était monté dans la vieille camionnette garée sur le parking et qui avait démarré en crachotant.

Avant de partir, il avait promis de revenir.

Jessie ne l'avait pas encouragé, elle n'avait même pas dit quels étaient ses horaires lorsqu'il le lui avait demandé. À la fin, la conversation entre elle et Jack s'était réduite à des commentaires hérissés et des répliques pleines de sel.

Si elle devait être honnête avec elle-même, elle admettait qu'elle n'avait pas vu passer le temps de son service et qu'elle l'avait quitté le sourire aux lèvres. Ce n'était pas désagréable que quelqu'un

vous remarque en tant que femme et non juste comme une mère.

Un trotinement léger se fit entendre dans le couloir de l'appartement. Danny arborait son pyjama imprimé avec des voitures de course et ses cheveux faisaient des épis ici et là. Il frotta ses yeux encore pleins de sommeil et dit :

Bonjour, maman. »

— Salut, camarade. Comment as-tu dormi ? »

Jessie s'agenouilla et attira son fils vers elle pour le serrer dans ses bras.

Danny lui abandonna un bras pour se blottir contre elle, mais continua à se frotter les yeux avec l'autre main.

« Bien, dit-il dans un grand bâillement. Tata nous a fait des glaces chantilly quand tu as été partie travailler hier soir.

— Ah bon ? Elles étaient bonnes ?

— On n'avait pas de noix broyées à saupoudrer sur le dessus, mais elles étaient bonnes quand même. »

Danny se sépara de sa mère et grimpa sur un tabouret devant le plan de travail.

Jessie sortit des bols du placard et apporta une boîte de céréales qui se trouvait sur le réfrigérateur.

« Je vais acheter des noix pour que nous puissions faire notre gâteau de Noël. La prochaine fois, tu pourras avoir des noix sur ta glace », lui promit-elle.

Il bâilla à nouveau.

« OK. »

Pendant que Danny achevait de se réveiller en mangeant son bol de céréales, Jessie alla dans sa chambre pour enfiler une chemise de nuit.

Le lit était en désordre puisque Monica y dormait pendant que Jessie travaillait. Les autres nuits, elle s'installait dans le canapé du salon. Elles auraient été plus à l'aise dans un trois-pièces, mais c'était un luxe qu'elles ne pouvaient se permettre. C'était déjà assez difficile comme ça de mettre bout à bout ses pourboires pour payer ce qu'elles avaient.

Monica se faufila dans la chambre, vêtue de son uniforme d'élève infirmière. La blouse blanche et austère ressemblait à un sac sur la plupart des gens, mais pas sur Monica. Sa silhouette mince et ses cheveux naturellement blonds mettaient en valeur ses vêtements.

« Oh, super, tu es rentrée, s'exclama-elle en ramassant adroitement les vêtements qu'elle avait abandonnés la veille au soir.

— La relève n'était pas en retard, pour une fois, lui dit Jessie.

— C'est bien. Il faut que je sois à l'hôpital à huit heures trente tapantes. »

Jessie regarda sa montre.

« Est-ce que tu peux quand même emmener Danny à l'école ?

— Ouais, pas de problème. »

Bien. Danny était entré au jardin d'enfants au mois de septembre, ce qui permettait à Jessie de dormir quelques heures d'affilée le matin. Dormir c'était le paradis. Il n'y avait que les jours où elle n'allait pas à la brasserie qu'elle arrivait à dormir plus de cinq heures.

« Tu travailles aussi ce soir, n'est-ce pas ? demanda Monica.

— Tout à fait. Repos demain.

— Et pour *Thanksgiving* ?

— Je ne pouvais pas rater ce service, Mo. C'est payé cinquante pour cent en plus et j'en ai besoin ce mois-ci si je veux offrir quelque chose à Danny pour Noël. »

Jessie allait devoir travailler de nuit les mercredis et jeudis, ce qui ne lui laisserait que peu de temps pour dormir et profiter des vacances.

Monica s'appuya sur la commode.

« Tu sais que maman nous attend à quatorze heures chez elle. »

Jessie leva les yeux au ciel.

« Oui, je sais. Est-ce que Pat est revenu ou bien est-ce que nous le retirons de notre liste de cartes à envoyer pour Noël ? »

Pat était le dernier petit ami de sa mère.

Renée Effinger, la mère de Jessie et Monica, divorcée trois fois, n'épousait plus les nombreux hommes qui défilaient dans sa vie. Mais elle sortait avec eux, les laissait venir habiter chez elle pour quelques mois et ensuite les chassait lorsqu'elle était lasse de leurs sottises. En fait, Pat l'avait quittée aux environs d'Halloween. Renée ne s'y attendait pas et, depuis son départ, elle faisait le ménage dans son petit mobile home, jouant à la femme délaissée. Dommage qu'elle n'applique pas à elle-même son conseil d'épouser un homme riche. Non, Renée Bradly-Mann-Smith-Effinger avait été amoureuse trois fois dans sa vie – des ratés, des rêveurs ou des indécis.

William Mann, le vrai père de Jessie et Monica, avait épousé leur mère lorsqu'elle s'était rendu compte qu'elle attendait un enfant. Le mariage avait tenu jusqu'au premier anniversaire de Monica. Jessie avait trois ans lorsqu'elle avait vu son père pour la dernière fois. Elle n'en avait aucun souvenir. Seules quelques photos traînant ici ou là lui donnaient une idée de la personne qui l'avait engendrée.

Malheureusement, Jessie suivait les traces de sa mère. Même s'il était bien difficile de l'admettre, Renée et elle se ressemblaient beaucoup.

Rory, le petit ami de Jessie quand elle était au lycée, était resté avec elle suffisamment de temps pour l'emmener au bal de fin d'études. Lorsque Jessie fut certaine d'être enceinte, elle aurait vraiment voulu que Rory s'engage et prenne ses responsabilités.

Mais tout cela n'avait été qu'un rêve qui s'était évanoui. Rory s'était enfui le lendemain du jour où il avait reçu son diplôme de fin d'études secondaires et n'avait jamais plus donné signe de vie. Parfois, Jessie le détestait pour sa conduite ; parfois elle était heureuse qu'il ne soit pas demeuré dans les parages pour bousiller la vie de Danny. Un père à temps partiel qui n'en avait rien à faire était pire que pas de père du tout.

Deux ans après la naissance de Danny, Jessie rencontra le *loser* numéro deux. Le dernier ami en date de Jessie. Mathew l'avait convaincue de le laisser venir habiter avec elle sous prétexte de *l'aider* pour les dépenses ; puis il était parti après deux mois, le loyer du mois dans sa poche. Jessie s'était alors juré qu'elle ne sortirait plus qu'avec des types qui voudraient construire quelque chose avec elle.

« Pat est parti pour de bon, lui annonça Monica en mettant une paire de boucles d'oreilles en forme de petit clou.

— Comment tu peux en être certaine ?

— Maman m'a raconté que son ami était passé chez elle et avait emporté toutes ses affaires. Je pense que ça signifie qu'il ne reviendra pas. »

Jessie balança ses chaussures et s'assit sur le bord du lit.

« C'est vraiment moche. En fait, j'aimais bien celui-là.

— Moi aussi. Bon. Tu connais maman ; elle en aura un autre avant Noël... ou pour le nouvel an au plus tard.

— Je n'en doute pas. Mais Danny a demandé s'il verrait son grand-père Pat le jour de *Thanksgiving*.

— Oh non !

— Si. Je lui ai dit que Pat n'était pas son grand-père mais juste un ami de grand-mère et que Pat rendait visite à sa famille pour les vacances. »

Le ton de Monica était tranchant.

« Je savais que ça allait arriver avec tous les hommes que maman a dans sa vie. J'imagine que je vais devoir être plus prudente et décider qui je veux bien qu'elle amène dans la vie de Danny. »

Jessie détestait l'idée d'avoir à éviter de rendre visite à sa mère lorsqu'elle avait un nouvel homme dans sa vie, mais pour protéger les réactions émotives de Danny sur le long terme, elle n'avait pas le choix.

Lorsque Danny était entré à l'école, il avait posé des questions au sujet des pères et des grands-pères. Et il n'avait ni l'un ni les autres.

« Maman ? » appela Danny depuis la cuisine.

Sortant ses jambes fatiguées hors du lit, Jessie passa dans l'autre pièce pour voir ce que voulait Danny.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

— Tu te souviens qu'il y a une fête demain à l'école ? »

Jessie se mit à rire. Il y avait deux prospectus remplis de voyageurs en costumes d'Halloween et de citrouilles sur la porte du réfrigérateur qui annonçaient la fête. Danny était surexcité à cette perspective.

« Bien sûr que je m'en souviens. »

— Bon. La maîtresse a demandé si des mamans pouvaient apporter des friandises. Est-ce que tu pourrais faire des *biscuits* à la citrouille comme tu en avais fait l'an dernier ? »

Jessie ébouriffa les cheveux de son fils qui étaient d'un brun clair et elle sourit.

« Bien sûr que je peux. »

Il faudrait seulement qu'elle se prive d'une heure de sommeil et aille au magasin chercher les ingrédients pour préparer les biscuits en question avant de reprendre son service.

Il faudrait aussi qu'elle se passe de sommeil le jour de la fête de l'école en attendant que Danny rentre à la maison. Et comme il n'y avait qu'une seule journée entre la fête de l'école et celle de *Thanksgiving*, Jessie pensa qu'elle ne pourrait alors dormir que quelques heures en tout et pour tout.

« Je vais t'habiller pour que tata puisse t'accompagner à l'école. »

Mieux réveillé, Danny courut vers sa chambre et commença à retirer des habits de sa penderie. Dix minutes plus tard, Monica et Danny étaient partis et Jessie s'écroula sur son lit.



« Oh dis donc, qu'est-ce qu'il fait ici... encore ? demanda Jessie à Leanne à l'instant où la porte d'entrée de la brasserie s'ouvrit avec un carillon et que Jack émergea du froid au-dehors. Il rencontra ses yeux, sourit et donna un petit coup à son chapeau en manière de salut.

— Je lui ai dit que tu travaillais, dit Leanne.

— Qu'est-ce qui t'as pris de lui dire ça ? Je ne l'encourage pas.

— Je pense qu'il est mignon. Et toi aussi, n'essaye pas de le nier. Leanne sortit une assiette chaude du passe-plat et s'éloigna.

— Salut, Jessie, fit Jack en se glissant sur un siège pivotant au comptoir.

— Que faites-vous ici, Jack ? »

Jessie croisa les bras sur sa poitrine et ignora le rythme cardiaque qui s'accélérait à son pouls.

« Je venais voir comment vous alliez. »

— Je pensais m’être fait bien comprendre hier soir. Je ne suis pas intéressée. »

Pas le moins du monde offensé, Jack sourit, découvrant un instant les fossettes qui entouraient ses lèvres.

« Eh bien, j’aimerais du café, mademoiselle Jessie. Merci de m’en proposer. »

Jessie grommela tout en se retournant pour attraper une tasse et le café.

Elle le servit rapidement avant de se précipiter pour prendre une commande. La brasserie était animée en soirée avec les clients qui venaient souper. Avec un peu de chance, elle pourrait ignorer le cow-boy au comptoir jusqu’à ce qu’il s’en aille.

Mais cela ne devait pas se passer comme cela. Même après presque une heure où elle ne fit pas attention à lui, Jack continua à sourire et à attendre qu’elle ne puisse plus le négliger davantage.

« J’aimerais bien un morceau de tarte aux noix de pécan pour accompagner ce café.

— Vous le voulez à la mode ? ²

— Ah ! Voilà qui est bien parlé. »

Jessie se mit à préparer le gâteau, bien consciente du poids de son regard sur son dos.

Lorsqu’elle le plaça devant lui, il se frotta les mains comme un enfant.

« J’adore le gâteau aux noix de pécan, pas vous ?

— À deux mille calories la part, je ne me le permets pas souvent. »

Il enfourna un morceau de gâteau et parla la bouche pleine.

« Vous n’avez pas l’air d’avoir trop besoin de vous soucier de votre silhouette. »

Il promena son regard du haut en bas de son corps. Ce n’était pas tout à fait la réponse qu’elle voulait.

« Toutes les femmes font attention à leur ligne.

— Oh, je n’en suis pas sûr. On m’a dit souvent que celles qui sont maigres n’y pensent pas du tout.

— Elles mentent. »

Il haussa les sourcils :

« Vraiment ?

— Vraiment. Toutes les femmes aimeraient pouvoir manger tous les steaks et les gâteaux aux noix de pécan qui existent, mais elles savent que si elles le font, il leur faudra mener un combat contre les kilos quand arrivera la trentaine.

— Alors, j’ai encore plus envie de vous tenter avec le gâteau aux noix de pécan que ma tante Béa fait elle-même. C’est le meilleur. Celui-ci n’est pas mauvais, mais c’est rien comparé à celui de ma tante. »

Jessie ne put s’empêcher de sourire.

« Et où habite votre tante Béa ?

— Texas.

— Est-ce que ça veut dire que vous allez repartir chez vous pour le long week-end ?

— Vous voulez parler de *Thanksgiving* ?

— Ouais. »

Elle lui versa à nouveau du café.

« Non. Pas cette fois. Peut-être pour Noël.

— Vous retournez souvent chez vous ? »

Il prit son temps avant de répondre :

« Parfois. »

Une réponse vague. Mais cela lui était égal.

Jack termina son gâteau pendant que Jessie débarrassait deux de ses tables. Il n’y avait plus que quelques clients dans la brasserie lorsque Jack suggéra que Jessie s’assoie un moment pour se

reposer.

Mais Jessie s'appuya le dos au comptoir et croisa les bras sur sa poitrine.

« Jack, écoutez, je suis flattée.

— Vous l'avez dit hier.

— Et, manifestement, vous n'avez pas entendu. Je suis flattée mais je ne vais pas sortir avec vous. »

Il fit oui de la tête :

« Oui, je sais. »

Les bras lui en tombèrent.

« Si vous savez, alors pourquoi êtes-vous ici ?

— Je suis très content que vous posiez la question, commença-t-il. Il tapota le siège à côté du sien. Asseyez-vous, laissez-moi vous expliquer. »

Quelque chose dans sa façon de la regarder alors qu'elle faisait le tour du comptoir montrait qu'il n'avait pas perdu tout espoir de sortir avec elle. Si cette conversation pouvait le pousser à partir plus vite, alors mieux valait l'avoir et en avoir terminé une bonne fois pour toutes. Si Jack l'empêchait de se concentrer toute la nuit, elle finirait par récolter moins de pourboires que ce dont elle avait besoin.

Lorsque Jessie se glissa sur une chaise à côté de lui, son parfum la submergea. Musc et épices, très masculin et très Jack.

Ignorant les palpitations dans son estomac lorsqu'elle s'assit près de lui, elle lâcha :

« OK, expliquez. »

Repoussant son chapeau en arrière, Jack se tourna sur son siège pour focaliser toute son attention sur elle.

« J'ai décidé de vous aider.

— Comment ça m'aider ? »

Elle n'avait rien demandé.

« Vous aider à trouver l'homme riche dont vous rêvez. »

Jessie en resta bouche bée :

« Quoi ?

— Vous avez dit que vous ne vouliez sortir qu'avec des hommes riches. Eh bien, je sais où vous pouvez en trouver et je vais vous aider à en pêcher un. »

Elle n'avait jamais rien entendu de plus ridicule de toute sa vie. Elle ne voulait même pas lui faire l'honneur d'une réponse. Jessie commença à se lever mais Jack l'arrêta en lui tenant le bras.

« Je suis sérieux.

— Vous êtes ridicule, dit-elle vivement, faisant de son mieux pour ignorer la chaleur de sa main.

— Asseyez-vous une minute et écoutez-moi jusqu'au bout. »

De mauvaise grâce, Jessie se rassit et se libéra de la main qui la tenait.

« Je vois bien que vous ne voulez pas sortir avec moi. Ce qui est vraiment dommage parce que je pense que nous nous entendrions très bien, mais si je ne peux vous convaincre de sortir avec moi, je peux au moins être un ami. Il n'y a pas de mal à avoir des amis.

— Vous et moi... amis ?

— Amis. Vous avez des amis, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, j'ai des amis. »

Elle n'était pas nulle à ce point. Cependant, en y réfléchissant, en dehors de sa sœur et de quelques serveuses à la brasserie, elle ne savait pas qui elle pouvait appeler une « amie ». La plupart de ses amies de lycée étaient parties à l'université ou étaient devenues maman. Malheureusement, le

cercle amical de Jessie était plutôt restreint.

« Très bien. Les amis aident les amis.

— Et vous voulez m’aider ?

— Ouais. Vous savez où se trouve le Morrison, près de l’aéroport ?

— L’hôtel ?

— Oui.

— Oui, je sais où il est.

— Eh bien, samedi prochain, il y aura une grande soirée cocktails à l’occasion de Noël. Et il se trouve que je sais qu’il y aura là beaucoup de gens aux poches bien garnies. »

Elle secoua la tête.

« Qu’est-ce que vous avez en tête ?

— Je vous ferai entrer et vous désignerai des hommes qui iraient bien sur votre liste de souhaits. »

Le Morrison était un excellent hôtel que Jessie n’avait jamais eu le plaisir de visiter. Elle aurait déjà bien du mal à se payer un Motel 6.³

« Attendez une minute. En admettant que vous puissiez me faire entrer – et je n’ai rien à me mettre pour une soirée cocktail dans un hôtel de luxe – mais disons que vous puissiez. Pourquoi quelqu’un qui admet vouloir sortir avec moi me présenterait-il à un autre type ?

— Je vous l’ai dit... Je suis profondément blessé que vous ne vouliez pas sortir avec moi, mais je l’admets. »

Profondément blessé. Tu parles d’une exagération.

« Je ne suis pas votre type, continua-t-il. Le moins que je puisse faire c’est essayer de voir si je peux vous trouver quelqu’un avec qui vous mettre en relation et qui puisse *vous* rendre heureuse. »

Tout cela semblait bien beau, mais il y avait quelque chose de bizarre dans cette proposition.

« Exactement, comment allez-vous me faire entrer ?

— Je sers cette nuit-là. Je peux vous passer une invitation. »

Ainsi il gagnait lui aussi sa vie comme serveur.

« Vous ne risquez rien pour votre travail ? »

Il haussa les épaules.

« Je ne suis pas inquiet. De toute façon, il s’agit d’un travail temporaire. »

Et pourtant, quelque chose clochait. Jessie se leva et dit :

« Bien. Merci en tout cas, mais je n’ai rien à me mettre.

— Et si je peux vous trouver quelque chose ? »

Elle pencha la tête, déconcertée.

« Comment ?

— Vous ne pouvez pas vous imaginer le nombre de choses que les gens oublient dans les hôtels de luxe. J’ai trouvé cette montre un jour, elle doit coûter quelque chose comme deux mille dollars. Un type l’a tout simplement laissée sur la tablette d’une salle de bains.

— Vous n’avez pas essayé de le retrouver pour la lui rendre ?

— C’étaient les toilettes du hall principal. On l’a laissée pendant des mois au bureau des objets trouvés, mais personne n’est venu la réclamer.

— Alors, vous l’avez prise.

— Non, je l’ai portée deux fois et puis je l’ai remise à sa place. »

Il l’avait empruntée.

« Êtes-vous en train de dire qu’il y a des femmes qui laissent des robes du soir à l’hôtel ?

— Tout le temps. »

Son sourire juvénile commençait à lui plaire. Ce n’était pas comme si elle avait trouvé un

riche mari, ou un petit ami d'ailleurs, serveur chez Denny.

« Je ne sais pas... »

Jack se leva et s'approcha d'elle. Il la dépassait d'au moins dix centimètres et Jessie n'était pas particulièrement petite.

« Quelle est votre taille – du trente-six, du trente-huit ?

— Du trente-huit, mais ce ne sont pas vos...

— Affaires, fit-il pour compléter sa phrase.

— Je sais. »

Un sourire illumina ses dents blanches.

« Pointure ? »

Elle n'en revenait toujours pas qu'elle ait pu indiquer sa taille de vêtements à un étranger. Pour son un mètre soixante-treize, un trente-huit était parfait. Pourtant, de le dire, cela lui laissait un goût désagréable dans la bouche.

« Eh bien ?

— C'était quoi la question ?

— Pointure ?

— Elles laissent aussi des chaussures ?

— Parfois.

— Trente-huit. Je fais du trente-huit. »

C'était plus facile à dire.

« Alors, on est bon.

— Je ne sais pas.

— Allons, Jessie. Qu'est-ce que vous avez à perdre ? Une soirée agréable, du champagne, du vin, un cocktail de crevettes, des fruits, du fromage, un traiteur. Tout ça gratuitement.

— Je ne sais pas.

— Vous ne travaillez pas, Leanne me l'a déjà dit. »

Jessie lança un regard noir à Leanne qui se trouvait dans la salle.

« Traîtresse », murmura-t-elle.

Jack lui envoya un coup de coude.

« Je vous apporterai la robe jeudi matin.

— Décidément, est-ce que Leanne vous a donné tout mon emploi du temps ?

— Pas loin. J'apporterai la robe et l'invitation. Vous n'aurez plus qu'à venir.

— Je ne connaîtrai personne.

— Vous me connaîtrez. »

Il lui fit un clin d'œil et aussitôt son estomac se retourna. Qu'avait-elle à perdre ? Elle pourrait y aller, prendre un verre de vin et s'en aller si elle n'était pas à son aise.

« OK, d'accord. Je viendrai.

— C'est bien, ma jolie. »

Jack sortit son portefeuille et plaça un billet de dix sur le comptoir.

« Je ne suis pas “votre” jolie. »

Jack rigola.

« D'accord. On se voit pour *Thanksgiving*, Jessie. »

Chapitre 3

Samuel Fields, le directeur de l'hôtel Morrison à Ontario, était assis derrière son bureau en face de Jack, le dos aussi droit qu'une canne à pêche et les lèvres pincées dans un sourire. Son complet trois pièces tombait parfaitement, sa cravate était impeccablement nouée. Il dirigeait l'hôtel depuis plus de dix ans, date à laquelle il avait été ouvert. À moins qu'il veuille changer, il serait encore là pour les dix prochaines années.

« Cela me fait drôle de vous voir de l'autre côté de ce bureau, monsieur Morrison.

— Je ne vois pas pourquoi cela devrait vous ennuyer, Sam. C'est votre bureau, pas le mien.

— Oui, sans doute.

— Vraiment, je ne suis pas du genre à vouloir tout régenter. Je vais rester à Ontario pendant toute la durée des vacances. Quand les travaux de l'hôtel "More or Less"⁴ auront débuté, je rentrerai au Texas.

— Il y a pas mal de temps que personne de votre famille n'a utilisé la suite du dernier étage. J'espère qu'elle vous convient. »

La suite *familiale* du dernier étage prenait presque la moitié de l'espace tout en haut de la tour ouest. Comme dans tous les hôtels Morrison, la suite familiale était précisément cela : une suite que la famille Morrison pouvait utiliser pour un séjour d'une nuit ou comme bonus pour les nombreuses personnalités avec lesquelles Jack et son père Gaylord traitaient dans le monde entier. Les Morrison tenaient les hôtels informés des dates auxquelles les suites seraient utilisées et leur permettaient de les louer les autres jours. Celle-ci comportait trois chambres, trois salles de bains, une cuisine toute équipée et digne des plus grands chefs, une salle à manger et un vaste salon. La véranda et le patio donnaient sur l'aéroport et les lumières clignotantes de l'immeuble de l'Inland Empire. La suite pouvait facilement accueillir une réception de cent personnes, mais Jack n'avait pas l'intention d'en inviter autant. Le plancher était en acajou foncé dans le salon et la salle à manger. Des canapés en velours peluche se faisaient face et quelques chaises ainsi que des tables aux pieds en fer forgé supportant des plateaux de bois massif remplissaient l'espace. Dans les angles, il y avait des plantes en pot et des vases pleins de fleurs avaient été disposés près de la porte d'entrée et dans la cuisine. La nuit, lorsque les baies vitrées s'ouvrant du sol au plafond sur deux des murs ne pouvaient plus donner de lumière, un éclairage au plafond, au sol et encastré pouvait être utilisé à volonté pour créer une ambiance particulière.

Contrairement aux autres chambres de l'hôtel, on se sentait ici chez soi.

À Houston, son appartement occupait tout le dernier étage, à peu près le double en superficie de celui dans lequel il se trouvait à présent. Il n'avait pas fait le choix de vivre à l'hôtel. En réalité, il

ne résidait à l'hôtel que la moitié de l'année. Le reste du temps, il logeait chez son père ou dans des hôtels comme celui où il avait une chambre en ce moment.

La propriété de son père s'étendait sur plus de deux cents hectares ; le ranch était immense et terriblement texan. Il adorait s'y trouver. Cependant, pour Jack devenu adulte, il y avait quelque chose qui ne le satisfaisait pas dans le fait de vivre avec son père.

Un jour, Jack se fixerait, il le souhaitait. Il aurait des racines qu'il planterait fermement à un rez-de-chaussée. Il aimait les vastes plaines du Texas et il espérait que celle qu'il choisirait pour être à ses côtés aimerait autant cette terre que lui. Alors, il pourrait trouver une oasis à lui vers laquelle il retournerait au lieu d'aller d'une suite d'hôtel à une autre.

« J'ai envoyé les invitations comme vous l'aviez demandé, lui annonça Sam.

— Avez-vous donné accès aux employés pour qu'ils puissent louer des tenues appropriées ?

— Oui, acquiesça Sam en inclinant la tête. La boutique de location de smokings et de robes du soir dans le lobby au rez-de-chaussée a reçu instruction de permettre à tout employé présentant un badge d'emprunter une tenue pour le week-end. »

Bien.

« En fait, Sam, laissons cette possibilité ouverte pour toute la durée des vacances. »

Jack pensait à Jessie.

« J'aimerais que les employés utilisent ce service et, s'ils ne peuvent être de la fête du personnel samedi, ils pourront peut-être venir à une autre fête au cours du mois. »

Le visage de Sam se rembrunit.

« Vous êtes certain, monsieur ? Je veux dire, que se passera-t-il si les vêtements sont abîmés ? Cela pourrait coûter pas mal d'argent à l'hôtel. »

Jack souffla légèrement.

« Soyons optimistes. La plupart des gens font davantage attention aux choses lorsqu'elles ne leur appartiennent pas. Nous verrons ce qu'il conviendra de faire au cas par cas.

— Si vous le dites, monsieur.

— Je vous en prie, appelez-moi Jack. Et j'y pense... Samedi, je vais aussi participer à l'échange employé/employeur. J'aurai besoin d'un uniforme. »

Les yeux de Sam s'ouvrirent tout grands.

« Oh, monsieur Morrison, je veux dire Jack, vous êtes sûr ?

— C'est bon pour le moral. Tous les cadres qui portent habituellement un costume et une cravate mettront un uniforme de serveur et le personnel d'entretien sera en robe longue. Les seuls invités payants sont ceux que nous avons conviés et tous savent que les employés et le management auront échangé leurs rôles pour la soirée. Mon badge dira Jack, alors ne m'appellez pas monsieur Morrison. Ce sera amusant, vous verrez. Vous apprendrez même peut-être une ou deux choses au sujet de vos employés et de vous-même avant que la soirée soit terminée. Depuis quand n'avez-vous plus servi de plats venant de la cuisine ?

— Je n'ai jamais eu ce plaisir. »

À en juger par l'expression bizarre qu'avait pris le visage de Sam, l'idée ne lui était guère plaisante.

« Eh bien alors, vous serez étonné de voir comme vos serveurs ont la pression. »

Jack ignora la mine renfrognée de Sam. L'année précédente, Jack avait organisé une réception de ce genre dans l'hôtel où il vivait de manière continue. Le lendemain, les membres du personnel étaient revenus à leur emploi habituel appréciant un peu plus le travail de leurs collègues.

On ne pouvait rêver meilleure mise en scène pour y amener Jessie. Elle penserait qu'il sert les cocktails, même si ce n'était que temporaire, et ce serait son tour de la servir ce soir-là. Il réfléchit aux célibataires qui avaient été invités, à ceux qu'il avait l'intention de lui désigner. Il faut bien

admettre que Jack s’imaginait qu’aucun ne serait à son goût, et peut-être qu’après avoir vu le choix qui se présentait à elle, elle accepterait de sortir avec lui.

Bien sûr, quelqu’un pouvait lui faire découvrir le pot aux roses en l’appelant par son nom, mais Jack espérait qu’il réussirait à conserver l’anonymat assez longtemps pour apprendre à connaître la vraie Jessie. Elle pouvait sembler dure de l’extérieur, mais il aurait parié qu’à l’intérieur elle était toute douce et agréable. Tout ce qu’il avait à faire, c’était devenir si proche d’elle qu’elle ne puisse plus résister.

Jack se leva, avançant la main vers Sam.

Sam la lui serra.

« Nous ferons la décoration de l’hôtel vendredi. Aimeriez-vous que nous mettions un arbre dans votre suite ?

— Ce serait gentil. Rien de trop luxueux. Le rouge et vert traditionnels seraient super.

— Je m’en occupe, monsieur. »



Jack fit un détour après les ascenseurs jusqu’à la boutique pour dames. *C’est le moment de faire un achat pour Jessie.* Mais il n’était pas sûr de savoir quoi prendre.

Derrière le comptoir se tenait une femme d’un certain âge, à peu près soixante ans, estima-t-il, avec des cheveux gris et des lunettes perchées sur son nez. Elle le vit entrer et lui adressa un sourire aimable.

« Puis-je vous aider ? »

Jack se défit de sa veste de costume et la déposa sur une chaise au milieu de la boutique.

« J’en suis sûr, lui dit-il. Je cherche une robe du soir. »

Elle ôta ses lunettes et les posa derrière le comptoir.

« Nous en avons beaucoup. Vous cherchez quelque chose de précis ?

— Quelque chose de très chic, mais rien de trop voyant.

— Est-ce que vous souhaitez louer la robe ou voulez-vous en faire cadeau à votre amie ? »

Jack regarda le portique des robes longues.

« C’est un cadeau.

— Très bien, alors. Au fait, je m’appelle Sharon.

— Et moi Jack, lui dit-il omettant volontairement son nom de famille.

— Quelle est la taille de la dame que nous allons habiller ?

— Un trente-huit. Elle m’arrive à peu près là. »

Il leva la main à hauteur de son nez.

« Cheveux brun clair et yeux noisette. Elle chausse du trente-huit.

— D’accord. Puisqu’elle n’est pas ici, est-ce que je peux faire une suggestion ?

— Bien sûr Sharon, c’est pour cela que j’ai besoin de vous. »

Elle sourit.

« Une robe de soirée doit vraiment tomber jusqu’au sol lorsque la dame porte ses chaussures. Comme elle n’est pas là pour un essayage, je suggérerais quelque chose de tout aussi élégant, une robe à mi-mollet.

— Vous voulez dire que la robe découvrira ses jambes ? »

Jessie avait des jambes incroyables – du moins à ce qu’il avait pu en voir en dessous de

l'uniforme hideux de chez Denny.

« C'est cela.

— Ça me paraît bien.

— Je vous en prie, asseyez-vous, Jack. Je vais vous montrer quelques robes. Avez-vous un budget à respecter ? »

Jack s'assit.

« Montrez-moi seulement ce que vous avez et ne vous souciez pas du prix. »

Sharon sourit, leva les sourcils et disparut derrière le rideau séparant le magasin de la petite réserve. Lorsqu'elle revint, elle avait avec elle un portemanteau sur roulettes et elle commença par lui présenter une demi-douzaine de robes.

« Les yeux noisette sont illuminés avec un peu de couleur », lui dit-elle.

Elle étala une robe bustier vert émeraude avec un semis de sequins sur le décolleté.

« Pas celle-là. »

Elle lui faisait penser à un arbre de Noël sans étoiles.

La suivante avait une seule bretelle, laissant l'autre épaule nue. Il aimait la soie rouge et la fente sur la cuisse permettait de donner libre cours à son imagination.

« Peut-être », dit-il.

Sharon la plaça sur un chevalet à part de la robe verte.

Une robe moulante de couleur crème ouverte en V à l'encolure pourrait être bien, mais il savait d'expérience que la plupart des femmes évitaient le blanc. Des sequins argent seraient parfaits pour une réception de nouvel an, mais pas bien pour Jessie ce samedi.

« Que pensez-vous de celle-ci ? »

Sharon avait gardé la plus belle en dernier.

« Les femmes adorent porter du noir et celle-ci à l'épaule dénudée que vous aviez aimée sur la robe rouge. La fente dans le dos permettra à la dame qui la portera de danser jusqu'au bout de la nuit. J'ai même une cape qu'elle pourra mettre sur ses épaules si elle a froid. »

Parfait. Ni trop audacieuse ni trop suggestive. Élégante tout en étant un peu discrète. Avec la silhouette de Jessie, elle ferait sensation dès qu'elle l'aurait passée.

« Vous avez les chaussures pour aller avec ?

— Bien sûr. J'ai même une belle paire de boucles avec une pierre fine qui se balanceront aux oreilles de votre amie. Je ne pense pas qu'un collier soit recommandé avec ce décolleté. Si vous n'aimez pas les bijoux fantaisie, mon collègue Mitch vous proposera des parures précieuses. Vous le trouverez au bout du hall. »

L'image de Jessie avançant vers lui dans cette robe dansait dans sa tête. Il en était très impatient.

« Je la prends.

— Et les boucles d'oreilles ?

— Je vais y réfléchir », lui dit-il.

S'il arrivait avec des boucles en diamant, Jessie en serait probablement fâchée. Et la dernière chose dont il avait besoin était qu'elle pense qu'il était un voleur. Elle serait d'ailleurs bien plus à l'aise avec un bijou fantaisie. Et pourtant, il n'aimait pas l'idée d'associer quoi que ce soit de faux avec Jessie.

Jack se leva et chercha son portefeuille.



Depuis le seuil de la boutique, Sam, un portable à la main, s'avavançait vers lui.

« Vous voilà, monsieur Morrison. Désolé de vous interrompre. »

En entendant son nom, les yeux de Sharon se figèrent avant de s'ouvrir tout grands.

« Pas de problème, Sam.

— M. Morrison est en ligne, il dit qu'il a besoin de vous parler. »

Jack se saisit du téléphone que tenait Sam.

« Voulez-vous mettre tout cela là-dessus ? » demanda-t-il à Sharon en lui tendant sa carte de crédit.

Elle jeta un coup d'œil sur la carte, puis le regarda à nouveau.

« Bien sûr.

— Bonjour, papa, dit Jack en mettant le téléphone à son oreille. »

Il tourna le dos à la vendeuse et s'apprêta à écouter son père exploser de colère.

« Jack, qu'est-ce que j'apprends ? Tu ne viens pas à la maison pour *Thanksgiving* ? »

La voix bourrue de Gaylord retentissait dans l'écouteur et Jack fut obligé de l'écarter de son oreille.

« J'ai beaucoup de travail ici. Ce ne serait pas raisonnable de partir juste maintenant.

— N'importe quoi, mon garçon. Personne ne travaille le jour de *Thanksgiving*.

— Il y a beaucoup de gens qui travaillent pendant les vacances, corrigea-t-il. Les hôtels ne ferment pas.

— Ça ne t'oblige pas à rester. Les hôtels marchent tout seuls.

— J'essaierai de venir pour Noël, proposa Jack.

— Essayer ? Essayer, ce n'est pas assez. Tante Béa ne saura pas quoi faire d'elle-même si elle ne doit pas cuisiner pour toi. »

Jack sourit à la pensée de l'enjouement naturel de sa tante et de son tempérament tranquille. Comment elle et son frère pouvaient-ils être nés des mêmes parents et être si différents avait toujours été un mystère.

« Est-ce que Katie est à la maison ?

— À peine ; elle est là mais elle s'absente beaucoup. »

On sentait de la déception dans les paroles de Gaylord Morrison. Ni Katie ni Jack ne passaient au ranch autant de temps que leur père aurait aimé.

« Je vais l'appeler pour voir si je peux la ramener. Je devrais pouvoir m'arrêter mi-janvier. Je viendrai passer quelques jours avec toi. Dis à tante Béa de me garder de la tarte. »

Son père continua à grommeler un moment mais finit par s'apaiser et raccrocha.

C'était étrange comme les choses avaient changé au fil des années. Gaylord avait été un père absent pendant toute l'enfance de Jack, bâtissant une chaîne d'hôtels, rachetant des chaînes plus fragiles, un travail de longue haleine, qui pouvait prendre des années. Lorsque Gaylord avançait en âge, il réalisa ce qu'il avait manqué. À présent, il voulait rattraper le temps perdu. Du moins, c'était ce que pensait Jack. Si Jack lui avait donné la vraie raison pour laquelle il ne retournait pas au Texas pour les vacances, Gaylord aurait immédiatement fait décoller son jet afin de faire la connaissance de l'amie de Jack.

Jack n'avait pas besoin de cela.

« Voilà, tout est prêt monsieur Morrison, lui dit Sharon en lui tendant sa carte de crédit et son paquet. Je me suis permis de mettre aussi les boucles d'oreilles. Cadeau de la maison. Bien que cela puisse sembler idiot de vous faire payer quoi que ce soit, étant donné...

— C'est parfait, Sharon. J'ai été ravi de vous rencontrer. »

Jack mit le paquet sous son bras et quitta la boutique, souriant et content de lui.

Contrairement aux occasions où il avait acheté quelque chose pour une femme qui lui plaisait,

cette fois il l'avait fait dans le seul but de la rendre heureuse. Il ne le faisait pas pour avoir une maîtresse... pas seulement, en tout cas. En réalité, il n'avait pas eu de maîtresse depuis Heather. Non qu'Heather ait brisé quelque chose en lui, mais le masque en plastique que portaient certaines femmes l'empêchait de voir au-delà.

Et le plastique n'avait plus aucun charme.

Jessie remuait quelque chose à l'intérieur de lui-même qui chassait de son esprit une attirance sexuelle dénuée de sens.

Il appuya sur le bouton de l'ascenseur et récupéra son passe dans sa poche. Il devait mettre les vêtements de Jack Moore et rendre visite à une certaine serveuse pour tâcher d'ensoleiller sa journée... ou sa nuit, plutôt. Il était très impatient de voir Jessie dans cette robe pendant le week-end, de voir ses yeux s'illuminer quand elle la découvrirait.

Il bouillait d'impatience.



Jessie essuya ses mains sur un torchon avant d'emmener Jack dans la salle de détente au fond de la brasserie.

« Je ne sais pas si je dois, lui dit-elle, fixant l'énorme boîte qu'il tenait à la main.

— Il n'y a aucun souci à se faire ! Je vous dis que le type avait acheté cette robe pour quelqu'un et qu'il n'est jamais venu la chercher.

— Pourquoi quelqu'un achèterait-il une robe et la laisserait dans la boutique ? »

C'était fou. Le simple fait de regarder la boîte faisait monter en elle des petites vagues d'excitation. Depuis combien de temps n'avait-elle pas porté une jolie robe ? Elle n'en avait jamais eue !

« Je ne sais pas. Peut-être que sa petite amie l'a laissé tomber.

— Alors, pourquoi n'a-t-il pas voulu récupérer son argent ? »

Jack haussa les épaules.

« Peut-être qu'il était gêné. Les gens riches jettent l'argent par les fenêtres. Allez, ne vous tirez pas une balle dans le pied. »

Jack utilisait constamment des clichés et ça la faisait sourire. Ça devait être un truc texan.

« Vous n'êtes pas curieuse de savoir ce qu'il y a dans la boîte ? »

Curieuse ? Zut ! Les paumes de ses mains étaient toutes moites.

Jack agita la boîte sous son nez et dit d'une voix chantante :

« Allons, Jessie... Ouvrez-la.

— Oh, donnez-moi ça. »

Elle lui retira le paquet des mains et le posa sur la table au milieu de la pièce. Elle tira sur le couvercle jusqu'à ce qui s'ouvre. Elle s'arrêta net, le souffle coupé.

Là, dans un délicat papier de soie dorée, se trouvait une magnifique robe noire qui devait avoir coûté une fortune.

« Oh ! Mon Dieu. Je ne peux pas porter ça. C'est trop beau. »

Mais alors que les mots sortaient de sa bouche, ses doigts impatients attrapaient la robe et la tenaient à bout de bras pour mieux la regarder.

Le tissu glissa dans ses mains. De la soie, songea-t-elle. Elle n'avait tout simplement jamais possédé ou porté quelque chose comme ça. Son cœur battait dans sa poitrine à la pensée qu'elle allait

la faire glisser sur elle.

« Elle est magnifique, Jack. Pourquoi quelqu'un laisserait-il ça dans un magasin ?

— Vous aimez ?

— Aimer ? Je l'adore. »

Elle passa devant lui pour se voir dans le miroir en pied accroché sur la porte des vestiaires. Elle s'imagina avec les cheveux relevés, ou peut-être sur les épaules... un peu plus d'ombre à paupières sur les yeux. Ce n'était pas *une* petite robe noire, c'était *la* petite robe noire que toutes les femmes désiraient mais ne possédaient que rarement. Pour aller avec la robe, il faudrait un soutien-gorge sans bretelle, mais elle en avait un. À quoi pensait-elle donc ? Elle ne pouvait porter une robe qui avait été destinée à quelqu'un d'autre.

Et pourquoi pas ?

Elle ne pouvait s'empêcher de sourire à son image dans la glace... à la robe.

« Vous êtes sûr que vous n'allez pas avoir des ennuis avec ça ? »

Il appuya une épaule sur le chambranle de la porte et lui fit son sourire sexy.

« J'en suis sûr. »

Comme s'il allait dire le contraire. Elle le regarda dans le miroir et le questionna du regard.

« Avez-vous vu les chaussures ? »

Il fit un signe de tête en direction de la boîte.

Jessie jeta un œil par-dessus son épaule et vit deux sandales à talons avec de minuscules diamants fantaisie sur les côtés, parfaitement assorties à la robe.

« Elles sont à ma taille ?

— Vous m'avez dit un trente-huit, n'est-ce pas ?

— Oui. »

Elle revint à la boîte et, doucement, déposa la robe à l'intérieur.

« Je ne sais pas, Jack. C'est une chose de prix. Je m'en voudrais si on vous prenait à l'avoir empruntée et que vous perdiez votre travail à cause de moi.

— Je vous l'ai dit, personne ne le saura. Cette robe est là depuis des mois. Je m'étonne qu'elle n'ait pas attrapé la poussière. Ça me paraît dommage de la laisser dans la boîte au lieu de la faire porter par une belle femme.

— Vous êtes incorrigible.

— On m'en a dit de pire.

— Tout de même ! »

Jack l'aidera à refermer le couvercle de la boîte.

« La réception commence à vingt heures samedi prochain. Il prit un morceau de papier dans sa poche. Voici votre invitation. »

Elle posa les yeux sur le carton avec l'heure, la date et l'endroit gravés en relief. Dans un coin, il y avait un petit brin de houx. Élégant.

Pam, une autre serveuse qui travaillait la nuit, passa la tête par l'embrasure de la porte.

« Y'a du monde dans la salle, lança-t-elle.

— Je vais vous laisser pour que vous puissiez aller travailler, dit Jack. À samedi.

— Si vous êtes certain que vous n'aurez pas d'ennui. »

Jack fit les gros yeux.

« Je n'aurai pas d'ennui. Promis. »

Jessie posa la boîte au-dessus des vestiaires et se dirigea vers la porte.

« Jack ! » appela-t-elle avant qu'il ait eu le temps de partir.

Il se retourna et lui offrit son sourire si particulier avec ses fossettes.

« Oui ?

— Merci.

— Vingt heures, dit-il en faisant un clin d’œil.

— C’est noté. »

Il lui adressa un petit salut en touchant le bord de son chapeau et ses hanches se balancèrent dans son Levi’s tandis qu’il disparaissait par la porte.

« Qui c’était ? demanda Pam.

— Un... un ami.

— D’accord. C’est comme ça qu’on les appelle de nos jours ? »

Jessie lui tourna le dos.

« Oh, arrête. Ne t’y mets pas aussi.

— S’il a besoin d’autres *amies*, tu peux lui donner mon numéro.

— Tu as un petit ami, lui rappela Jessie.

— Ha ! Exact. »

Pam traîna les pieds en passant devant Jessie et murmura comme pour elle-même.

« Ami, ouais, tu parles. »

Chapitre 4

« Tu cherches à gagner du temps », dit Monica, un rire dans la voix.

« Non.

— Si. »

Jessie fronça le nez en direction de sa sœur et se tourna une dernière fois vers le miroir. La robe lui allait à la perfection. Sa coupe mettait en valeur la finesse de sa taille et laissait joliment paraître ses chevilles.

Ses cheveux avaient été relevés en un chignon haut, avec des mèches bouclées retombant sur ses épaules. Jack avait même glissé une paire de boucles d'oreilles dans la boîte. Ou bien c'était peut-être l'homme qui avait acheté la robe qui les avait jetées là et Jack ne savait pas qu'elles s'y trouvaient.

« Tu es ravissante. »

Monica affalée sur le lit regardait Jessie avec admiration tout en gobant du pop-corn.

Jessie passa nerveusement ses mains sur son ventre et se tourna sur le côté.

« C'est pas mal, n'est-ce pas ?

— Alors, parle-moi davantage de ce type... Jack. »

Peut-être qu'il est temps de me lancer ?

« Je t'ai déjà dit. C'est juste un type que j'ai rencontré à la brasserie, il veut m'aider à trouver un homme gentil et riche qui m'aidera à sortir du trou dans lequel je suis. Et après je pourrai aussi finir mes études.

— Il est mignon ?

— Qui, Jack ? »

Monica fit les gros yeux.

« Non, le richard que tu n'as pas encore rencontré. Bien sûr que je parle de Jack. »

Répondre honnêtement à la question de Monica, ce serait le début d'un harcèlement.

« Il est pas mal, je pense. »

Si tu veux avoir des hommes sexy, beaux garçons et sûrs d'eux-mêmes au-delà de toute expression... Jessie se rappelait ses fossettes et ne put réprimer un sourire.

« Il vient du Texas ?

— Oui.

— Il a un accent ?

— Qui va avec le chapeau de cow-boy qu'il ne quitte pas.

— Quand est-ce que tu nous le présentes ? »

Jessie se tourna vers sa sœur et mit ses mains sur ses hanches.

« Ce n'est pas ce que tu crois, Mo. Jack est un ami. C'est tout. Je lui ai dit que je ne voulais pas sortir avec lui.

— Alors, il s'intéresse à toi !

— Pour ce que ça m'avance. Il est serveur dans un hôtel. Autant que je sache, il ne reste pas longtemps à la même place et s'incruste chez ses amis lorsqu'il a besoin d'un endroit où dormir. J'ai besoin d'un type qui m'aide vraiment ici et pas qui s'installe sans payer. »

Monica se pinça les lèvres et réfléchit.

« C'est un bon à rien ?

— Non, protesta Jessie avant de répondre plus honnêtement :

— Je n'en sais rien. Je pense qu'il s'en sort bien. Écoute, il faut que j'y aille. »

Sa sœur sauta du lit et lui tendit la cape qui allait avec la robe.

« J'ai tout ce qu'il faut ici. Alors, ne te hâte pas pour rentrer. Tu mérites de passer une bonne soirée.

— Merci. »

Jessie serra sa sœur dans ses bras et quitta la chambre.

Danny était couché en boule sur le sofa avec son bol de pop-corn.

« Tu es belle, maman.

— Merci, mon chéri. Tu seras sage avec tante Monica. »

Danny était toujours sage avec sa sœur.

« On va regarder un DVD, lui dit-il.

— OK, mais je veux que tu sois au lit à neuf heures.

— Je sais. »

Jessie attrapa son sac et se dirigea vers la porte.

« Merci encore, Mo. Je te le revaudrai.

— Vas-y. Très bonne soirée. »



Pour la troisième fois en un quart d'heure, Jack regarda sa montre. Les invités arrivaient toujours, mais il n'avait pas encore repéré la seule femme qu'il attendait.

Peut-être avait-elle changé d'avis.

Il se détourna, offrant à l'un des convives l'une des mini-quiches qu'il portait sur un plateau, jouant son rôle de serveur. À quelques exceptions près, la plupart d'entre eux n'avaient aucune idée de son identité. Une bonne partie du personnel de l'hôtel qui le connaissait était également en tenue de serveur, ce qui ajoutait au camouflage.

Plusieurs agents d'entretien avaient formé un cercle et parlaient ensemble. Deux hommes avaient des boissons à la main tandis que les femmes jetaient des regards nerveux en direction des invités. Jack vit Sam rôdant près du bar, les yeux fixés sur un plateau de coupes de champagne. Jack le rejoignit.

« Salut, Sam.

— Bonsoir, mons...

— Jack, l'interrompit-il vivement. »

Ce genre de dérapage grillerait sa couverture si Jessie devait finalement se montrer.

« Bonsoir, Jack. »

Jack désigna le groupe de femmes qu'il jugeait un peu agitées.

« Est-ce que ce n'est pas Louisa et Shelly du service d'entretien ? »

Sam opina.

« Oui, c'est elles.

— Elles ont l'air d'avoir soif. Vous pourriez aider à faire fondre la glace en leur proposant une boisson. »

Sam essaya de ne pas montrer sa mauvaise humeur mais n'y réussit pas. Il dégarnit le plateau de quelques verres avant d'oser le prendre. Jack nota la cravate noire étroite et la veste par-dessus la chemise de coton blanc, un uniforme identique à celui que Jack portait. Il pensa : *on peut le déguiser en serveur, mais on ne peut pas espérer qu'il fasse bien le travail.*

Le plateau de Sam s'inclina dangereusement au moment où il le prit. Lorsqu'il s'avança vers ses employés, il marchait si lentement que Jack pensa qu'il allait mettre une heure à traverser la pièce. Même s'il y arrivait, la moitié du liquide aurait été renversé si tout n'était pas tombé avant.

Il rigolait.

C'est alors qu'il sentit sa présence.

Jack pivota vers l'entrée, aperçut Jessie et retint son souffle. Son être tout entier démarra comme sur les chapeaux de roues. Son cœur se mit à battre la chamade, ses yeux le brûlèrent et le gonflement de son entrejambe lui rappela qu'il n'avait pas eu de femme depuis longtemps.

Il n'y avait pas un seul mot pour décrire la beauté fraîche qu'il avait devant lui. Un sourire timide dansait dans ses yeux tandis qu'elle balayait la salle du regard. La robe caressait les courbes de sa silhouette comme l'auraient fait les mains d'un très bon amant. Ses longues jambes qu'allongeaient encore de hauts talons se dessinaient sous le tissu et donnaient envie à Jack de caresser l'arrière de ses mollets. Jessie était l'idée du paradis sur terre et Jack sut qu'il voulait absolument qu'elle soit un jour sienne.

Jessie dut sentir le poids de son regard car le sien glissa vers lui et un sourire éclaira à l'instant son visage. Elle lui fit un signe timide de la main.

Jack s'obligea à ne pas paraître trop pressé en se dirigeant vers elle. Il s'arrêta auprès d'un groupe d'invités et leur offrit des amuse-gueules avant de rejoindre Jessie.

« Tu es fantastique », lui dit-il passant du « vous » au « tu ».

Ses joues rosirent et sa bouche s'ouvrit dans un sourire.

« Tu n'es pas mal non plus, Jack. Je t'ai à peine reconnu sans ton chapeau. »

En parlant, elle arrangea sa cravate et lui donna une petite tape avant de retirer sa main.

« Le chapeau ne va pas avec l'uniforme.

— Il te différencierait des autres. »

Sam arriva juste à ce moment-là. Jack retint son souffle, espérant qu'il ne dirait rien devant Jessie qui puisse le trahir.

« C'est plus facile de tenir ce plateau quand il n'y a rien dessus, reconnut Sam.

— Je t'ai dit que tu y arriverais. »

Jack prit le dernier verre et le passa à Jessie.

« Sam, je te présente Jessie, une amie.

— Enchanté de faire votre connaissance, Jessie. »

Jack hocha la tête.

« Tu ferais bien d'aller prendre d'autres verres avant que le nouveau patron pense que tu te relâches, lui conseilla-t-il.

— Heureusement que ce n'est que temporaire, lui répondit Sam. Je ne crois pas que je pourrais faire ça à plein temps.

— Ça forme le caractère, affirma Jack. »

Sam opina avant de faire demi-tour et de se diriger vers la cuisine.

« Temporaire ? demanda Jessie.

— L'hôtel renforce le personnel pendant les vacances. Sam est nouveau pour ce travail. » *Tout à fait nouveau !*

Jessie inclina le breuvage pétillant vers ses lèvres pleines et but une gorgée.

« C'est gentil à toi de l'aider. »

Voir sa langue rattraper une goutte de champagne sur ses lèvres mit le feu à son estomac. Seigneur, il était amoureux. Jack s'obligea à la regarder dans les yeux.

« Sam est un bon collègue. Viens par ici. »

Il la conduisit dans un coin d'où il pouvait surveiller toute la pièce.

« L'emplacement idéal pour observer les gens, tu ne crois pas ?

— Ah oui ! Cet endroit est magnifique. Les décorations sont incroyables, si élégantes. »

Jack porta son regard sur l'espace immense entièrement illuminé et agrémenté de bouquets de poinsettias, de guirlandes et d'arbres de Noël avec leurs boules et sujets scintillants.

« Les décorateurs font un super-travail. Tu n'aurais même pas imaginé que c'était *Thanksgiving* ici il y a deux jours.

— L'hôtel a des décorateurs ?

— Ouais.

— Je suis sûre que ça doit être un travail très amusant.

— La coordinatrice leur mène la vie dure, mais les mêmes décorateurs reviennent régulièrement.

— Ma sœur Monica va terminer ses études cette année. L'année prochaine, j'ai l'intention de m'y remettre. Suivre un cours ou deux de design. »

Jack remarqua que son regard se perdait dans le vide. Ces mots étaient les premiers qui lui permettaient d'avoir une idée de ses rêves.

« Qu'est-ce que tu veux faire ?

— Tout sauf ce que je fais. J'aimerais m'occuper d'événementiel, peut-être organiser des mariages. Je veux avoir un travail dont je n'aurais pas à effacer les traces chaque soir.

— Emily est notre coordinatrice ici, elle travaille plutôt dur. »

Jessie gloussa :

« Je suis sûre qu'elle ne rentre pas chez elle en sentant la friture et le sirop poisseux. »

Jack hocha la tête.

« Probablement pas. »

Elle inclina son verre et Jack remarqua qu'elle sortait la langue pour en lécher le bord. Le mouvement n'était pas censé être sexy, mais il eut bien du mal à en détacher les yeux.

« Et alors, où sont les célibataires potentiels ? » demanda-t-elle.

S'arrachant à sa contemplation, Jack se tourna et balaya la pièce du regard.

« Je n'en vois pas encore beaucoup pour l'instant.

— Vraiment ? »

Non, mais il ne voulait pas lui désigner quiconque avec qui elle pourrait avoir envie d'un rendez-vous.

« Attends ici. Il faut que je passe mon plateau aux invités pour calmer mon patron. Je reviens tout de suite. Tiens, prends-en deux. »

Il lui montra deux mini-soufflés.

« Quiche ?

— Oui.

— Est-ce que les cow-boys mangent des quiches ? »

Il rit et en fourra une dans sa bouche.

« Pas mauvais. »

Jessie regarda derrière lui et lui donna un petit coup sur le bras.

« Tu devrais faire attention. Celles-ci sont pour les invités. »

Il apaisa ses craintes d'un clin d'œil et déposa deux quiches sur une petite serviette avant de les lui tendre.

« Je reviens tout de suite. »

Jessie en était à sa deuxième coupe de champagne et Jack avait déjà déposé plus que sa part d'amuse-bouches sur sa petite serviette. Elle insista pour ne pas rester toujours au même endroit dans la pièce afin qu'il n'ait pas d'ennui avec son patron s'il passait toute la soirée à ses côtés.

Pendant un petit moment, elle avait été sûre qu'il n'allait pas lui désigner quelqu'un dont elle pourrait faire la connaissance. C'était une preuve passive qu'il la voulait pour lui seul et que l'invitation à la réception était un stratagème dans son agenda secret. Elle aurait facilement pu en être irritée, mais Jack était tellement mignon lorsqu'il passait son plateau et riait avec les clients. Et depuis combien de temps n'était-elle pas sortie comme une grande ? Une éternité. Oui, une éternité.

Elle avait à peu près cessé d'espérer que Jack lui trouve un candidat lorsqu'il lui désigna un homme seul assis au bar.

« Lequel ? » demanda-t-elle regardant par-dessus l'épaule de Jack.

Elle aperçut quelques messieurs : deux d'entre eux étaient accompagnés, deux étaient assis à côté de femmes, un autre sirotait une boisson dans un verre à martini, un autre aurait pu être son père.

« Ne fixe pas les gens. »

Jack passa devant elle, lui bloquant la vue.

« Joe Richard. Il a été marié. Divorcé à présent, les enfants vivent avec leur mère. »

Hum, elle n'était pas sûre d'avoir envie de plus de tracas dans sa vie. Mais encore une fois, elle n'était pas la mieux placée pour donner son avis.

« C'est lequel ? »

Jack se tourna légèrement.

« Celui qui est un peu chauve. »

Et voilà, celui qui pourrait être son père !

« Il n'est pas un peu trop âgé pour moi ? »

— Alors, il te le faut jeune et riche ?

— Ça serait mieux si je n'avais pas l'air d'une chercheuse d'or. »

Jack s'appuya contre le mur.

« Tu penses que tu es une chercheuse d'or ? »

— Fais-moi rencontrer un homme riche et je t'en dirai vite des nouvelles. »

Jessie continuait à balayer la pièce du regard.

« Le grand, à côté de l'horloge. »

Elle lui désigna un homme dans la trentaine, en compagnie d'un autre homme, il riait de ce que celui-ci avait dit.

Jack fronça les sourcils.

« Marié. »

— Vraiment ? Je ne vois pas d'alliance.

— Ce qui est l'un de ses problèmes. C'est un don juan. »

Jessie détourna le regard.

« Je n'ai pas besoin de ça. »

— Troisième table après le buffet. Cheveux noirs, un peu grassouillet. »

Jack se déplaça pour qu'elle puisse voir celui dont il parlait.

« *Grassouillet ?* Au moins, il n'a pas l'âge d'être mon père, mais je t'en prie, Jack. On dirait un gangster. »

N'était-il pas petit avec des problèmes de poids et beaucoup trop de bijoux clinquants ?

« Probablement. Il a ce qui s'appelle une "fortune familiale". Je ne pense pas qu'il ait jamais travaillé de sa vie.

— Un bon à rien avec les poches pleines, dit Jessie.

— Tout à fait.

— Pas de bons à rien, riches ou non. Un homme doit gagner sa vie. Je ne veux pas de quelqu'un qui se noie si ses actions baissent. Il doit être capable de s'en sortir tout seul.

Jessie regarda à nouveau par-dessus les têtes.

— Alors, pour résumer : riche, pas trop gros, ayant réussi par lui-même, jeune... j'ai oublié quelque chose ?

— Il faut qu'il aime les enfants. »

Jack soupira longuement.

« Tu es difficile, Jessie. Tu es sûre qu'un homme comme ça existe quelque part ? »

C'était une liste ambitieuse.

« Je ne suis sûre de rien, Jack. C'était ton idée. »

Le ton de sa voix était bref.

« D'accord, c'est bien. Ne sois pas sur la défensive. Il n'est pas encore bien tard. »

Elle consulta sa montre. En fait, il était déjà un peu plus de vingt-trois heures. Et il n'y avait plus de nouveaux invités qui passaient la porte.

« Costume gris, vient d'arriver au bar », fit remarquer Jack.

L'homme en question lui tournait le dos et Jessie attendit qu'il se retourne. Quand elle le vit de face, elle détourna son regard :

« Ce nez. Seigneur, quelle horreur ! »

Jack se mit à rire et elle l'imita.

« C'est une vraie trompe.

— Comment peut-il voir ce qu'il y a derrière ? demanda-t-elle.

— Je ne suis pas sûr qu'il puisse. »

Une invitée vint vers Jack et prit une crevette qui se trouvait sur son plateau.

« Elles sont divines, roucoula-t-elle en la gobant d'un coup.

— J'suis content qu'elles vous plaisent, M'dame.

— M'dame. Bonté divine, est-ce que j'ai l'air si vieille ? »

Jessie pensa que la dame devait avoir la quarantaine. Les sequins de sa robe étincelaient lorsqu'elle marchait. Ses doigts ruisselaient de diamants. Lorsque ses yeux détaillèrent Jack de haut en bas, Jessie eut du mal à cacher son dégoût. *Est-ce qu'elle ne pourrait pas être plus discrète ?*

« On m'a appris à me montrer respectueux, dit Jack tandis que son regard passait au-dessus d'elle, sans la moindre marque d'intérêt.

— Oh, et avec un accent mignon. Comme c'est charmant. »

Jessie eut envie de rire. *Tout à l'heure, cette cougar va glisser la clef de sa chambre dans la poche de Jack.*

« Voulez-vous une autre crevette ? » proposa Jack à la dame, inclinant le plateau vers elle.

Ses yeux parcoururent à nouveau son corps avant de dire enfin :

« Peut-être. »

Jessie leva les mains et les regarda, se demandant si cette femme ne la voyait pas ou si elle était toujours aussi impolie.

« Ah, Jack. Ne devrais-tu pas continuer à servir ? s'inquiéta Jessie, essayant de détourner son attention de cette femme dont la chirurgie esthétique avait stoppé le vieillissement.

— Tu as raison », dit Jack.

Jessie lui donna un petit coup de coude, ce qui déclencha chez lui un sourire impertinent ; il rigolait en s'éloignant.

La cougar regarda ses fesses tandis qu'il s'éclipsait.

« Miam-miam, murmura-t-elle comme pour elle-même.

— Il n'est pas un peu trop jeune pour vous ? » demanda Jessie.

Les yeux de la cougar se rivèrent sur Jessie, la remarquant enfin.

« Oh, je ne sais pas. Je les récompense toujours suffisamment ensuite. »

De la manière dont elle parlait, Jessie comprit que cette femme utilisait des hommes comme Jack pour satisfaire ses besoins, ne se souciant pas le moins du monde de sa propre apparence. Sa robe et ses bijoux indiquaient un compte en banque bien garni ou un découvert élevé sur sa carte de crédit. Jessie se demanda si Jack acceptait parfois les offres sexuelles de femmes telles que celle-ci pour passer un peu de bon temps et probablement obtenir de l'argent d'une façon ou d'une autre pour sceller l'arrangement.

Qu'est-ce que cela pouvait faire à Jessie ? Elle se trouvait à attendre l'amour d'un homme riche et la cougar cherchait de l'amour en se servant de son chéquier.

Soudain, le vin dans le verre de Jessie lui parut avoir le goût du vinaigre.

« Excusez-moi, dit-elle en contournant la femme pour déposer son verre presque vide sur la table. »

Il faisait chaud dans la pièce. Jessie se dirigea vers la véranda tout illuminée de guirlandes scintillantes où des groupes d'invités se mélangeaient. Elle se sentait coupable, un peu déçue dans ses propres souhaits et avait envie de s'en aller. Elle utilisait Jack et sa gentillesse autant que la cougar le ferait si on lui en donnait l'occasion. Depuis quand était-elle devenue si superficielle ?

Peut-être est-ce une erreur ?

Tout en essayant de faire taire son humeur soudainement changeante, Jessie regarda la vue magnifique sur les jardins et le petit bassin éclairé dans lequel des carpes nageaient en rond. Elle se pencha par-dessus la balustrade pour voir l'un des poissons orange disparaître entre deux rochers.

Lorsqu'elle se redressa, elle cse rendit compte que quelqu'un se tenait auprès d'elle.

« Bonsoir », lui dit l'homme lorsque leurs yeux se rencontrèrent.

Il était vêtu de façon très stricte.

Il était grand, à peu près de la même taille que Jack, mince – peut-être un peu trop. Il avait les doigts longs de quelqu'un qui joue du piano.

« Salut. »

C'est tout ce qu'elle parvint à dire.

« J'espère que je ne vous dérange pas. »

Son sourire naturel était agréable, mais bref.

« Non, je prenais seulement un peu d'air frais.

— Je m'appelle Brad, dit-il en tendant la main.

— Jessie. »

Elle le laissa lui serrer la main. Qu'il lâcha rapidement.

« Il fait plutôt chaud à l'intérieur. Est-ce que vous attendez quelqu'un sur le balcon ? »

Ce qui s'appelle sonder une personne, pensa Jessie, et tenter sa chance au cas où elle n'y serait pas opposée pour une raison quelconque. Ses cheveux étaient plus foncés que ceux de Jack, et plutôt agréables à regarder. Il n'était sûrement pas du Texas : pas le moindre accent dans sa voix.

« Non, pas vraiment. »

Cette seule réponse paraissait étrange, comme si elle aurait peut-être dû dire qu'elle connaissait l'un des serveurs. Et pourtant, elle était ici pour rencontrer quelqu'un. Est-ce que Jack ne l'avait pas invitée précisément pour ça ?

« Bien, alors peut-être accepterez-vous que je me joigne à vous ? »

Est-ce ce qu'elle souhaitait ? Brad n'était pas sans charme, mais il n'y avait pas grand-chose chez lui qui puisse retenir l'attention. Lorsqu'il souriait, il n'y avait nulle étincelle venant illuminer ses yeux, rien à voir avec la façon dont les yeux de Jack se mettaient à danser lorsqu'il riait.

Il fallait vraiment qu'elle arrête de comparer cet homme à Jack. Jack était le serveur. Celui-ci était un invité. Cependant, le fait que Jack puisse survenir et la trouver en train de parler avec ce type-là mettait en quelque sorte mal à l'aise. Elle comprit qu'elle ne devrait pas réagir comme cela, mais c'était ainsi. Pour elle, c'était mal de porter une robe qu'un homme lui avait procurée pendant qu'un autre flirtait avec elle.

« En fait, je suis sur le point de partir, mais j'ai été contente de faire votre connaissance. »

Un éclair de déception passa sur le visage de Brad.

« Vous dites ça comme ça ou bien vous le pensez ? demanda-t-il.

— Je le pense. Il est tard et ma... ma sœur doit rentrer chez elle. »

D'accord, c'était faux. Monica ne devait aller nulle part. Jessie avait appris depuis longtemps que le fait de parler de sa sœur était une bonne manière de faire comprendre à une personne de rencontre qu'elle était une maman sans avoir à prononcer le délicat : *voulez-vous un rendez-vous avec une mère célibataire ?*

Brad regarda sa main gauche.

« Je ne suis pas mariée », lui dit-elle en manière d'explication, lui ôtant l'ennui d'avoir à poser la question.

Il sourit à nouveau. Pas de fossettes, pas d'éclat dans ses yeux marron. Du moins, elle pensa qu'ils étaient marron. C'était difficile à dire avec l'éclairage tamisé.

« Quel âge ont vos enfants ? »

Bien. Il n'était pas parti en courant. *Pas un mauvais signe.*

« Enfant au singulier. J'ai un fils. Il a cinq ans. »

Brad releva le menton.

« Je parie qu'il est adorable, tout comme sa mère. »

OK, il est temps de partir.

« Merci, c'est lui le plus beau. »

Elle commençait à prendre congé, mais n'avait encore fait que deux pas. Elle regarda par-dessus son épaule, certaine que quelqu'un l'observait.

« Pourrais-je vous appeler, Jessie ? Peut-être pourrions-nous prendre un café ou quelque chose ensemble ? »

Jessie se retint pour ne pas dire non. *Pourquoi dire non ?* se demanda-t-elle.

Jack.

Bon sang.

« Cela pourrait être agréable, se surprit-elle à répondre. J'aime bien le café. »

Il prit un stylo dans la poche intérieure de sa veste et une carte.

« Je quitte la ville cette semaine, mais je serai de retour au début de la prochaine. »

Jessie donna précipitamment son numéro et Brad le nota avec un plaisir manifeste.

« Il faut vraiment que j'y aille. »

Il haussa les sourcils et lança :

« À plus tard, alors.

— OK. Au revoir. »

Jessie serra sa cape autour d'elle, frissonnant dans l'air froid, puis se retrouva dans l'animation de la salle de réception. Elle fit à peu près trois mètres avant de voir les yeux de Jack posés sur elle. Il regarda par-delà Jessie, vers les portes ouvertes du patio, puis à nouveau de son côté. Jessie dut se forcer pour ne pas se retourner et voir si Brad était entré dans la pièce. Elle se sentait assez coupable comme cela, ce qui était stupide. Elle n'avait pas à éprouver une quelconque gêne.

Elle se fraya un chemin jusqu'àuprès de Jack, s'obligeant à afficher un sourire calme.

« Te voilà, dit-il lorsqu'elle fut à portée de voix.

— J'avais besoin d'échapper à la cougar quand tu es partie. »

Jack continuait à regarder en direction du patio.

Jessie se balançait d'un pied sur l'autre.

« Hum, Jack. Je pense que je devrais rentrer. »

Il était déjà presque minuit et quelques invités commençaient à partir.

Quelque chose changea dans le regard de Jack.

Jessie se retourna vers les portes du patio et s'aperçut que Brad les observait. Il lui fit un signe de la tête puis se tourna pour parler à l'un des invités.

« Qui est-ce ? demanda Jack.

— Un type.

— Un type ?

— Oui, on a fait connaissance dehors. Il m'a dit qu'il s'appelait Brad. Tu le connais ? »

Jack secoua la tête ; il continuait à suivre les mouvements de Brad.

« Non, je ne peux pas dire ça.

— Il avait l'air assez gentil. Et parce que ne pas le lui dire la rongeait, elle lâcha : il m'a demandé mon numéro. »

Au moment où la tête de Jack pivota vers elle, elle déglutit avec difficulté. Lorsqu'il était furieux, Jack avait une drôle d'expression. L'éclat qu'elle aimait voir dans ses yeux quand il souriait prenait une tout autre intensité lorsqu'il était fâché.

« Allons, Jack, tu sais que je suis ici pour rencontrer quelqu'un.

— Quelqu'un dont je sache qu'il te conviendra. Ce type...

— Brad.

— Brad. Quel drôle de prénom ! Il a l'air d'un homme de loi. »

Jessie était certaine que Jack l'entendait comme une insulte, mais un homme de loi évoquait la stabilité pour elle.

« Brad est un prénom parfaitement normal et je ne sais pas quel est son métier.

— Qu'est-ce que tu sais à son sujet ?

— En fait, rien.

— Et tu viens de lui donner ton numéro ? Il pourrait être un malade mental. Pourquoi est-ce que tu ne me laisses pas m'occuper de te trouver un beau parti ? »

Jessie se mit à rire.

« Arrête ! Je doute que ce soit un malade. »

Jack détourna enfin son regard de Brad pour la regarder.

« Merci de t'inquiéter pour moi, mais je suis une grande fille. Je juge généralement assez bien les gens. *Tant qu'on ne compte pas Rory ou Mathew.*

— Je ne sais pas. »

Il regarda à nouveau en direction de Brad.

Jessie se planta devant lui.

« Ne va pas faire quelque chose de stupide lorsque je serai partie. Harceler les invités te fera perdre ta place.

— Tu pars ?

— Oui, tu n'as pas entendu ce que j'ai dit ? »

Non, bien sûr que non. La testostérone empoisonne vraiment les cerveaux masculins.

« Quelque chose ne va pas chez toi ?

— Non, je suis sûre que Danny dort à cette heure-ci. »

Jack déposa le plateau qu'il portait sur une table.

« Je t'accompagne jusqu'à ta voiture.

— Ce n'est pas nécessaire.

— J'insiste. »

Il mit sa main dans le bas de son dos et la poussa vers la porte.

« Mais ton travail ? Tu ne vas pas avoir des ennuis ? »

Jack sourit. Et ce sourire effaçant son humeur maussade, ses yeux recommencèrent à briller.

« Je ne travaille que jusqu'à minuit de toute façon.

— Il n'est pas encore minuit. »

Il fit semblant de ne pas avoir entendu et lui emboîta le pas. Ils esquivèrent plusieurs personnes avant de parvenir dans le hall plus tranquille et, de là, à la porte d'entrée.

« Tu avais demandé un voiturier ?

— Qu'est-ce que tu crois ? » lança-t-elle, se dirigeant vers le trottoir le long duquel on pouvait se garer facilement sans l'aide d'un voiturier.

Jack fit signe au portier avant de la rejoindre.

« Vraiment, il est inutile de me raccompagner jusqu'à ma voiture.

— Tu ne pourras pas m'accuser de ne pas me conduire en gentleman. »

Non, elle ne pouvait pas dire cela de lui. Jessie se faufila parmi les voitures jusqu'à ce qu'elle aperçoive sa vieille Toyota Celica. Elle paraissait perdue au milieu des voitures luxueuses et des véhicules plus récents. Mais elle marchait et c'est ce qui comptait.

« Voilà la mienne, annonça-t-elle en cherchant ses clefs dans sa bourse. »

Elle ouvrit la portière et, lançant son sac sur le siège passager, elle se tourna vers Jack.

« Encore merci, Jack. Pour tout. »

Jack enfonça ses mains dans ses poches, se balançant d'avant en arrière sur ses talons.

« Ce n'est rien. Je suis heureux que tu sois venue.

— Je me suis amusée. Fais attention à la cougar lorsque tu rentreras, lui recommanda-t-elle.

— La cougar ?

— Oui, la femme tape-à-l'œil avec la crevette. On dirait qu'elle mange les serveurs au petit-déjeuner et elle a des vues sur toi. Les amis préviennent leurs amis en cas de mauvais choix de partenaires, n'est-ce pas ?

— Et toi, sois prudente avec Braaad. »

Jessie ne put s'empêcher de sourire d'un air narquois en entendant la façon dont Jack déformait le prénom de Brad.

« Il a parlé de m'appeler la semaine prochaine. Je ne suis même pas sûre de sortir avec lui. »

Pourquoi lui disait-elle cela ? Peut-être parce qu'en prononçant le nom de l'autre, il avait froncé les sourcils. Elle ressentait à présent comme un malaise de toute cette soirée. Et cela s'infiltrait jusqu'à ses os.

Jack recula.

« Bon, alors bonne nuit.

— Bonne nuit, Jack. »

Fermant la portière, Jessie se sentit soulagée de s'en tirer à si bon compte. Pas de drame, pas d'histoire.

Ah ! Ces dernières paroles...

Lorsqu'elle tourna la clef dans le contact, la voiture gémit, puis geignit et s'arrêta complètement. Elle recommença mais, pour toute réponse, la voiture ne produisit qu'un cliquetis. Jessie leva les mains et tenta à nouveau de la faire démarrer.

Rien.

Frustrée, elle ouvrit la portière et balança un pied à l'extérieur.

« Je ne comprends pas ; cette foutue voiture ne m'a pas fait d'histoire en venant.

— Ouvre le capot.

— Tu t'y connais en voiture ? »

Jessie se pencha dans l'habitacle et tira le levier.

Jack souleva le capot, mais le parking était trop faiblement éclairé pour permettre une vue même minimaliste du moteur. Jack tripota une ou deux choses, à tout hasard.

« Essaie encore. »

Jessie s'exécuta mais rien n'y fit. Elle sortit à nouveau de la voiture et se tint à côté de Jack inspectant le moteur manifestement fatigué.

« Je déteste cette voiture. Si ce n'est pas quelque chose, c'en est une autre.

— Combien a-t-elle de kilomètres ? demanda Jack en se redressant et refermant le capot.

— Trois cents et des poussières.

— En milliers ?

— C'est une vieille voiture, Jack. »

Il secoua la tête.

« Allons, donne-moi les clefs.

— Pourquoi ?

— Je m'en occuperai demain matin, quand je pourrai voir ce qui se passe.

— Ne te crois pas obligé. Je peux la faire réparer. Demander à un mécanicien de la vérifier. »

Jack tenait toujours la main tendue, paume vers le haut.

« Garde tes sous et laisse-moi voir si je peux y arriver. »

Jessie hésita, ne sachant ce qu'elle devait faire.

« Tu as déjà fait bien assez.

— Jessie, donne-moi les clefs. »

Elle les lui tendit.

« Si ce n'est pas simple ou si cela te coûte de l'argent, je veux payer pour la réparation. »

Jack regarda ses mains pleines d'huile.

Jessie ouvrit la porte arrière et saisit un paquet de lingettes qu'elle gardait dans la voiture pour son fils.

« Tiens, dit-elle, détachant deux lingettes et les lui tendant. »

Tout en se nettoyant les mains, Jack la remercia.

« On va te reconduire chez toi.

— Je peux appeler ma sœur.

— Et réveiller ton fils ? Viens. »

Il l'attrapa par le coude et la mena vers l'entrée de l'hôtel.

« Un de mes amis m'a emprunté ma camionnette, on va devoir utiliser une autre voiture pour te ramener.

— Tu as une autre voiture ?

— Pas exactement. »

Jessie marchait plus vite pour ne pas se laisser distancer par Jack.

Il s'arrêta devant le portier et sourit.

« Bonsoir, Wes. »

Wes se redressa en entendant son nom. Ses yeux exécutèrent un ballet entre Jessie et Jack.

« Bonsoir, monsieur... »

— Jack, l'interrompit-il. Monsieur est si solennel.

— Jack, dit Wes. Ses yeux continuaient de passer de l'un à l'autre comme s'il était nerveux ou que quelque chose le troublait.

— Wes, il semble que l'une des invitées de l'hôtel rencontre quelques difficultés avec sa voiture.

— Oh, je suis désolé, mademoiselle. »

Jessie sourit et Jack continua à parler.

« Est-ce qu'il y a une voiture disponible ? »

Wes fit quelques pas pour aller jusqu'à son bureau vérifier un livre qui y était posé.

« Oui, mais monsieur... Jack, un de nos chauffeurs est absent ce soir. Deux autres sont partis reconduire des invités. Je ne sais pas quand ils seront de retour.

— Pas de souci. Je peux le faire moi-même. Pouvez-vous demander à un de vos coursiers d'amener la voiture ? »

Wes hocha vivement la tête, faisant tressauter légèrement ses joues de haut en bas.

« Tout de suite, monsieur. »

Jessie attrapa le bras de Jack et le fit reculer de quelques pas.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

— Je te reconduis chez toi.

— Dans une voiture de l'hôtel ?

— Relax, Jessie ! Nous faisons ça tout le temps. »

D'abord la robe, ensuite la réception et maintenant cela ? Jack allait sûrement se faire renvoyer et tout serait de sa faute à elle.

Quelques secondes plus tard, une limousine s'arrêta devant le perron en demi-cercle et un portier bondit du siège conducteur. Wes ouvrit la porte arrière et tendit son bras à Jessie.

Elle restait clouée sur place. Ce ne pouvait être la voiture dont Jack avait parlé.

Jack la poussa en avant.

« Monte, dit-il à mi-voix. Fais comme si tu faisais ça tout le temps. »

Jessie afficha un sourire forcé et se glissa rapidement sur le siège arrière de la limousine allongée.

Un éclairage perlé courait le long des portières et des sièges. Huit ou neuf personnes auraient facilement pu s'y installer confortablement. Un minibar se trouvait sous un écran plat de télévision ; par le toit ouvrant, on voyait les étoiles scintiller dans le ciel.

« Pas mal, n'est-ce pas ? »

— Pas mal ? C'est incroyable ! »

Jack sortit de l'allée qui menait à l'hôtel et rejoignit le trafic encore intense à cette heure tardive du samedi.

« Tu étais une invitée de l'hôtel et le Morrison prend soin de ses invités.

— C'était une imposture et tu le sais, le gronda-t-elle tout en faisant courir sa main sur la douce peausserie qui garnissait l'intérieur de la limousine. »

Elle soupira.

« Jessie, il n'y a rien qui soit faux en toi. Rien ! »

Chapitre 5

Jack la regardait dans le rétroviseur. Jessie souriait jusqu'aux oreilles, appuyant sur les boutons et découvrant le luxe proposé par une limousine. Adorable, on ne pouvait trouver d'autre mot pour la décrire.

« Est-ce que tu étais déjà montée dans une limousine ? demanda-t-il, tournant en direction de l'aéroport.

— Non, on ne peut pas le dire ! Je ne peux pas croire que des gens vivent comme ça tout le temps.

— Il y en a.

— Est-ce que tu peux imaginer pouvoir faire ça à chaque fois que tu as besoin d'être conduit quelque part ? »

Jack avala sa salive et garda les yeux sur la route.

« J'ai rencontré suffisamment de garçons nés avec une cuiller d'argent dans la bouche et qui, devenus adultes, ont eu des limousines toute leur vie. Tu serais étonnée de voir combien d'entre eux sont vraiment presque comme toi et moi. »

Il jeta un œil dans le rétroviseur pour juger de la réaction de Jessie.

Elle haussa les épaules, caressant le cuir comme si c'était de la fourrure.

Que penserait-elle si elle savait qu'il avait été dans des limousines avant même d'être né ? Son père ne pouvait pas être toujours là pour lui et il fallait bien qu'il aille et revienne de l'école. Dès leur plus jeune âge, un chauffeur leur avait été réservé, à lui et Katie. Lorsqu'il entra au collège, Jack avait demandé à son père si le chauffeur pourrait conduire une voiture « normale » pour que les enfants ne le tourmentent pas à l'école. Gaylord lui avait dit de prendre le taureau par les cornes et de remettre lui-même ses camarades à leur place. Il était un Morrison et les Morrison avaient de l'argent. Ils le dépensaient aussi.

Jack avait pris sur lui de proposer aux autres enfants de les emmener dans la limousine quand ils le voudraient, mettant ainsi fin aux taquineries et les remplaçant par des fêtes. Au lycée, Jack apprit à reconnaître ses vrais amis des parasites. Mike, Tom et Dean passèrent le test ; les autres tombèrent dans le piège.

« Je pense que n'importe qui peut s'habituer à ça. Dieu sait que je le pourrais ! »

Jack sourit. Il aurait voulu pouvoir enregistrer ses mots pour les utiliser plus tard lorsqu'il pourrait lui dire la vérité en ce qui le concernait.

« Il y a du vin à l'arrière ?

— Du champagne.

— Si tu veux, je peux m'arrêter au bord des pistes et nous pourrions regarder les avions décoller en ouvrant le toit. »

L'hôtel Morrison se trouvait juste à côté du centre des congrès, à moins de six kilomètres de l'aéroport.

« Il ne faut pas que tu ramènes la voiture ? »

— Non, il n'y a pas de chauffeur. »

Jack roula le long de la rue sombre où d'autres personnes se garaient pour voir les avions décoller. Près de l'aéroport, Ontario n'était pas encore surpeuplée au point de ne pas pouvoir venir les regarder.

Il trouva une bonne place de stationnement, arrêta le moteur et rejoignit Jessie à l'arrière. Une fois assis, il appuya sur le bouton et ouvrit le toit.

« Whaou ! »

Ses yeux brillaient.

Jack sortit le champagne et retira l'entourage métallique.

« Voilà », dit-il.

Il se redressa pour passer la tête à travers le toit.

Il fit sauter le bouchon qui atterrit dans les buissons. Les bulles de champagne commencèrent à déborder et Jessie poussa un tout petit cri.

« Tiens ! »

Elle lui lança une serviette avant que la boisson ait pu se répandre sur le sol.

« Merci bien, vous z'êtes trop bonne, M'dame. »

Jessie rit à nouveau et lui tendit deux coupes lorsqu'il se fut de nouveau assis.

Jack remplit sa coupe puis la sienne avant de replacer la bouteille dans le seau à glace. Il leva son verre et dit :

« Aux nouveaux amis ! »

— Je bois volontiers à ça, dit Jessie en faisant sonner sa coupe contre la sienne. »

Elle but une petite gorgée et s'installa confortablement sur le siège à côté de lui. Son regard se porta vers le toit ouvrant pour voir un avion qui venait de décoller.

« Tu sais, j'ai toujours vu les gens s'arrêter ici, mais je n'ai jamais pensé à le faire moi-même. »

— C'est extraordinaire qu'ils puissent faire tenir ces tonnes de métal dans les airs.

— Je ne sais pas comment c'est possible, moi non plus. Je suis surprise qu'il n'y ait pas plus d'accidents.

— C'est pourtant le moyen le plus sûr de voyager, dit Jack.

— Je ne sais pas. Je n'ai pris l'avion qu'une seule fois.

— Vraiment ? »

C'était à peine croyable.

« J'avais douze ans ; Monica, ma sœur, neuf ans. Maman avait rencontré un type qui lui avait raconté qu'il venait de Seattle. Elle était tombée dingue amoureuse de lui en moins de deux semaines pendant l'été.

— Ta mère est divorcée, si je comprends bien.

— Et plusieurs fois », renchérit Jessie sans même froncer les sourcils.

Elle semblait parfaitement habituée au mode de vie de sa mère.

« En tout cas, ce type lui avait dit qu'il adorait être avec elle et nous les enfants, mais qu'il ne pouvait pas vivre en Californie du Sud. Il avait une affaire à Seattle qu'il devait de toute façon faire marcher. Il ne pouvait pas lui demander de quitter sa ville et nous faire déménager, nous les enfants, pour le Nord... bla-bla-bla.

— Et alors ? »

— Maman nous a acheté des billets, a fait les valises et nous a emmenées à Seattle. »

Elle hocha la tête à ce souvenir.

« Si je comprends bien, cela n’a pas été du goût de M. Vantard.

— Non ! La femme de M. Vantard n’était pas trop contente d’ouvrir sa porte et de nous trouver là.

— Oh là là !

— Monica et moi n’avons même jamais eu la chance de connaître la pluie du Nord-Ouest Pacifique dont ils se plaignent sans cesse. Maman nous a ramenées à l’aéroport où nous sommes restées presque deux jours avant de pouvoir trouver un avion et rentrer chez nous.

— Deux jours ? Pourquoi si longtemps ?

— Ma mère n’avait pas pensé à acheter des allers-retours ; elle n’avait même plus assez d’argent pour payer des billets pour rentrer. Un de ses amis a envoyé un mandat, mais nous avons malgré tout dû attendre en stand-by un avion charter qui partait la nuit. C’était terrible. Jessie but une nouvelle gorgée de vin. Et toi ? Tes parents sont encore mariés ?

— Ah, non.

— Tu n’as pas l’air trop sûr.

— Eh bien, maman est partie quand j’étais tout juste adolescent. Elle est restée en contact, à sa manière – un coup de fil de temps à autre, une lettre. Elle a tenu mon père en haleine jusqu’à ce que ma sœur ait terminé ses études secondaires et puis elle a demandé le divorce. *Il se souvenait de ce jour-là.* On était au mois de juin. Le temps au Texas commençait à être vraiment chaud. Mon père travaillait trop. Et un jour, je suis rentré et je l’ai trouvé assis dans son bureau, en train de boire du whisky.

— Ce n’est pas si terrible que ça.

— Il était treize heures et on était un mercredi.

— Oh ! Ce n’était pas dans les habitudes de ton père, n’est-ce pas ? »

Jack vit une véritable préoccupation se peindre sur les traits de Jessie lorsqu’il la regarda.

« Mon père travaille dur, dit-il à voix basse.

— On dirait que tu admires beaucoup ton père.

— Oui. Il travaillait dur et s’occupait de deux enfants sans l’aide d’une maman. Lorsque maman était là, il travaillait plus dur que jamais. On ne le voyait pas beaucoup et c’est peut-être pour cela qu’elle l’a quitté. Je ne sais pas. Je ne me souviens pas qu’elle se soit plainte. Une fois qu’elle fut partie, il a été davantage présent. Il s’est occupé davantage de ma sœur et de moi. Mieux. En tout cas, maman a demandé le divorce et maintenant, nous nous envoyons des cartes au moment de Noël. Parfois il n’y a même pas de cartes. »

L’année dernière, elle vivait en Italie avec un certain Pierre ou un nom horrible de ce genre-là.

« Ton père a eu du chagrin, n’est-ce pas ? »

Jessie posa sa coupe sur la table de verre et se renfonça dans son siège.

« Je crois qu’il a toujours souhaité qu’elle revienne. Même après l’avoir quitté depuis tant d’années, il l’aurait reprise, sans même lui demander un commencement d’explication sur les raisons de son départ. »

C’était d’une tristesse qu’aucun mot ne pouvait exprimer. Que quelqu’un adore sa mère dépassait toutes les raisons que Jack pouvait envisager.

« Ton père a-t-il jamais essayé d’expliquer ce qui s’était passé entre eux ? Pourquoi elle était partie ?

— Non. Il n’en parlait jamais. La seule chose que j’ai sue est qu’elle ne l’aimait pas. Il veillait sur elle financièrement ; en réalité, elle ne demandait rien. Ils ne se disputaient pas. Mais qu’est-ce que j’en savais... j’étais un enfant.

— Ton père s’est-il remarié ? »

Jack secoua la tête.

« Non.

— Il doit encore aimer ta mère. »

Il le pensait aussi. Il savait à présent que, depuis le début, l’amour avait été à sens unique.

« Si ça peut te consoler, je n’ai même pas une carte de mon père à Noël. »

Jessie bougea sur son siège, fit tomber ses chaussures et ramena ses jambes sous elle.

« Vraiment ?

— Pas un mot depuis qu’il a quitté la maison.

— Pourquoi est-il parti ? »

Tandis qu’elle parlait, les yeux de Jessie se portèrent par-delà le toit ouvert, ses pensées plongeant dans sa jeunesse.

« Il ne se souciait ni de paternité ni d’une union monogame. Ma mère dit qu’il lui avait menti depuis le début, mais elle acceptait de passer là-dessus.

— Pourquoi une femme l’accepterait-elle ?

— Avoir deux enfants à nourrir explique que les femmes fassent ce genre de choses. Mais je suis sûre qu’elle aurait fini par partir. En tout cas, maman a demandé le divorce et l’a retenu suffisamment longtemps pour qu’il signe les papiers. Après cela, il s’en est allé. »

Jessie frissonna et Jack pressa le bouton qui fermait le toit ouvrant. Il trouva la commande et appuya pour allumer le chauffage.

« Ce fut dur pour elle ? »

Jessie haussa les épaules.

« J’en suis sûre. Mais elle l’a rapidement remplacé avec le mari numéro deux, puis un troisième. Ces derniers temps, elle crèche avec eux jusqu’à ce que la nouveauté soit épuisée et elle en trouve un autre.

— C’est triste, dit-il.

— C’est la vérité. Elle habite juste en dehors de Fontana, mais ma sœur préfère vivre avec moi et Danny plutôt que d’avoir à affronter un drame perpétuel. »

Jack étendit son bras sur le dos du siège.

« C’est vraiment bien. Personne ne peut vivre dans une telle instabilité.

— Vrai.

— Toi et ta sœur, vous êtes proches, alors ? »

Jessie repoussa une mèche de cheveux tombée devant ses yeux.

« Très. Et toi et ta sœur... vous êtes proches ?

— On s’entend bien, mais je ne dirais pas que nous sommes proches. Elle est fantaisiste, et ne veut pas devenir adulte. »

Jessie se mit à rire.

« Et c’est l’homme que j’ai rencontré alors qu’il revenait d’un week-end à Vegas avec ses potes, qui dit ça, qui a emprunté cette robe du soir et les chaussures pour une presque étrangère, qui est monté dans la limousine de l’hôtel pour reconduire une fille chez elle ! Si tu dis qu’elle est fantaisiste, je pense que c’est de famille. »

Jack renversa la tête en riant. Évidemment, il n’avait pas exactement l’air d’un enfant de chœur aux yeux de Jessie.

« Si tu le présentes comme ça...

— Est-ce que tu vas voir ta famille pendant les vacances ? J’imagine que tu ne les as pas vus pour *Thanksgiving* puisque tu es encore ici.

— J’essaie de rentrer à la maison, mais ce n’est pas toujours possible. Et toi ? As-tu vu ta mère

pour *Thanksgiving* ?

— Je ne pouvais pas y échapper. Lorsque Renée Effinger – c’est le nom de ma mère – t’invite, tu as intérêt à y aller. Dans le cas contraire, tu peux te préparer à ce qu’elle te le reproche âprement la fois suivante. Peu importe que j’aie travaillé le matin même, peu importe que nous n’aimions ni les uns ni les autres sa cuisine, on a intérêt à venir.

— J’imagine que tu seras avec elle pour les fêtes de Noël.

— Probablement. Danny la trouve amusante. C’est ma sœur et moi qu’elle énerve. Autrement, tout le monde l’aime. Zut ! Tu l’adorerais. »

Jessie pencha la tête pour l’appuyer sur son coude qu’elle tenait replié sur le dos du siège.

« Elle a fait quelque chose de terrible ?

— Non, pas vraiment. Elle a fait de son mieux pour nous élever. Ce qui n’est pas facile lorsqu’il n’y a qu’un salaire. Je suis bien placée pour en parler. Je pense que ça m’énerve qu’elle ne trouve pas un homme avec lequel elle puisse rester. C’est si difficile que ça ? Des milliers de gens arrivent à faire durer leur couple pendant des années et des années. Pourquoi pas elle ? »

Jack sentit sa tristesse et voulut lui faire oublier ces idées maussades.

« Des milliers de gens divorcent aussi.

— Je sais. Je pense que je voudrais seulement la voir bien installée. En sécurité.

— La stabilité, c’est une chose importante pour toi. »

À présent, il comprenait son désir de trouver un mari riche. Jessie pensait que l’argent permettait la stabilité. Dieu sait que la relation de ses parents ne lui donnait pas raison. Il n’y avait aucune garantie, même lorsque l’un des deux était éperdument amoureux de l’autre.

« C’est vrai.

— Je comprends. Je me souviens lorsque je me réveillais le matin de Noël tous les ans, après avoir rêvé que maman était là. Elle racontait toujours que quelque chose d’horrible lui était arrivé qui l’avait empêchée de venir ; elle disait combien elle aurait voulu être avec nous.

— Mais elle n’est jamais venue. »

Jack secoua la tête et s’éclaircit la voix.

« Jamais. »

Jessie se pencha et mit sa main sur la sienne.

« La vie est moche comme ça. »

Il regarda sa main qui jouait avec la sienne ; il en aimait la sensation.

« Assez avec les souvenirs. Comment vois-tu ton futur, Jessie... quel est ton nom de famille ?

— Mann, Jessie Mann.

— Qu’est-ce que tu penses que tu feras dans cinq ans ? »

Son visage s’éclaira et Jack fut content d’avoir changé de sujet.

« Je ne sais pas. Je veux reprendre mes études : comme je te l’ai dit, peut-être trouver un travail dans l’événementiel.

— Tu as dit quelque chose à propos de l’organisation de mariages.

— Non que je connaisse quoi que ce soit au sujet des mariages. Ceux de ma mère à la mairie ne comptent pas. Mais oui, j’aimerais aider les jeunes mariées dans ce qui est supposé être le plus beau jour de leur vie. »

Jessie continuait à passer ses doigts sur les siens. Il se demanda si elle réalisait ce qu’elle faisait.

« Tu te rends compte que ça paraît étrange après tout ce que tu m’as dit au sujet des mariages ratés de ta mère ?

— Cela ne veut pas dire que je ne crois pas au mariage. Je veux dire un vrai mariage et pas un statut temporaire dans lequel ma mère tient un rôle. Je peux organiser plus que des mariages. Il y a les

commémorations, les fêtes d’anniversaires, les événements. Il y a toutes sortes de choses qu’une chargée d’événementiels peut mettre sur pied.

— Je vais me renseigner pour savoir ce qu’a fait l’employée de l’hôtel pour obtenir son poste.

— J’aimerais bien le savoir.

— Je le lui demanderai pour toi. »

Elle sourit.

« Merci. Et toi, Jack, comment te vois-tu dans cinq ans ? »

Jack retourna sa paume et se mit à la frotter doucement avec son pouce.

« J’aime le travail dans les hôtels.

— Tu veux diriger un hôtel ?

— En quelque sorte. Je voudrais démarrer un nouveau concept d’hôtels. Un qui serait pensé pour une famille lambda, avec un budget familial. Rien d’extravagant ou haut de gamme. »

Jessie regarda autour d’elle l’intérieur de la limousine.

« Rien avec des limousines et du caviar ?

— Ça ne vous rendrait pas très compétitifs, mais des minivans et des sièges de voiture feraient l’affaire ! Je veux travailler pour la classe moyenne et proposer quelques trucs luxueux comme le fait le Morrison.

— Quel genre de trucs ? »

Elle se cala un peu mieux pour l’écouter.

« Un service à la chambre proposant des menus pensés pour les familles. Des nounous pour les enfants, et même un spa à un prix attractif. »

C’était le concept pour l’hôtel qu’il se proposait de construire à Ontario.

« J’ouvrirai chaque hôtel près des aéroports qui sont les principales destinations des vacances familiales.

— Alors, tu veux démarrer une chaîne d’hôtels, pas seulement un seul ? C’est plutôt ambitieux, Jack. »

Jack prit garde à ne pas se découvrir devant Jessie.

« Je commencerai avec un, verrai ce qui marche, ce qui ne marche pas ; ensuite je réviserai ma stratégie et je me servirai des bénéfices du premier hôtel pour construire le suivant.

— Tu parles d’un gros capital, d’investisseurs.

— J’ai fait des économies. »

Ce qui était vrai.

« Quel nom donneras-tu à ton hôtel ? »

Elle souriait et ce n’était pas en se moquant de lui du genre : *ouais, sûrement que tu vas faire ça*, mais gentiment, comme si elle disait : *j’espère que tu vas y arriver*.

« “More or Less”. »

Jessie retint un rire.

« Quoi ? Tu n’aimes pas le nom ?

— Eh bien, “More” c’est un peu comme une abréviation de Morrison, n’est-ce pas ?

— Mes amis m’appellent Moore. »

Elle n’aimait vraiment pas le nom.

« Tout de même, “More or Less”. Ça fait... je ne sais pas, mais pas de trop bonne qualité. Comme Pick’n Save⁵.

— En tout cas, les prix seront bon marché, comparés à ceux du Morrison. »

Elle se redressa sur son siège.

« Il faudrait que les gens soient fiers de séjourner dans cet hôtel. Pense à Nordstrom et Nordstrom Rack⁶. Les deux vendent des vêtements Nordstrom, mais le second propose la collection

de l'année précédente. Si tu devais avoir un lien avec le Morrison, je te suggérerais d'appeler ton hôtel le "Morrison Ouest" ou quelque chose de ce genre. Ou alors, de lui donner un nom ambigu, comme "Chez Jack". »

Jack se gratta la tête et se garda de réagir à propos d'un lien avec le Morrison.

« "Chez Jack" m'évoque un bar. »

Jessie agita sa main libre tandis qu'elle parlait.

« Cela évoque plutôt chez un ami. Réfléchis un peu : *nous allons à Disneyland et nous séjournerons Chez Jack*. Plutôt que : *nous allons au parc aquatique et nous séjournerons à l'hôtel More or Less*. Tu vois ce que je veux dire ? Dans le premier cas, on imagine qu'ils vont passer des vacances magnifiques ; dans l'autre, on pense à des vacances au rabais, avec des sommiers durs et des toits qui laissent l'eau s'infiltrer. »

Jack se frotta les joues.

« Je n'avais jamais envisagé la chose sous cet angle. »

Il se demanda si des personnes dans son équipe pensaient de même, sans vouloir le dire parce que More or Less était son « bébé ». Il allait vraiment devoir discuter avec le département marketing dès lundi.

Jack regardait ses lèvres tandis qu'elle parlait.

« Tu as le temps de penser à un nom. Il faut des années et des tas de relations avant que des gens comme nous puissent ouvrir un hôtel de ce genre. »

Un sentiment de culpabilité le frappa durement au ventre. Jessie n'avait vraiment pas la moindre idée de qui il était ni de ses revenus. Si elle avait su qui il était en réalité, aurait-elle été aussi franche et honnête avec lui ? Probablement pas.

Jessie dissimula un bâillement derrière sa main au moment où il croisa son regard. Elle regarda leurs doigts enlacés qui dessinaient un cercle. Sa main se dégagea lorsqu'elle se rendit compte qu'ils en étaient venus à un flirt sans conséquence.

Dans l'instant, Jack regretta ce contact, mais il n'en dit rien.

« Il vaudrait mieux que je te raccompagne. »

— Oui. Il est tard », acquiesça Jessie.

Mais il ne voulait pas la reconduire chez elle. Il voulait la garder auprès de lui, parler, l'embrasser et peut-être ensuite aller un peu plus loin. Il pensa que ses lèvres roses fondraient au contact des siennes. *Arrête de penser au sexe, Jack. Tu vas tout faire rater si tu y vas trop fort.*

Faisant taire ses ardents désirs, il ouvrit la portière et sortit.

« Je vais m'installer devant avec toi, si c'est d'accord », dit-elle.

Elle se rechaussa et sortit elle aussi de la voiture.

« Tu es sûre ? C'est bien plus agréable à l'arrière. »

— C'est moins drôle quand on est toute seule. »

Jack l'admit et l'aida à s'installer sur le siège passager, puis il fit le tour de la voiture pour prendre le volant.

Jessie lui désigna la route qui menait à son appartement.

« Quand est-ce que tu es de nouveau de service ? demanda Jack. »

— Je suis de repos demain, puis je travaille trois jours de suite. Si ma voiture a besoin d'une réparation importante, ma sœur pourra me conduire. Tu as une idée de ce qui peut bien être en panne ?

— Peut-être ton démarreur. Je regarderai demain matin. »

Jack la regarda comme elle ouvrait son sac pour y prendre un stylo et un morceau de papier.

« Voilà mon numéro. Appelle-moi et dis-moi ce que cela va me coûter. »

— Les amis ne font pas payer leurs amis pour un service, lui dit-il.

— Tu en as déjà fait assez. »

Elle n'avait encore rien vu...

Jessie plaça le papier avec son numéro de téléphone dans le compartiment qui séparait leurs deux sièges.

« Je vais donner la robe au pressing pour que tu puisses la rendre à la boutique.

— Tu peux la garder. »

Tout en parlant, il changea de file.

« Mais ce serait du vol et non un emprunt. »

Jessie n'était pas du genre à accepter ça. Et Jack ne pouvait faire autrement que de taire le fait qu'il avait payé pour la robe.

« Je ne pense pas que quiconque s'en apercevra.

— Moi si. »

Il n'y eut pas moyen de lui faire garder la robe. Il la regarda et vit l'éclat des boucles dansant à ses oreilles.

« J'ai acheté les boucles. Alors, ne les remets pas dans la boîte. Celles-là, tu peux les garder. »

Ses doigts fins touchèrent les diamants si élégants et un sourire parut à ses lèvres.

« Tu les as achetées ?

— J'ai pensé qu'elles t'iraient à merveille. »

Il songea à la paire de boucles d'oreilles imitation qui se trouvaient dans sa chambre à l'hôtel. Nordstrom versus Nordstrom Rack. On ne pouvait pas parler d'une substitution.

« Il ne fallait pas.

— Je le voulais. Considère ça comme un cadeau de Noël avec un peu d'avance. »

Un parmi beaucoup d'autres, il l'espérait.

« Ce n'était pas trop cher, n'est-ce pas ? »

Il la regarda les sourcils froncés.

« C'est impoli de demander le prix d'un cadeau. »

Jessie posa sa main sur son bras.

« Merci, Jack. Tu n'aurais pas dû. »

Le reste de la route se passa dans un silence agréable. Il était presque deux heures du matin lorsqu'ils s'arrêtèrent devant son immeuble.

« Je me débrouille à partir d'ici », lui dit-elle.

Jack fit semblant de ne pas avoir entendu et ouvrit sa portière.

« Au Texas, un homme ne laisse jamais une dame aller seule jusqu'à sa porte. Tout particulièrement la nuit. »

Et comment pourrait-il l'embrasser s'il ne la reconduisait pas jusque chez elle ?

Elle rit, un rire chaleureux et agréable qui résonna au plus profond de son cœur.

« Je ne vais pas vérifier ça auprès de tous les hommes au Texas.

— Bien. »

Après avoir ouvert sa portière, l'aidant à descendre de la voiture, Jack put la conduire jusqu'à l'entrée de son appartement. La senteur florale de son parfum laissait une trace derrière elle. Il nota le numéro de sa porte pour pouvoir l'utiliser plus tard.

Des mèches de ses cheveux drapaient son cou gracieux tandis qu'elle considérait sa porte.

« C'est chez moi », dit-elle en se tournant vers lui.

Jack se tenait près d'elle, assez près pour voir dans ses yeux à quel point elle était surprise qu'il soit là. Elle ne recula pas. Lorsqu'elle se mordit la langue, le pouls de Jack s'emballa. Le regard de Jessie descendit de ses yeux jusqu'à ses lèvres, invitant inconsciemment son baiser.

Il ne lui laissa pas le temps de protester.

Jack plaça sa main derrière sa nuque et se baissa, approchant sa bouche de celle de Jessie. La flamme qui avait frémi toute la nuit se changea en incendie en l'espace de quelques secondes.

Jessie ne se dégagea pas.

Il enlaça sa taille fine et la tint plus près.

Elle gémit et inclina un peu plus la tête. Il glissa sa langue entre ses lèvres et se fondit dans sa bouche. Jack se laissait entièrement envahir par ses sensations, son parfum, la façon dont elle souriait et celle qu'elle avait de faire glisser ses lèvres sur les siennes. Tout s'inscrivait dans sa mémoire. La main de Jessie se plaça sur son bras ; ses doigts pétrirent sa chair. De petits coups de langue contre la sienne montraient son attirance, ses sentiments à son égard, davantage qu'aucun mot aurait pu le faire.

C'était plus que de l'amitié.

C'est ce dont parlent les poètes.

Jack voulait plus, bien plus qu'un baiser volé à la porte de son appartement.

La porte derrière elle s'ouvrit brusquement, faisant perdre l'équilibre à Jessie. Si Jack ne l'avait pas maintenue, elle serait sans doute tombée à la renverse.

Les yeux de Jack s'ouvrirent tout grands. Il vit l'expression consternée de Jessie et de la jeune femme qui devait être sa sœur, Monica.

« Oh, je suis désolée. Vraiment désolée. »

Les yeux de Monica étaient immenses. Ses mains couvrirent la rougeur qui envahissait son visage.

Jessie s'éloigna de lui. Le bout de ses doigts courut sur sa lèvre inférieure gonflée. Le feu de ses joues était vraiment délicieux.

« Pas de problème. Jack allait partir », finit par dire Jessie.

Il valait mieux qu'il s'exécute rapidement, avant que Jessie ne commence à regretter leur baiser partagé.

« Je t'appelle demain. »

Soupirant, Jessie mâchonnait sa lèvre inférieure.

« D'accord. Ma voiture. OK. On s'appelle demain.

— Bonne nuit, Jessica », dit-il en tournant les talons.

Il laissa les deux femmes médusées devant leur porte.

Avant d'atteindre le bout du hall, il entendit Monica pouffer et dire :

« Oh, mon Dieu. Serait-ce Jack ? »

Jack se redressa et son sourire s'élargit.

Chapitre 6

« C'était Jack, n'est-ce pas ? Dieu du ciel, qu'est-ce qu'il est mignon ! »

Monica couinait presque en parlant.

« C'était Jack. »

Des lèvres à tomber et j'en passe. Vraiment, elle aurait pu mourir après un baiser pareil. Délicieusement renversant. Et une erreur totale.

« Zut ! J'aurais pas dû !

— Qu'est-ce que t'aurais pas dû ? »

Monica poussa Jessie sur le canapé transformable.

« Ce baiser. Je n'aurais pas dû... il n'aurait pas dû. »

J'aurais dû me dégager, lui rappeler qu'il n'était pas ce qu'il me fallait.

« Il n'embrasse pas bien ? »

Monica s'assit en tailleur à la façon indienne et frotta ses mains l'une contre l'autre.

« Il embrasse divinement bien, mais je n'aurais pas dû le laisser faire.

— Et pourquoi pas, Dieu du ciel ? Il est magnifique et son accent... Jésus, je fonds rien que d'y penser.

— Tu sais ce que je pense des rêveurs, Monica. Il est serveur au Morrison.

— Et alors ? Tu es serveuse aussi. Vous avez cela en commun. »

Jessie fit les gros yeux.

« Super, c'est comme ça qu'on fera des économies, qu'un jour on pourra acheter une voiture correcte qu'on devra pourtant partager pour se rendre à des boulots sans avenir. Cela ne marchera pas. »

Tomber amoureuse de quelqu'un comme Jack lui briserait le cœur. Et après ? Elle finirait comme sa mère, passant d'un homme à un autre.

Non, ce baiser était une erreur. La prochaine fois qu'elle le verrait, il faudrait qu'elle mette les choses au point, qu'elle lui fasse promettre de garder ses distances, faute de quoi elle devrait mettre un terme à leur amitié. Elle aimait lui parler, l'écouter parler de ses projets, mais il fallait que leur baiser se limite à cette seule fois.

Une fois extraordinaire... mais une seule fois.

Jessie jeta un regard vers sa sœur et ouvrit le canapé.

« Je suis crevée.

— Mais je veux en savoir plus sur ce rendez-vous amoureux.

— Ce n'était pas un rendez-vous amoureux.

- Il t’a raccompagnée.
- C’est parce que ma voiture n’a pas voulu démarrer, dit-elle pour expliquer la situation.
- Il t’a embrassée devant la porte et il est presque trois heures du matin.
- On a parlé à l’arrière de la limousine en regardant les avions décoller.
- Vous étiez dans une limousine ? »

Flûte, ce n’était pas le genre d’information à fournir à sa sœur si Jessie voulait dormir un peu avant le réveil de son fils.

« La limousine de l’hôtel. Jack s’est débrouillé pour l’obtenir et me raccompagner. Ce n’était pas un rendez-vous amoureux.

— Ça m’en a tout l’air. »

Jessie avait passé toute la soirée avec Jack, était rentrée avec lui jusque chez elle ; ils avaient parlé de leur passé et de l’avenir. Ce baiser n’était pas près de s’oublier.

Pas vraiment amoureux !

Monica se faufila sous les couvertures, un sourire sarcastique aux lèvres.

« Si ce que j’ai vu n’est *pas vraiment un rendez-vous amoureux*, j’en veux bien un comme ça. »

Elle mit des guillemets en citant sa sœur, puis éteignit la lumière.

« Bonne nuit, Mo.

— Bonne nuit, grande sœur. Rêve bien de “baisers pour de faux”. »

Jessie lui lança un oreiller.

« Gamine, va ! »



« Si tu veux mon avis, faudrait mieux envoyer cette épave à la morgue. »

Max Harper avait un petit garage à quelques pâtés de maisons de l’hôtel. Il avait remorqué de bonne grâce la voiture de Jessie et réussi à trouver un peu de temps dans sa journée pour s’en occuper. Jack avait fait la connaissance de Max peu avant l’enterrement de vie de garçon de Dean. Il voulait faire réviser sa camionnette et Max s’en était chargé.

« C’est pas possible, lui avait dit Jack. La propriétaire de la voiture ne peut pas se permettre de la mettre à la casse pour le moment. »

Max s’était essuyé les mains sur un chiffon et avait tiré un crayon noir de sa chemise bleue.

« Je peux la faire démarrer sans trop de difficulté. Il lui faut un nouveau démarreur.

— Il faut plus qu’un démarreur. »

Jack avait remarqué les courroies fatiguées et le radiateur qui chauffait.

« La voiture n’est bonne qu’à prendre la poussière dans une décharge. Mais si tu insistes pour qu’elle puisse encore servir, je vais chercher un démarreur et elle pourra repartir aujourd’hui.

— La batterie a l’air vieille, lui dit Jack.

— Elle est encore chargée mais je peux la remplacer.

— Fais-le. »

Max fit le tour de la voiture et se dirigea vers le fond de son garage pour prendre ce qu’il lui fallait.

Il faudrait contrôler toutes les déficiences de la voiture et Jack était prêt à le demander. La pensée de savoir Jessie conduisant en ville ou tombant en panne la nuit...

« Tu sais ce que je ne comprends pas ? demanda Max.

— Non, qu'est-ce que c'est ?

— Comment quelqu'un avec autant d'argent que toi peut-il vouloir conduire un engin pareil. Sans vouloir t'offenser. »

Max arrivait sur ses soixante ans, pesait vingt kilos de trop, respirait difficilement pour un homme de son âge et était foncièrement honnête. Dean lui avait recommandé le garagiste et Jack comprenait à présent pourquoi. Même connaissant la fortune de Jack, Max n'essayait pas de lui vendre quelque chose dont il n'avait pas besoin. Et maintenant encore, tandis que les deux hommes considéraient ensemble le moteur froid et étaient d'accord que la voiture était bonne pour la casse, Max n'avait pas insisté.

Cela ne l'empêchait d'ailleurs pas de dire ce qu'il pensait.

« Elle n'est pas à moi et, comme je l'ai dit, j'aide une amie.

— Tu l'aiderais en lui trouvant quelque chose de fiable. Tous les mécaniciens ne sont pas comme moi. Et, à moins que la dame connaisse le B.A.-BA des réparations sur une voiture, elle se fera gruger à chaque fois que la voiture aura besoin ne serait-ce que d'un niveau d'huile à vérifier. Je dirais même que le mécanicien n'aurait pas à être malhonnête en travaillant sur la voiture. Il n'aurait qu'à commencer par un problème et il remonterait tous les autres un à un. »

Comme si Jack ne le savait pas.

Mais il ne pouvait pas dire à Jessie que quelqu'un avait laissé une voiture neuve à l'hôtel et qu'elle pouvait la garder. Non, il faudrait qu'il trouve une autre idée pour lui faire admettre de remplacer la sienne.

« Je suis complètement d'accord avec toi, Max. Il faut simplement qu'elle fonctionne à nouveau et redémarre. Si tu peux réparer ce qui ne va pas sans que mon amie s'en aperçoive, alors fais-le. Si elle voit que j'ai dépensé de l'argent, elle insistera pour me rembourser. »

C'était ainsi, Jack s'inquiétait de devoir lui dire qu'il l'avait amenée à un mécanicien. Un ami qui dépanne la voiture, c'est une chose... une tout autre chose étant d'embaucher quelqu'un pour faire le travail. Mais s'il devait un jour répondre à des questions, ce mensonge pourrait devenir difficile à maintenir. Non, s'il le fallait, il lui dirait que quelqu'un l'avait aidé.

Ce tissu de mensonges devait être réduit au minimum.

« Une femme qui ne veut pas qu'on fasse des dépenses pour elle ? Vraiment ? Je ne pensais pas que ça existait. »

Jack fit un petit sourire. La sienne, si.

Jack se décida à prendre le téléphone en début d'après-midi et appela Jessie. S'il avait pensé à elle toute la journée, le souvenir de leur baiser lui revint avec force quand il entendit sa voix. Le baiser qui efface tous les autres baisers ! Leurs lèvres jointes promettant des choses incroyables le jour où leurs corps pourraient se toucher en d'autres endroits.

Jack savait que Jessie pouvait être fâchée de ce baiser, c'est pourquoi il décida de faire comme si de rien n'était, à moins qu'elle aborde le sujet. Il ne s'excuserait pas pour ce qu'il ne regrettait pas, un baiser dont il savait qu'elle l'avait trouvé agréable tout autant que lui.

Bonjour, Jessie, tu as bien dormi ? »

Il n'avait cessé de bouger et de se retourner toute la nuit, mais il n'allait pas le lui dire et lui donner des raisons pour raccrocher.

« Bonjour, Jack... hum... bien dormi, ça va. »

Sa voix hésitait et il se demanda si elle disait la vérité.

« Je devrais avoir ta voiture réparée dans une petite heure. Est-ce que tu seras chez toi que je puisse te la déposer ?

— En fait, j'allais emmener Danny au parc à côté pour qu'il puisse jouer avec quelques amis. »

Encore mieux.

« Je peux te l'amener là-bas. C'est quel parc ? »

Elle le lui indiqua avant d'ajouter :

« Tu n'es pas obligé. Je peux demander à Monica de me conduire jusqu'à l'hôtel pour la récupérer. »

Seulement voilà. La voiture n'était pas à l'hôtel. Elle était entre les mains d'un mécanicien dans un garage et on lui mettait un nouveau démarreur et une nouvelle batterie, on vérifiait le niveau d'huile et le filtre à air.

« Aucun souci.

— Tu es sûr ?

— Jessie, je t'en prie. Je ne peux peut-être pas beaucoup t'aider, mais je peux faire ça. »

Il s'en voulut de ce mensonge mais il le lâcha malgré tout.

« C'était quoi le problème ?

— Le démarreur, comme je le pensais. Je... ah, il a juste fallu que je trouve la pièce.

— C'était difficile ?

— Non, répondit-il trop rapidement. Et après avoir repris son souffle : il y a un endroit, juste derrière l'hôtel qui vend des pièces détachées. Ça va prendre seulement un petit peu de temps pour l'installer et nettoyer. Tu seras encore au parc dans une heure ? »

Jessie rit.

« Danny voudrait bien qu'on reste jusqu'à ce qu'il fasse nuit ! Nous y serons.

— Moi aussi. À dans une heure. »

Jack dit au revoir et raccrocha.

Lorsqu'il y avait un vent frisquet à la fin novembre, Jessie appelait ça un jour à mettre un pull et pas de manteau. Le soleil était chaud mais le fond de l'air assez frais. Les enfants envahissaient le parc tandis que les parents s'asseyaient sur les bancs autour de l'aire de jeux et les regardaient jouer.

Danny avait imaginé un jeu de *Jacques a dit* avec trois autres petits garçons. Les enfants se suivaient sur les toboggans, sautaient par-dessus les cordes, tournaient en cercle sur le sable. Après dix minutes de ces jeux, Danny riait tant qu'il pouvait, était tout sali et n'arrêtait pas de sauter en l'air. Dans des journées comme celle-ci, elle se félicitait d'avoir choisi un emploi de nuit. Elle n'était pas privée des activités quotidiennes de son fils puisqu'elle travaillait pendant ses heures de sommeil.

Ce n'était pas toujours le cas. Parfois, quand il revenait à la maison avec un rhume ou qu'il faisait un cauchemar, elle aurait bien voulu être à la maison pour prendre soin de lui, mais Monica s'en chargeait comme une pro. Si jamais Danny avait vraiment besoin d'elle, Jessie se faisait porter pâle et rentrait chez elle. Lorsqu'elle pourrait trouver un emploi de jour, Danny passerait ses journées à l'école et Jessie travaillerait pendant ce temps-là.

En tout cas, c'était le plan.

« Salut, Jessie. »

La voix de Jack ronronna derrière son oreille. Elle se retourna et se trouva face à son visage souriant, à seulement quelques centimètres. Elle recula pour le cas où il penserait qu'il allait lui dire bonjour en l'embrassant.

« Salut. »

Elle était assise sur le bord d'une table de pique-nique et décida de se laisser glisser sur un siège pour augmenter la distance entre eux. Sans la regarder, Jack s'assit en face d'elle.

Il balança les clefs au bout de ses doigts.

« Tout est réparé.

— Alors, c'était le démarreur. »

Elle ramassa les clefs dans sa paume, effleurant sa main. Ce contact innocent lui rappela la

caresse de ses doigts quelques heures auparavant. Le simple fait de se tenir main dans la main avec le cow-boy avait du charme.

Son chapeau était bien en place sur sa tête. Sa chemise à boutons couvrait les bras musclés qui l'avaient serrée si fort la nuit précédente et elle se souvenait de la fermeté de sa poitrine, de son soupir lorsqu'elle avait abandonné ses inhibitions et permis au baiser de durer. Ses lèvres étaient aussi charnues qu'hier. Elle eut soudain chaud dans son pull-over. Jessie hocha la tête et se retourna pour voir où se trouvait Danny.

« Ton démarreur était cuit.

— C'était cher ? »

Elle attrapa son sac qu'elle avait posé à côté d'elle.

« Un ami me devait un service.

— Alors, quelqu'un a dû t'aider pour faire le boulot ?

— Il fallait bien. Max avait les pièces détachées, moi pas. »

Elle était idiote. Bien sûr, Jack n'avait pas les pièces. Elle tira son chéquier, mais Jack mit sa main sur la sienne.

« Max me devait un service, Jessie. Aucuns frais.

— Je ne peux pas accepter.

— Tu dois accepter, insista-t-il.

— Qu'est-ce que tu feras si tu as besoin de Max pour ta camionnette ? Tu auras utilisé pour moi la carte qui te permettait de t'en tirer à bon compte. »

Jessie libéra sa main et commença à rédiger un chèque.

« Je ne veux pas de ton argent.

— D'accord, ce n'est pas pour toi. Tu le donneras à Max. Et maintenant, dis-moi ce que coûte un démarreur standard ? »

Jack ignora la question et regarda par-dessus son épaule les enfants qui jouaient sur l'aire de jeux.

« Lequel est Danny ?

— Tu changes de sujet. »

Il lui fit un clin d'œil. Un sourire courut sur ses lèvres. Il n'allait pas lui dire ce que cela coûtait et n'accepterait pas son argent. Jessie sut qu'il lui faudrait trouver un autre moyen de le rembourser. Elle ne voulait rien devoir à la bienveillance de quelqu'un.

« Il a cinq ans, n'est-ce pas ?

— Combien, Jack ? demanda-t-elle, essayant une dernière fois.

— Pas moyen, Jessie, répondit-il avec un sourire. »

Cet homme était impossible. Elle fourra son chéquier dans son sac.

« L'affaire n'est pas terminée.

— Est-ce que ton fils a la même couleur de cheveux que toi ? »

Et voilà, encore à changer de sujet et ne tenir aucun compte de ce qu'elle disait. Sale gosse ! Lui et Monica s'entendraient à merveille.

Se retournant sur sa chaise, Jessie désigna son fils.

« Tu vois les enfants qui jouent à *Jacques a dit faites comme moi* ?

— Ouais.

— C'est celui qui marche le premier, avec un pull rayé. »

Le visage de Jack s'illumina.

« Il te ressemble.

— Je le crois aussi. »

Danny leva la tête pour regarder vers elle, puis ses yeux se portèrent sur Jack à ses côtés. Il dit

quelque chose à ses amis avant d'accourir.

« Coucou, maman. »

Jessie repoussa les cheveux qui lui venaient dans les yeux. Il avait besoin d'aller chez le coiffeur.

« Coucou, camarade.

— Qui c'est ? demanda-t-il en désignant Jack du doigt.

— C'est un ami. Il s'appelle Jack. Jack, voici Danny

Comme c'était étrange de voir différentes émotions se succéder sur le visage de son fils. En quelques secondes, il passa de la curiosité à une légère appréhension.

« Comment ça va, Danny ? »

Jack toucha son chapeau pour saluer le petit garçon.

Les yeux de Danny s'agrandirent.

« Est-ce que tu es un vrai cow-boy ? Est-ce que tu fais du cheval et tout ?

— Je viens du Texas et il m'est arrivé de monter à cheval, oui, répondit Jack forçant son accent texan. »

Jessie lui lança un regard qui disait *ne l'encourage pas !* – du moins, elle espérait qu'il comprenait son langage gestuel.

« Je veux monter à cheval, mais maman dit que c'est dangereux.

— Les gens qui montent à cheval tombent très souvent, lui fit remarquer Jessie.

— Je suis tombé de mon scooter et je ne me suis pas fait très mal.

— Les chevaux sont bien plus hauts lorsqu'on tombe », lui affirma Jack.

Bien, pensa Jessie. Il fait attention à ce qu'il dit.

« Mais si on a le cheval qu'il faut, ce n'est pas difficile ni dangereux d'être cavalier. »

Jessie décocha à Jack un regard noir.

« Nous ne connaissons personne qui ait un cheval, gentil ou pas. Alors, il est inutile de commencer à s'exciter au sujet de quelque chose qu'on n'aura pas. »

Jack chercha le regard de Jessie.

« En fait, mon père vit dans un ranch au Texas. Il a beaucoup de chevaux, des jeunes et des vieux. »

Jessie serra les lèvres.

« Nous ne sommes pas au Texas.

— On pourra aller un jour au ranch de ton père ? demanda Danny.

— Je pense que c'est une idée formidable. »

Jack continuait à regarder Danny, ignorant la tête que faisait Jessie.

« Peut-être que nous pourrions y aller un jour. »

Danny tira sur le pull de Jessie jusqu'à ce qu'elle baisse les yeux vers lui.

« Est-ce que ce ne serait pas formidable ?

— Le Texas est loin d'ici, Danny. Pour le moment, il faudra que tu te contentes des promenades sur un poney au parc. »

Déçu, Danny se retourna vers ses amis sur l'aire de jeux.

« Hé, je veux jouer ! cria-t-il en direction des enfants avant de courir vers eux.

— Pourquoi tu as fait ça ? demanda Jessie dès que Danny fut assez loin pour ne pas entendre.

— Fait quoi ?

— L'encourager à aller dans le ranch de ton père. Tu sais que je ne peux pas payer un voyage jusqu'au Texas. »

Jack prit un air vraiment contrit. Ce qui la calma, vu la position dans laquelle il l'avait mise. Les déceptions étaient le lot quotidien de Danny, depuis les jouets qu'elle ne pouvait lui acheter

jusqu'au jardin qu'il n'avait pas où il pourrait s'amuser. Lui promettre des balades à poney au Texas était tout simplement méchant.

« Il avait l'air tellement enthousiaste.

— Il a cinq ans. Il s'enthousiasme pour des bulles de savon.

— Le Texas est à trois jours de voiture d'ici », lui dit-il.

Jessie croisa les bras sur sa poitrine.

« Stop. OK ? Tu sais que je ne peux pas y aller. Entre prendre des journées de congé et le coût du voyage en voiture... peut-être que j'y arriverai si je fais ça sur un plan de cinq ans, mais pas pour le moment. J'aurais de la chance si j'arrive à mettre suffisamment d'argent de côté pour offrir un cadeau à Danny le jour de Noël. Je ne pourrai pas organiser un voyage au Texas. »

Jessie n'aimait pas l'admettre, mais son budget était vraiment très serré. Elle avait même songé à prendre un emploi à mi-temps, mais ç'aurait été bouleverser le programme qu'elle avait établi avec Monica. Toutes les choses amusantes que la vie pouvait offrir devraient attendre.

Jack semblait avoir envie de dire quelque chose, quelque chose d'important mais, au lieu de ça, il baissa les yeux et s'excusa.

« Je suis désolé. »

Les mots résonnèrent comme s'ils étaient nouveaux pour lui et Jessie n'insista pas.

« C'est OK. Je sais que tu ne pensais pas à mal.

— Non, ce n'est pas OK. Je n'aurais pas dû dire cela. »

D'un sourire, Jessie apaisa sa nervosité.

« Ton père a vraiment un ranch ?

— Le Texas est un État très grand ; beaucoup de gens possèdent de la terre là-bas.

— On dirait qu'en Californie ce n'est pas le cas, en dehors des fermiers dans le centre. Flûte ! Je me contenterai de quelques mètres carrés avec une petite clôture. »

Et même offrir un chien à Danny lui était impossible.

« J'ai comme l'impression qu'un jour tu auras tout ce que tu veux. »

Jack. Ce rêveur toujours optimiste... Mignon, embrassant divinement, généreux, ambitieux et, elle devait se le répéter, rêveur. Les rêveurs papillonnent de fleur en fleur et on n'y peut rien.

« Écoute, Jack. Au sujet de la nuit dernière... Jessie détacha son regard de ses yeux gris pour étudier deux fourmis qui, ayant trouvé une miette de pain sur la table, s'y étaient attaquées. Nous n'aurions pas dû.

— Quoi, le tour dans la limousine ? Je l'ai ramenée et personne n'en avait eu besoin. »

Les épaules de Jessie s'affaissèrent. Bon sang ! Il n'allait pas lui faciliter les choses.

« Pas la limousine. Tu sais que ce n'est pas de ça que je parle.

— Oh, dit-il, feignant la surprise. Tu veux dire ce baiser merveilleux. »

Elle lui fit signe de se taire et regarda les gens autour d'eux pour voir si quelqu'un écoutait leur conversation.

« C'était une erreur.

— Ce n'est pas ce que j'ai ressenti. »

Bien sûr, elle devrait lui dire qu'elle avait l'impression d'avoir mal agi, mais Jessie savait qu'il ne le croirait pas et lui reprocherait un mensonge flagrant. Son baiser avait été merveilleux. Après s'être couchée, elle n'avait pu trouver le sommeil pendant des heures. Merveilleux.

« Il ne faut pas qu'on recommence. »

Jessie croisa son regard suffisamment longtemps pour voir un sourire narquois apparaître sur son visage.

« Ce n'est pas drôle, Jack. Je t'avais dit que je ne voulais pas de rendez-vous amoureux avec toi.

— D'accord. Et au fait, tu peux me redire pourquoi ?

— Tu sais parfaitement pourquoi. Tu es un rêveur, Jack. Tu as des super-plans pour un brillant futur et quelque chose me dit que tu transformeras tous ces objectifs ambitieux en réalité... un jour. Mais pour le moment, tu ne fais que rêver. Peut-être que, s'il n'y avait que moi, si Danny... »

Elle lança un regard par-dessus son épaule pour être sûre que Danny ne pouvait l'entendre. Il jouait à l'autre bout de l'aire de jeux, ne se souciant nullement d'elle et de Jack.

« Si je ne devais pas penser à mon fils, alors peut-être que toi et moi aurions pu avoir des rendez-vous, voir si nous étions faits l'un pour l'autre. Lorsqu'on a un enfant et que toutes nos décisions ont une incidence sur un autre être humain, il faut bien choisir avec qui on a une relation. »

Le sourire narquois quitta le visage de Jack. Ses sourcils se rejoignirent un court instant.

« C'est de cela dont tu as peur, Jessie ? lui demanda-t-il doucement.

— Un jour, ma mère m'a dit qu'il ne fallait pas sortir avec quelqu'un dont on ne pourrait être amoureux. Je n'ai pas écouté son conseil lorsque j'étais adolescente et Danny en est le résultat. Je l'aime plus que tout au monde, je n'échangerais pas ma vie avec lui pour tout ce qui se trouve sur la terre. Mais je ne veux pas recommencer. Ce ne serait pas juste pour lui, ni pour moi. Tu es un type formidable, Jack ; mais nous devons rester amis. Des amis qui ne s'embrassent pas. Je suis désolée, mais c'est ainsi que les choses doivent être. »

Alors, pourquoi le simple fait de dire ces mots faisait-il déjà mal ?

Jack posa ses coudes sur la table et mit sa tête sur ses paumes.

« Rien que je puisse dire ne te fera changer d'idée ?

— Non. Je t'en prie, comprends. J'aimerais que nous restions amis. »

Jack se frotta le menton, puis sourit à nouveau.

« Je ne peux pas dire que je sois content, mais je comprends. »

Elle soupira.

« Alors, on est d'accord ? »

Une pointe de malice brilla dans ses yeux lorsqu'il dit :

« Jessie, on est plus que d'accord. Il faut que j'y aille mais je reste en contact.

— La robe devrait être prête mardi. Je peux la déposer à l'hôtel. »

Il fit un signe négatif de la main et dit :

« Pas la peine. Je passerai à la brasserie. Tu as dit que tu travaillais mardi, n'est-ce pas ?

— Oui. »

Jack s'étant dégagé du banc, il répéta :

« Je passerai. Si j'ai un empêchement, je t'appellerai.

— Ça me paraît bien. »

Jack sembla vouloir dire quelque chose d'autre, mais en décida autrement.

« Je te souhaite une bonne journée, Jessie.

— Merci à toi aussi. »

Et voilà, il était parti. Jessie le regarda s'éloigner, mignon dans son jean qui moulait ses fesses. Aucun argument, aucun raisonnement ne la ferait changer d'idée, ni accepter un rendez-vous amoureux avec lui. Aucun !

Elle aurait dû être contente qu'il ait accepté aussi rapidement une relation platonique mais, d'une certaine manière, elle ne l'était pas. Peut-être le baiser n'avait-il eu une signification profonde que pour elle. *Tu ne trouveras jamais un autre homme qui t'embrassera de cette façon.*

Peut-être Jack n'était-il pas aussi intéressé que ça par elle.

Jessie obligea son regard à retourner vers son fils au lieu de rester braqué sur l'homme qui s'éloignait. Avant qu'elle ait eu le temps de changer de position sur son siège, Jack regarda par-dessus son épaule et la surprit en train de le regarder.

Sans aucun doute, un sourire satisfait devait se peindre sur tout son visage, dissimulé par l'ombre de son chapeau.

Chapitre 7

Jack eut des réunions presque toute la journée du lundi et la moitié de celle du mardi. Éric Richardson, son directeur du marketing pour la région de la Californie du Sud, lui fit des suggestions pour trouver un nom à la nouvelle chaîne d'hôtels de Jack.

Lorsque Jack demanda à Éric pourquoi il n'avait pas fait part plus tôt de ses objections, Éric lui dit qu'il ne voulait pas marcher sur l'ego de Jack, étant donné que les nouveaux hôtels porteraient en partie son nom.

« N'hésitez pas à marcher dessus la prochaine fois, lui dit Jack. Nous vous payons pour savoir comment vendre ce que nous proposons. Si le nom est un frein pour les gens, alors ces hôtels ne sortiront jamais de terre. »

Éric était assis en face de Jack dans l'une des salles de conférences au premier étage. Ce dernier était nettement plus jeune que Jack et avait sans doute peur de perdre son job s'il devenait trop désagréable. Jack avait été confronté à ce genre de sentiments chez ses employés depuis qu'il travaillait. Il fallait habituellement du temps et des efforts pour qu'ils se détendent et se sentent suffisamment à l'aise dans leur travail pour dire ce qu'ils pensaient réellement.

« Je vous rappellerai cette conversation à la prochaine occasion, promit Éric.

— Je vous le recommande. Avez-vous pensé à un autre nom ? »

Éric haussa les épaules.

« Je n'y ai pas beaucoup réfléchi. Je vais me mettre ça comme priorité. »

Jack pensa à Jessie et à ses idées.

« Que penseriez-vous de “Morrison Est” ? »

Éric plissa le nez.

« Bon. Cela pourrait prêter à confusion pour nos clients ici, dans l'Ouest.

— “Chez Jack” ?

— Presque trop simple, mais je préfère quelque chose dans ce style. Oh ! »

Éric jaillit de son fauteuil.

« Que diriez-vous de “l'auberge de la famille Morrison” ? »

Jack lissa sa veste d'un revers de main tout en réfléchissant au nom.

« J'aime ça. Ça donne aux gens le nom de Morrison, un nom que l'on associe à la qualité et aux décideurs dans le secteur hôtelier pour tout le pays ; mais ça annonce aussi un nouveau développement pour la famille. Je pense que ça devrait marcher.

— Je le note ?

— Oui, mais faisons quelques tests sur le marché pour voir si le public le comprend de la

même manière que nous. »

Éric opina.

« Je vais demander à mon assistante de s'en occuper quand je serai de retour au bureau.

— Tenez-moi au courant des résultats la semaine prochaine. »

Éric se leva et rangea ses papiers avant de les fourrer dans sa mallette.

« Si vous n'avez besoin de rien d'autre, je vais rentrer à San Francisco et je vous verrai pour le conseil de direction avant Noël. »

Jack se leva et serra la main d'Éric.

« Alors, à bientôt. Merci d'être venu jusqu'ici !

— C'était un plaisir.

— Éric ? »

Il se tourna vers Jack.

« À l'avenir, n'hésitez pas à parler. Je ne vais pas vous virer si vos idées sont différentes des miennes. »

Éric fit signe que oui.

« Avec l'économie telle qu'elle est, tout le monde a peur de perdre son emploi. »

Jack comprenait son inquiétude. Les hôtels avaient dû procéder à deux séries de licenciements depuis la récession. L'idée d'un hôtel à prix raisonnables avait éclos du fait de la crise.

« Les hôtels Morrison ne craignent pas la tempête. Je ne pense pas qu'il y aura d'autres licenciements. »

C'était ce que Jack pouvait dire de mieux. Il ne pouvait promettre qu'il garderait toujours son emploi, mais il voulait qu'il se détende suffisamment pour avoir des idées intelligentes sur un sujet aussi important que le nom de l'hôtel.

« Merci, monsieur Morrison.

— Bon vol de retour ! »



Tandis qu'Éric quittait la pièce, Jack réunit son dossier d'étude de marché et le plaça dans sa mallette. Son téléphone mobile sonna au moment où il allait sortir.

Reconnaissant le numéro, Jack répondit joyeusement :

« Salut, Mike !

— Bien, tu réponds... »

La voix soucieuse de son ami changea le sourire de Jack en un froncement de sourcils.

« Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est Dean. Il t'a appelé ?

— Je ne lui ai pas parlé depuis Vegas. Le site de construction des nouveaux hôtels est au diable, alors je ne pensais pas que j'aurais de ses nouvelles pendant un moment. Pourquoi ? »

Jack posa sa mallette par terre. Dean était le propriétaire d'une importante société de construction qu'il dirigeait dans l'ouest des États-Unis et Jack avait l'intention de faire appel à lui pour la construction de ses auberges familiales. Dean devait s'occuper personnellement de l'avancement du projet.

« Mince ! J'aurais pensé qu'il aurait appelé l'un d'entre nous.

— Qu'est-ce qui se passe ? Il va bien ? »

Jack passa une main sur son visage et s'assit en avant de sa chaise.

« Probablement pas. Maggie a annulé le mariage. »

La rupture des fiançailles de Maggie et Dean ne faisait pas partie des choses qu'il s'attendait à entendre de la part de Mike.

« Bonté divine... Dean doit être anéanti. »

Pour le meilleur ou pour le pire, Dean avait adoré Maggie.

« Il a disparu. »

— Tu sais ce qui s'est passé ? Pourquoi est-ce qu'elle a annulé ? »

Jack se leva et marcha en rond dans la pièce. Dean était son meilleur ami et il n'avait aucune idée de ce qui pouvait lui être arrivé. Bon sang, quelle sorte d'ami était-il ?

« Aucune idée. »

— Aucune importance, ce n'est pas mon affaire. Où crois-tu que Dean est allé ? »

Jack pensait à plusieurs endroits où l'on pouvait le rechercher. Des endroits où ils s'étaient échappés pendant les premières années de Dean en Californie du Sud.

« Il peut être n'importe où. D'après Maggie, il est parti sur sa moto. »

Être en colère à moto pouvait avoir de fâcheuses conséquences. Pourvu que... !

« Je pensais qu'il avait vendu sa moto. »

— Il semble que non. En tout cas, je ne pense pas qu'il soit allé loin. Peut-être jusqu'à Arrowhead, ou bien Mammoth.

— On est en décembre. Mammoth est sous la neige. »

Dean pouvait être excentrique, mais il n'était pas imprudent.

« Je passe te prendre dans une heure. On va tâcher de le trouver. »

— Tu lis dans mes pensées, mon frère. »

Jack raccrocha, inquiet pour son ami. Dean devait être désespéré. Il n'avait probablement pas envie de compagnie, mais si on le laissait seul, il pourrait se retrouver à trop boire et avoir un accident. Jack et Mike pouvaient le mettre en lieu sûr un moment et le laisser ruminer son malheur pendant quelques jours.

Dans sa suite, Jack jeta sa mallette dans un coin et pénétra dans sa chambre pour changer de vêtements. Après avoir enfilé un jean et boutonné une chemise écossaise, il enfonça son chapeau sur sa tête et se dirigea vers la porte.

« Flûte », dit-il en pensant à Jessie.

Il attrapa son téléphone et composa son numéro.

Elle répondit à la deuxième sonnerie.

« Allô ? »

Sa voix était comme du miel à son oreille.

« Salut, Jessie. C'est Jack. »

— Salut.

— Écoute. Je ne peux pas passer à la brasserie ce soir. Il est arrivé quelque chose.

— Oh ! »

Était-ce de la déception dans sa voix ?

Jack sourit.

« J'espère qu'il n'y a rien de grave. »

— Je n'en sais rien. Tu te souviens de mon ami Dean, celui qui allait se marier ?

— Celui qui est blond ?

— Oui. Eh bien, sa fiancée a annulé le mariage et Dean a disparu.

— Oh mon Dieu, Jack. C'est terrible. Il avait l'air de tenir vraiment à elle – ce que j'ai pu en voir, en tout cas. »

Le ton sincèrement ému de ses paroles le fit sourire.

« Il ne pouvait pas le prendre bien. En tout cas, Mike et moi nous allons tâcher de le rattraper... de lui éviter des ennuis.

— Ça me paraît une excellente idée. Est-ce qu'ils te permettent de t'absenter à ton travail ? »

Son travail ? Ah oui, son travail de serveur.

« Ils sont super ici. Mais tu sais, par contre, ils n'aiment pas tellement qu'on se serve du téléphone pour les appels personnels. Je vais te donner mon numéro de portable. Comme ça, si tu veux me joindre, tu pourras le faire. »

La dernière chose qu'il souhaitait, c'était que Jessie appelle l'hôtel en demandant à parler à Jack Moore et qu'elle apprenne la vérité. Il valait mieux la tenir éloignée de l'hôtel autant que possible. Jack lui donna son numéro, lui fit promettre de le noter dans son portable.

« Comment va la voiture ?

— Parfait ! Merci encore.

— De rien. Il faut que j'y aille.

— Vas-y. Et bonne chance !

— Merci. Je te téléphone quand je rentre.

— J'espère que vous allez retrouver votre ami et qu'il ira bien. »

On aurait dit qu'elle se faisait du souci.

« Au revoir Jessie.

— Au revoir Jack. »

Diable, pensa-t-il. Une liaison qui s'achève tandis que la sienne avec Jessie commençait tout juste à démarrer. Il n'y avait vraiment aucune certitude possible quand il s'agissait d'amour et de vie.



Deux jours plus tard, Jessie n'en pouvait plus de ne rien savoir. Elle ne devrait pas laisser les soucis de Jack la tracasser, mais c'est ce qui se passait tout de même. Il n'avait pas appelé, il n'était pas venu à la brasserie. Aujourd'hui, elle ne travaillait pas et elle était au parc, assise sur le banc en train de regarder son fils qui jouait après l'école. Peut-être le banc lui rappelait-il Jack ? Mais voilà, elle n'avait pas cessé de penser à lui depuis qu'ils avaient fait connaissance. Deux fois, elle avait pris son téléphone pour l'appeler ; deux fois elle s'était dégonflée.

Comment allait son ami ? L'avaient-ils retrouvé ? S'il y avait une chose qu'elle savait au sujet de Jack, c'était sa loyauté par rapport aux gens qu'il appelait ses amis. Pour son cas : ils se connaissaient à peine et pourtant il avait mis son boulot en jeu pour elle... il avait réparé sa voiture alors qu'il n'y était pas obligé.

Bien sûr, il n'avait pas un enfant dont il devait s'occuper et pas grand-chose dont il était responsable, mais il avait payé pour la réparation de sa voiture. Elle n'avait pas cru son histoire d'un ami qui devait lui renvoyer l'ascenseur. Il y avait des chances qu'il ait eu une facture à régler.

La jauge pour l'huile ne clignotait même plus.

Où se trouvait Jack à présent ? Pouvait-elle lui témoigner son amitié et l'aider ? Il fallait qu'elle fasse quelque chose au lieu de rester assise dans ce parc à se morfondre.

Les amis appellent leurs amis pour voir comment ils vont.

Jack était un ami, n'est-ce pas ?

Jessie eut soudain un sentiment de *déjà-vu*². Comme si elle se retrouvait au lycée, se

demandant si oui ou non elle devait appeler un garçon.

« Grandis un peu ! » se reprocha-t-elle.

Elle composa le numéro de Jack et retint son souffle en attendant qu'il réponde. Lorsqu'il décrocha, il lui sembla qu'il était encore au lit.

« Jack, c'est Jessie. Est-ce que je t'ai réveillé ?

— Jessie ? Oui... ne quitte pas. »

Des sons étouffés lui parvinrent puis Jack fut de nouveau en ligne.

« Salut.

— Tu es au lit ?

— Ouais.

— Il est quatre heures de l'après-midi. »

Jack poussa un long soupir.

« Dean faisait la bringue et on n'a pas pu le déloger avant le lever du soleil. Ensuite et jusqu'à midi, il ne savait plus ce qu'il faisait à cause de l'alcool. Il était dans un tel état, Jessie ! Quelle chienne de vie. »

Jessie soupira.

« Alors, vous l'avez retrouvé.

— Oui. Je vais peut-être devoir trafiquer ses céréales avec du whisky pour que sa tête n'explose pas, mais nous l'avons retrouvé, soûl comme un marin en permission.

— Où êtes-vous ?

— À Arrowhead.

— Alors, Dean n'encaisse pas leur rupture ? »

La voix de Jack s'éclaircissait à chaque phrase.

« Non. Aucun homme qui a voué sa vie à une femme ne veut croire qu'elle ne s'en soucie pas. Mais, entre toi et moi, je pense que cela vaut mieux. Maggie était gentille et tout, mais elle ne convenait pas à Dean. Il est préférable qu'ils s'en rendent compte maintenant, plutôt qu'une fois mariés.

— Tu ne le lui as pas dit, n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas idiot, Jessie. »

Il se mit à rire.

« J'ai vu Dean donner un coup de poing et je ne veux pas me trouver en fin de trajectoire.

— En effet. Pourquoi sa fiancée a-t-elle rompu ? »

On aurait dit que Jack bougeait sur le lit.

« Je ne pense pas qu'il le sache. Elle lui a juste dit qu'elle ne pouvait pas l'épouser. Ils étaient trop différents. Elle aurait pu s'en rendre compte avant de lui dire oui !

— Je n'ai jamais été fiancée, mais je pense que les fiançailles sont faites pour ça. Il faut passer du temps ensemble pour savoir si on s'entendra autrement que sur le plan physique.

— Dean disait que physiquement, c'était extraordinaire.

— C'est un garçon. Bien sûr que c'était extraordinaire. Est-ce qu'il savait s'ils étaient d'accord sur les choses qui comptent ? Est-ce qu'ils se retrouvaient tous deux en dehors de la chambre à coucher ? Est-ce qu'ils pouvaient se parler de tout et de rien ?

— Eh bien... non ! Je ne le pense pas. Mais je t'ai déjà dit que je pensais qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre. Dean le croyait et ça me déprime quand je songe à lui. »

Jessie regarda son fils sur l'aire de jeux et s'appuya sur ses avant-bras.

« Tu es un ami loyal, Jack. Tu étais prêt à accepter Maggie sans la juger et tu es là pour ton ami maintenant qu'ils se sont séparés.

— Je connais Dean depuis qu'on est gosses.

— Vous avez été en classe ensemble ?

— Oui. Il est comme un frère pour moi. »

Jessie sourit.

« Tu prends soin des gens que tu aimes, Jack. Et ça se voit. Dean a de la chance de t'avoir à ses côtés.

— Ah ! Eh bien, mademoiselle Jessie, tu continues à parler comme ça et je vais devoir venir te retrouver pour te montrer à quel point j'apprécie ta façon de juger mon excellent caractère. »

L'accent de Jack chantait comme une soprano à l'église.

« Je te fais un compliment, je ne t'invite pas à quoi que ce soit d'excellent. »

Jack rit. Elle l'imita.

« Très bien alors. Je vais te laisser. Je voulais seulement voir comment ça allait.

— Tu voulais seulement entendre ma voix sexy de cow-boy, lui dit-il pour la taquiner.

— J'étais inquiète pour ton ami. »

La voix sexy était un *plus* très agréable.

Jack rit à nouveau.

« Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

— Je suis au parc avec Danny. Nous irons au centre commercial demain, pour faire quelques emplettes avant Noël. Combien de temps restes-tu à Arrowhead ?

— On va essayer de dégriser Dean ce soir. Il va rester avec Mike quelque temps.

— S'il y a quelque chose que je peux faire pour lui, dis-le-moi.

— Je n'y manquerai pas. Dean en veut à toute la gent féminine pour le moment, mais je ne t'oublierai pas. »

Elle entendit Jack qui bâillait.

« Tu devrais dormir un peu. À plus.

— OK. Merci d'avoir appelé. »

Elle raccrocha et se surprit à sourire.

C'était bien d'entendre sa voix sexy de cow-boy.



Le centre commercial était bondé. Jessie tenait fermement la main de Danny de peur qu'il ne se perde dans la foule. Les gens poussaient, forçaient le passage et s'excusaient rarement lorsqu'ils empiétaient sur son espace vital. Quel cirque !

« On va rester combien de temps ici, maman ?

— Juste assez pour trouver quelque chose pour tante Monica et grand-mère. »

Sa mère était la personne pour qui il était le plus difficile de faire des achats.

Jessie ne pouvait pas lui offrir ce dont elle avait vraiment besoin et elle ne pouvait pas plus lui acheter ce qu'elle voulait, c'est-à-dire l'amour d'un homme. Il n'était pas certain qu'elle trouve l'objet recherché au centre commercial.

« On peut acheter quelque chose pour Mme Ridgwall ?

— Ta maîtresse ?

— Oui. »

Jessie voulait dire oui, mais chaque sou comptait.

« Qu'est-ce que tu dirais si on fabriquait nous-mêmes quelque chose à la maison pour elle ? Je

parie qu'elle aimerait nos fameuses bouchées aux cacahuètes ! »

Danny approuva avec enthousiasme.

« D'accord. Je lui ferai aussi une carte. »

Jessie sut qu'elle avait échappé à ce danger. À l'avenir, ce ne serait pas aussi facile à éviter, mais elle était contente d'y être arrivée cette fois-ci.

Danny voulait entrer dans toutes les boutiques de jouets devant lesquelles ils passaient pour voir ce qu'il pourrait mettre sur sa liste au père Noël. Jessie avait expliqué que le père Noël devait s'occuper de beaucoup d'enfants et qu'il ne fallait indiquer qu'un petit nombre de choses parmi lesquelles il choisirait. Juste pour le cas où les elfes ne pourraient pas trouver son jouet préféré. Conduire Danny loin des objets coûteux demandait une certaine adresse et ne fonctionnait pas toujours.

Alors qu'ils approchaient de la troisième boutique de jouets, Jessie leva les yeux et reconnut le chapeau de Jack avant même de savoir que c'était lui.

Dans sa tenue bien reconnaissable, Jack était appuyé contre l'immense vitrine du magasin de jouets, un sourire aux lèvres. C'était presque comme s'il l'attendait à cet endroit.

« C'est pas ton ami ? demanda Danny.

— C'est lui.

— Qu'est-ce qu'il fait ici ?

— Je ne sais pas. »

Mais en le voyant, un sourire vint sur son visage et elle eut la chair de poule.

« Salut, Jessie. »

Jack porta sa main à son chapeau en guise de salut lorsqu'elle s'approcha.

« Que fais-tu ici ? »

Il ne tint pas compte de sa question et se pencha pour parler à Danny.

« Salut, Danny. C'est toi qui traînes ta mère au centre commercial aujourd'hui ? »

Danny se mit à rire.

« C'est elle qui m'entraîne, lui dit-il en confidence.

— C'est elle qui t'entraîne, hein ? Dans un magasin de jouets ? Je ne savais pas que les mamans jouaient. »

Jessie sentit la chaleur du rire de Danny et ne put réprimer un sourire narquois.

« Maman ne joue pas avec les jouets, c'est moi qui joue.

— Oh, alors c'est toi qui la trimbales au magasin de jouets. »

Danny haussa les épaules.

« Je crois. »

Jack se redressa et cligna de l'œil. Son sourire éclatant et ses fossettes étaient assortis à sa bonne humeur.

Jack était à présent à la même hauteur qu'elle ; Jessie le regarda et sentit la chaleur de son sourire l'envelopper tout entière. La foule de l'allée commerçante disparut et l'ennui des courses à faire dans la cohue des vacances parut moins éprouvant.

« Comment va ton ami ?

— Toujours ivre, mais il est vivant.

— Je suis contente que vous l'ayez retrouvé et que ton patron ait eu la gentillesse de te laisser l'aider.

— Mon patron m'adore. Avec moi, les clients de l'hôtel sourient. Ça doit être le chapeau. »

Elle rit.

« Le chapeau a un petit quelque chose qu'on ne voit pas souvent par ici. »

Jack avança la main pour repousser une mèche de cheveux qui était venue dans les yeux de

Jessie. Son sourire hésita et elle se mordit la lèvre inférieure.

« Allez, maman, viens. On va dans le magasin. »

Danny tirait sur sa main, interrompant le regard intense de Jack.

« D'accord, d'accord. »

Jack laissa sa main retomber et leur tint la porte avant de les suivre à l'intérieur du magasin.

Le visage de Danny s'éclaira dès qu'il fut dans le coin des camions et des trains.

« Oh, super. Regarde celui-là. »

Jessie regarda le jouet devant lequel Danny était tombé en extase ; il appuya sur des boutons, ce qui mit le camion en marche dans sa boîte. Peu après, il se dirigea vers un autre gadget roulant aux couleurs vives.

Elle se surprit en train de sourire alors que, quelques minutes auparavant, elle était fatiguée de faire les courses et ne souhaitait rien tant que de quitter le centre commercial et rentrer chez elle. Elle sentait comme une nouvelle chaleur. De la façon dont Danny rendait à Jack son sourire, on voyait qu'il appréciait aussi cette compagnie impromptue.

Jessie se dit qu'elle devait faire attention à ne pas montrer d'enthousiasme ni manquer de fermeté à son sujet. Elle regarda ses lèvres et se rappela leur baiser. Elle secoua la tête, chassa cette pensée et demanda :

« Qu'est-ce que tu fais ici Jack ?

— Des achats de Noël. »

Ouais, bien sûr ! Regardant ses mains, elle vit qu'il n'avait pas le moindre paquet.

« Tu n'as pas trouvé ce que tu cherchais, à ce que je vois.

— Tu n'as pas non plus de paquets... »

C'était vrai. Cela faisait deux heures qu'ils étaient là et ils n'avaient rien trouvé. La foule dans le centre commercial ne facilitait pas les choses.

« Les fêtes attirent un nombre incroyable d'acheteurs. On dirait un vrai zoo. »

Danny leva la tête, la regarda et demanda :

« Qu'est-ce que tu dis ? Tu parles d'un zoo ?

— J'ai dit que cet endroit ressemblait à un zoo, fit-elle d'une voix un peu plus forte pour couvrir le bruit des jouets et celui que faisaient des enfants surexcités.

— Oh, j'ai pensé que tu disais que nous allions au zoo.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

— Eh ! Mais c'est une bonne idée, interrompit Jack. Ce sera mieux qu'ici ! »

Les yeux de Danny s'illuminèrent.

« On peut, maman ? J'adore le zoo.

— Je ne sais pas.

— C'est moi qui vous invite, dit Jack avant qu'elle ait pu dire quelque chose au sujet du prix de l'entrée.

— C'est un peu loin, souligna Jessie.

— Ce qui veut dire qu'il faut qu'on se mette en route maintenant. »

Jack la prit par le coude.

« Allons, viens. On va s'amuser. Je ne suis pas allé au zoo depuis des années.

— Ton père vit dans un ranch. Tu dois voir des animaux tout le temps.

— Des chevaux et des vaches. Pas des lions, des tigres et des ours. »

Il y avait autant d'espoir dans les yeux de Jack que dans ceux de Danny. Elle détestait être toujours la rabat-joie, la voix de la raison et des économies. La méchante.

« Dis oui, maman. »

Jack s'agenouilla pour être au niveau de Danny et la regarda en souriant.

« Oui, dis oui, maman. Danny et moi, nous n'avons pas été au zoo depuis une éternité.

— Seigneur... »

Les fossettes de Jack et le sourire plein d'espoir de Danny eurent raison d'elle.

« OK, on y va. »

Danny sautait sur place, attrapa la main de Jack et se précipita vers la sortie.

Jessie dut courir pour ne pas les perdre.

Chapitre 8

Danny grignotait du pop-corn et regardait à travers la vitre de la pouponnière derrière laquelle un bébé singe dormait dans un panier. Jessie se tenait derrière lui, Jack à ses côtés.

Il avait insisté pour conduire, si bien qu'ils avaient laissé la voiture de Jessie devant son appartement et pris sa camionnette.

« On peut prendre ma camionnette, avait-il suggéré.

— Oh, je peux conduire.

— Sans vouloir t'offenser, Jessie, je pense que ma camionnette est en meilleur état que ta voiture. »

Elle fit semblant d'être vexée et dit :

« Elle est seulement vieille. Ta camionnette n'est pas ce qu'on pourrait qualifier de très récente.

— Jessie, ta voiture est comme une personne âgée dans une maison de retraite, jouant au bingo, alors que ma camionnette est assez jeune pour danser dans un bal populaire. »

Jessie rit et ce fut Danny qui eut le dernier mot.

« Tu as une camionnette ? »

Et il ne fut plus question que de conduite.

Elle proposa d'acheter les billets d'entrée mais Jack refusa. C'était son idée et c'est lui qui payait.

Cependant, avec lui qui payait, lui qui conduisait, cela finissait par ressembler à un rendez-vous amoureux.

« Ce n'est pas un rendez-vous amoureux, lui dit-elle quand Danny fut parti regarder un autre animal. »

Jack lui lança un regard malicieux.

« Bien sûr que non. Nous ne sommes pas amoureux. Nous sommes amis. »

Mais il avait prononcé « amis » d'une façon tellement sensuelle que Jessie sentit ses genoux trembler.

« Tout à fait. Des amis. »

Jack se pencha tout près de son oreille pour que personne ne puisse l'entendre.

« Des amis qui ne s'embrassent pas.

— Exactement. »

Seulement, avec ses lèvres si près de son oreille, elle avait du mal à oublier son baiser merveilleux.

« Exactement, répéta-t-il comme un perroquet avant de s'éloigner un peu.

— Je veux voir les serpents. Eh, Jack, tu savais qu'ils ont tout un bâtiment avec seulement des serpents à l'intérieur ? »

Jack fit un clin d'œil à Jessie et attrapa la main de Danny.

« Montre-moi ça, mon ami. J'adore les serpents. »

Danny entraîna Jack pour une visite du pavillon des serpents, puis des maisons abritant les singes et les gorilles et enfin ils traversèrent la volière. Jessie avait eu un mouvement de recul à la vue des serpents, ce qui eut pour effet de déclencher de la part des garçons un moment de taquinerie.

« Je suis une fille et les filles n'aiment pas les serpents », leur dit-elle.

Ensuite, dans la volière, Jack lui retourna ses mots à leur avantage :

« Nous sommes des garçons et les garçons n'aiment pas les oiseaux. »

Mais ils traversèrent malgré tout l'enclos. Un ami volant fit un minuscule présent sur l'épaule de Jack, ce qui fit se tordre de rire Danny et Jessie. Jack acheta une peluche en forme de serpent à Danny qui la tint contre lui tout l'après-midi.

« Je vais l'appeler Tex.

— Pourquoi Tex ? demanda Jack.

— Passe-que tu me l'as acheté et que tu viens du Texas. »

La journée fut en tout point parfaite. Danny était au paradis et il entraînait Jack d'un endroit à un autre comme s'il avait été un ami perdu depuis longtemps et dont il ne pouvait se lasser. Elle se rendit compte que l'attrance de Danny pour Jack avait peut-être surtout à voir avec le fait qu'il était un homme. Jessie avait beau vouloir être tout pour son fils, elle ne pouvait pas être son père.

Ce n'était pas qu'il donnait ce rôle à Jack, mais Danny avait besoin d'une influence masculine. Un ami comme Jack dans sa vie pouvait compenser un peu ce que Danny n'avait pas.

Quand le soleil commença à baisser et que le zoo fut sur le point de fermer, Danny tenait Jack d'une main et Tex de l'autre.

« Je joue dans une pièce pour Noël à mon école, dit Danny à Jack. Est-ce que tu peux venir me regarder ? »

Jack lança un regard à Jessie. Elle comprit qu'il attendait qu'elle donne son accord au sujet de cette invitation. Elle n'était pas contre, mais elle ne voulait pas que Jack dise oui juste pour faire plaisir à son fils.

« Jack doit travailler de temps en temps, Danny.

— Quand est la représentation ? demanda Jack.

— Vendredi prochain. À dix heures.

— Eh bien, si ta maman est d'accord... »

Jack soutint le regard de Jessie.

« Si Danny a envie que tu sois là, je ne vois pas pourquoi je dirais non.

— Whaou-ou ! Ma tante Monica vient aussi. Je vais à l'école primaire Foothill, tu sais où c'est ? C'est vraiment facile à trouver. »

Danny continua à discourir au sujet de la pièce et des chansons qu'ils avaient apprises. En quittant le zoo, entraînés par Danny, Jack et Jessie se mirent à chanter des chants de Noël.

Ils se serrèrent dans la camionnette de Jack, laissant à Danny toute la banquette arrière afin qu'il puisse dormir sur le chemin du retour. Mais il resta éveillé suffisamment de temps pour voir les illuminations de Noël dans le parc Griffith.

Lorsqu'ils atteignirent l'autoroute, il s'était endormi.

« Il a passé une journée magnifique. Merci pour ça, Jack. »

Il s'inséra dans la circulation qui était incroyablement dense bien qu'il fût plus de dix-neuf heures.

« Et toi ? Tu es contente de ta journée ? lui demanda-t-il.

— Oui. C'était une belle journée sans travailler. Je ne me souviens pas à quand remonte la dernière fois où j'ai pu me libérer comme ça juste pour m'amuser. »

Ses pieds lui faisaient mal à force d'avoir marché et ses joues à force d'avoir souri.

« Ton fils est formidable, Jessie. Tu t'en occupes vraiment très bien. »

Elle jeta un rapide coup d'œil à son enfant endormi sur la banquette arrière.

« Oui, c'est un enfant formidable. Il t'adore. »

Jack sourit.

« Moi aussi. Écoute, au sujet de la pièce pour Noël...

— Si tu ne peux pas, il comprendra. Je peux...

— Non, l'interrompit-il. Je veux venir. Seulement si tu es vraiment d'accord. J'ai vu comme il s'est vite attaché à moi – ce qui me va tout à fait, mais si cela te contrarie, je comprendrai que tu veuilles que je marque une certaine distance. »

Pendant quelques secondes, Jessie regarda Jack qui lui offrait son profil et réfléchit à ce qu'il venait de dire.

« Tu comprends, n'est-ce pas ? Les dégâts émotionnels qui pourraient retomber sur Danny d'une relation que j'aurais avec quelqu'un ?

— Tu m'as dit que ta mère fait entrer et sortir des hommes dans ta vie, n'est-ce pas ?

— Oui, c'est vrai.

— Et tu dois penser à ça quand tu introduis des amis dans la vie de Danny.

— Je n'introduis pas “d'amis” dans la vie de Danny. Je ne peux même pas te dire quand j'ai eu un rendez-vous amoureux pour la dernière fois. Je ne veux pas ressembler à ma mère. Si nous étions amoureux tous les deux, je n'aurais probablement pas accepté le zoo aujourd'hui. Pour exactement les raisons que tu viens d'évoquer. Il manque à Danny un père dans sa vie. Je n'y peux rien, sinon essayer de le tenir éloigné des hommes que je peux fréquenter. Je ne veux pas risquer qu'il s'attache à eux et soit déçu si les choses ne marchent pas. »

Jack prit la file rapide et la circulation se fit un peu plus facile.

« Alors j'imagine que c'est une bonne chose que nous ne soyons pas amoureux.

— Tout à fait. »

Plus tard, Jack souleva un Danny toujours endormi, le prit dans ses bras et laissa le pauvre petit dormir tandis qu'il le portait jusqu'à l'appartement de Jessie.

Elle le conduisit à travers la pièce principale parfaitement en ordre jusqu'à la chambre de Danny.

Jack le déposa sur son lit et Jessie lui retira ses chaussures et son jean. Danny murmura dans son sommeil et roula sur le lit, tenant fermement Tex contre lui.

Jessie l'embrassa sur le front et ramena Jack dans la pièce à vivre.

Il y avait un arbre de Noël dans un coin de la pièce, placé sur une table pour gagner de la hauteur. Il y avait deux paquets sous le sapin et quelques guirlandes pour l'animer. L'appartement était bien rangé, mais incroyablement petit. Il était déconcerté à l'idée qu'ils pouvaient vivre à trois dans un si petit espace.

« Est-ce que tu veux du café, lui proposa Jessie. Ou du cacao ?

— Je n'ai pas bu de cacao depuis des années. »

Elle sourit et partit vers la cuisine.

« D'abord le zoo, ensuite le cacao. Je te montre toutes les bonnes choses qu'il y a dans la vie. »

Plus qu'elle ne pouvait l'imaginer – c'est ce qu'il aurait voulu dire.

« Monica habite ici avec vous ? »

Jessie prit des tasses dans le placard, les remplit d'eau avant de les mettre dans le micro-ondes.

« Le canapé est transformable. Quand je travaille, elle prend mon lit.

— Elle aura fini ses études dans combien de temps ? »

Jack s'assit sur une chaise devant la table de la cuisine.

« En mai. Je suis si fière d'elle. Elle a de bons résultats dans sa formation, ne se plaint jamais de l'appartement ici. Elle sera une excellente infirmière.

— Voilà un bel éloge de la part d'une grande sœur. »

Le micro-ondes sonna et Jessie retira les tasses fumantes dans lesquelles elle versa une dose généreuse de cacao. Elle fureta dans le garde-manger et attrapa un sachet de mini-marshmallows.

« Tu tiens toujours sérieusement au cacao !

— J'ai un enfant de cinq ans. Les marshmallows sont obligatoires. »

Jessie remplit les tasses jusqu'au bord et lui en tendit une. La première gorgée lui rappela les journées d'hiver avec de la neige et les nez gelés.

« Est-ce que Danny a déjà vu la neige ?

— Non, je voudrais bien. Le plus que nous en ayons vu, c'était quelques flocons qui sont tombés sur les collines près de chez ma mère. Mais ça n'a pas tenu. J'ai toujours dans l'idée d'aller en voiture jusqu'à Big Bear⁸ quand il neigera.

— Noël en Californie me semble bizarre. J'ai l'habitude d'être emmitouflé et de secouer la boue ou la neige de mes bottes avant d'entrer dans la maison.

— Je ne pensais pas qu'il neigeait beaucoup au Texas.

— Il neige. Un peu. »

Il avait failli lui dire qu'il avait passé plus d'un Noël dans le Colorado. Lorsque son père avait réalisé à quel point lui et sa sœur souffraient de l'absence de leur mère au moment de Noël, il leur avait changé les idées en les y amenant pour des escapades à ski. Ils avaient un petit chalet là-haut et Jack essayait de s'y rendre chaque hiver pour pouvoir skier.

« Il neige beaucoup plus que par ici.

— Pour nous, c'est toujours un palmier à Noël. L'année dernière, nous avons même déjeuné dans le patio de ma mère. Il faisait trop chaud à l'intérieur à cause du four qui avait marché toute la journée. »

Jessie souffla sur son cacao et ses yeux rencontrèrent ceux de Jack.

Tous deux demeurèrent là, à se regarder. Il aurait donné n'importe quoi pour savoir à quoi elle pensait. Que voyait-elle vraiment lorsqu'elle le regardait ? Lui voyait une gentille fille, honnête et simple, et il se rendait maintenant compte qu'il ne pourrait pas vivre sans elle.

Et lui, qu'était-il à ses yeux ? Un rêveur, un dilettante. Un menteur. Jack détacha ses yeux de ceux de Jessie et consulta sa montre.

« Oh là là, tu as vu l'heure ?

— Il est tard. »

Jack finit son cacao et porta sa tasse dans l'évier. Il fallait qu'il s'en aille avant qu'il n'en puisse plus et qu'il l'embrasse à nouveau. S'il le faisait, il savait qu'elle mettrait un terme à leur « amitié ». Il n'allait pas lui donner une raison de le chasser. Son objectif principal était à présent de s'insinuer jusque sous sa peau, tant et si bien qu'elle ne pourrait plus vivre sans lui.

Il savait déjà qu'il pourrait passer tous les jours de sa vie avec Jessie sans jamais se lasser.



Le début de la semaine passa à toute vitesse. Entre le travail et les quelques heures nécessaires aux achats de Noël, les journées de Jessie semblèrent se chevaucher. Danny parlait tellement de Jack et du zoo que Monica dit à Jessie qu'elle avait l'impression d'y être allée aussi.

« Tu n'oublieras pas de me le présenter vendredi, n'est-ce pas ? la taquina Monica.

— Laisse-moi tranquille, Mo. Tu m'as vue l'embrasser et ce n'était pas précisément un baiser comme ceux qu'on se donne en famille. »

Monica se mit à rire.

« Je sais. Je fais juste mon devoir de sœur et je te mène la vie dure. »

Jessie se préparait pour aller travailler tandis que Danny s'installait sur le canapé pour regarder un film avec sa tante. Danny n'arrivait jamais à tenir jusqu'à la fin sans s'endormir, mais c'était son rythme et cela leur convenait ainsi.

Le téléphone sonna, ce qui surprit autant Jessie que Monica. Il était rare qu'elles reçoivent des appels après vingt heures.

Jessie décrocha sans avoir reconnu le numéro affiché.

« Allô ? »

— Pourrais-je parler à Jessie ?

La voix lui sembla vaguement familière, mais Jessie ne pouvait dire à qui elle appartenait.

« C'est moi. Qui est à l'appareil ?

— Bonsoir, Jessie. C'est Brad. On s'est rencontrés à la fête de Noël au Morrison. »

Jessie n'en revenait pas. Elle l'avait complètement oublié.

« Oui. Bonsoir.

— Est-ce que je vous dérange à cette heure-ci ?

— Non. Hum... un instant. »

Jessie couvrit de sa main l'écouteur et chuchota :

« C'est le type que j'ai rencontré à la réception. Brad. »

Monica plissa les yeux en la regardant.

« Et Jack alors ? »

Elle se sentit coupable. Et au lieu de dire autre chose à Monica, Jessie alla s'enfermer dans sa chambre pour prendre l'appel, sans plus se soucier des yeux accusateurs de sa sœur.

« Désolée, je m'occupais de mon fils.

— Je peux vous rappeler plus tard si c'est mieux.

— Non, maintenant ça va.

— Bien. »

Sa voix était aimable et, d'une certaine façon, monocorde. Pas trace d'humour, mais rien qui puisse paraître inquiétant non plus.

« Votre voyage s'est bien passé ?

— Mon voyage ?

— Vous ne m'avez pas dit que vous vous en alliez la semaine dernière. »

Elle se souvenait qu'il le lui avait dit.

« Ah oui. Eh bien, j'ai quelques clients que je devais aller voir... »

D'accord. Alors, c'était un homme d'affaires. Une bonne chose.

« Oh, vous faites quoi dans la vie ? »

Elle disait ça juste pour dire quelque chose.

« Je suis juriste. »

Elle sursauta. Jack ne lui avait-il pas affirmé qu'il avait l'air d'un juriste ?

« Ça doit être passionnant.

— En fait, le droit des affaires est plutôt ennuyeux.

— Je n'en sais rien, lui répliqua Jessie, essayant de se sortir de la tête la voix de Jack.

— Si vous n'avez pas peur que mes histoires professionnelles vous tirent des larmes d'ennui, je serais heureux de pouvoir vous emmener quelque part.

— Je suis sûre que ce n'est pas aussi terrible que vous le dites.

— Est-ce que cela signifie que vous acceptez ? »

Qu'avait-elle à perdre ? Elle n'aimait pas se sentir coupable et essaya de chasser ce sentiment.

« J'aimerais bien. Quelque chose de simple, si ça vous va.

— Je connais un endroit. Est-ce que samedi vous irait ? »

Elle travaillait vendredi soir, mais elle pouvait s'arranger pour samedi si Monica restait avec Danny.

« Il faut que je voie ça avec ma baby-sitter, mais samedi me paraît bien.

— Je vais vous donner mon numéro et vous pourrez m'appeler quand vous aurez pu parler avec elle. »

Jessie nota son numéro.

« OK. J'essaie de vous téléphoner demain.

— J'attendrai votre appel avec impatience. »

Ils se dirent au revoir et Jessie s'assit sur le bord de son lit, en proie à un mélange d'émotions qui la prenait au ventre.

Bien sûr, Brad avait l'air d'une personne aimable, un professionnel qui pourrait offrir une certaine stabilité à la vie de Jessie. Elle ne pouvait pas dire qu'elle était attirée par l'homme. Elle était contente d'avoir eu cet appel, mais elle n'éprouvait aucune hâte. Elle était plutôt nerveuse, du genre : *devrais-je ou ne devrais-je pas ?*

Elle ne pouvait se sortir Jack de la tête. Il était là, la menaçant du doigt, lui disant que l'homme avait l'air d'un *juriste*. La façon dont il disait « juriste » donnait au mot une vilaine résonance et la mettait mal à l'aise.

En quittant sa chambre, Jessie tentait de se défaire du malaise qu'elle sentait au fond de son estomac.

Monica la retrouva dans la cuisine, mains sur les hanches et l'air mauvais.

« Tu vas sortir avec lui, n'est-ce pas ? »

Jessie lança un regard en direction de Danny, mais il ne faisait pas attention à elles.

« J'aimerais bien. Tu peux garder Danny samedi. Je serai de retour pour vingt-deux heures. »

Une heure limite pour un premier rendez-vous constituait un bon filet de sécurité au cas où la soirée serait un échec total.

« Et Jack ?

— Jack et moi, nous ne sommes pas amoureux, Mo. Tu le sais. C'est un ami. »

Monica ne la croyait pas.

« Alors, pourquoi est-ce que tu as les yeux qui brillent à chaque fois que tu parles de lui ?

— C'est pas vrai.

— Si !

— Arrête. Tu peux garder Danny ou pas ?

— Oui. Mais je pense que tu fais une erreur.

— J'ai déjà parlé de Brad à Jack. »

Ce qui fut accueilli par Monica avec la même mauvaise humeur.

« Alors, tu vas lui dire aussi que tu as rendez-vous avec lui ?

— Peut-être, si on aborde ce sujet. »

Tu parles ! Elle n'avait pas besoin qu'il lui fasse la leçon lui aussi.

« Il faut que j'y aille. »

Jessie attrapa son sac, embrassa Danny en lui souhaitant une bonne nuit et s'en fut rapidement vers la porte.

Il s'agissait d'un rendez-vous, pour l'amour de Dieu.

Un fichu rendez-vous.



Danny, vêtu d'une grande veste, mitaines et écharpes, chantait de tout son petit cœur dans la pièce de Noël présentée par le jardin d'enfants. Les parents étaient assis dans la salle, prenant des photos et enregistrant le spectacle entier pour pouvoir le revoir plus tard.

Jessie s'était installée entre Jack et Monica, devenus déjà les meilleurs amis du monde ; ce qui – Jessie le savait – ne manquerait pas de se retourner contre elle à la première occasion.

Lorsque la représentation fut terminée, les enfants survoltés quittèrent la scène de l'école et se fondirent dans l'auditoire pour retrouver leurs parents heureux et fiers. Danny courut vers Jessie, lança ses petits bras autour d'elle et l'honora d'un immense sourire.

« Tu m'as vu sur la scène ? »

— Tu étais superbe, Danny. Vous devez avoir beaucoup répété pour vous souvenir de toutes les paroles de ces chansons, lui dit-elle.

— Nous les chantons tous les jours en classe. »

Danny se dégagea des bras de sa maman et serra Monica dans les siens.

Puis ce fut au tour de Jack et Danny se blottit contre lui tout aussi facilement.

« Dis, oncle Jack. C'était pas super ? »

Oncle Jack. Voilà une nouveauté. Jessie plissa les yeux et scruta l'expression de Jack. Lorsqu'il ne cilla pas, elle se demanda si Jack y avait prêté attention.

« Rien vu de pareil depuis des siècles, mon pote. »

— Tu veux des biscuits ? Il y a des biscuits là-bas. »

Danny attrapa la main de Jack et l'entraîna vers le fond de la salle, où professeurs et parents avaient disposé des rafraîchissements.

« Oncle Jack, demanda Monica à voix basse. »

— Première nouvelle pour moi.

— Danny l'adore. Regarde-les. »

Jessie ne pouvait détacher son regard de Danny qui parlait comme un moulin tandis que Jack l'écoutait et riait avec lui.

« C'est normal, dit Jessie à sa sœur. Danny n'a pas d'homme dans sa vie. Jack est venu avec nous plusieurs fois, alors il est attiré par lui. »

Elle espérait vraiment qu'elle ne faisait pas une bêtise en les laissant faire connaissance. Jack était un chic type, dans tous les sens du terme et elle lui faisait confiance. Elle était sûre qu'il ne ferait rien qui puisse faire du mal à son fils, de quelque façon que ce soit. Cependant, qui pouvait dire combien de temps Jack resterait dans leur vie. Elle n'était pas prête à prendre de risque.

« Je me demande pourquoi tu t'embêtes à essayer avec quelqu'un d'autre. »

— Jack et moi, nous ne sommes pas amoureux. »

Est-ce que personne n'entendait ce qu'elle disait à ce sujet ?

« Les juristes sont barbants. »

— Tu peux répéter ? » dit une voix.

Jack s'était faufilé derrière elles. Jessie sursauta au son de sa voix. Elle se retourna et vit le sucre d'orge qu'il avait dans la bouche. Le sourire qu'il arborait était tout simplement incroyable.

« Est-ce qu'il s'agit d'un *juriste en particulier* ? »

Coupable. Mon Dieu, elle se trouvait si coupable.

« Non. Eh, Danny, est-ce qu'il y a encore des sucres d'orge ? »

Son fils opina et l'entraîna, laissant Jack et Monica en tête à tête. Plus elle s'éloignait de sa sœur et de Jack et plus elle redoutait la conversation qu'ils pourraient avoir ensemble.

Près de la table où se trouvaient les rafraîchissements, Danny dit bonjour à l'un de ses amis et, la mère de l'enfant se tournant vers Jessie, la conversation s'engagea.

Quelques minutes plus tard, Jessie se fraya un chemin à travers la foule des parents qui commençait à s'éclaircir et revint à côté de Monica et de Jack qui riaient tous les deux. Mo se tenait les côtes comme si elle avait mal à force de rire.

« Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? »

— Rien. »

Mais Monica cachait son sourire derrière sa main.

Le radar de Jessie quand il s'agissait de sa sœur était très sensible. Monica manigançait quelque chose.

« Vraiment. Rien. »

Danny la tira par la main.

« Ma maîtresse a dit qu'on pouvait s'en aller après la représentation. »

Jessie regarda son fils.

« Tu es prêt pour qu'on s'en aille ? »

Les gens commençaient déjà à quitter l'auditorium.

« Il faut que j'aille chercher mon sac à dos dans ma classe », lui dit Danny.

Monica mit sa main sur l'épaule de Danny et demanda :

« Pourquoi est-ce que tu ne m'emmènes pas pour me montrer ta salle de classe ? »

Avant que Jessie ait pu dire un mot, Monica et Danny étaient déjà partis, la laissant seule avec Jack.

« C'est vraiment gentil à toi d'être venu. »

— Ça m'a bien plu, déclara-t-il tandis qu'ils commençaient à se diriger vers la sortie, au milieu d'autres parents. Je n'ai pas été dans quelque chose comme ça depuis que j'avais l'âge de Danny. Les enfants n'ont guère changé, n'est-ce pas ?

— Il y a davantage de bonbons, c'est à peu près tout ce qui a changé. »

Il sourit.

« Je me souviens qu'on avait un biscuit et, si on avait de la chance, un sucre d'orge. On dirait qu'ils ont une vraie boulangerie là-bas. »

— Il y a beaucoup de parents qui apportent des friandises pour les enfants. »

Il y avait foule dans la classe de Danny et Jessie décida d'attendre à l'extérieur. À travers la vitre, elle vit Danny montrant à Monica certaines de ses « œuvres », accrochées aux murs.

« Danny a l'air de bien aimer son école. »

— Il adore. C'est un enfant très sociable. On penserait qu'habitant dans un immeuble, il y aurait beaucoup d'enfants avec qui il pourrait jouer, mais non. »

Son immeuble n'était pas encombré de gens désagréables ou qui organisaient de grandes fêtes, mais il n'y avait pas beaucoup de familles non plus.

« Un jour, je pourrai déménager dans une maison pas loin. Depuis que nous avons vu ce film avec un golden labrador, Danny me tanne pour que je lui achète un chien. »

— J'imagine que ton propriétaire n'accepte pas les animaux de compagnie.

— C'est vrai. De toute façon, les gros chiens ne doivent pas rester enfermés toute la journée. »
Jack lui donna une petite tape dans le dos.

« Ne t'en fais pas. Tu y arriveras. »

Jessie se força à sourire.

« Je sais. Un jour. »

Danny sortit en courant de sa classe :

« Je suis prêt, les informa-t-il.

— Et moi, je dois aller à mon cours, annonça Monica.

— Merci de m'avoir montré ta classe, mon vieux. »

Elle se pencha pour parler à l'oreille de Danny.

« Fais attention à ta maman, s'il te plaît. Veille à ce qu'elle fasse une sieste. »

Danny gloussa.

« Tu restes tard ? demanda Jessie à sa sœur.

— Nous avons un examen très important lundi, si bien que nous aurons une longue séance. Je serai à la maison avant que tu ne partes travailler. J'ai invité Lynn à venir étudier avec moi samedi pendant que tu sortiras. »

Le simple fait qu'elle ait mentionné qu'elle ne serait pas à la maison samedi suffit pour que Jessie lance un coup d'œil en direction de Jack.

« Je croyais que tu ne travaillais pas samedi, dit Jack.

— Maman a un rendez-vous », lâcha Danny.

Le visage de Jack se figea.

« Ah bon ? »

Son regard se porta lentement sur Jessie.

« Tu te souviens de Brad lors de la réception. »

Tout était découvert. Elle ne devrait pas se sentir coupable, mais ce sentiment l'envahit en vagues douloureuses.

« Je m'en souviens. »

Jack prononça ces mots dans un grand soupir.

« Le type qui avait l'air d'un juriste.

— En fait, il est juriste. »

Elle paraissait sur la défensive.

« Ce n'est pas quelqu'un pour toi », affirma Jack d'une voix qui montrait qu'il en était absolument certain.

Elle prit appui sur l'autre pied.

« Comment sais-tu quel genre de type est fait pour moi ?

— Tu t'ennuierais en moins d'une demi-heure. »

Monica se tourna vers Jack :

« Tu le connais ? »

Jack ne lâchait pas Jessie des yeux et son regard insistant la rendait mal à l'aise.

« J'en vois des comme lui tout le temps à l'hôtel. Renfermé et pas très amusant.

— Pourquoi tu veux sortir avec quelqu'un qui n'est pas amusant, maman ? »

Jessie détourna son regard de celui de Jack et s'adressa à Danny :

« Jack ne sait pas si Brad sera amusant ou pas ; il extrapole seulement.

— C'est quoi extrapoler ?

— C'est quand quelqu'un pense qu'une personne est ceci ou cela alors qu'elle n'en sait rien. »

Bon sang ! Comme s'il fallait qu'elle se justifie pour un rendez-vous auprès de son fils, ou de Jack ou de Monica tant qu'on y était.

« Tu devrais sortir avec Jack, dit Danny en souriant. Nous savons qu'il est amusant. »

Trois paires d'yeux fixèrent les siens.

« Jack et moi sommes seulement des amis, n'est-ce pas Jack ? »

Jack ne répondit pas, se contentant de la regarder avec un imperceptible mouvement des lèvres.

« Et qu'est-ce que c'est qu'un rendez-vous, dis-moi ?

— C'est quand deux personnes sortent pour aller dîner ou faire quelque chose ensemble afin d'apprendre à se connaître. »

Et pourquoi Jack ne venait pas à son secours, là ?

« Nous sommes allés au zoo avec Jack. C'était une sorte de rendez-vous.

— Non, ce n'était pas vraiment un rendez-vous. »

Jessie reporta son attention sur son fils.

« Oh ! »

Il n'était pas convaincu. Et son visage montrait assez qu'il ne savait trop que penser.

« C'est compliqué Danny. Tu comprendras quand tu seras plus grand. »

Il y eut un temps de silence pénible, puis Monica lança :

« Bon, sur ce, il faut que j'y aille.

— Moi aussi, dit Jack, le sourire revenant sur son visage. Merci encore de m'avoir invité, Danny. »

Danny serra Monica et Jack dans ses bras.

« Passe une bonne soirée avec le juriste, Jessie. »

Est-ce que c'était le jeu de l'arroseur arrosé ou bien est-ce qu'elle n'avait pas bien écouté ? Jack semblait vraiment sincère.

« Je suis sûre que ce sera bien. »

Seulement, à présent, elle n'était sûre de rien.

Jessie regarda Jack et Monica s'en aller en bavardant. Elle pouvait seulement deviner à quel sujet...

Chapitre 9

« Je n'ai pas l'intention de rentrer tard », dit Jessie à sa sœur pour la seconde fois de la soirée.

Vêtue d'un pantalon et d'un pull-over, Jessie se sentait confortable et décontractée, mais pas trop. Elle portait des petits talons avec son pantalon, ce qui relevait agréablement l'ensemble. De plus, Jessie n'avait pas très souvent l'occasion de porter des talons, aussi saisissait-elle toutes celles qui se présentaient. Et marcher ainsi, d'une certaine façon, lui rappelait qu'elle était une adulte, une femme désirable.

« Où avez-vous rendez-vous ?

— Il a choisi un restaurant italien près du centre commercial. Chez Antonio.

— Je ne connais pas. »

Monica tendit la main pour remettre en place une mèche échappée de la coiffure de Jessie.

« Nous sommes passées devant à plusieurs reprises. Je n'y ai jamais mangé, dit Jessie.

— Appelle-moi si les choses ne vont pas comme tu le voudrais et utilise-moi comme excuse pour rentrer plus tôt si le rendez-vous tourne de travers. »

Jessie baissa la tête et sourit à sa sœur.

« Merci. Je ne pense pas que j'aurai besoin d'utiliser une excuse, mais c'est bien de savoir que je peux compter sur toi.

— Toujours. »

Monica lui passa le sac noir que Jessie avait choisi pour le dîner.

« Je pense tout de même que c'est avec Jack que tu devrais sortir dîner et pas avec ce type, Brad. »

Levant la main en signe de protestation, Jessie riposta :

« Ça va ! Tu me l'as dit une douzaine de fois depuis hier. Je sais que tu ne m'approuves pas, mais c'est ce que je dois faire.

— Parce que Jack est un serveur et pas un juriste. Tu n'es pas aussi superficielle, Jessie, et je le sais. Jack t'aime beaucoup. Beaucoup.

— Il te l'a dit ? »

Jessie avait essayé d'obtenir de sa sœur qu'elle lui dise de quoi ils avaient parlé ensemble. Cela depuis vingt-quatre heures. Monica n'avait pas voulu lui révéler ne serait-ce qu'une syllabe de leur discussion.

« Je peux le voir dans ses yeux. La manière qu'il a de te regarder est magnétique. Même si tu ne veux pas l'admettre, tu as exactement la même attitude. »

Jessie faisait de son mieux pour ignorer que le courant passait bien entre eux. Elle arrivait à

regarder ailleurs, à ne pas songer à leur unique baiser. Elle pouvait effacer les images de cet homme dont son esprit rêvait, même celles où il était nu, la plupart du temps. Elle pouvait ne pas prêter attention au rythme de son cœur qui s'accélérait lorsqu'elle le voyait entrer dans la brasserie, ou dans l'école de son fils, ou dans le parc, la plupart du temps.

Bon, d'accord, peut-être pas la plupart du temps, mais pour quelques heures d'affilée.

Ou bien pendant quelques minutes.

Elle secoua la tête. *Tu es incorrigible, Jessie.*

« J'ai besoin de quelqu'un de stable, quelqu'un qui a un vrai travail, un vrai futur. Pas d'un employé intérimaire dans un hôtel du coin qui retournera probablement au Texas lorsque les fêtes seront terminées. Tu as oublié Rory, le père de Danny ? Ou Mathew ?

— Mathew ? Oh, ce garçon avec qui tu es sorti, quoi... dix minutes ?

— C'était deux mois et il est venu habiter avec moi, si tu t'en souviens. Sa façon d'aider notre couple a été de partir avec l'argent du loyer. »

Mathew avait été une erreur coûteuse.

Elle balançait son sac sur son épaule et sortit de la chambre, passa dans le séjour où Danny parlait avec Lynn, l'amie de Monica.

« Je m'en vais, Danny. Est-ce que tu me fais un bisou ? »

Danny quitta ses Lego et Lynn avant de passer ses bras autour du cou de sa maman.

« Tu seras rentrée avant que j'aille au lit ? demanda-t-il.

— Je ne le pense pas. »

Le sourire normalement heureux de Danny se changea en une petite moue.

« Je pourrais aller avec toi à ton prochain rendez-vous ? »

Mon Dieu !

« Je ne suis pas sûre. Je pense qu'il faudra attendre de voir. »

Son sentiment de culpabilité revenait, décuplé.

« Je suis venu avec toi pour ton rendez-vous avec Jack. »

Il était inutile de discuter avec lui ses rendez-vous avec Jack. Il ne comprenait pas et Jessie allait être en retard si elle essayait à nouveau d'expliquer la chose.

« Je vais y réfléchir », dit Jessie au lieu de mettre les choses au point.

Danny fit sa tête des mauvais jours et se laissa tomber sur le canapé.

Jessie adressa un petit salut à sa sœur :

« À tout à l'heure.

— Appelle si tu as besoin de quelque chose.

— D'accord. Au revoir Monica, au revoir Lynn. »

Jessie se tourna vers son fils.

« Au revoir, camarade. »

Danny lui fit un signe rapide mais ne la regarda pas.

Jessie sortit de l'appartement, se demandant si elle ne faisait pas une bêtise.

Elle trouva le restaurant assez facilement. Le parking était un peu étroit, mais elle parvint à garer sa voiture dans un espace libre entre un énorme pick-up⁹ et une Lexus. Regardant sa montre, Jessie se rendit compte qu'elle avait cinq minutes d'avance. Elle espérait que Brad serait déjà en train de l'attendre à l'intérieur, de manière à ce qu'elle n'ait pas à patienter seule dans la salle ou à la réception.



À l'intérieur du petit restaurant italien, l'odeur d'ail et de sauce à la tomate lui chatouilla le nez et l'eau lui vint à la bouche. La lumière tamisée mettait une agréable touche romantique sur les box d'un rouge sombre.

« Bienvenue chez Antonio, lui dit en l'accueillant une grande blonde avec de longues jambes qui devait avoir à peu près l'âge de Jessie.

— J'ai rendez-vous avec quelqu'un. Son nom est Brad. »

L'hôtesse regarda les réservations et sourit :

« Il n'est pas encore arrivé, mais votre table est prête si vous voulez bien me suivre. »

Jessie poussa un soupir de soulagement.

« Je vous suis. »

Plusieurs couples parlaient doucement dans l'intimité de leur box, buvant du vin et grignotant des gressins. Une fois assise, Jessie ôta sa petite veste et la posa à côté d'elle.

« Souhaiterez-vous une boisson pendant que vous attendez ?

— Pour le moment, juste de l'eau. »

La serveuse partit vers le bar et, s'installant, Jessie ouvrit la carte pour regarder ce qui y était proposé.

Un serveur lui apporta de l'eau et un panier de gressins, la laissant ensuite seule à compter les minutes.

Et chacune d'elles qui s'égrainait semblait durer une heure à Jessie.

À dix-neuf heures dix, Brad arriva enfin.

« Je suis désolé d'être en retard, s'excusa-t-il en ouvrant sa veste et en se glissant dans le box à côté d'elle. La circulation était épouvantable et pas moyen de se garer par ici. »

Jessie sourit et gomma d'un geste les scrupules de Brad.

« Je suis contente que vous soyez arrivé. »

Et c'était vrai. Elle le comprit, malgré les doutes qu'elle avait pu avoir au sujet de ce rendez-vous. Brad avait un costume impeccable et son menton était bien rasé. Il sentait même bon. Plus par le fait de son déodorant que de son odeur naturelle.

Le parfum de Jack l'accompagnait partout d'une senteur légère d'épices et de pin. *Plus masculin.*

« J'espère que vous ne m'avez pas attendu longtemps. »

Quinze minutes, trente secondes. Mais qu'est-ce que cela peut faire ?

« Je ne vous ai précédé que de quelques minutes », mentit-elle, espérant qu'elle n'avait pas eu l'air trop inquiète.

Brad fit signe au serveur qui passait et commanda une bouteille de vin et deux verres.

Deux mauvais points, pensa Jessie. D'abord il est en retard pour notre rendez-vous et même s'il faut tenir compte de la circulation, moi, je suis bien arrivée à l'heure et ce n'est pas l'heure de pointe. Ensuite, Brad ne lui avait même pas demandé si elle buvait du vin. Mais peut-être était-ce ce que faisaient les gens riches pour impressionner leur invitée ?

« La nourriture est excellente ici, assura Brad sans regarder la carte. Vous avez dit que vous n'avez jamais dîné ici, n'est-ce pas ?

— Je suis passée devant le restaurant plusieurs fois, mais je ne suis jamais entrée. Jessie reprit la carte, l'ouvrit à nouveau et fit semblant de regarder ce que le restaurant proposait.

— Si vous le souhaitez, je peux vous choisir un plat qui vous plaira sûrement.

— Ah... »

Elle ne savait trop quoi répondre.

Brad lui retira doucement la carte des mains, la referma et la plaça au-dessus de la sienne.

« Il faut que vous preniez des lasagnes. Je ne pense pas en avoir goûté de meilleures en dehors

de New York.

— Ah ! D'accord. »

Il semblait qu'elle allait avoir des lasagnes, qu'elle le veuille ou non. Qu'est-ce qui n'allait pas avec elle ? Brad essayait d'être prévenant et voilà qu'elle prenait de travers à peu près tout ce qu'il disait ou faisait.

On servit le vin, ce qui lui épargna la peine de trouver un sujet de conversation. Jessie regarda le profil de Brad pendant qu'il goûtait le vin et signifiait au serveur son appréciation. Ses traits étaient comme elle se les rappelait : agréables mais pas très énergiques. Son visage était un peu plus étroit que ce dont elle se souvenait. Il n'avait pas de fossettes lorsqu'il souriait et son sourire semblait manquer de quelque chose.

Jessie prit une gorgée et le regarda par-dessus son verre. Le vin chatouilla le fond de sa gorge, puis descendit agréablement.

« Que faites-vous à l'hôtel ? demanda Brad.

— Pardon ? »

Elle ne comprenait pas sa question.

« Vous travaillez à l'hôtel, n'est-ce pas ? J'ai pensé que vous étiez sûrement serveuse là-bas. »

Il penchait la tête de côté en parlant.

« Non, je ne travaille pas dans cet hôtel, mais je suis serveuse. »

Elle n'avait pas la moindre idée de la façon dont il avait deviné son métier.

« Alors, vous devez connaître quelqu'un à l'hôtel qui a pu vous obtenir une invitation pour la réception. »

Jessie avait la désagréable impression d'être soumise à un interrogatoire. Elle pensa à Jack et aux risques qu'il avait pris pour la faire entrer.

« Est-ce que le métier d'enquêteur fait partie de celui de juriste ? » demanda-t-elle dans un petit rire.

Un sourire rusé parut sur les lèvres de Brad, puis il changea abruptement de conversation :

« Vous aviez l'air un peu perdue l'autre soir.

— J'ai eu l'invitation par quelqu'un », reconnut-elle.

Brad inclina à nouveau son verre.

« Quelqu'un qui est un homme ?

— Oui. Un ami.

— Je ne pense pas que je pourrais jamais appeler une femme une amie. Un ancien amour, une sœur, un membre de la famille, une collègue – peut-être, mais jamais simplement une amie.

— Que faites-vous des épouses ou petites amies de vos amis masculins ?

— Je ne les considère pas comme des amies personnelles mais plus comme vous venez de les désigner... l'épouse d'un de mes amis. Est-ce que cet ami que vous avez est marié ? »

Curieux d'inviter constamment une tierce personne lors de ce rendez-vous. Jack n'était peut-être pas là en chair et en os, mais il l'était assurément en esprit.

« Non. »

Le serveur arriva et Jessie l'aurait volontiers embrassé pour être arrivé aussi à propos.

« Vous avez choisi ? »

C'était un homme d'environ quarante-cinq ans, peut-être plus. Sa corpulence laissait imaginer qu'il aimait la cuisine de chez Antonio et son accent italien pouvait faire penser qu'il était peut-être un parent du patron.

« Je crois », dit Jessie.

Le serveur lui sourit et posa son stylo sur son carnet de commandes.

« Madame voudrait des lasagnes, annonça Brad avant que Jessie ait eu le temps de parler. Une

salade en entrée. Et moi pareil. »

Jessie eut une grande envie de regarder sa montre, mais elle la réprima.



Jack consulta sa montre pour la troisième fois en quinze minutes. Jessie était sortie dîner avec ce juriste. Brad Leland, pour être exact. Jack avait vérifié sur la liste des invités de la réception et c'était le seul Brad qui y figurait. Une recherche rapide avait donné un nom, le nom de son cabinet et quelques renseignements sur les cas qu'il avait récemment plaidés. Jack avait espéré découvrir quelques vilaines petites choses à son sujet, en vain. Célibataire, ses liaisons sentimentales étaient confidentielles pour le moment. Jack avait bien trouvé mention d'une ancienne amie à laquelle Brad avait été fiancé. Un compte-rendu dans les archives d'un journal relatait ses fiançailles, mais cela remontait à quelque deux ans. Toutes les informations actuelles indiquaient un célibat. En tant que juriste d'affaires, Brad avait une large clientèle et, à voir les photos de son cabinet, il ne manquait pas d'argent.

Il y avait même une photographie de lui sur le site Web du cabinet d'avocats pour lequel il travaillait.

Ennuyeux, voire assommant. Jack ne pouvait imaginer Jessie le trouvant le moins du monde attirant.

Cependant, Brad l'assommant avait invité Jessie à dîner et Jack était en train de bouillir au dernier étage du Morrison. Il faudrait qu'il attende jusqu'à mardi, quand Jessie serait à nouveau de service, pour savoir comment le rendez-vous s'était passé. À moins que Jack veuille passer pour un amoureux jaloux et délaissé.

Malgré le nombre de rêves sexuels que Jack avait faits depuis qu'il avait rencontré Jessie, il ne pouvait prétendre être son amoureux.

Pas pour le moment, en tout cas.

Jack s'approchait du bar de sa suite avec l'intention de se servir une boisson aussi bien tassée que forte, lorsque son mobile sonna. Son téléphone était dans la poche de sa veste, accrochée au dossier d'une chaise.

Le numéro de l'appartement de Jessie s'inscrivait sur le cadran. Aurait-elle renoncé à ce rendez-vous malgré tout ? Ses lèvres formèrent une grimace.

« Allô, dit-il essayant de paraître ennuyé.

— Jack, c'est toi ? »

Ce n'était pas Jessie.

« C'est moi. Qui est à l'appareil ?

— C'est Monica, la sœur de Jessie. »

L'inquiétude dans sa voix fit que Jack abandonna son ton maussade.

« J'espère que je ne te dérange pas.

— Jessie n'a rien ? Danny ?

— Non, ils n'ont rien. Je suis désolée de t'embêter. Jessie est sortie avec ce type, celui qu'elle a rencontré à l'hôtel. »

Comme si Jack avait besoin qu'on le lui rappelle.

« Et Danny est auprès de moi. C'est... hum... Danny a suggéré que je t'appelle. »

Monica était tracassée par quelque chose.

« Que se passe-t-il Monica ?

— Je suis à l'appartement, avec une amie, en train d'étudier. Voilà... Lynn a reçu un appel il y a quelques minutes. Sa mère vient d'avoir un accident de voiture. Lynn est secouée. Elle ne devrait pas conduire. Il faut que je l'amène à Pomona Valley, mais je garde Danny. Je l'emmènerais bien, mais les urgences sont bondées de toutes sortes de gens, de maladies.

— Tu as téléphoné à Jessie pour lui demander de rentrer ?

— Par malchance, elle a laissé son mobile dans son autre sac. J'ai appelé et ça a sonné dans sa chambre. »

Jack se dirigea vers sa penderie et décrocha une veste d'un cintre.

« Tu veux que je vienne pour garder Danny et que tu puisses conduire ton amie ?

— Mon Dieu, tu pourrais, Jack ? Je sais que c'est plutôt impromptu, mais Jessie ne fait guère venir de baby-sitters. Juste Mme Hoyt, mais elle est dans sa famille en ce moment. Je ne sais pas qui contacter. Je sais qu'elle te fait confiance et Danny te connaît.

— Je serai chez vous dans dix minutes. »

Jack raccrocha, passant sa veste au moment où il sortait.

La distance jusqu'à l'appartement de Jessie était faible et Jack ne perdit pas son temps en chemin.

Monica l'attendait à la porte.

« Danny va au lit à vingt-et-une heures. La plupart du temps, il s'endort sur le canapé avant l'heure de se coucher. »

Danny sauta du canapé, courut vers Jack et le serra très fort contre lui.

« Je savais que tu viendrais. J'ai dit à tante Monica de t'appeler.

— Tu peux toujours m'appeler, Danny. »

Jack ébouriffa les cheveux de Danny et regarda l'amie de Monica qu'il n'avait encore jamais vue.

« J'espère que ça ira pour votre maman. »

La jeune fille retenait ses larmes.

« Merci.

— Merci encore, Jack. Je te revaudrai ça. »

Quelques instants plus tard, elles étaient parties.

« L'amie de Monica était vraiment triste. Ils ont dit que sa maman avait été blessée dans un accident de voiture. »

Jack se dirigea avec Danny vers le canapé où ils s'assirent tous deux. La télévision était allumée et passait un dessin animé.

« Ce ne sera sans doute rien, mon pote. Ne t'en fais pas.

— Maman conduisait aussi notre voiture ce soir », dit Danny, prenant Jack de court.

Bien ! se dit-il. Elle est allée le retrouver au lieu de lui donner son adresse.

Danny plissa les yeux. Jack comprit que le souci de Danny pour sa maman demandait un commentaire de sa part.

« Je suis sûr que ta maman est une conductrice prudente, affirma Jack, essayant de rassurer l'enfant.

— Notre voiture a toujours quelque chose qui tombe en panne. »

Bien sûr, Jack le savait déjà. La pensée de Jessie quelque part, sans son portable, c'était vraiment de quoi le rendre fou. *Et si elle tombait en panne dans une rue déserte ?* Après vingt-deux heures, il y avait plein de rues isolées, désertes et sombres à Ontario. Il n'était que vingt heures quinze.

« À quelle heure est partie ta maman ?

— Il y a une heure. Je crois. »

Super ! Jack devait compter sur la mémoire de Danny. En tout cas, il semblait bien que Jessie était sortie dîner.

Avec lui, Brad ! Diminutif probable de Bradley. Quel nom de chochette.

« Qu'est-ce que tu étais en train de regarder ? »

— Bob l'éponge. Il est drôle. Voilà Patrick et Sandy... »

Danny désignait les personnages principaux et Jack écoutait. Il avait entendu parler de cette émission, mais n'aurait pu dire s'il en avait déjà regardé un épisode. Et voilà qu'il riait aux blagues et à l'humour au second degré dont le dessin animé était truffé.

À vingt heures trente, Jack suggéra à Danny d'enfiler son pyjama et de se laver les dents pour être sûr de ne pas oublier de le faire en se mettant au lit.

Danny sauta du canapé et bondit vers sa chambre.

Jack passa dans la cuisine et vit les livres de Monica et de son amie toujours étalés sur la table. Au milieu des livres, il y avait des pizzas et des petits en-cas qu'elles n'avaient pas eu le temps de terminer. Jack retroussa ses manches, se rendant compte qu'il était en complet veston mais qu'il n'avait pas de cravate. Peut-être Monica serait-elle de retour avant Jessie. Sinon Jessie serait tellement étonnée de le voir là qu'elle ne remarquerait pas ses vêtements coûteux. *Je ne peux pas me changer maintenant.*

Jack remit un peu d'ordre et rinça les assiettes avant de les mettre au lave-vaisselle.

Danny surgit dans la pièce, tout sourire et petits rires.

« C'est fait ! »

— OK, super ! Et maintenant, qu'est-ce que tu veux faire ?

— Tu sais jouer aux cartes ? demanda-t-il.

— Je connais quelques jeux. »

Mais Jack doutait que ce soient les mêmes que ceux dont parlait Danny.

« Cool, dit-il en se précipitant dans le couloir. Quelques secondes plus tard, il réapparaissait des jeux à la main. On peut jouer au jeu des sept familles ou à la bataille. Tu sais jouer à la bataille ? »

Aucune idée.

« Je suis sûr que tu peux m'apprendre. »

De retour dans le living, Danny s'assit sur ses talons par terre et distribua les cartes. Il expliqua les règles que Jack pensa reconnaître vaguement et ils commencèrent à jouer.

Il était vingt-et-une heures dix lorsque Jack vit l'heure.

« Mon pote, on a dépassé l'heure d'aller te coucher », déclara Jack.

Danny fit la moue.

« En principe, je m'endors sur le canapé. »

C'est bien ce que Monica avait dit. Jack pensa que ce n'était pas la fin du monde si le petit restait éveillé un peu plus tard que d'habitude.

« OK. Mais il faut ranger les cartes et commencer à nous calmer. »

Danny jeta les cartes sur la table basse et se mit en boule sur le canapé à côté de Jack.

« J'aime bien quand c'est toi qui me gardes, lui confia Danny. Peut-être que tu pourras revenir. »

Jack sentit son cœur se gonfler de tendresse.

« Je t'aime bien aussi, mon pote. »

Jack ne se déroba pas le moins du monde lorsque Danny posa sa tête sur son épaule. Après vingt minutes d'un autre dessin animé idiot, Danny ronflait doucement, pratiquement allongé sur les genoux de Jack. Jack souriait et caressait les cheveux de Danny.

Avec la télécommande, Jack passa sur les informations du soir, mettant le son au minimum.

À côté de la télévision, il y avait l'arbre de Noël de la famille Mann. Et sous l'arbre, quelques nouveaux cadeaux, peu nombreux. Deux devaient être ceux de Danny pour sa maman et sa tante. Le papier cadeau maison – en fait un sachet de courses peint en vert et rouge, entourait ces cadeaux disposés avec fierté devant les autres. La chaussette que le père Noël devait remplir pour Danny était accrochée au mur.

L'arbre de son enfance avait été préparé et défait par le personnel de son père. Les cadeaux emballés par les vendeurs avant d'être livrés. Quand il y pensait, Jack se demandait si son père était jamais allé lui-même dans les magasins pour acheter les jouets de ses enfants. Peut-être avait-il envoyé une secrétaire pour s'en occuper ? Probablement la seconde hypothèse. Pourtant, ces dernières années, les choses avaient changé, ce qui était une bonne chose. Gaylord n'avait jamais été cruel, seulement il ne savait que faire avec ses enfants.

Jessie créait foyer et fête avec amour. L'appartement avait beau être petit, il annonçait haut et fort que Noël se passait en famille. Le vieux canapé semblait aussi confortable que tous ceux en cuir sur lesquels il avait eu le plaisir de poser son derrière.

À vingt-deux heures aux informations, Jack ne put empêcher son esprit de revenir vers l'endroit où se trouvait Jessie et de se demander ce qu'elle faisait. Les pensées heureuses qu'il avait eues firent place à la grisaille de ses préoccupations.

Elle ne serait peut-être pas sortie avec *Braaad* si Jack lui avait révélé certaines choses.

Une part de lui-même voulait lui dire la vérité et une autre lui rappelait que si elle décidait tout d'un coup qu'il valait la peine qu'on accepte un rendez-vous avec lui, qu'on passe du temps avec lui, qu'on fasse l'amour avec lui, il ne saurait jamais si c'était lui ou son argent qu'elle voulait.

La culpabilité qu'il avait vue dans ses yeux lorsqu'elle avait dit qu'elle avait rendez-vous avec ce raté était explicite. Jessie se souciait de ce que Jack pensait. Cela le fit sourire. Sans l'ombre d'un doute, il y avait de la chaleur dans les yeux de Jessie lorsqu'elle le regardait. Il l'avait bien senti à chaque fois qu'il s'était trouvé près d'elle. Quelqu'un là-haut devrait le béatifier ou quelque chose comme cela pour le contrôle qu'il s'était imposé à lui-même par rapport à Jessie.

Danny soupira dans son sommeil ; un peu de salive coula de la bouche de l'enfant jusque sur le pantalon de Jack.

Jack allait emporter le petit garçon pour le mettre dans son lit lorsqu'il entendit une clef dans la serrure.

Jessie entra, les yeux rivés au sol. Elle avait ses chaussures dans une main et ses clefs ainsi que son sac dans l'autre. Elle se retourna vers la porte et mit la sûreté et le gendarme sans s'apercevoir de la présence de Jack.

Elle posa sa tête contre la porte et laissa tomber ses chaussures par terre.

« Mon Dieu, Monica, tu ne croiras pas comment c'était. »

Jack fut satisfait d'entendre que le ton de Jessie n'était ni heureux ni rêveur.

Lentement, Jessie se retourna et releva la tête. Elle poussa un petit cri qu'elle étouffa avant qu'il ne devienne un véritable cri. Sa main se porta à sa bouche et ses yeux à son fils qui dormait dans le giron de Jack.

Mettant un doigt sur ses lèvres, Jack dit :

« Chut ! Danny est crevé.

— Que fais-tu ici ? » lui demanda-t-elle d'un ton bref et étouffé.

Chapitre 10

« Laisse-moi le porter dans son lit », murmura Jack avant de soulever Danny dans ses bras musclés. Le serrant contre sa poitrine, il se dirigea vers la chambre de l'enfant.

Le cœur de Jessie battait la chamade. Que faisait Jack dans son appartement et où diable pouvait bien être Monica ?

Deux heures plus tôt, Jessie s'était rendu compte qu'elle avait oublié son portable chez elle et faillit demander à utiliser le téléphone du restaurant pour appeler Monica. Au lieu de ça, elle avait poursuivi ce dîner désastreux jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus l'endurer davantage.

Debout sur le seuil de la chambre, Jessie regardait Jack border Danny dans son lit comme s'il avait fait ça une centaine de fois.

Danny se retourna dans son sommeil, serrant Tex le serpent contre lui.

Jack sortit sur la pointe des pieds, se faufila entre Jessie et la porte et attendit dans le couloir. Elle ferma la porte et fit signe à Jack de la suivre.

« Que fais-tu ici ? demanda-t-elle à nouveau.

— Monica m'a appelé. Son amie, la fille qui était là ce soir...

— Lynn ?

— Oui. La mère de Lynn a eu un accident et Monica devait la conduire à l'hôpital. Ta sœur ne pensait pas que c'était un endroit où amener Danny et, comme tu n'avais pas ton téléphone, elle m'a appelé.

— Pourquoi toi ? »

Qui d'autre ? songea Jessie. Leur mère vivait trop loin et n'aimait pas s'occuper de Danny trop souvent. Mais, en cas d'urgence, elle l'aurait fait.

« J'habite près d'ici et j'étais libre. C'était l'idée de Danny. »

L'explication était raisonnable mais Jessie n'était pas ravie de voir ce soir-là l'homme qui s'était immiscé dans son rendez-vous avec Brad avant même qu'il ait eu lieu. Jack lui décocha un sourire. Ses fossettes apparurent. Dieu du ciel !

Elle avait pensé à ce sourire pendant la demi-heure qui venait de s'écouler. Pendant ces trente minutes, elle avait marché depuis l'endroit où sa voiture était tombée en panne – fichu engin !

« Je ne crois pas que cette nuit aurait pu être pire ! dit-elle, se détournant pour ne pas voir le sourire tranquille de Jack et ses yeux gris qui brillaient.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Jack.

— Rien, rien. »

Jessie ramassa ses chaussures qu'elle avait laissées tomber et retira verrou et chaîne de

sécurité pour que Monica puisse rentrer.

« Ça va ? » s'inquiéta-t-il.

Sa voix n'était plus rieuse et, soudain, Jessie fut au bord des larmes. Non, ça n'allait pas du tout.

Mais, zut et flûte, elle n'allait pas se lamenter devant Jack à cause de son cœur meurtri – et probablement aussi de ses pieds ! Déjà qu'il lui semblait continuellement devoir quelque chose à Jack qu'elle connaissait depuis à peine un mois.

« Tout va bien ! aboya-t-elle presque.

— Ça n'en a pas l'air, Jessie.

— Et comment saurais-tu si ça va ou pas ? Je te connais depuis, quoi, un mois ? »

Elle mettait des mots sur sa frustration et ses sentiments.

« Un mois et ma famille t'appelle déjà quand il y a une crise.

— Je voudrais penser que nous sommes amis, dit Jack en se rapprochant un peu. »

Quelle connerie ! Jessie ne fantasmaut pas au sujet de ses amis. Elle avait passé la soirée à comparer Jack et Brad.

Jack avait des fossettes et des yeux sincères et souriants. Ceux de Brad étaient sans éclat et moins persuasifs.

Jack aurait été à l'heure. Brad avait été en retard.

Jack pensait à ce qu'elle souhaitait et n'aurait pas passé la commande comme Brad l'avait fait.

Jack, lui, l'interrogeait sur sa vie, essayait de la connaître au travers de longues conversations et non en la bombardant de questions comme si elle avait été dans le box des accusés au tribunal.

Mais plus que tout ça, Jack n'aurait jamais dit ou fait ce que Brad avait tenté à peine le dîner terminé.

Jack était bien trop gentil, un gentleman. Il respectait ses souhaits même s'il ne les croyait pas réalisables.

Et voilà qu'il s'approchait encore et, d'un doigt, lui relevait le menton pour qu'elle le regarde.

« Nous sommes des *amis*, Jessie.

— C'est vrai, Jack. C'est ce que nous sommes... des amis ?

— Bien sûr.

— Juste des amis. Est-ce que tu es en train de dire que si j'ôtais mes vêtements, juste là et que je m'offrais à toi, tu n'accepterais pas ? »

Ces mots lui firent ouvrir de grands yeux. Un courant brûlant de désir lui monta au visage ; ce qui eut pour effet de transformer le sang de son cœur en lave chaude. Puis ses magnifiques yeux gris brillant s'étrécirent.

« Je ne suis pas un saint, Jessie, et tu sais ce que je ressens pour toi. »

Sa voix rauque confirmait ce que l'expression de son visage avait déjà dit.

« Les amis ne couchent pas avec leurs amis. »

Ses mots étaient prononcés d'une voix faible.

« Dis un mot et je changerai cette amitié en liaison plus vite qu'un serpent à sonnettes peut attaquer sa proie. »

Il le ferait, elle savait qu'il le ferait. Le feu dans son regard disait plus de choses que ses mots n'auraient pu exprimer.

« Et où irait-on comme ça, Jack ? »

Jessie s'éloigna de lui et sentit les larmes lui piquer les yeux.

« Qu'est-ce que j'ai qui ne va pas ? Est-ce qu'il n'y a pas de par le monde autre chose que des rêveurs avec des bottes de cow-boy et des juristes qui pensent m'avoir comme on prend un petit pain parce que je suis serveuse et que j'ai un enfant ? »

Jack lui attrapa le bras et la fit se retourner d'un coup vers lui. Son visage était devenu froid comme la mort. Oubliés le feu et la chaleur.

« Qu'est-ce que tu as dit ?

— Rien. »

Elle essaya de se dégager mais il ne voulait pas la lâcher.

« Il t'a fait mal, Jessie ? Mon Dieu, j'espère bien que non...

— Non, c'est mon orgueil. Mon ego. Mais pas moi, physiquement. »

Pourquoi ne pouvait-elle trouver un homme qui combine l'aisance financière de Brad et toutes les qualités de Jack ?

Un sanglot s'échappa de sa gorge et Jessie laissa tomber son front sur la poitrine de Jack. Le réconfort de sa présence, sa chaleur... quelques larmes coulèrent sur les joues de Jessie.

Jack l'entoura de son autre main et l'attira plus près de lui.

Elle avait envie de pleurer, un torrent de larmes avec des mouchoirs et des yeux gonflés. Brad avait dirigé leur repas, parlé de son travail, de son argent, puis il lui avait demandé si elle voulait aller chez lui quelques heures pour « conclure leur rendez-vous ».

Elle avait été sidérée par la proposition et n'avait pas vraiment su comment se comporter après. Jessie lui avait dit qu'elle n'était pas comme ça. Brad avait paru offensé. Son ego ne lui était pas apparu avant ce moment-là – grand comme une montagne. Il ne pouvait pas croire qu'elle le repoussait. Elle n'avait pas la moindre envie de sortir à nouveau avec ce type, encore moins de coucher avec lui.

Avec autant de dignité qu'elle avait pu en rassembler, Jessie avait estimé le coût du repas, jeté quelques billets sur la table avant de sortir du restaurant. Lorsque sa voiture était tombée en panne à mi-chemin de chez elle, elle avait hurlé et piqué une crise, frappé le tableau de bord et tout ce qui se trouvait à portée de main. Si bien que la marche à pied, sur des talons, l'avait sans doute aidée à évacuer une partie de sa colère.

Ensuite, découvrir Jack assis sur son canapé, avec Danny blotti sur ses genoux, avait fait déferler sur elle toute une nouvelle vague d'émotions.

Jack était tellement... Jack.

Et la voilà, sanglotant dans ses bras. Des bras qu'elle ne devait pas se permettre d'aimer.

Jessie releva la tête et, sur sa chemise blanche, elle vit des traces de mascara au niveau de son épaule.

« Je suis nulle. Regarde ce que j'ai fait à ta chemise. »

Jack lui prit le visage entre ses deux mains et l'obligea à le regarder.

« C'est juste une chemise. »

Elle se rendit compte que c'était une chemise à plastron et qu'il ne portait pas son jean habituel, ni son chapeau. Est-ce que Monica l'avait arraché à un rendez-vous ?

Elle aurait voulu lui poser la question mais ne tenait pas vraiment à savoir.

De son pouce, Jack effaça ses larmes.

« Tu veux que j'aille cogner ce Brad ? »

Elle ne put s'empêcher de rire.

« C'est un avocat.

— Probablement une chochette quand il se bat.

— Il portera plainte et aura le dernier mot. »

La montée de testostérone dans les mots de Jack était agréable à entendre.

« Merci pour la proposition. »

Le sourire de Jack s'estompa lentement tandis qu'il demeurait là, tenant toujours Jessie dans ses bras. Ses yeux parcouraient son visage ; ses pouces arrêtaient de sécher ses larmes et vinrent

caresser les contours de sa lèvre inférieure. C'était comme s'il apprenait son visage par cœur. Comme s'il retenait chaque détail, chaque ligne et les confiait à sa mémoire.

Jessie se surprit à l'étudier. Ses yeux gris avaient des mouchetures argentées qui étincelaient par instants. Passant un doigt le long de sa joue, elle sentit les poils d'une barbe naissante. Il était rasé de près la plupart du temps, mais son menton avait encore plus de charme lorsqu'il était un peu hérissé comme cela. Elle l'aimait ainsi. Ce côté dur qui le poussait à la défendre et à vouloir botter le train à Brad.

Ses yeux opérèrent un zoom sur les lèvres douces de Jack, au-dessus de son menton qui piquait un peu.

Des lèvres qu'on avait envie d'embrasser. Elle avait envie de ses lèvres contre les siennes – de la pire des façons.

Jessie tremblait dans ses bras et tirait sa lèvre inférieure entre ses dents.

Une expression interrogative vint sur son visage, ses mains le serrèrent plus fort et elle bascula en avant, plaçant ses lèvres sur les siennes. Il ne s'agissait pas d'une eau qui frémit ou d'une vapeur d'eau qui commence à s'échapper sous l'effet de la chaleur. Ils passèrent de chaud à brûlant en un instant. Jack pencha la tête et le baiser se fit plus profond. Les doigts dans ses cheveux, Jessie se délectait de lui et de ce toucher qui était comme de la soie.

Leurs langues se disputaient le contrôle du baiser tandis qu'elles s'exploraient l'une l'autre.

Il était parfait. Fort et dur aux endroits qu'il fallait, mais doux et attentionné aux autres. Sa bouche prenait d'assaut la sienne, mais ses mains caressaient doucement son dos et sa taille. Le désir et le besoin qu'elle avait de cet homme, ce rêveur, avaient raison de sa résolution. Déjà l'extrémité de ses seins s'était durcie en boutons et son corps chantonnait de plaisir.

Les mains de Jack descendirent dans le bas de son dos jusqu'à ce qu'elle les sente s'arrondir sur ses fesses. Ce toucher intime apportait à la fois soulagement et frustration. Soulagement parce que les mains de Jack étaient posées sur elle, et pas seulement en rêve. Frustration parce qu'elle savait qu'elle ne devrait pas prendre autant de plaisir à son baiser, son contact.

Jack dégagea ses lèvres de celles de Jessie et commença à lui embrasser le cou, l'oreille.

Elle haletait et pencha la tête en arrière. Soudain, ses vêtements lui parurent trop étroits, lui grattant la peau.

Des amis-amants. Cela pouvait exister... non ?

Mais pas eux. Ce ne serait pas honnête vis-à-vis de Jack. Il serait facile de l'amener dans son lit froid et solitaire, mais après ?

Que se passerait-il demain ? Jessie était malheureuse de ne pouvoir chasser ces pensées tapies au fond de sa tête et prendre simplement plaisir des caresses de cet homme.

Que se passerait-il si cela n'allait pas entre eux ? Comment leur amitié pourrait-elle survivre ?

Jessie se rendit compte que sa main s'était glissée sous la chemise de Jack, étreignant sa peau nue. Elle retira sa main.

« Jack », murmura-t-elle.

Il arrêta de l'embrasser dans le cou et la regarda attentivement.

« On... on ne devrait pas faire ça. »

Pas maintenant, pas après un rendez-vous affreux, pas au moment où ses émotions étaient extrêmes. Elle avait besoin de réfléchir, de prendre des décisions éclairées concernant l'homme qui était dans ses bras.

« Tu en as autant envie que moi », dit Jack énonçant l'évidence.

Pas moyen de le nier.

« Je ne veux pas qu'on ait des regrets, Jack. Tu provoques tant d'émotions en moi que je n'y vois pas clair.

— Chérie, pour moi c'est pareil.

— Mais on pourrait le regretter. Peut-être pas aujourd'hui, mais demain ou le jour d'après. »

Lorsque Jack aurait eu ce qu'il voulait et serait parti poursuivre un prochain rêve. Elle aurait une pleine cargaison de regrets.

« Je n'ai jamais regretté et ne regretterai jamais un seul instant que j'aurai passé avec toi. »

La sobriété de ces mots lui fit toucher du doigt la somme des regrets qu'elle aurait.

« J'apprécie beaucoup notre amitié... si nous continuons, il n'y aura plus d'amitié. »

Jessie savait qu'il ne pourrait pas le nier.

Jack gémit et embrassa son front avant de se dégager.

Le corps de Jessie se calma instantanément, elle redescendit sur terre et la réalité atteignit son cœur, le pinçant à lui faire mal.

Jack attrapa sa veste et la passa. Arrivé à la porte, il se retourna vers elle.

« Tu as mon numéro. »

Ce qui voulait dire qu'elle devrait faire le pas suivant.

« Merci. »

Jack fit oui de la tête, la regarda longuement et intensément, puis sortit.



Jack entra dans la douche et fit couler à flots l'eau froide. Il n'y avait rien d'agréable, loin de là, dans une douche froide. Elle ne servait qu'à calmer ses hormones déchaînées qui se mettaient toujours en cycle haut lorsqu'il était près de Jessie.

Elle avait été si vulnérable ce soir. À y réfléchir, il était heureux qu'elle se soit dégagée. S'il n'avait tenu qu'à lui... Ils auraient été heureux ensemble au lit, mais il avait vu de la douleur dans les yeux de Jessie ; elle l'aurait regretté.

Elle aurait eu raison. Une fois qu'ils auraient couché ensemble, leur pseudo-amitié serait partie en fumée et Jack tenait à elle plus qu'à qui que ce soit. Plus de rendez-vous inapproprié avec des juristes qui pensaient qu'elle était une fille facile. Il ne ferait plus comme si cela lui était égal qu'un autre homme la regarde avec du désir. Jack Morrison était pas mal de choses, mais il ne partageait pas les femmes qu'il aimait et aucune n'avait autant compté pour lui que Jessie.

Jack fit couler l'eau fraîche sur son visage et de là dans son dos. Il commença à refroidir le jet de la douche, mais il se sentait toujours en feu. Encore maintenant, tout en lui était rage contre Brad le serpent. Comment pouvait-il attendre quelque chose d'une femme qu'il ne connaissait qu'à peine et avec laquelle il sortait pour la première fois !

Comment cet homme avait-il pu croire que Jessie était ce genre de femme ? Gentille et prévenante, Jessie méritait le respect. Jack savait qu'elle s'inquiétait des sentiments qu'il pouvait avoir lorsqu'elle avait refusé de coucher avec lui cette nuit-là. Elle ne voulait pas qu'il soit amoureux d'elle parce qu'elle n'était pas prête à l'aimer. Ce que Jessie ne comprenait pas, c'est que ses efforts arrivaient déjà trop tard.

Jack arrêta l'eau et sortit de la douche. Attrapant une serviette, il se sécha.

Trop tard. Jack était fou amoureux.

Ensuite, il y avait Danny. Seigneur, comme il s'était attaché à cet enfant. Comment son propre père avait-il pu s'en aller et ne jamais donner signe de vie ? Jack n'en revenait pas.

Il enroula la serviette autour de ses reins et passa ses doigts dans ses cheveux humides.

« Sois patient », dit-il en s'adressant à son image dans le miroir.
La patience était une notion complètement surfaite.



Jessie sursautait chaque fois qu'une camionnette s'arrêtait sur le parking de son travail. Et la déception était forte parce que Jack n'avait émergé d'aucune d'elles.

Elle avait travaillé deux heures supplémentaires chaque matin, remplaçant une des serveuses de jour pour faciliter les choses à Monica : elle en bavait pour conduire Jessie à son travail et la ramener depuis que la voiture était en panne. Elle serait réparée dans deux jours, mais fichtre ! Cette dépense supplémentaire écornait leur budget de Noël.

Danny méritait bien plus que ce qu'elle pouvait lui offrir.

Un homme comme Brad aurait pu apporter une certaine aide financière, mais il n'aurait pas fait le poids pour ce qui était des sentiments.

Qu'est-ce qui était pire, se demanda-t-elle, un homme qui l'aimait de tout son être mais qui ne serait là que pendant peu de temps ? Ou un homme qui s'en fichait complètement ?

Est-ce que l'argent durerait plus longtemps que les souvenirs ?

Est-ce que son cœur serait meurtri plus que ce que durerait l'argent ?

Il était minuit, minuit du premier jour où elle n'avait pas travaillé depuis le rendez-vous désastreux avec Brad. Jack n'avait pas appelé, n'était pas venu à la brasserie. Monica venait de terminer son semestre d'études et passait des vacances bien méritées au lac Big Bear où la neige était tombée en abondance. Monica ne skiait pas, mais elle avait plaisir à être à la montagne, là où elle avait la possibilité de rencontrer des garçons.

Jessie regardait le plafond de sa chambre, incapable de trouver le sommeil.

Danny était allé se coucher de bonne heure en toussant un peu.

Glissant hors du lit, Jessie passa sa robe de chambre sur ses épaules et chaussa ses pantoufles.

En se dirigeant vers la cuisine pour se faire chauffer du lait qui l'aiderait à dormir, elle entendit Danny qui toussait dans sa chambre.

Elle poussa la porte et vit qu'il avait repoussé toutes ses couvertures. Elle entra et commença à recouvrir son fils. La sueur sur son front l'arrêta. Mettant l'envers de sa main sur son visage, elle comprit qu'il était brûlant.

Danny recommença à tousser et, cette fois-là, il ouvrit des yeux, brillants et vagues.

« Salut, ma beauté. »

Les petits yeux de Danny s'embuèrent instantanément.

« Je ne me sens pas bien, maman. »

Jessie le souleva pour l'asseoir dans son lit et il commença à tousser encore plus fort. Sous son pyjama, sa peau était brûlante de fièvre.

« Attends ! » lui dit-elle avant de courir dans la salle de bains chercher le thermomètre.

« Tiens, mon chéri. Voyons un peu combien de fièvre tu as. »

Elle glissa le thermomètre entre ses lèvres puis sous sa langue. Il continua à tousser pendant qu'elle ôtait le pyjama de son petit corps brûlant. La fraîcheur de la pièce le fit frissonner, mais Jessie se souvint de Monica parlant des enfants qui arrivaient malades à l'hôpital. *Ce n'est pas de la cruauté de déshabiller un enfant plein de fièvre et de le mettre en sous-vêtements. C'est bien pire de laisser la fièvre demeurer élevée et qu'elle ne puisse baisser.*

Danny continuait à tousser, mais il s'agissait maintenant d'une toux sèche. Il faisait même un bruit rauque lorsqu'il inspirait.

Jessie commença à paniquer. En face de Danny, elle souriait et lui caressait la tête. Sa voiture était au garage et Monica était partie en vacances.

Il était tard et le seul endroit où elle pouvait se rendre était les urgences de l'hôpital départemental.

Jessie retira le thermomètre de la bouche de Danny et pencha le tube de verre jusqu'à ce qu'elle puisse lire les degrés : 40,1 °C.

Maintenant, il y avait de quoi paniquer.

Elle fila jusqu'à la salle de bains et trouva le Tylenol¹⁰ pour enfants. Elle regarda la dose qu'il fallait donner. D'après son poids, il était prescrit deux cachets à mâcher comme du chewing-gum. Elle les prit et retourna en hâte auprès de Danny.

Danny gémit lorsqu'elle lui présenta le médicament, son corps tremblait et il ne s'arrêtait plus de tousser.

« Tiens, mon chéri. Prends ça.

— C'est pas bon ?

— Non, c'est bon. Essaie. Tu te sentiras mieux. »

Mais 40,1°C, ce n'était pas bon. Il fallait qu'elle l'amène voir un médecin. La toux l'inquiétait encore plus que la fièvre.

Elle aurait voulu que sa sœur soit là pour l'aider.

Jessie courut dans sa chambre, attrapa son mobile et revint aussi vite à côté de Danny.

Sa mère était trop loin.

Ses doigts filaient sur les touches pour afficher les numéros, n'hésitant pas une seconde.

Jack répondit à la première sonnerie.

« Jack, Dieu merci, tu es là.

— Jessie ? Qu'est-ce qui se passe ? Tu vas bien ? »

Il y avait de la panique dans la voix de Jack et celle de Jessie augmenta d'autant.

« C'est Danny. »

Danny recommença à tousser.

« Il est malade et ma voiture est au garage. Il a besoin d'un...

— Reste calme. J'arrive tout de suite.

— Dépêche-toi. »

Mais il avait déjà raccroché.

Jessie passa un t-shirt par-dessus la tête de Danny et l'appuya sur des coussins dans le canapé. Dans sa chambre, elle remit les vêtements qu'elle avait portés dans la journée et attrapa son sac sur la commode.

De retour dans le living, elle ouvrit les verrous de la porte, puis il fallut attendre. Les yeux de Danny se fermaient tout seuls entre deux accès de toux. De toute sa vie, Jessie ne s'était jamais sentie aussi impuissante.

Elle berçait son fils entre ses bras. Danny serrait très fort Tex contre lui. Jessie essayait de ne pas penser à son petit corps tremblant. C'était terrible de voir son enfant malade. Pourquoi est-ce que ce n'était pas elle qui était tombée malade ? Pourquoi était-ce Danny ?

Elle entendit le pas de Jack qui courait dans le hall avant que la porte ne s'ouvre d'un coup. Il était là, Dieu merci. Jessie aurait voulu pleurer de soulagement.

Jack ralentit et se pencha pour lui prendre Danny des bras.

« Salut, mon pote. »

Il s'était préoccupé de son fils en premier.

Danny essaya de sourire, mais ne parvint qu'à tousser.

« Tu vois, c'est une méchante toux », dit Jessie d'un ton alarmé.

Jack secoua la tête.

« Chut. Je le tiens. Prends ton sac et verrouille la porte.

— OK, dit-elle, suivant ses instructions et se plaçant auprès de lui. »

L'air frais à l'extérieur la saisit. Jack ouvrit la porte du passager et attacha Danny dans le siège central. Jessie grimpa à côté de lui. Jack fit le tour de la camionnette en courant pour monter côté conducteur.

« Où se trouvent les urgences les plus proches ? » lui demanda-t-il.

Jessie lui indiqua le chemin et Jack mit le moteur en marche. Ils se taisaient, ne souriaient pas. Jack avait l'air aussi soucieux qu'elle.

Arrivés à l'hôpital, Jack porta Danny à l'intérieur. Il n'y avait pas grand monde dans le hall : principalement des gens endormis qui avaient l'air d'attendre des membres de leur famille.

« Bonjour », dit une dame derrière une vitre pare-balles. Elle sourit en poussant vers eux un formulaire d'entrée.

Jessie écrivit le nom de Danny comme si elle avait été un automate.

« Il a plus de 40 °C et il a du mal à respirer à cause de sa toux. »

La dame les considéra d'un air plein de sympathie et dit :

« Je vais appeler l'infirmière chargée de l'orientation des malades. »

Jessie regarda Jack qui ne s'était pas assis. Danny toussait contre son épaule.

« Qu'est-ce qui peut bien prendre autant de temps », demanda-t-il alors que la dame de l'accueil s'était absentée une minute seulement.

Lorsqu'elle revint à son poste, elle était accompagnée d'une autre femme, plus âgée, qui resta debout, un stéthoscope autour du cou et un stylo à la main. Elle regarda Danny au travers de la paroi vitrée et fit un signe de la main.

« Venez par ici. »

Au bout d'un couloir, Jessie et Jack arrivèrent dans la salle des urgences bondée ; on les mena dans une petite pièce. Jack s'assit près du bureau et installa Danny sur ses genoux. Jessie attrapa une chaise et l'approcha.

« Je m'appelle Teresa et je suis infirmière ici. Depuis combien de temps Danny est-il malade ?

— Juste quelques heures. Il ne se sentait pas bien en allant au lit, mais il ne toussait pas comme ça. »

Teresa mit un capteur sur un doigt de Danny.

« Combien de fièvre avait-il à la maison ?

— 40,1 °C. Je lui ai donné deux Tylenol avant de partir.

— Bien. La plupart des parents se précipitent ici et ne pensent pas à en donner. »

Teresa posa encore une série de questions. Le poids de Danny, s'il avait eu des maladies, s'il était vacciné, s'il avait des allergies à des médicaments. Jessie répondait aux questions et l'infirmière notait fiévreusement les réponses.

Elle détacha le capteur du doigt de Danny mais le laissa suspendu à la machine et l'instrument se balançait au bout du cordon.

« L'oxymètre donne un pouls bas ; c'est bien que vous soyez venus.

— C'est grave ? demanda Jack.

— Oui, si on ne s'en occupe pas, confirma-t-elle. Mais ne vous inquiétez pas, nous allons prendre soin de votre petit garçon. »

Ni Jessie ni Jack ne corrigèrent l'infirmière.

« Sa température est toujours élevée, 39,2 °C. Je vais lui donner de l'Ibuprofène.

— Ce n'est pas contre-indiqué s'il a déjà eu du Tylenol ?

— Absolument aucun souci. Les deux médications ont le même objectif, mais travaillent de façon différente. Beaucoup d'enfants ont une fièvre élevée et nous la faisons toujours baisser en utilisant les deux médicaments. »

Teresa se leva et fit un signe de la main.

« Venez le papa. Suivez-moi. »

Jack suivit l'infirmière avec Danny et Jessie suivit Jack.

Chapitre II

L'infirmière les conduisit dans une pièce où elle mit en marche un moniteur et brancha le capteur d'oxygène que Danny avait au doigt. Jack vit un chiffre s'afficher – quatre-vingt-quatorze – mais il n'en comprit pas la signification. Lorsque celui-ci descendit à quatre-vingt-douze, la machine commença à émettre une alarme, ce qui ne lui parut pas être de bon augure. Puis l'infirmière quitta la pièce pour aller chercher un médecin et Danny tendit les bras vers sa mère.

Jessie l'attira sur ses genoux et s'assit sur le chariot d'hôpital à ses côtés. Elle berça et parla doucement à Danny qui était plus éveillé à présent et s'inquiétait de l'endroit où il se trouvait et de ce qui allait arriver.

« Est-ce qu'ils vont me faire une piqûre ? Je ne veux pas de piqûre. »

Jack marchait de long en large dans la pièce.

« Ne t'inquiète pas de ça, mon chéri », le rassura-t-elle.

Elle regarda dans la direction de Jack.

« Hé ! Tu as vu que Jack nous avait conduits dans sa camionnette ? Cool, non ? »

Danny leva les yeux vers Jack.

« J'aime bien ta camionnette », dit-il les yeux brillants...

Jack savait que Jessie essayait de distraire son fils.

« Quand tu iras mieux, on ira faire une course à obstacles dans ma camionnette, dit-il. C'est très amusant.

— Qu... qu'est-ce que c'est ? demanda Danny au milieu d'une quinte de toux.

— C'est quand on va dans un champ après une grosse pluie et qu'on éclabousse tout en conduisant la camionnette dans les flaques pleines de boue. Au Texas, les flaques de boue peuvent être vraiment très grandes.

— J'aimerais... (*il tousse*)... bien ça. »

L'infirmière revint, suivie d'un médecin.

« Bonjour, tout le monde. Je suis le docteur Shields. Et voici sûrement Danny. »

Le docteur Shields posa une série de questions tandis qu'il écoutait les poumons de Danny et examinait ses oreilles et sa gorge. Il regarda l'infirmière et dit :

« Donnons-lui un traitement à l'Albuterol^{[11](#)}. Lorsqu'il aura eu la première prise, nous lui ferons passer une radio pour ne pas avoir de surprise. »

Teresa quitta la pièce et le docteur Shields se mit à expliquer ce qui se passait.

« Danny n'a jamais eu d'asthme, des allergies ?

— Non. Pas vraiment.

— Il est entré au jardin d'enfants cette année ?

— Oui.

— Le jardin d'enfants expose les petits à toutes sortes de nouvelles et drôles de maladies, je suis désolé d'avoir à le dire. Je vais lui prescrire un traitement respiratoire pour augmenter le flux d'air vers les poumons, lui permettre de respirer plus facilement. Lorsque la fièvre sera retombée, il va sans doute se détendre et ses problèmes d'oxygénation s'amélioreront. Il a une infection à l'oreille et, lorsque vous rentrerez à la maison, je vous donnerai des antibiotiques pour cela. Mais je veux que vous le fassiez contrôler par votre pédiatre dans quelques jours. »

La tête de Jack se tourna vers le médecin.

« Il a de l'asthme ?

— J'en doute puisque c'est la première fois qu'il a ces symptômes. Il y a plusieurs virus à cette époque de l'année. Et il n'y a pas qu'au printemps qu'on a des allergies. Les vents qui soufflent par ici peuvent provoquer des troubles chez un certain nombre d'entre nous, même sur ceux qui n'ont pas d'asthme. Il vaut mieux être prudents et demander à son médecin de le suivre. Nous allons procéder à une radio des poumons pour être certains que rien ne nous a échappé et vous pourrez rentrer chez vous avec une copie de la radio sur un CD.

— OK, articula Jessie.

— J'anticipe. Mettons Danny un peu plus à l'aise. Je reviens tout de suite et Teresa sera avec vous dans quelques minutes avec le traitement. »

Jack tendit la main et serra celle du médecin.

« Merci.

— Je vous en prie.

— Est-ce qu'on va me faire une piqûre ? demanda Danny blotti dans les bras de Jessie.

— Pas cette fois. Sauf si tu en veux une, plaisanta le docteur Shields, affichant une mine pleine d'espoir pour taquiner l'enfant.

— Pas question. »

La réponse de Danny fit rire tout le monde.

Quelques minutes plus tard, Danny avait un tuyau de plastique dans la bouche et inhalait un médicament fumant qui descendait jusqu'au fond de ses poumons.

La tension devint plus légère dans les épaules de Jack ; le froncement de sourcils et les lignes d'inquiétude qui marquaient le visage de Jessie s'estompèrent.

Bientôt, Danny voulut s'asseoir sur le chariot d'hôpital sans que sa mère le soutienne. Jessie l'aida à se redresser et prit un siège à côté de Jack. Pauvre Danny, pensa Jack. Il a dû se sentir comme passé au microscope avec nous deux qui le regardions si fixement, attendant ce qu'il allait faire.

Quand Danny eut fini d'inhaler le médicament au travers du tuyau de plastique, l'infirmière reparut et interrompit l'arrivée d'oxygène.

Une secrétaire entra dans la pièce pour noter les informations concernant la Sécurité sociale, que Jessie lui remit rapidement. Toute la paperasse de prise en charge et de paiement des frais encourus par Danny à l'hôpital fut très vite terminée et rangée.

Dans l'intervalle, Danny s'était mis en boule sur le flanc et avait fermé les yeux.

« Jack, merci d'être venu », dit Jessie en s'asseyant à côté de lui.

Il regarda le visage fatigué de Jessie et passa son bras autour d'elle.

« Je suis heureux que tu m'aies appelé. »

Elle s'installa confortablement dans ses bras, ce qui le surprit vraiment.

« Monica est partie et je n'ai pas encore récupéré ma voiture.

— Depuis quand est-elle de nouveau en panne ? »

Il aurait dû demander à Max de faire une réparation complète de la voiture.

« Tu te souviens de mon rendez-vous catastrophique ? »

Comme s'il pourrait jamais l'oublier.

« Samedi ? »

— La voiture est morte sur le chemin du retour. J'ai fait à pied les cinq derniers kilomètres. »

Bon sang ! Il frémit en pensant qu'elle était rentrée seule et à pied. Jack la serra plus fort contre lui, essayant de lui faire oublier toutes ses misères.

« Tu aurais dû me le dire. »

Elle bâilla.

« Pour que tu puisses venir une fois de plus à mon secours ? La voiture n'en peut plus, voilà. En général, je ne suis pas aussi fichtrement nulle.

— Tu plaisantes ? Tu fais du bien à mon ego, jeune dame. Il n'y a rien que je trouve meilleur que de faire disparaître les ennuis quand ils nous tombent dessus. »

Danny s'était endormi et, pour la première depuis que Jack était arrivé à l'appartement de Jessie, le petit garçon n'avait pas l'air de souffrir.

« C'est ce que tu fais. Tu fais disparaître les ennuis. Cette nuit, je commençais à paniquer. Si tu n'avais pas répondu au téléphone...

— Eh bien, j'ai répondu. Tout va bien. Danny a l'air d'aller déjà mieux. »

Jack s'assit plus confortablement et caressa le bras de Jessie jusqu'à ce que la mère et le fils commencent à s'assoupir et à dormir pour de bon.



Jack déposa Danny dans son lit et ramena le drap sur lui. Jessie embrassa son fils et sortit de la chambre.

Il était trois heures du matin.

« Je ne sais pas comment je vais pouvoir te remercier pour tout cela.

— C'est déjà fait, Jessie. »

Jack regarda la pièce autour de lui.

Je vais juste me reposer ici sur le canapé.

— Non, ce n'est pas la peine. Je suis sûre que Danny va aller bien maintenant. Le médecin a dit qu'il dormirait jusqu'au matin sans problème. »

Jack s'assit sur le canapé et retira ses chaussures.

« Si ça ne te dérange pas, je reste. Cela m'évitera d'avoir à faire demi-tour et de revenir s'il le faut. »

Jessie parut avoir envie de discuter, puis elle hocha la tête.

« OK. Le canapé est convertible.

— Je suis bien dessus. »

Jessie disparut quelques minutes et revint avec un oreiller et une couverture.

« Tu es certain ? »

Il ôta sa veste et lui fit un clin d'œil.

« Positif.

— OK, dit-elle. 'Nuit !

— Bonne nuit, mon cœur. »

Jessie sourit avant de se retourner et d'aller dans sa chambre.

Jack repoussa l'oreiller au bout du canapé et déplia la couverture. Trop survolté pour s'allonger, il resta assis quelques minutes, écoutant Jessie qui marchait dans sa chambre.

L'arbre de Noël était presque toujours aussi nu qu'il l'avait été une semaine auparavant et paraissait bien sombre. Ça n'allait pas ! L'arbre magnifique qui se trouvait dans sa suite du dernier étage au Morrison était ce que méritaient Jessie et Danny. Il commença à oublier la raison pour laquelle il conservait son masque de rêveur désargenté. Toutes ces demi-vérités et ces mensonges éhontés l'amenaient trop loin.

Cette nuit-là, alors que Jessie dormait dans ses bras et que Danny ronflait sur le chariot d'hôpital, Jack avait compris à quel point il était tombé amoureux d'elle. D'elle et de Danny.

Tous les signes de l'amour étaient là. Pour une raison assez étrange, le mot « amour » ne l'inquiétait pas le moins du monde. Peut-être avec une autre femme se serait-il senti enfermé, piégé, mais pas avec Jessie. La façon qu'elle avait de le regarder, de l'appeler quand elle avait besoin de lui... Elle riait de ses plaisanteries et l'écoutait quand il avait besoin de parler. Le doux balancement de ses hanches et sa façon de rejeter ses cheveux en arrière l'enflammaient de désir.

À cet instant, Jack l'entendit bouger dans son lit dans la pièce à côté. Il devait aller la trouver et lui dire la vérité.

Jessie – dirait-il – toute ma vie, j'ai souhaité qu'une femme m'aime pour moi-même. Pour la personne que je suis et non pas pour l'argent que je gagne. C'est alors que je suis entré dans ta brasserie et te voir m'a coupé le souffle. Il fallait que je sache si tu m'aimerais pour moi-même. Je ne peux pas continuer à te faire croire que je suis un quelconque rêveur qui ne pourrait pas te rendre heureuse si tu lui en donnais ne serait-ce qu'une demi-chance.

Est-ce que ces paroles seraient trop dures ? Elles lui semblaient convenir et il avait rêvé de pouvoir les prononcer depuis des semaines.

Alors qu'il se levait, Jack entendit grincer les ressorts du matelas dans la chambre de Jessie.

Allez, et qu'on en finisse.

Pourtant, plus il avançait vers la chambre, plus son estomac se contractait.

La porte était ouverte. Probablement pour qu'elle puisse entendre si Danny appelait.

Elle remua dans son lit et donna un coup de poing dans son oreiller.

Sur le seuil de la chambre, Jack sourit de la voir répéter deux fois ce geste. Au moins, il n'était pas le seul à ne pas pouvoir trouver le sommeil. Jessie bougea à nouveau avant de rejeter ses couvertures.

« Bon sang ! murmura-t-elle.

— Tu as du mal à dormir ? » demanda-t-il à voix basse.

Elle se retourna et le vit debout dans l'embrasure de la porte. Elle alluma la lampe sur la table de chevet, éclairant la pièce d'une douce lumière.

« C'est fou », murmura-t-elle.

Elle repoussa encore ses couvertures, révélant un t-shirt long avec un bonhomme de neige qui mangeait son nez. Le dessin n'était pas censé être sexy, mais il l'était. Et puis, la façon qu'eut Jessie de se redresser dans son lit et l'éclat sensuel dans ses yeux firent complètement perdre la tête à Jack. Toutes ses pensées intelligentes le quittèrent tandis que son poulx passait à la vitesse supérieure.

Se rapprochant de Jack, Jessie l'attira dans sa chambre et ferma la porte derrière lui. Il était venu pour lui dire quelque chose, mais il ne pouvait se souvenir de ce que c'était.

Ses seins fermes se devinaient sous le bonhomme de neige ; ses mamelons pointaient sous le fin tissu. Jessie fit courir sa main de bas en haut de son bras.

« Que fais-tu, Jessie ?

— Si tu te le demandes, je suis en train de perdre la raison », dit-elle en souriant.

Est-ce qu'il ne lui avait pas dit presque la même chose il y avait peu de temps ?

Elle le fit taire en mettant un doigt sur ses lèvres.

« Arrêtons de discuter. J'ai tellement parlé que j'en ai perdu la voix, Jack. »

Elle recula, croisa ses bras au niveau des épaules et retira d'un coup sa chemise de nuit.

Elle n'avait sur elle qu'une petite culotte de dentelle rose. L'ardeur qu'il lut dans son regard le frappa directement à l'entrejambe et son cœur commença à chanter un alléluia.

Sa peau de porcelaine suivait toutes les courbes délicieuses de son corps. En vérité, Jack ressentait une crainte révérencielle à se trouver ainsi près d'elle. Avançant une main, Jack effleura doucement son épaule avant de laisser glisser cette main le long de son bras. Il regardait ses doigts se déplacer sur sa peau et constata que Jessie tremblait visiblement à ce contact.

Il semblait à Jack qu'il avait attendu toute une vie de pouvoir la toucher, la goûter. Leurs deux baisers n'avaient rien apaisé, n'avaient fait qu'attiser son désir. Il écartait les doigts pour toucher le plus possible de sa peau, mais cela ne lui suffisait pas encore. Jack laissa son autre main suivre la courbe douce et accueillante de sa hanche. Il en eut la chair de poule. Lorsque Jessie laissa échapper un petit halètement de plaisir, Jack plongea son regard dans ses yeux noisette, des yeux qui s'assombrissaient lorsqu'elle était excitée comme à cet instant. Elle demeurait là, debout, savourant son contact sans rien demander de plus. Ses lèvres s'entrouvrirent lorsqu'il suivit la courbe de sa taille, puis remonta jusqu'à ses seins généreux dont il effleura la base avec les jointures de ses mains. Ses mamelons durcirent, devenant des morceaux de chair douloureux attendant d'être caressés.

« Je veux être tout pour toi, se surprit-il à dire. »

Jessie avança la main vers sa chemise et en défit les boutons, lentement. Les doigts tremblants, elle réussit à faire passer le dernier petit rond de plastique hors de la boutonnière et à dégager Jack de sa chemise qui retomba en corolle sur le sol.

Ses doigts s'ouvrirent sur sa poitrine et plongèrent dans la légère toison qu'elle y trouva. Un pouce tentateur frotta son mamelon, provoquant une explosion de ses terminaux nerveux demeurés assoupis pendant très longtemps.

Ils ne s'étaient pas encore embrassés et déjà son érection tirait sur son pantalon.

Peu importait la force de son désir, il ne voulait pas hâter ce moment.

Non, à présent il voulait explorer, sentir, toucher, goûter et ressentir avec tout son être.

Penchant la tête, Jack pressa ses lèvres contre le cou de Jessie et sentit son pouls qui battait fort. Il mordilla, lécha et se fraya un chemin le long de ses salières en les embrassant jusqu'à ce qu'il sente le corps de Jessie se mouler sur le sien.

Jack l'entoura de ses bras. Ses lèvres se détachèrent de sa peau douce et trouvèrent sa bouche. Elle gémit en attendant le baiser mais ne chercha pas à en hâter le moment. C'était comme s'ils étaient d'accord, qu'il ne fallait pas aller trop vite, mais faire l'amour lentement, parfaitement.

Les lèvres de Jessie étaient douces, savoureuses. La bouche de Jack s'y attarda, explorant tout d'abord avec ses lèvres, étudiant chaque courbe, chaque mouvement et tirant un gémissement de Jessie. Puis il passa à quelque chose de plus profond et unit sa langue à la sienne. Des ongles, ceux de Jessie, se plantèrent dans son dos tandis qu'elle se rapprochait encore. Ses seins s'écrasèrent contre lui et elle se laissa envahir par ses sensations, le laissa l'enchanter du contact de sa bouche avide. La chaleur monta encore et Jessie commença à fondre dans ses bras.

Jack la fit reculer jusqu'au lit et la suivit sur les draps. Les mains de Jessie étaient libres de parcourir sa peau et elle les laissa vagabonder en caresses longues et audacieuses le long de son dos et sur ses hanches et cuisses qui étaient toujours revêtues de son jean. Si tel n'avait pas été le cas, il aurait déjà été en elle ; il valait mieux garder son pantalon tant qu'il pouvait endurer la terrible torture de son contact.

Jessie était en feu. Le poids de Jack qui l'écrasait sur le lit était aussi agréable que ses mains qui descendaient le long de ses hanches, de sa culotte et de ses cuisses. Les lèvres de Jack étaient des

armes mortelles ; sa langue, des munitions menaçant de faire tomber toute la retenue qu'elle s'imposait.

Il l'embrassa jusqu'à ce qu'elle n'eût plus assez de souffle. Alors, il quitta sa bouche pour embrasser son cou, son épaule. Ses mains s'arrondirent autour de ses seins tendus et des vagues de désir atteignirent son ventre, s'arrêtèrent entre ses cuisses.

Jessie leva une jambe et la plaça sur une de celles de Jack dont le genou vint se caler contre elle. C'était absolument délicieux de le tenir ainsi dans ses bras. Elle ne songea pas un instant à arrêter. Le désir de sentir ses mains partout sur son corps était seul à gouverner ses pensées.

Lorsque la bouche de Jack toucha ses mamelons, elle se souleva sur le lit, poussant ses hanches contre sa cuisse. Elle répéta ce petit mouvement, ce frottement.

Elle avait désespérément besoin de lui mais ne voulait pas plus que Jack presser les choses.

Jessie fit descendre sa main le long de la cuisse de Jack et l'amena entre ses jambes. Jack se mit à rire.

« Tu ris maintenant, dit-elle en poussant sans vergogne sa hanche contre la jambe de Jack. Je sais ce que tu fais.

— Vraiment ?

— Tu me fais languir pour te venger de tout ce temps où je t'ai repoussé. »

Il pinça un de ses seins, chassant les mots de sa bouche et de son cerveau.

« Je te fais languir, mais pas par vengeance... pour le plaisir. »

Ses mains se fauilèrent le long de son ventre tendu et il vint taquiner les bords de sa petite culotte.

Elle retint son souffle et attendit.

Le sentant hésiter, Jessie ouvrit les yeux et vit qu'il la regardait intensément. Les mouchetures de ses yeux troublés brillaient dans la lumière tamisée de la chambre. Il fit passer ses doigts sous la dentelle et, lentement, chercha son intimité humide et palpitante. Elle ne put garder les yeux ouverts lorsqu'il l'amena vers le plaisir. Il y avait si longtemps que personne ne l'avait touchée et, elle devait être honnête avec elle-même, personne n'avait jamais cherché à répondre à ses besoins avec autant d'attention.

Les mains de Jack bougeaient en rythme avec les hanches de Jessie. Sa respiration devint rapide tandis que son corps commençait à se tendre et à se raidir. Lentement, Jack la fit redescendre de la vague d'extase qui l'avait envahie, la laissant frustrée.

« Tu es un môme, Jack Moore.

— L'appétit vient en mangeant, dit-il citant le proverbe. »

Attendre ? Est-ce qu'ils n'avaient pas déjà assez attendu ?

Tu vas voir !

Souriant, Jessie fit courir sa main le long de la cuisse de Jack. Ses doigts s'affairèrent sur sa ceinture jusqu'à ce qu'elle en sente le bouton s'ouvrir d'un coup.

« Oh non, gémit Jack quand elle frôla son érection au travers de son jean. Je vais avoir des ennuis, n'est-ce pas ? »

Jessie le repoussa et ce fut son tour de se pencher au-dessus de lui.

« Des tonnes, des montagnes d'ennuis, cow-boy. »

Ses fossettes sexy apparurent dans son sourire et il leva une main vers le visage de Jessie pour caresser sa joue.

« Je pense pouvoir être à la hauteur », dit-il.

On va voir ce qu'on va voir.

Jessie prit son temps pour défaire la série de boutons qui fermaient le pantalon de Jack. Elle prit soin de ne pas approcher les parties les plus brûlantes de son corps pendant qu'elle faisait

descendre son jean, centimètre après centimètre.

Jack se redressa et l'aida à se défaire de son jean. Lorsqu'il en fut débarrassé, Jack s'allongea de nouveau, un sourire aux lèvres et les yeux grands ouverts.

Il porte des boxers, pensa Jessie en caressant sa hanche et ses fesses avant de passer sur l'avant de son corps, évitant soigneusement son érection. Puis elle se pencha, joignant ses lèvres à celles de Jack avant de les ouvrir bientôt pour sa langue qui la fouillait.

La main de Jack revint sur la taille de Jessie pour l'attirer plus près de lui. Sa jambe s'inséra entre celles de Jack et ce fut son tour de la chevaucher. Bougeant plus rapidement, Jessie sourit sous son baiser et sa main se faufila entre leurs deux corps pour le prendre au travers de son boxer de coton.

Arrachant ses lèvres à celles de Jessie, il siffla :

« Bon sang, ma chérie, si tu continues comme ça, ce sera fini trop vite. »

Jessie glissa sa main dans son boxer et le saisit fermement.

« L'appétit vient en mangeant, dit-elle, l'imitant pour le taquiner. »

Quelque chose à l'intérieur de Jack se rompit et Jessie se retrouva clouée sous lui en l'espace d'un soupir. Jack lui enserrait les poignets, la tenant à distance. Il l'embrassa durement ; de sa vie, Jessie n'avait été aussi consciente de la force d'un homme.

Tremblant de désir, Jack se détacha d'elle, se pencha au-dessus du corps de Jessie et lui enleva le bout de tissu qu'elle portait encore.

Se levant du lit, il envoya son boxer rejoindre la culotte de Jessie et attrapa son jean. Il prit un préservatif dans son portefeuille et s'en couvrit rapidement. Ce geste même était terriblement sexy.

Lorsqu'il se retourna vers Jessie, elle s'ouvrit pour lui, l'enserrant entre ses cuisses. Il se pencha et l'embrassa doucement, le bout de son érection glissant sur elle, intimement, la taquinant.

Ni l'un ni l'autre ne purent endurer plus longtemps l'attente.

Jessie fit courir sa main sur son torse, sa hanche, puis l'aida à prendre la bonne position.

Ils demeurèrent les yeux grands ouverts, se regardant intensément tout le temps qu'il mit à entrer en elle, lentement et pleinement.

Le corps de Jessie flottait tout éveillé ; ayant été endormi pendant si longtemps, elle savait que son corps s'agrippait à celui de Jack.

« Mon Dieu », haleta-t-il lorsqu'il l'eut entièrement pénétrée.

Elle le sentait en elle mais demeurait insatisfaite. Jessie attendit que Jack ait retrouvé son souffle avant de reprendre son mouvement.

Jack rencontra ses lèvres et l'embrassa tandis qu'ils commençaient à bouger ensemble ; le corps de Jessie se resserra autour de lui. Tous les deux avaient du mal à respirer et cet effort faisait aussi partie de leur plaisir. Jessie savourait le contact de Jack qui glissait en elle et, à chaque mouvement, l'amenait plus proche du plaisir.

Elle passa ses jambes autour de sa taille et il la caressa encore et encore, parfaitement.

« Oui », fit-elle dans un murmure rauque.

Si proche d'exploser, si proche... et elle était là, étouffant un gémissement contre l'épaule de Jack et sentant son corps se convulser autour de lui, épuisant chacune de ses terminaisons nerveuses qui avaient tenu Jack si longtemps à distance.

Jack la chevaucha, prolongeant son orgasme ; puis son souffle se fit plus court, il bougea plus vite.

« Jessie », cria-t-il comme il se libérait et que ses mouvements ralentissaient, devenaient plus amples ; puis il s'écroula sur elle.

Glorieux. Il n'y avait pas d'autre façon de décrire ce qu'ils étaient ensemble. Elle le serra fortement dans ses bras, écartant toute pensée rationnelle.

L'heure présente était la seule chose qui comptait. La lumière qui demeurait après avoir fait l'amour.

Jack bascula sur le côté et l'attira à nouveau contre lui, la tenant serrée.

Jessie mêla ses doigts à ceux de Jack et ferma les yeux. Elle voulait dire quelque chose, mais les mots lui manquaient ; elle se blottit dans le silence et la chaleur de Jack tandis qu'ils s'endormaient dans les bras l'un de l'autre.

Chapitre 12

L'odeur du café l'éveilla. Les yeux de Jessie papillonnèrent avant de s'ouvrir complètement. La place à côté d'elle dans le lit était vide. Elle fut surprise de voir à la pendule qui se trouvait sur sa commode qu'il était plus de huit heures. Danny sautait habituellement du lit avant sept heures ; de deux choses l'une, ce petit bonhomme était encore endormi ou bien il faisait de son mieux pour ne pas faire de bruit.

Le souvenir de la nuit précédente amena immédiatement un sourire sur son visage. Elle s'étira et ressentit quelques courbatures dans les muscles qu'elle avait utilisés. Oh, mais cette douleur était une très bonne chose !

Elle roula hors du lit, chaussa ses pantoufles et enfila son peignoir.

En sortant de la chambre, elle entendit la télévision qui passait un dessin animé. Dans le salon, Danny était couché sur le canapé, une couverture sur les genoux. Il tenait dans ses mains un bol de céréales. D'habitude, elle ne le laissait pas manger lorsqu'il était sur le canapé, mais il avait l'air vraiment à son aise ainsi. Après la nuit qu'il avait passée, Jessie n'eut pas le cœur de lui dire d'aller s'installer à la table.

« Tu es debout ! »

Jack souriait en s'approchant d'elle, l'accueillant avec une tasse de café. Elle vit qu'il avait envie de l'embrasser, mais il regarda en direction de Danny.

Qu'il se soucie de Danny, ou du moins c'est ce qu'il semblait à Jessie, disait bien à quel point Jack la comprenait.

« Merci », dit-elle en portant la tasse de café à ses lèvres.

Il avait même ajouté du lait et du sucre.

Prévenant. Toujours prévenant.

« Bonjour, maman. »

Jessie s'approcha du canapé et posa sa tasse sur la table avant de toucher le front de Danny.

« Comment te sens-tu ce matin, camarade ? »

Ses joues et son nez étaient encore un peu rouges et ses yeux abattus. Mais sa peau était loin d'être aussi chaude que la nuit précédente.

Danny toussa par deux fois, puis affirma :

« Ça va mieux. Je pense que je pourrai aller au parc tout à l'heure. »

Ah bon, tant mieux !

« Je ne pense pas que ce soit une bonne idée pour aujourd'hui. Peut-être demain. »

Ou le jour d'après.

« J'ai pris sa température quand il s'est réveillé, lui dit Jack. Il avait 39 °C et je lui ai donné le médicament prescrit par le médecin. »

Le regard de Jessie passa de Jack à Danny, puis elle repoussa les cheveux de Danny qui lui tombaient dans les yeux. Danny avait les yeux fixés sur la télévision, oubliant presque sa mère. Elle se leva et partit dans la cuisine où l'odeur de toasts remplissait le minuscule espace.

« Merci d'avoir servi Danny.

— J'espère que ça ne te contrarie pas.

— Me contrarier ? Jack, je t'en prie, au contraire. »

Il appuya une hanche sur la table de travail et but une gorgée de son café.

« Je n'arrive pas à croire que j'ai dormi jusqu'à cette heure-ci. Depuis combien de temps êtes-vous debout tous les deux ?

— À peu près une heure. J'ai entendu Danny dans la salle de bains et j'ai pensé que ce serait une bonne idée d'aller voir comment il allait et de te laisser dormir. »

Jessie passa devant Jack et l'attira hors du champ de vision de Danny. Elle se pencha et l'embrassa.

« Merci », dit-elle avant qu'il ne la fasse plier dans un baiser délicieux.

Lorsqu'il la relâcha, elle sourit et sentit ses joues devenir chaudes. Jessie plongea ses yeux dans la chaleur de son regard, incapable de s'en détacher. *À quoi pense-t-il ?* Elle se sentait laide. Ses cheveux étaient en désordre, ses yeux pleins de sommeil, mais il continuait à lui sourire comme si elle était habillée pour aller au bal.

« Tu es belle, lui dit-il doucement.

— Je suis horrible », le corrigea-t-elle.

Mais qu'il puisse la voir dans cet état lamentable de bon matin était un gage pour l'avenir.

Il passa la main le long de son visage, regardant au fond de ses yeux.

« Épouse-moi. »

Jessie crut tout d'abord qu'elle avait imaginé ses mots. Jack continuant à la regarder intensément, un petit sourire aux lèvres, elle sut qu'elle l'avait bien entendu.

« Qu... qu'est-ce que tu as dit ? »

Il rit et encercla sa taille d'une main.

« J'ai dit : épouse-moi. »

Non, non pas ça. Pas maintenant.

L'air qu'elle respirait commença à parvenir difficilement jusqu'à ses poumons et pas comme il aurait fallu. Voyant l'expression sur le visage de Jack, elle sut qu'il lisait du trouble sur le sien.

Son sourire tomba et ses mains commencèrent à trembler. Elle secoua la tête.

« Jack, dit-elle dans un souffle.

— C'est ce que je veux, Jessie. Toi, moi, Danny. Je sais que tu as des doutes... »

Elle se dégagea de ses bras.

« Non, ne fais pas ça, je t'en prie. »

Bon sang ! Il savait ce qu'elle pensait des rêveurs et de leur capacité à s'engager pour toujours.

Jessie passa la tête en direction du living et vit que Danny avait posé sa joue sur l'oreiller. Elle attrapa la main de Jack et l'entraîna vers sa chambre. Là, elle ferma la porte derrière eux et dit dans un murmure rauque :

« Pourquoi est-ce que tu fais ça ? Tu sais que je ne peux pas t'épouser. »

Le sourire de Jack s'estompa. Le fait qu'elle refusait de l'épouser pénétra en lui.

« Parce que je ne suis pas riche ?

— Non. » Elle se détourna brusquement de lui, de ce froid qui avait commencé à envahir ses

yeux.

« Je t'aime. Vraiment. La nuit dernière a été merveilleuse...

— Alors, quel est le problème ?

— Réfléchis, Jack. Nous nous marions. Tu t'installas ici. Ensuite, la nouveauté n'en est plus une et les factures qui arrivent font que nous nous disputons. Ou bien, tu te souviens que tu aimes le Texas et tu te rends compte que tu n'as pas assez d'argent pour y retourner. Alors, tu auras envie de fuir et je resterai ici, essayant de faire face... »

Elle divaguait. Ce qu'elle disait n'avait presque pas de sens. Pourquoi fallait-il qu'il leur fasse ça ? Est-ce qu'ils ne pouvaient pas se contenter d'une relation sur le plan physique ? Pourquoi faire des promesses qu'il voudrait rompre plus tard ?

« Cela n'arrivera pas. »

Il essaya de lui prendre le bras, mais elle se dégagea.

« Si ! Tu dois trouver quelqu'un qui pourra partir avec toi pour que tes rêves se réalisent. Tu n'as pas besoin de moi et d'un enfant qui te retiendrons. »

Et il regretterait de l'avoir choisie avec Danny avant qu'une année se soit écoulée. Les rêveurs détestaient voir la réalité leur revenir en pleine figure.

« Et si je te disais que j'ai de l'argent ?

— Arrête ! Arrête, je te dis ! »

Elle avait horreur de cela. Elle détestait sentir son cœur se briser alors qu'il était si rempli de vie quelques minutes auparavant.

« Nous sommes des amis, Jack. Je ne veux pas avoir à regretter ce qui s'est passé la nuit dernière ; un instant, j'ai cru que peut-être nous pourrions être des amis-amants – ou quelque chose de stupide comme ça. À l'évidence, ce n'est pas le cas. »

Elle lisait encore de l'espoir dans ses yeux et Jessie sut qu'elle devait dire quelque chose qui lui ferait chercher le grand amour avec quelqu'un d'autre.

« C'était juste physique, Jack.

— C'est tout ce que ça a été pour toi ? » lui demanda-t-il brusquement.

Le ton de sa voix lui donna envie de pleurer.

Ses lèvres tremblèrent et des larmes piquèrent ses yeux.

« Oui. »

Elle faisait de son mieux pour sembler convaincante. Et parce qu'il continuait à la fixer, elle se détourna de lui.

« Je pense que tu devrais partir. »

Il ne faut pas que je pleure. Il ne faut pas que je pleure.

« Jessie.

— Va-t'en. »

Elle ne se retourna pas. Elle ne le pouvait pas. S'il voyait la douleur dans ses yeux, il saurait qu'il signifiait quelque chose pour elle et insisterait encore.

Jessie retint son souffle jusqu'à ce qu'elle l'entende sortir de la chambre. Alors, elle s'écroula sur son lit parce que ses jambes ne voulaient tout simplement pas continuer à la porter. Le son de la porte de son appartement s'ouvrant et se refermant libéra le torrent de larmes qu'elle avait retenu jusqu'alors.

Pourquoi, pourquoi ne pouvait-il être heureux avec ce qu'ils avaient ?

Regret était un mot bien trop faible pour exprimer la douleur qui l'emplissait tout entière comme dans un déluge.

Elle avait raison de couper leur relation. Il aurait fini par la détester de l'avoir enchaîné.

Mais Dieu, que cela faisait mal.

Comme si elle avait laissé s'éloigner quelque chose qui n'arrivait qu'une fois dans toute une vie.



Jack retint une forte envie de jeter par la fenêtre l'arbre de Noël qui se trouvait dans le living de sa suite.

La boisson dans sa main n'arrivait pas à engourdir suffisamment sa peine. Avec les heures qui passaient, son esprit oscillait de plus en plus entre colère et découragement. Il se blâmait d'avoir lâché si rapidement cette demande en mariage. S'il avait pu attendre, s'il avait eu une bague de fiançailles, s'il avait fait les choses dans les règles...

Mais non. Dans son impulsivité, Jack avait sauté joyeusement dans le « ils vécurent heureux pour toujours » et maintenant, Jessie était hors d'atteinte.

Ce serait drôle s'il n'était pas aussi malheureux. Jessie avait refusé de l'épouser parce qu'elle pensait qu'il était un raté sans argent, avec rien qu'il puisse lui offrir.

N'était-ce pas bougrement ironique ?

Il pensa qu'il avait appelé le fichu vendeur de voitures qui s'occupait du tas de boue qui lui servait de voiture et lui avait donné un chèque en blanc.

Il avait quitté son appartement avec l'idée qu'il pourrait revenir à ce qu'ils étaient auparavant. Des amis.

Il n'y avait pas de retour possible et on ne pouvait pas non plus avancer. Dieu du ciel... Jessie et lui ne pouvaient pourtant pas rester à ne rien faire.

Sa tête tomba dans ses mains.

Le téléphone se mit à sonner, le faisant sursauter. Lorsqu'il se leva pour aller répondre, la pièce se mit à tourner autour de lui.

Jack regarda la pendule sur le mur. Il était dix-huit heures et il portait encore les vêtements qu'il avait enfilés au milieu de la nuit pour conduire en urgence Danny à l'hôpital.

Le téléphone continuait à sonner.

« J'arrive », hurla-t-il en direction du téléphone.

En décrochant, Jack faillit laisser tomber le combiné avant de le porter à son oreille.

« Quoi ?

— Eh bien, est-ce que tu n'es pas un rayon de soleil ? ronronna une voix féminine au bout de la ligne.

— Katie ?

— Mon Dieu, Jack, il est quoi, dix-huit heures chez toi ? C'est pas un peu tôt pour faire la fête ? »

Jack s'assit au moment où il sentit qu'il allait tomber.

« C'est toi qui ne te refuses rien qui me dis ça ? »

Il faut dire qu'il avait eu une mauvaise journée.

« D'abord j'apprends que tu ne reviens pas à la maison pour Noël, et maintenant tu es soûl au milieu de la journée.

— On... on n'est pas au milieu de la journée.

— Il est difficile de comprendre tes paroles confuses, Jacko. Mais qu'est-ce qui se passe ? »

Ces femmes !

« Rien, je vais bien. »

Soûl, mais je vais bien.

Tant qu'il restait assis et parfaitement immobile, la pièce tanguait seulement lorsqu'il aspirait de l'air... ou expirait.

La voix hautaine de Katie baissa d'un ton.

« Qui c'est ? »

Fichue femme !

« Je vais raccrocher. »

Il souleva le téléphone à hauteur de ses yeux et pressa la touche Fin... deux fois.



Jessie vécut les vingt-quatre heures suivantes comme dans un brouillard. La fièvre de Danny monta et redescendit mais, à la tombée de la nuit, elle pensa que le pire était passé. Dès le lendemain matin, il serait difficile de le faire tenir tranquille.

Danny demanda où était Jack plus de fois qu'elle put compter.

Où était-il ?

Est-ce qu'il reviendrait ?

Pourquoi était-il parti ?

Est-ce qu'ils le verraient à Noël ?

À chaque question, un clou supplémentaire s'enfonçait dans le cercueil où elle avait enfermé sa vie. Monica devait rentrer ce soir et Jessie l'attendait avec impatience pour pouvoir pleurer sur son épaule et l'entendre dire qu'elle était une vraie folle.

Sans l'ombre d'un doute, Monica la traiterait de tous les noms d'oiseaux parce qu'elle avait dit « non ».

Elles se disputeraient. Jessie expliquerait pourquoi elle avait dû repousser Jack et Monica essaierait de la faire changer d'avis.

Mais Jessie était plus âgée. Elle savait ce qui était mieux.

Son téléphone sonna. Le cœur de Jessie bondit dans sa poitrine. Et si c'était Jack ?

Jessie attendit que la messagerie se mette en marche.

« C'est un message pour Jessica Mann. Mademoiselle Mann, c'est Phil Gravis de Upland Toyota... »

Sa voiture. Elle se hâta pour répondre.

« Allô ? »

— Mademoiselle Mann ?

— Oui, c'est moi. Désolée, j'étais dans la pièce à côté, mentit-elle. Je n'ai pas entendu le téléphone. »

Mensonge numéro deux.

« Pas de souci. Hum, au sujet de votre voiture. »

Oh, je vous en prie. Pas encore des mauvaises nouvelles. Elle n'en pouvait plus.

« Oui ? »

— Nous avons eu un petit problème ici au garage.

— Un problème ? »

Ça ne pouvait pas être quelque chose de bon.

« Un incendie, en fait. »

Sa voiture. Elle n'était assurée qu'au tiers. Bon sang ! Le ciel lui tombait sur la tête et Jessie était là, juste au beau milieu de la tornade.

« Un incendie ? »

— Oui. Un incendie accidentel. Ne vous faites pas de souci, votre voiture est...

— Ma voiture n'était pas dans l'incendie ? »

M. Gravis se mit à rire.

« Votre voiture est complètement fichue. »

La foudre, une tornade et la maison de Dorothee¹² volant dans les airs.

« Ce n'est pas drôle.

— Vous savez, la voiture avait besoin d'un tas de réparations. »

Sa voix était sans émotion.

« C'est mon seul moyen de locomotion. »

La panique s'installant, sa voix commença à grimper.

« Oh, mademoiselle Mann, je vous en prie. Tout va bien. Chez Toyota, nous sommes absolument responsables de ce qui est arrivé et voulons vous inviter à venir à la concession pour choisir un véhicule qui vous conviendrait.

— Un véhicule qui me conviendrait ? »

Elle recommençait à répéter ses mots.

« Laissez-moi reprendre depuis le début. Je vois que vous êtes contrariée. »

On ne pouvait pas dire mieux.

« Nous avons eu un incendie, votre voiture est absolument inutilisable, mais nous vous offrons une voiture neuve en remplacement. À moins que vous n'ayez un attachement sentimental quelconque pour le modèle ancien Celica, finalement ce sera une bonne chose pour vous. »

Heureusement qu'elle était assise parce que, lorsqu'elle eut enregistré ce qu'il lui disait, Jessie sentit la tête lui tourner.

« Une voiture neuve pour remplacer mon tas de ferraille hors assurance ? »

Sa voiture avait probablement causé l'incendie.

« C'est cela. Quand pourriez-vous passer au garage ? »

Ce n'était pas possible. Elle devait rêver et il fallait vraiment qu'elle se réveille.

« Mademoiselle Mann ? »

Elle ne se réveillait pas.

« Oui ? »

— Pouvez-vous venir demain ?

— Demain ? Elle regardait fixement le mur de l'autre côté de la pièce.

— Oui.

— Oui.

— Oui, vous pouvez venir demain ? »

Lentement, Jessie fit signe de la tête.

« Oui, je peux venir demain. Le brouillard commençait à se dissiper. Est-ce que neuf heures n'est pas trop tôt ? »

— Neuf heures, ce sera parfait. Demandez-moi quand vous serez arrivée.'

Il avait l'air amusé.

« Ce n'est pas une plaisanterie, n'est-ce pas, monsieur Gravis ? Parce que je viens de passer deux très mauvaises journées et je ne supporterais pas une blague juste maintenant. »

Il rit.

« Ce n'est pas une blague, mademoiselle Mann. Réfléchissez au genre de voiture que vous

souhaiteriez conduire. Quatre portes, deux portes, une camionnette, un cross-over¹³ ? Peut-être aimeriez-vous un modèle hybride ? À vous de voir. »

Un instant, elle pensa à Noël, à Danny, aux factures qui allaient arriver de l'hôpital.

« Est-ce que je peux avoir l'argent d'une neuve et choisir un modèle d'occasion ?

— Désolé. J'ai des instructions précises et je dois vous proposer une des voitures que nous avons ici.

— Instructions ? »

Elle répétait à nouveau ce qu'il disait.

Il hésita, toussa et dit enfin :

« De mon patron.

— Oh, d'accord. Je ne voulais pas paraître ingrate. Je suis très reconnaissante. Vraiment. »

Elle l'était. Ce n'était pas la nouvelle bicyclette que voulait Danny mais une voiture neuve pourrait compenser un peu. L'argent qu'elle n'aurait pas à dépenser pour les réparations l'aiderait à acheter plus de choses pour son fils dans les mois à venir.

« Je viendrai à neuf heures. »

Elle raccrocha au moment où la porte de l'appartement s'ouvrait.

Monica entra, encore emmitouflée dans sa parka.

La vue de sa sœur rappela Jack à Jessie.

Les yeux de Monica rencontrèrent les siens. Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose et alors son sourire tomba.

« Que s'est-il passé ? »

Des larmes sortirent de nulle part.

« J'ai couché avec Jack. Il m'a demandé de l'épouser. Je lui ai dit non. Il est parti et il n'a pas rappelé. Je pense que j'ai sans doute fait une énorme erreur. »

Monica laissa tomber ses sacs à la porte d'entrée et avança vers Jessie.

« Oh, Jessie. »

Les bras de sa sœur autour d'elle déclenchèrent un nouveau déluge de larmes.

Chapitre 13

Monica poussa Jessie sur le canapé et la laissa sangloter.

« Ce n'est rien, dit très doucement Monica. Je suis sûre que ce n'est pas si grave. »

Non ! C'était pire.

Lorsque ses larmes commencèrent à se tarir, les mots, eux, sortirent en cascade de sa bouche.

« Danny a eu une forte fièvre la nuit d'avant-hier. J'ai appelé Jack. »

Le simple fait de prononcer son nom mit une douleur physique dans sa poitrine.

Monica se pencha, attrapa un mouchoir dans la boîte et le lui passa.

« Merci.

— Jack vous a emmenés voir un médecin ? »

Jessie fit oui de la tête.

« Oui. Danny avait une très grosse fièvre. Je me suis affolée. »

Monica regarda en direction du couloir.

« Il va bien ? »

— Le médecin a prescrit un antibiotique. Il dort à présent. »

Jessie attrapa un coussin qui se trouvait sur le canapé et le serra contre elle tandis qu'elle parlait.

« Jack a insisté pour passer le reste de la nuit ici. Pour le cas où nous aurions dû retourner à l'hôpital.

— Ça paraît de bon sens. Comment en êtes-vous arrivés à coucher ensemble ? »

Jessie ferma les yeux le plus fort qu'elle put.

« J'ai cédé. Je ne pouvais plus tenir... tu vois ce que je veux dire ? »

Mo sourit et haussa les sourcils.

« J'aurais cédé plus tôt que toi. Vous avez eu cette attirance l'un pour l'autre dès le premier soir. »

Les yeux de Jessie se remplirent à nouveau de larmes.

« C'était mer... merveilleux. P... parfait, balbutia-t-elle. Tout ce dont j'ai toujours rêvé. »

Les larmes ne s'arrêtaient plus. Monica lui tendit d'autres mouchoirs et attendit que les sanglots se calment à nouveau.

« Et après, que s'est-il passé ? »

— Tout était...

— Parfait, oui, j'ai compris, dit Monica. Quand t'a-t-il demandé de l'épouser ?

— Juste comme ça. Le lendemain matin. Il avait servi le petit-déjeuner à Danny, il m'a

embrassé et puis, vlan ! Il m'a demandé de l'épouser. »

Ce souvenir continuait à la bouleverser.

« Je comprends que tu n'étais pas contente.

— Je ne savais plus où j'en étais. Je veux dire, nous venions de coucher ensemble. Qui passe d'une nuit d'amour à un mariage en une seule nuit ?

— Jack, apparemment.

— Mais il le sait plus que n'importe qui : je ne vais pas m'embarquer dans un mariage comme cela. J'ai pris peur, Mo. »

Monica plia un de ses genoux sur le canapé.

« Tu lui as dit non ?

— Je lui ai dit qu'il regretterait de m'avoir épousée.

— Regretterait ?

— Oui, tôt ou tard, il regrettera de s'être chargé d'une femme avec un enfant et il détestera se sentir retenu. Il a beaucoup d'ambitions, Mo. Même plus que moi. »

En répétant ces mots, elle sentit un peu de son orgueil lui revenir.

« Alors ta réponse négative a moins à voir avec son manque d'argent qu'avec ce que tu veux pour lui. »

Monica lui fit un demi-sourire.

« Bien sûr. Il peut penser qu'il serait heureux en m'épousant. Mais non ! Je trimbale une tonne de casseroles. Se retrouver père tout d'un coup peut paraître sympa, mais c'est un job. Je ne peux pas risquer que Danny pense qu'il a enfin un père pour, finalement, le voir partir. »

Il faudrait que Danny attende un peu plus pour voir une figure masculine positive entrer dans sa vie.

Bon sang !

« Jack ne ressemble pas à notre père, Jessie.

— Je le sais, dit-elle en se donnant un petit coup sur la tête : là-dedans. Mais ici – et elle se frappa la poitrine – je ne peux pas risquer ça.

— Si c'est vraiment ce que tu ressens, alors pourquoi es-tu si bouleversée, déchirée ?

— Parce que la pensée de ne plus jamais le revoir me fait mal. La douleur est si profonde, l'air est si épais que je ne peux pas respirer. Et si je me trompais ? Si ça pouvait marcher entre nous ? Il est parti d'ici comme un ouragan. Je ne l'avais jamais vu aussi en colère. »

Elle essuya une larme et s'obligea à ne plus pleurer.

« Il t'a demandé de l'épouser et tu lui as dit non. Il est probablement blessé, lui aussi. »

La lèvre de Jessie se mit à trembler.

« Je sais.

— Est-ce que tu l'aimes ? » murmura Monica.

Jessie reprit difficilement son souffle.

« Je ne peux pas, Mo. Je ne peux pas. »

Mais, Dieu du ciel, elle l'aimait !

« Tu sais ce que je pense ? Monica frappa dans ses mains et sourit. Je pense qu'il te veut vraiment, qu'il t'aime et qu'il reviendra. »

Jessie bougea la tête de droite et de gauche.

« Et s'il ne t'aime pas, il ne reviendra pas. Si tel est le cas, alors c'est que tu auras pris la bonne décision.

— Tu as raison. »

Heureusement, sa sœur était là pour l'aider à voir plus clair.

« J'ai raison. Mais n'empêche que ça fait mal.

— Oui. »

Quand Monica la serra à nouveau dans ses bras, ce furent les dernières larmes de la journée.



Jack ouvrit difficilement les yeux tandis que les éclairs attaquaient son cerveau. Sa langue restait collée à son palais ; le goût et l'odeur du whisky rance sur les lèvres. Il pensa qu'il s'était peut-être réveillé en enfer.

« Alors, tu es finalement réveillé ? »

La voix de sa sœur, dans laquelle ne s'entendait aucune sympathie, l'obligea à redresser la tête.

Katie était installée sur une chaise en face de lui. Ses jambes minces dépassaient d'une jupe étroite tandis que son pied chaussé d'une sandale à haut talon battait la mesure dans l'air.

Peut-être était-il encore endormi. Jack ferma les yeux, ignorant la douleur qui explosait dans sa tête.

« Oh, non, tu ne te rends pas, Jacko. Je te regarde dormir depuis trop longtemps pour te laisser replonger. »

Replonger ? Depuis combien de temps était-elle là ? Jack se souvenait d'un appel téléphonique, puis c'était le trou noir.

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

— Quand tu auras fini de t'apitoyer sur toi-même ! »

Jack ouvrit un œil et la vit quitter sa chaise. Blonde, mince, belle et riche, Katie paraissait faite dans une porcelaine qui pourrait se briser si on la secouait. Jack la connaissait bien. Katie Morrison n'acceptait d'écouter des fadaises de personne, jamais. Lorsque cette fille se mettait dans la tête qu'elle devait arranger quelque chose ou aider quelqu'un, il n'y avait pas moyen de l'arrêter.

Jack décida sur-le-champ de ne pas dire un mot au sujet de Jessie. Il n'avait pas besoin que sa sœur s'en mêle.

Katie se tenait au-dessus de lui, lui tendant un verre.

« Tiens. Bois ça. »

Sa gorge était aussi sèche qu'un désert. Jack but avant de demander ce que c'était. Une gorgée et Jack s'assit d'un coup, crachotant.

Du whisky.

« Qu'est-ce que tu essaies de faire, me tuer ? »

Katie se mit à rire.

« Reprends un peu du poil de la tête ! »

— Bête. Reprendre du poil de la bête, corrigea-t-il.

— Peu importe, dit-elle, s'asseyant à côté de lui quand il lui eut fait de la place sur le canapé.

— Ça marche quand on est aussi *bourré* que toi. »

Jack passa la main sur son visage et prit une autre gorgée pour faire bonne mesure.

« Tu es là depuis combien de temps ? »

Elle posa sa main sur le bras de Jack et le fixa avec ses doux yeux bleus.

« Pas mal de temps, grand frère. »

Non, non, non, non. Ce n'était pas une réponse.

« Depuis combien de temps, Katelyn ? »

— Oh, tu m'appelles Katelyn maintenant. Ça doit vouloir dire que tu es moins ivre. »

Elle avait toujours été impertinente, depuis qu'elle était petite. Il voyait que rien n'avait changé. Jack termina le contenu du verre qu'il avait entre les mains et sentit son mal de tête se dissiper. Ses vêtements étaient fripés, il sentait mauvais – même lui le sentait et – sa vie en eût-elle dépendu – il n'aurait pu dire à personne quel jour on était. Le souvenir du refus de Jessie ajoutait une douleur familière dans sa poitrine.

Bon sang !

Où est cette bouteille ?

« Allons ! Flanque-toi sous la douche et mets d'autres vêtements. Je vais faire monter un steak et des œufs que tu trouveras quand tu auras fini. Ensuite, on s'en va. »

Katie se leva et le tira par le bras jusqu'à ce qu'il se mette debout à côté d'elle. Avec ses talons, elle était presque aussi grande que lui.

« Où est-ce qu'on va ?

— À la maison. L'avion nous attend. »

Elle le poussa vers sa chambre.

« Je ne pars pas. »

Pas sans Jessie.

« Si, tu pars. Rester assis à t'apitoyer sur toi-même ne va pas t'aider à y voir clair. Sans compter la boisson. Il faut aller monter ton cheval Dancer et sauter quelques obstacles. Après, peut-être, tu pourras te sortir la tête du trou et décider de ce que tu dois faire. Ce n'est pas en restant assis dans cette chambre d'hôtel que tu y arriveras. »

Dancer... il n'avait pas pensé à son cheval au ranch depuis des mois. Monter à cheval tout autour de la propriété était sans conséquence et l'aidait toujours à voir plus clair dans sa tête. Le fait que sa sœur se soit souvenue de cela le fit sourire.

« Je pense que tu as peut-être raison.

— Mon chéri, j'ai toujours raison. Maintenant douche-toi. Tu pues. »

Il se dirigea en trébuchant vers la salle de bains. Le téléphone qui se trouvait dans sa poche se mit à sonner. Il réussit à l'extraire et reconnut le numéro de Dean.

« Allô ?

— Eh bien. Que diable ! Au moins tu as l'air sobre maintenant.

— Est-ce que cela veut dire que nous avons parlé la nuit dernière ? »

Mais Jack ne s'en souvenait pas.

« Tu articulais difficilement, j'écoutais.

— Je suis sûr que c'était tout à fait passionnant. »

Il s'assit au bord de la desserte et retira ses chaussettes.

« Éclairant, en fait. Je voulais seulement t'appeler et voir si tu étais OK. »

Son cœur explosa en un milliard de pièces. Il était tout sauf OK.

« Ça va. »

Dean renifla à l'autre bout de la ligne.

« Bien. Écoute, pendant que tu es sobre, je pense que je devrais essayer de te donner un conseil. Tu sais quand tu m'as dit que Maggie et moi avions deux façons différentes de voir la vie ?

— Oui. »

Il avait fallu que Maggie lâche Dean pour que Jack dise à son ami qu'il serait mieux sans elle.

« Eh bien, cette fille, Jessie... elle est serveuse chez Denny, Jack. Pas exactement le genre de femme avec qui tu es sorti avant. »

La mâchoire de Jack commença à pulser et ses dents grincèrent les unes contre les autres.

« Dean, le prévint-il.

— Je veux dire, une serveuse. Allons ! Est-ce qu'elle a même terminé ses études secondaires ?

— C'est heureux que tu m'aies téléphoné, Dean. Sans cela, tu aurais eu mon poing sur la figure. »

Jack agrippait l'appareil d'une main et frappait la desserte avec l'autre.

« Oh là là ! D'accord, Jack. Calme-toi. Je voulais juste souligner que certaines choses n'arrivent pas sans raison. Tu m'as dit la même chose il n'y a pas si longtemps. »

Oui, il le lui avait dit. Mais c'était de Jessie qu'ils parlaient à présent.

« Je vais oublier que nous avons eu cette conversation.

— J'essayais seulement d'être utile.

— Eh bien, la prochaine fois, abstiens-toi. »

Jack raccrocha et lança le combiné sur la desserte.

Katelyn avait regardé son frère vaciller jusqu'à la salle de bains tout en parlant dans son mobile. Elle attendit d'entendre le son de l'eau qui coulait avant d'attraper son téléphone. Elle avait appris plus de choses sur l'histoire de Jack qu'il ne pouvait s'en souvenir lui-même.

Arrivée à peu près vers minuit, Katie avait découvert Jack étendu sur le canapé, gémissant sur sa vie. Ça lui avait pris des heures pour déchiffrer ce qu'il disait, mais quand ce fut fait, elle avait su qu'il fallait qu'elle l'aide.

Son frère était fou de cette Jessie qu'il avait appelée à plusieurs reprises dans son délire. D'après ce que Katie avait compris, son frère avait décidé de trouver le vrai amour en cachant à une mère célibataire la vérité sur sa fortune. Puis, advienne que pourra, cette femme prudente avait refusé de l'épouser par crainte qu'il l'abandonne quand il voudrait suivre ses rêves.

Il avait même conduit la vieille camionnette bosselée qu'il avait eue à l'âge de seize ans. Pas étonnant que Jessie ait dit non.

« Elle croit que je suis un s... serveur, ici, à l'hôtel, avait-il bredouillé pendant la nuit, une fois que Katie eut commencé à lui tirer les vers du nez. Un serveur intérimaire pour les vacances. »

Katie avait voulu lui faire entendre raison, mais elle savait que le lendemain matin, il ne se souviendrait pratiquement de rien de ce qu'elle lui aurait dit, ou même de rien du tout.

Jack lui avait même montré une photo qu'il avait prise de Jessie et de son fils avec son portable. L'expression que l'on pouvait lire sur le visage de Jessie était d'adoration pure. Son fils, Danny, avait un sourire radieux en regardant l'appareil.

Katie avait pris le temps de noter quelques numéros de téléphone qu'il avait stockés dans son portable. *Pour les utiliser plus tard*, s'était-elle dit, justifiant son indiscretion.

Mais elle savait bien qu'il était inutile de harceler un homme. Son père était aussi têtu que Jack, ou était-ce l'inverse ? En tout cas, les deux hommes avaient une chose très importante en commun. Lorsqu'ils étaient amoureux, ils ne l'étaient pas à moitié. Pour l'un comme pour l'autre, il n'y avait pas d'autre amour pour remplacer le premier. Avoir vu son père souffrir pendant des années pour sa mère absente avait conduit Katie à détester de plus en plus sa mère.

Katie ne permettrait pas que son frère souffre ainsi pendant des années.

Il était en danger et avait besoin de réfléchir.

Il avait besoin de sa petite sœur pour le surveiller jusqu'à ce qu'il puisse trouver lui-même comment arranger les choses.

Bien sûr, Katie pouvait appeler cette Jessie et lui dire la vérité sur son frère, mais pouvait-on savoir comment ça se passerait ! Si cela ne passait pas bien, la relation entre Katie et Jack serait encore plus tendue qu'elle n'était à présent.

Son frère lui manquait. Les épreuves qu'elle avait subies récemment lui rappelaient combien elle avait besoin de sa famille, aussi peu nombreuse soit-elle.

Elle avait appelé le service à la chambre, commandé un petit-déjeuner avec tout plein de vitamines pour son frère et avait ensuite demandé au responsable des repas de la rejoindre au rez-de-

chaussée avec le directeur de l'hôtel.

Il fallait qu'elle s'occupe d'un certain nombre de choses avant qu'elle ne grimpe dans l'avion avec Jack.

Dans le bureau du directeur, Katie invita les deux hommes à s'asseoir.

« J'ai un grand service à vous demander à tous les deux, un service personnel qui doit donc rester entre nous trois. »

Pour la première fois depuis des mois, Katie commença à être contente d'elle.



Monica se tenait près de sa sœur pendant qu'elles faisaient le tour de la concession Toyota, présentant tout un choix de belles pièces de mécanique, neuves et rutilantes. Danny se sentait mieux, mais la fraîcheur de la journée avait conduit Jessie à demander à une voisine de le garder le temps qu'elle aille chercher sa nouvelle voiture.

Quelque chose sur ce *nous avons brûlé votre voiture, alors venez en choisir une autre*, intriguait Monica. Si Jessie n'avait pas été dans un tel état, elle se serait aussi posé des questions sur cette chance inouïe.

Néanmoins, elles inspectèrent des voitures et des berlines et des camionnettes, discutant des mérites respectifs de tous les véhicules.

M. Gravis soulignait l'importance des équipements.

« La navigation est essentielle à présent. Toutes les nouvelles voitures ont les connexions Bluetooth kit mains libres pour le téléphone portable, ce qui rend la route plus sûre.

— La consommation d'essence est plus importante que la vitesse, dit Jessie au vendeur.

— Aimez-vous le système hybride ?

— Je vis en appartement. Il serait bien difficile de recharger la voiture en électricité », répondit Jessie.

Monica n'y avait pas pensé.

« Alors un moteur plus petit consommant moins. Vous avez un fils, n'est-ce pas ? »

Jessie fit signe que oui.

« Je pense que le cross-over est parfait, déclara Monica. De la place pour cinq, un coffre spacieux. Et elle fait plus de kilomètres au cent que les plus grosses SUV¹⁴. »

Monica conduisit sa sœur vers les voitures en question et ouvrit la porte d'une bleue.

Jessica se glissa sur le siège et mit ses mains sur le volant.

« Elle est bien.

— Sièges en cuir avec chauffage intégré dans les modèles haut de gamme, des caméras pour la marche arrière qui s'affichent sur le système de navigation. »

M. Gravis vantait les caractéristiques de la voiture pendant que Monica montait sur le siège passager.

« Qu'est-ce que tu en penses, Jessie ?

— Elle est bien...

— Mais ?

— Les camionnettes sont bien aussi. »

Le sourire de Monica disparut. La camionnette de Jack était vieille. Même en ce moment, Jessie pensait à lui. Monica posa sa main sur celle de sa sœur.

« C'est ta voiture. Jack n'est pas là.

— Je sais. »

Jessie regarda l'intérieur de la voiture et hocha la tête.

« J'imagine que ce serait un bon choix.

— Puis-je vous suggérer quelque chose ? demanda M. Gravis.

— Allez-y.

— Les voyages longs sont facilités grâce à l'ensemble divertissement pour les enfants qui se trouve dans la voiture. »

Jessie pencha la tête de côté.

« Le propriétaire veut que je prenne la voiture la plus chère ? »

M. Gravis sourit et fit oui de la tête.

Jessie jeta un regard en direction de Monica.

« Qu'est-ce que j'ai à perdre ?

— Prends-la. »

Jessie regarda le vendeur et dit :

« Montrez-moi la voiture avec toutes les options et j'irai l'essayer.

— Bon choix, mademoiselle Mann. »

Monica descendit de voiture et suivit le vendeur et sa sœur sur le parking.

Lorsque Jessie fut arrivée à celle qui offrait toutes les options, M. Gravis lui tendit les clefs et la laissa conduire à travers la concession.

Monica et le vendeur se mirent à l'ombre du bâtiment.

« S'il vous plaît, monsieur Gravis, voudriez-vous bien me dire la vérité ? »

M. Gravis la regarda et le sourire sur ses lèvres hésita légèrement.

« C'est juste comme je l'ai dit. Il y a eu un incendie et le propriétaire...

— Le concessionnaire est responsable. Oui, j'ai compris cela, mais j'ai du mal à le croire. Où se trouve la vieille voiture de Jessie à présent ?

— On s'en est débarrassé. »

N'était-ce pas bien commode ?

Elle n'y croyait pas.

« Vous vous en êtes débarrassés où ? »

M. Gravis bougea les pieds.

« Je ne suis pas certain. À la casse, j'imagine.

— Alors, si ma sœur a laissé quelque chose dans la boîte à gants...

— Oh, nous avons retiré toutes ses affaires personnelles. Ne vous inquiétez pas. »

Ben voyons !

« Parfois, les bonnes choses arrivent aux bonnes personnes, dit M. Gravis. Votre sœur a l'air méritante. Entre vous et moi, je pense que mon patron est très généreux. Ça doit être l'esprit de Noël. »

Monica plissa les yeux.

« Noël ?

— C'est le moment de Noël et tout ça. »

Elle laissa tomber. Elle ne croyait pas un instant à ces salades. Mais elle laissa tomber.

Quelques minutes plus tard, Jessie revint sur le parking. Elle souriait, mais il n'y avait pas de réelle joie dans ce sourire. Cela fit mal à Monica de voir sa sœur si triste.

« J'aime la voiture. Elle a tout.

— Alors, nous remplissons les papiers ? »

Jessie fit signe que oui.

Deux heures plus tard, Monica se tenait debout auprès de Jessie au moment où elle montait dans sa nouvelle voiture.

« Le père Noël est venu de bonne heure cette année, dit-elle, essayant d'égayer sa sœur.

— Je ne peux pas le croire. Jack va piquer une crise... »

Sa voix se perdit, son regard se posa sur ses genoux.

« Essaye de penser à tout ce qui va bien en ce moment. Plus de voiture en panne et de chauffage qui ne fonctionne pas. Je parie qu'avec celle-ci il ne faut même pas descendre les vitres pour avoir de l'air. »

Son ancienne voiture était un tas de ferraille. C'était bien qu'elle soit à la casse.

« Hé, j'ai des courses à faire. Est-ce que ça va si je ne rentre que dans quelques heures ? »

Jessie lui sourit.

« Je suis une grande fille. Ça ira. »

Monica se pencha dans la voiture et prit sa sœur dans ses bras.

« Je propose qu'on fasse un tour dès qu'on le pourra.

— Danny va être tellement excité.

— Tu vois, c'est bien. Pense aux bonnes choses. »

Et pourtant, alors que Jessie mettait le contact, Monica savait qu'elle était déjà en larmes ou pas loin en pensant à Jack.



Dans sa voiture, Monica conduisit directement jusqu'au Morrison et se gara dans la rue pour éviter d'avoir à donner un pourboire au voiturier. Elle franchit les colonnes de marbre et les lourdes portes vitrées comme si elle savait exactement où elle allait. À l'intérieur, elle aperçut les pancartes qui indiquaient le salon. Il y avait peu de monde au bar et pas de Jack. Monica retourna dans le hall d'entrée et vit le restaurant. Il était presque treize heures et il y avait un monde fou. L'hôtesse à l'accueil lui demanda si elle voulait s'installer à une table.

« Non, merci. Je cherche un ami qui travaille ici.

— Quel est son nom ?

— Il s'appelle Jack Moore. »

L'hôtesse eut une drôle d'expression, comme Monica n'en avait jamais vue.

« Pouvez-vous attendre un instant ?

— Bien sûr. »

Peut-être Jack avait-il parlé de Jessie aux amis avec lesquels il travaillait ici et surveillaient-ils l'hôtel pour lui. Monica pensa à ce que ses camarades d'études seraient capables de faire pour l'aider si elle se trouvait dans le cas de Jack.

Monica n'eut pas à réfléchir longtemps et une dame un peu plus âgée s'avança vers elle, souriant.

« Bonjour, je peux faire quelque chose pour vous ?

— Oui, je cherche Jack. C'est assez important, sinon je ne viendrais pas le déranger ici. »

Monica se rendit compte qu'en arrivant ainsi sur son lieu de travail, elle pourrait lui créer des ennuis. Aussi commença-t-elle à s'expliquer.

« Il ne savait pas que j'allais venir.

— Pas de problème. Nous ne sommes pas aussi vieux jeu qu'il y paraît. Quel est votre nom ?

— Monica. Il me connaît comme la sœur de Jessie. »

La dame écrivit son nom.

« Jack ne travaille pas aujourd’hui, malheureusement. Voulez-vous me donner votre numéro et je lui passerai le message.

— Vraiment ? Je veux dire, c’est aimable de votre part.

— Vous avez dit que c’était important.

— Oui, c’est important. Très important. »

Monica donna le numéro de son portable.

« Jack sera-t-il là demain ? »

La dame eut l’air surprise par la question.

J »e ne suis pas sûre. Nous permettons à nos employés de changer d’horaires pendant les vacances. Honnêtement, je ne suis pas supposée donner les emplois du temps du personnel.

— Bien sûr. Je comprends. »

Monica tendit la main et serra celle de la dame.

« Merci.

— Avec plaisir, Monica. Joyeux Noël.

— Vous aussi. »

En quittant l’hôtel, elle était sûre qu’une paire d’yeux la regardait s’en aller. Pour la deuxième fois de la journée, elle pensa que l’esprit de Noël avait visité les habitants d’Ontario et qu’ils étaient vraiment un peu trop désireux de se montrer gentils.

Chapitre 14

Jack poussa son cheval au galop, appréciant l'air frais qui le frappait à la figure. Sa tête s'éclaircit pour la première fois depuis plusieurs jours. Avec cette clarté, raison et regret se frayèrent un chemin dans son esprit.

Il avait vraiment tout gâché avec Jessie. Il aurait dû la fermer au sujet d'un mariage et lui donner plus de temps pour qu'elle s'attache davantage à lui.

Maintenant, il fallait qu'il trouve le moyen de revenir dans sa vie sans qu'elle parte en courant. Plus que jamais, il avait besoin de savoir si elle l'aimait. Katie avait l'air de penser que oui et Katie n'avait pas encore rencontré Jessie.

« Que t'a-t-elle dit qui a fait que tu quittes son appartement ? avait demandé Katie dans l'avion qui les amenait chez eux, au Texas.

— Qu'il s'agissait seulement de sexe. »

Jack s'était confié à sa sœur.

« Et tu l'as cru ?

— Que pouvais-je penser ? Elle m'a repoussé et m'a dit de partir. De réaliser mes rêves avec quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui n'aurait pas un enfant pour me ligoter à eux. »

Katie hocha la tête et fit les gros yeux.

« Oh, Jack. Tu es un idiot. Tu ne vois pas ce qu'elle a fait ? »

Sa petite sœur était assise en face de lui dans l'avion Lear¹⁵ ; elle leva les yeux vers lui.

« Quand tu monteras Dancer, pense longtemps et très fort à ce que tu viens de me dire. Longtemps et très fort. »

À présent, monté sur son cheval dans le ranch texan de son père, il avait tout le temps et le silence nécessaires pour réfléchir.

Jessie souffrait lorsqu'elle lui avait dit de partir. Ses yeux avaient brillé de peur et puis ses mâchoires s'étaient contractées sous l'effet de la détermination. Son puissant instinct maternel s'était mis en marche et elle s'était fixé une ligne de conduite. Elle lui avait dit qu'il était allé trop loin... trop vite.

Pourtant, lorsqu'elle lui avait donné ses raisons pour lui dire non, aucune n'avait à voir avec la personne qu'il était pour elle. Elle n'avait pas dit non parce qu'il était un serveur intérimaire dans un job qui n'avait pas d'avenir. Non, elle lui avait dit qu'il regretterait un jour de lui avoir demandé de l'épouser. C'est pourquoi, une fois encore, Jessie avait dû être raisonnable et refuser.

Mais elle n'avait pas besoin de dire non. Et elle n'était pas la seule personne raisonnable dans leur relation.

Jack poussa Dancer jusqu'aux limites ouest de la propriété paternelle et regarda le soleil descendre à l'horizon.

Il se représenta Jessie portant une robe bain de soleil et arborant un sourire, riant dans les champs, un chapeau planté sur la tête.

Il pourrait aller pêcher avec Danny le long de la rivière. Est-ce que Danny aimait la pêche ? Il y avait des chances pour que l'enfant n'en ait pas encore eu l'occasion.

La gorge de Jack se noua sous l'effet du regret.

Il fallait qu'il arrange les choses. Faire que l'image qu'il avait gravée dans sa tête devienne réalité.



« Êtes-vous Monica ? demanda Katie lorsqu'une femme répondit au téléphone.

— C'est moi. Qui est à l'appareil ?

— Monica, je suis la sœur de Jack, Katelyn. J'espère que vous ne serez pas fâchée, mais j'ai subtilisé votre numéro car je souhaitais vous appeler. »

À l'autre bout de la ligne, Monica hésita.

« Je ne savais pas que Jack avait une sœur.

— Une sœur qui se mêle de ce qui ne la regarde pas et contre laquelle il serait fâché s'il apprenait que je vous ai contactée. »

Monica rit ; cela semblait chaleureux et sincère.

« On dirait que vous et moi sommes un peu du genre indiscret. J'ai essayé de voir Jack hier, mais les gens à son travail m'ont dit qu'il n'était pas là.

— Il avait besoin d'y voir clair...

— Après que mon idiot de sœur l'a repoussé. »

Katie sourit.

« Il semble que mon frère n'y soit pas allé par quatre chemins lorsqu'il l'a demandée en mariage.

— Je n'étais pas là. D'après Jessie, il a été abrupt. Comprenez-moi bien. Ils ont flirté pendant des semaines. Il est mignon, vraiment. Ma sœur fait tout ce qu'elle peut pour faire comme s'il n'existait pas et il en est presque à faire des moulins avec ses bras pour attirer son attention. »

L'idée que son frère puisse se transformer en paon royal fit pouffer Katie de rire.

« Oh, ça doit être quelque chose à voir !

— Ce qui est triste, c'est que Jessie essaie par tous les moyens de paraître indifférente. »

Elles arrivaient au cœur de l'affaire.

« Pourquoi pensez-vous qu'elle agit ainsi ?

— Elle a peur. C'est aussi simple que ça. Danny est tout pour elle. C'est mon neveu. Je suis sûre que Jack vous a parlé de lui. »

Katie eut du mal à avaler sa salive. Le sourire disparut de son visage et sa gorge se noua.

« Oui, il m'a parlé de son fils.

— Lorsque vous avez un enfant, tout n'est plus tout blanc, ni tout noir. Elle a toujours été une inquiète. Notre mère n'est pas ce qu'on pourrait appeler un exemple remarquable de stabilité, lui dit Monica.

— La nôtre non plus.

— Eh bien, Jessie ne veut pas d'une vie comme celle de notre mère. Si Jack avait présenté les choses un peu plus lentement, tout aurait tourné différemment, il me semble. »

Katie aimait déjà Monica.

« Je pense que nous allons bien nous entendre. »

— Je le pense aussi. Peut-être finiront-ils par nous écouter. »

Pas avec un tas de mensonges cachés sous une toile aux fils enchevêtrés.

« Monica, il y a des choses au sujet de Jack que vous devriez savoir toutes les deux, mais je ne vais pas dévoiler ses secrets. Ce n'est pas à moi de le faire. »

— Oh, mon Dieu... ne me dites pas que Jack a des ennuis. Pas de police montée au Texas ou quelque chose de ce genre qui le recherche ?

— Non ! La police montée au Texas ! C'est drôle, Monica... Non, Jack n'a pas de casier judiciaire ou un quelconque côté négatif. Bien au contraire.

— Oh, bien !

— Dites-moi seulement quelque chose. »

Katie attendait visiblement que Monica lui fasse quelque révélation.

« Quoi ? »

— Est-ce que votre sœur *aime* mon frère ? »

Monica se mit à rire doucement.

« Elle pleure toute la journée et n'a à peu près rien avalé depuis qu'il est parti. Elle me dit qu'elle "ne peut pas" l'aimer, mais je sais reconnaître l'amour quand je le vois. Votre frère et ma sœur sont faits l'un pour l'autre. »

Katie sentit son cœur se gonfler.

« Alors, occupez votre sœur jusqu'à ce que j'aie pu faire entendre raison à mon frère. »

— Elle a Danny, Noël, son travail... et moi. Elle est bien occupée.

— Redites-lui que Jack est un bon garçon. Il l'est, d'ailleurs.

— Ni elle ni moi ne pensons autre chose. Comme je l'ai dit. Elle a juste peur.

— Bon, eh bien, j'ai bien plus peur de ce qui pourrait se passer s'ils ne se raccommodent pas. Jack était dans un état catastrophique.

— Pareil pour Jessie. »

Katie sourit.

« Alors, vous et moi, nous allons travailler de concert et faire que ça marche. En tout cas, autant que nous pourrons. »

— Ça me semble un bon plan », dit Monica avant de raccrocher.

Katie retint le téléphone dans sa main.

« Maintenant, tout ce qui importe est de faire comprendre à Jack qu'elle l'aime. »



Même avec les chants de Noël et Danny qui tapait sur les emballages des cadeaux, le moral de Jessie était au plus bas. Le temps s'était mis de la partie et la pluie tombait à verse sur les fenêtres de l'appartement. Jack était sorti de sa vie depuis quelques jours seulement, mais il lui semblait qu'elle n'avait plus souri depuis des mois.

Dieu, comme il lui manquait !

Il manquait aussi à Danny. En fait, lorsqu'elle était revenue avec la voiture et l'avait montrée à

Danny, sa première réaction avait été d'appeler Jack.

Et maintenant encore, Danny parlait de Jack et de la voiture.

« On devrait aller chercher Jack et l'emmener pour une balade, avait dit Danny à l'autre bout de la pièce.

— Jack est très occupé en ce moment. »

Annoncer à son fils qu'ils ne le reverraient probablement plus jamais la rendait malade. Elle n'en pouvait plus de prendre des coups. Danny allait pleurer la perte de Jack autant qu'elle. Peut-être plus, parce qu'il ne pourrait comprendre ce qui l'avait chassé.

« Est-ce qu'il vient pour Noël ? On devrait l'inviter. Sa famille est tout là-bas, au Texas, tu sais.

— Il rentrera probablement chez lui pour Noël, Danny.

— Mais il peut venir ici. Il n'a pas besoin d'acheter des cadeaux ou quoi que ce soit. Il pourra s'amuser avec moi et mes nouveaux jouets. Il a dit qu'il aimait jouer avec les camions. »

Jessie se mordit la langue et essaya de sourire.

« Je jouerai aux camions avec toi.

— Je sais, mais Jack a dit qu'il jouait avec des camions pendant des heures quand il était petit. »

Danny mit la main sous l'arbre de Noël et secoua une autre boîte.

Il y avait des sous-vêtements à l'intérieur. Pas exactement un jouet ou un camion, mais quelque chose à déballer. Il fallait qu'elle aille faire d'autres emplettes, mais le père Noël... ou dans son cas, madame Noël... était vraiment fauchée. Jessica avait fait promettre à Monica de ne rien lui acheter mais de dépenser ce qu'elle pouvait pour son fils.

« Je suis sûre qu'il jouait avec des camions.

— Est-ce que tu jouais avec des camions quand tu étais petite, maman ? »

Jessie qui regardait par la fenêtre se rapprocha de son fils.

« Tante Monica et moi, nous jouions avec des poupées.

— Des poupées ? »

Danny émit un gargouillement dégoûté.

« Pourquoi ? »

Elle s'assit sur le canapé et prit un coussin sur ses genoux.

« Probablement parce que nous n'avions pas un frère pour nous montrer comme les camions étaient chouettes. »

Danny apprécia cette réponse.

« Eh bien, lorsque j'aurai une petite sœur, je lui montrerai à quel point les camions sont épiques. »

Épique était le nouvel adjectif préféré dans sa classe de jardin d'enfants. La première fois qu'elle l'avait entendu l'utiliser, elle s'était pliée en deux de rire. Non pas que le mot fût drôle, mais un mot terme si fort venant de son petit garçon avait quelque chose d'étrange.

Épique n'était pas le mot qu'elle aimait en ce moment.

« Tu veux une petite sœur ? »

Danny replaça le cadeau de sous-vêtements sous l'arbre et recommença à secouer les paquets depuis le premier, essayant de deviner ce qu'ils contenaient.

« Oui... sûr. Ou un frère. Les adultes n'aiment pas tant que ça jouer avec les enfants. Et parfois tu es fatiguée. Alors, oui... ce serait bien d'avoir une sœur ou un frère. Comme ça, on pourrait habiter ensemble quand on serait grands, comme toi et tante Monica. »

Il ne lui avait jamais dit qu'il voulait un frère ou une sœur. L'entendre parler ainsi lui fit comprendre à quel point elle avait tout fichu en l'air avec Jack.

« Je pensais que tu voulais vivre avec moi pour toujours », le taquina-t-elle.

Il s'arrêta de secouer les paquets cadeaux et soupesa ses mots.

« Mais alors, qui est-ce qui habitera avec mon frère ou ma sœur ? »

Oh, le bon sens d'un enfant de cinq ans.

« Bonne remarque », lui dit-elle.

Danny revint à sa première idée.

« Jack va adorer la voiture. Il pourra regarder *Bob l'éponge* avec moi à l'arrière. Jack aime les dessins animés.

— Je suis sûre qu'il adorera. »

Qu'avait-elle fait ? Peut-être devrait-elle l'appeler, voir s'il voudrait lui parler. Mais aussi, peut-être était-il déjà parti, rentré chez lui au Texas. Des regrets, du remords et des « et si » la tourmentaient chaque jour, chaque nuit.

Noël craignait vraiment cette année.



Jack se laissa glisser de la selle et commença à ôter le harnachement de Dancer. L'odeur du foin humide et des chevaux imprégnait les murs de l'immense écurie. Ça sentait bon. Danny adorait être ici. Le plein air, la liberté de pouvoir vagabonder, de monter à cheval et d'explorer.

Le ranch avait été un lieu merveilleux pour y grandir.

Et Jessie... Elle s'illuminait comme les lumières rouges et vertes de Noël qui scintillaient aux quatre coins de la maison. Les yeux fatigués par les longues nuits de service seraient oubliés en quelques jours si elle n'avait pas à travailler si dur.

Bon sang ! Il n'était pas plus avancé dans ce qu'il devait faire qu'il y a trois heures. Jessie lui avait dit non. Peut-être devait-il partir. La laisser faire ce qu'elle voulait.

Après avoir bouchonné Dancer, il le ramena à son paddock et lui apporta un seau d'avoine pour le récompenser de la promenade. Le cheval donna un petit coup de tête sur l'épaule de Jack le remerciant à sa façon.

Comme il revenait de l'écurie, son téléphone sonna. La réception était inégale, c'est pourquoi il s'arrêta pour prendre l'appel.

« Jack à l'appareil, fit-il, ne reconnaissant pas le numéro affiché.

— Monsieur Morrison. C'est Phil Gravis de Toyota. »

La voiture... il l'avait presque oubliée.

« Bonjour, monsieur Gravis.

— Je voulais vous dire que tout s'est bien passé. Mlle Mann a choisi une belle voiture qui devrait lui servir pendant de nombreuses années.

— Bien. »

Au moins, elle ne devrait plus rentrer à pied de ses rendez-vous. La pensée de Jessie avec un autre homme fit briller de la colère dans ses yeux.

« Elle n'a pas posé de questions ?

— Non, elle avait l'air un peu préoccupée pendant toute l'affaire. Sa sœur semblait plus soupçonneuse.

— Monica a l'esprit vif.

— Sans aucun doute. Elle a détourné Mlle Mann de son idée de choisir une camionnette – ce que j'avais trouvé étrange pour une dame. »

Jack releva la tête, un courant parcourant soudain sa colonne vertébrale.

« Une camionnette ?

— Oui. Elle n'arrêtait pas de regarder à l'intérieur des plus grosses que nous avons sur le parking.

— Les plus grosses ? »

Pourquoi Jessie aurait-elle voulu une camionnette ?

« Pourquoi une femme comme elle a-t-elle besoin d'une camionnette ? Elle vit dans un appartement. »

Un appartement.

Jack n'y comprenait rien. Jessie n'aurait pas besoin d'une camionnette. Mais Jack le fauché en avait une vieille et toute cabossée. Bonne à remplacer.

« Vous êtes toujours là, monsieur Morrison ? demanda M. Gravis

— Oui, je suis là.

— Elle a demandé s'il y avait possibilité d'échanger la voiture pour une camionnette au bout de deux semaines ou de mille kilomètres. Je ne savais pas quoi lui répondre. Vous aviez dit qu'elle pouvait choisir ce qu'elle voulait, mais je n'étais pas certain que vous seriez d'accord pour payer la perte de valeur si elle ramenait la voiture. »

Un lent sourire se dessina qui s'étendit d'un coin à l'autre de sa bouche.

« Monsieur Morrison ? »

« Désolé, monsieur Gravis. Je pense que les préoccupations de Jessie sont contagieuses. Ne vous faites pas de souci : je ne pense pas qu'elle vous ramènera la voiture. J'ai comme le sentiment qu'elle va la garder. »

Jessie serait capable de renoncer à une nouvelle voiture, dont elle avait désespérément besoin, pour qu'il puisse avoir une nouvelle camionnette. Peut-être pensait-elle *pour qu'ils puissent...* ils pourraient utiliser une camionnette.

« Merci encore, monsieur Gravis.

— Je vous en prie. C'était bien. Je me suis cru le père Noël offrant une voiture à une dame qui ne se doutait de rien. »

Jack coupa la communication et se mit à marcher un peu plus vite vers la maison.

Beth, la gouvernante et cuisinière, lui rappela qu'il devait retirer ses bottes avant de traverser la maison *qu'elle* tenait propre. La tirade familière le fit sourire davantage encore.

« Tu as peut-être été parti longtemps, mais les règles n'ont pas changé ici, avertit Beth, le menaçant du doigt depuis l'évier. »

Une des raisons pour laquelle l'argent des Morrison n'était pas monté à la tête de Jack était que son père employait des personnes telles que Beth, avec les pieds bien sur terre.

Après quelques efforts pour les retirer, les bottes trouvèrent leur place sous le banc du vestiaire.

« Je vois que tu n'as rien perdu de ta fougue », la taquina-t-il.

Beth, qui approchait des soixante-dix ans, le gratifia d'un de ces sourires qui lui étaient propres.

« On dirait que faire du cheval t'a fait du bien. Je suis contente de te voir sourire. »

Jack vint vers elle et planta un baiser sur son front.

« Qu'est-ce qui me vaut donc ça ?

— C'est pour tout ce que tu fais. Je ne pense pas que je t'en ai assez remerciée. »

Beth croisa les mains sur sa poitrine et plissa les yeux.

« Tu as bu ? »

Jack renversa la tête en riant

« Pas aujourd’hui. Sais-tu où se trouve Katie ?

— Je pense qu’elle est dans le bureau, elle trafique l’arbre de Noël. »

Après un autre baiser et un clin d’œil, Jack partit à la recherche de sa sœur. À l’évidence, elle était en train de réarranger à son goût les décorations de l’arbre. Portant un large pull et un jean, Katie ressemblait davantage à la sœur qui avait partagé son enfance. Il n’aimait pas beaucoup la manière tape-à-l’œil qu’elle avait de s’habiller.

« Jessie voulait choisir une camionnette, lâcha-t-il, faisant sursauter sa sœur.

— Quoi ?

— Une camionnette. En fait, elle a fini par prendre une voiture ou une berline, mais elle a regardé les camionnettes. »

Katie déposa la décoration qu’elle tenait à la main.

« Est-ce que cela est censé signifier quelque chose ? Parce que, je dois te dire que je ne comprends pas. »

Jack attrapa Katie par les épaules.

« Pourquoi est-ce qu’une femme qui vit dans un appartement et travaille comme serveuse voudrait-elle acheter une camionnette ?

— Je ne vois pas, à moins que son mari ne l’y ait poussée. On dirait que, vous, les garçons, vous avez tous besoin d’avoir votre camionnette.

— Exactement. »

Jack attira sa sœur à lui et la serra fort dans ses bras.

« Il faut que j’y aille. »

Katie sourit.

« Ah ouais ? Où ça ?

— Tu sais où je vais. Je dois faire d’abord quelques achats. Tu peux t’occuper de distraire papa ? Il va être furieux lorsqu’il va rentrer et que je serai parti. »

Fermement, Katie lui fit faire demi-tour et le poussa vers la porte.

« Ne t’inquiète pas pour papa. Retourne là-bas et arrange les choses. Ne va pas tout fiche en l’air cette fois. »



Le cœur brisé n’était pas du tout suffisant pour décrire la douleur dans sa poitrine. Chaque jour représentait un effort. Jessie se faisait des reproches pour la énième fois.

« Je n’aurais pas dû le chasser.

— Tu parles encore toute seule, lui lança Monica depuis le living.

— Elle fait beaucoup ça », dit Danny.

Monica et Danny étaient en train de préparer des cartes de Noël maison pour les envoyer. Danny faisait un dessin et Monica signait à l’intérieur avec leurs trois noms. C’était une tradition qu’ils avaient inaugurée le premier Noël où Danny avait été capable de gribouiller sur du papier.

« Je ne parle pas toute seule.

— Vraiment ? Il y a quelqu’un dans la cuisine que nous ne pouvons pas voir d’ici ? demanda Monica en pouffant de rire.

— Si tu continues, le père Noël ne mettra rien pour toi au pied de l’arbre, Mo. »

Danny se mit à rire.

Jessie remua le ragoût qui mijotait sur le réchaud et baissa le feu.

Un coup sonore frappé à la porte fit tourner trois paires d'yeux dans cette direction. Monica consulta sa montre.

« Tu attends quelqu'un ? »

— Nan. »

Jessie se dirigea vers l'entrée, essuyant ses mains sur le tablier qu'elle avait noué à la taille. À travers l'œilleton, elle vit une boîte rouge.

« Qui est-ce ? »

— Livraison. »

Haussant les épaules, Jessie ouvrit la porte.

Elle se trouva nez à nez avec deux mains chargées de cadeaux superbement emballés, et puis une paire de jean et des bottes de cow-boy.

Ses lèvres se mirent à trembler.

« Hé, ho ! »

Jack entra dans l'appartement comme s'il ne l'avait quitté que depuis quelques heures et non presque une semaine.

« Jack ! »

Danny bondit sur ses pieds et courut vers Jack. Il entoura ses jambes de ses bras et faillit faire lâcher à Jack les cadeaux qu'il tenait dans les mains.

« *Comment va, camarade ?* »

Monica reprit ses sens et commença à débarrasser Jack de ses paquets.

« Attends, laisse-moi t'aider. »

— Merci. »

Jack serra très fort Danny avec sa seule main libre.

Jessie était clouée au sol, sans oser bouger.

« Où étais-tu ? demanda Danny. Tu nous as manqué. »

Jack s'agenouilla à côté de Danny après avoir déposé les derniers paquets sur la table.

« Vous m'avez manqué aussi. »

— Maman a pleuré. »

Oh là là, rien de tel qu'un enfant de cinq ans pour claironner la vérité.

« Elle a pleuré ? »

Jack tourna son regard vers Jessie et lui fit un pâle sourire.

« Je suis désolé. Peut-être que je peux me faire pardonner ? »

— Qu'est-ce que c'est que tout ça ? »

Danny s'assit par terre et commença à lire les noms sur les paquets.

« Celui-là est pour moi ? »

La boîte était enveloppée dans du papier argent et fermée par un énorme nœud vert. Danny se mit à secouer le paquet comme si sa vie en dépendait.

Ce qui eut le don de faire monter de nouvelles larmes aux yeux de Jessie.

Tous les regards étaient fixés sur Danny.

« Celui-ci est pour toi, tante Monica. Et cet autre pour moi. »

Il était radieux.

« Regarde, M'man, un pour toi. »

Jessie aspira sa lèvre et la mordit.

« Tu n'avais pas besoin de faire ça », dit-elle.

Jack se mit debout et ébouriffa les cheveux de Danny.

« J'en avais envie. »

Monica s'approcha de Jessie.

« Ça va ? »

Jessie fit signe que oui. Le bonheur de voir Jack se changea en une inquiétude qui grandissait à la pensée de ce qui allait se passer ensuite. Est-ce qu'il voulait qu'ils redeviennent des amis. Est-ce qu'elle pourrait être *seulement* une amie ?

« Eh, Danny ? dit Monica. Qu'est-ce que tu dirais si on allait tous les deux au parc pour apporter des sucres d'orge à tous tes amis ? »

Danny regarda Jack et Monica, hésitant.

« Tu seras là quand je reviendrai ? » demanda-t-il à Jack.

Les yeux de Jack rencontrèrent ceux de Jessie.

« J'aimerais bien. »

Qu'est-ce que cela voulait dire ?

« Viens, petit homme. Laissons à Jack et à ta maman le temps de parler. »

Monica alla à la penderie et prit le manteau de Danny.

Avant de sortir avec Danny, Monica demanda :

« Tu es sûre que ça va ? »

Jessie lui fit signe qu'elle pouvait partir.

Lorsque la porte fut refermée, la pièce devint silencieuse.

« Danny paraît aller beaucoup mieux que lorsque je l'ai vu pour la dernière fois, dit Jack, ôtant son chapeau de cow-boy de sa tête. Il a l'air bien. Peut-être un peu fatigué, mais bien.

— Il a été malade pendant quelques jours. Mais rien d'effrayant comme cette nuit-là, à l'hôpital.

— Bien. Je suis content. »

Et nerveux, à en juger par la façon qu'il avait de se tenir sur un pied puis sur l'autre.

« Il ne fallait pas faire tout ça. »

Jessie désignait de la main les cadeaux qui remplissaient les espaces vides autour de l'arbre de Noël.

« J'en avais envie », répéta-t-il.

Leurs yeux ne bougeaient plus de l'arbre de Noël et un silence pénible se prolongeait entre eux.

« Jack.

— Jessie, dit-il en même temps qu'elle, ce qui les fit rire.

— On pourrait peut-être s'asseoir, suggéra-t-elle. Est-ce que je peux t'apporter quelque chose à boire ? »

Il fit non de la tête et attendit qu'elle se soit assise pour s'installer en face d'elle.

« J'ai vraiment tout gâché, Jessie. »

Jack se pencha en avant, les coudes sur les genoux.

« Tu n'as pas été le seul. »

Ses yeux parcouraient le sol.

« Ce que Danny a dit est vrai ? Tu as pleuré ?

— Les femmes sont des créatures émotives.

— Je déteste l'idée que tu aies pu pleurer à cause de moi. »

Jessie se redressa sur son siège.

« J'avais peur de t'avoir chassé pour toujours. On s'était plutôt habitués à t'avoir par ici. Danny n'a pas arrêté de demander où tu étais.

— Est-ce que *je* t'ai manqué ? »

Elle avala sa salive avec difficulté et livra la vérité.

« Plus que tu ne pourrais le croire. »

Jack sourit.

« Je peux croire beaucoup de choses. Par exemple, si j'avais attendu pour te demander en mariage, peut-être m'aurais-tu dit oui. Mais non, il a fallu que je me précipite, des deux pieds, et tu m'as dit non.

— Tu m'as fait peur, Jack.

— Pourquoi ? »

Pourquoi ? Bonne question, une question qu'elle avait retournée dans sa tête nuit et jour depuis qu'il était parti.

« J'avais peur de t'aimer. De ce qui nous arriverait si j'acceptais de dépendre de toi. Je m'en suis sortie pendant pas mal d'années et j'aimerais vraiment partager mon fardeau, mais je pensais que ce ne serait pas juste pour toi. »

Jack ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais elle l'arrêta de la main.

« Attends, je n'ai pas fini. Parfois, quand on aime quelqu'un, on veut faire ce qui est le meilleur pour cette personne. Faire du mieux qu'on peut n'est pas toujours ce qui est le plus facile. Je pensais que tu arriverais mieux à réaliser tout ce que tu veux dans la vie si Danny et moi n'étions pas un poids pour toi. »

Lorsque Jessie leva les yeux, elle vit Jack qui la regardait intensément, la bouche ouverte.

« Tu as dit non parce que tu m'aimes ? »

Une larme coula le long de sa joue.

« J'ai dit non parce que Danny et moi nous t'aimons tous les deux. Si tu sortais de notre vie un jour, lorsque tu auras envie d'aller vers tes rêves, cela nous ferait plus mal que si nous nous disons au revoir maintenant. Du moins, c'est ce que je pensais la semaine dernière. »

Jack se leva, s'agenouilla devant elle et lui saisit les mains.

« Est-ce que tu ressens la même chose cette semaine ? »

— Non, toute la semaine j'ai été malheureuse, souhaitant désespérément que tu ne tiendrais pas compte de mon refus, que tu reviendrais. »

Jack leva les mains jusqu'à son visage et, de ses pouces, effaça ses larmes. Se penchant, il approcha ses lèvres de celles de Jessie.

Sous son baiser, elle se mit à pleurer et l'attira plus fort contre elle. Jack était là, il l'embrassait, il apaisait la douleur qui pesait dans sa poitrine comme un rocher.

Il la renversa et la recouvrit de tout son poids. Ses lèvres bougeaient sur les siennes ; ses mains massaient ses cheveux. Lorsqu'il se détacha, le souffle de Jessie était bas et irrégulier.

« Je suis revenu, Jessie. Je ne m'en irais nulle part. »

Jessie l'attira à elle et l'embrassa passionnément.

Les mains de Jack quittèrent les cheveux de Jessie et descendirent jusqu'à sa taille. Elle avait envie de lui, elle l'aimait plus qu'elle ne pouvait le dire. S'il lui demandait à nouveau de l'épouser, elle sauterait de joie et dirait oui, je veux être Mme Jack Moore. Il y avait plus important dans la vie que l'argent. L'homme attentionné, réfléchi, honnête qui était dans ses bras valait davantage que tout l'argent du monde.

« Fais-moi l'amour », Jack, lui dit-elle entre deux baisers.

Ses yeux passionnés la regardèrent. La pression dans son pantalon parlait de son désir.

« Et ta sœur et Danny ? »

Monica ne se presserait pas de rentrer.

« Ils seront partis suffisamment de temps pour que nous nous réconciliions sur l'oreiller.

— Pour nous aimer », la corrigea Jack.

Jessie se mit à rire, pour la première fois depuis une semaine.

La soulevant dans ses bras, Jack se dirigea vers sa chambre et referma la porte d'un coup de pied. Jessie s'intéressa aux boutons de sa chemise pendant qu'il la déposait sur le lit.

Le torse de Jack parut, solide, puissant.

« Tu es magnifique, lui dit-elle.

— Ne va pas dire ça à mes amis. Les cow-boys du Texas sont de beaux garçons, robustes, mais on ne dit jamais qu'ils sont magnifiques. »

Jessie lui enleva sa chemise et la jeta par terre. Jack s'occupait de défaire son tablier puis son jean.

« Tu es beau et robuste aussi. Mais tellement magnifique. »

Elle fit courir ses mains le long de ses hanches et tira sur l'ouverture de son jean.

Lorsqu'elle réussit à libérer son érection, il dit :

« T'as intérêt à ne pas dire qu'elle est magnifique. »

Faisant courir sa main le long de son membre, elle fut ravie d'entendre Jack ronronner de plaisir.

« Dur et chaud.

— Tu es une diablesse », lâcha-il d'une voix rauque.

Jack se défit de ses vêtements et Jessie ôta son pull-over. En quelques secondes, ils étaient nus tous les deux et il se glissait à nouveau sur son corps, la couvrant de sa chaleur. Elle ne se lasserait jamais de la façon dont il la maintenait sous lui et couvrait son corps de ses lèvres et de ses mains.

Jack mordilla son menton et son cou puis poursuivit son chemin, embrassant et léchant jusqu'à ce qu'il parvienne à un sein.

« Magnifique ! » s'exclama-t-il.

L'excitation durcit son mamelon que Jack aspira dans sa bouche. Il le mordilla, une morsure malicieuse mais suffisamment forte pour envoyer le feu entre les jambes de Jessie. Il passa à l'autre sein.

« Magnifique », répéta-t-il à l'attention du second.

Il retourna à sa bouche et l'émerveilla de sa langue.

Elle eut un mouvement convulsif, l'attendant en elle. Ils roulèrent l'un sur l'autre, cherchant qui dominerait. Leur respiration sèche était le seul son dans la pièce.

Jessie l'enserra de sa jambe, l'attirant jusqu'à son intimité. Il la pénétra juste assez pour lui donner un avant-goût de plaisir.

« Je t'en prie, supplia-t-elle. Vite maintenant, lentement plus tard. J'ai envie de toi. »

Il les fit rouler tous deux sur le côté et souleva la jambe de Jessie pour qu'elle vienne sur sa hanche. Sans prévenir, il la pénétra, chassant d'un coup l'oxygène de ses poumons.

« Oui, siffla-t-elle.

— Il faut que tu t'y habitues, Jessie. Il est difficile de se débarrasser des Texans américains. »

Non. Au lieu de cela, il partit en elle avec tout son corps. Il glissa le long de ses endroits les plus sensibles, ses mouvements à la fois doux et rudes donnant le tempo parfait.

Saisissant ses hanches, Jessie aida leur course.

Leur union n'avait rien de lent ni d'attendrissant. C'était plus un volcan sur le point d'exploser. Des frémissements et des vibrations, préludes à un tremblement de terre donnaient des signaux d'alarme, puis toutes leurs émotions, tous leurs nerfs se rejoignirent au même moment.

Enfin, les mains de Jessie s'accrochèrent au corps de Jack et ses yeux roulèrent vers l'intérieur de sa tête tandis qu'elle trouvait son soulagement dans un spasme. Il la suivit de près et la chaleur de son orgasme se déversa en elle.

Jessie cacha sa tête dans les bras de Jack, plus heureuse qu'aucune autre femme.

Plus tard, Jack écouta la respiration de Jessie se calmer. Il voulait demeurer exactement où il était.

Pour toujours.

Mais il ne recommencerait pas la même erreur. Il lui demanderait de l'épouser quand il aurait une bague et la possibilité de faire les choses comme il convenait. Elle l'aimait. Il l'avait entendue le lui dire et, plus que cela, il le sentait. Il devait y avoir une façon de lui dire la vérité sur sa fortune qui ne la mettrait pas en colère. Et pour cela, il lui fallait le conseil d'une femme. Dès qu'il le pourrait, il téléphonerait à Katie et solliciterait son avis.

Pour le moment, Jack voulait demeurer là, allongé entre les bras de Jessie et oublier tous les soucis qu'ils venaient de vivre.

Le bruit d'une porte qui s'ouvrait et la voix de Danny qui les appelait ruinèrent ses plans.

Il se raidit et attrapa une couverture. Jessie se mit à rire.

« La réalité revient en force », dit-elle.

Jack lui embrassa le nez et obligea son corps à se détacher de celui de Jessie. C'est alors qu'il s'aperçut qu'il n'avait pas utilisé de préservatif. Il regarda Jessie pour voir si elle l'avait remarqué. Si cela avait été le cas, elle n'avait rien dit.

Peu importe. Je vais épouser cette femme, même si c'est la dernière chose que je fais. Il enfila rapidement son boxer et, avec un clin d'œil, lança à Jessie ses vêtements.

« Jessie ? appela Monica.

— Une minute, fit Jessie en riant. J'a... j'arrive tout de suite. »

Monica rit.

Des sœurs.

Chapitre 15

Ils mangèrent le ragoût qu'elle avait préparé et rirent en regardant Danny secouer les paquets sous l'arbre.

« Celui-là doit être des vêtements, dit-il en fronçant les sourcils.

— Pourquoi dis-tu cela ? demanda Jack.

— Pas'ke ça fait pas de bruit à l'intérieur et c'est pas très lourd. »

Danny lança la boîte sous l'arbre et prit un autre paquet apporté par Jack.

« Pas de bruit et léger, ouais, ça doit être des vêtements, acquiesça Jack.

— Ça, couina-t-il en soulevant un magnifique paquet au-dessus de sa tête, c'est un jouet. Ce n'est pas lourd, mais il y a des pièces en plastique que j'entends bouger à l'intérieur. »

Jessie saisit la main de Jack par-dessus la table et sourit à Monica.

« Comment sais-tu que c'est du plastique ? »

Danny ferma les yeux, agitant plus fortement le paquet.

« J'ai cinq ans. Tous mes jouets sont en plastique. »

Jack serra la main de Jessie et répondit à son fils.

« Dis-moi, Danny, qu'est-ce qui te ferait vraiment, vraiment plaisir pour Noël ?

— Je veux une bicyclette. »

Cela ne surprit pas Jessie. C'était tout ce qu'il avait demandé. Celle qu'elle avait cachée dans une boîte au fond de sa chambre aurait besoin encore de pas mal de montage de la part du père Noël une fois que Danny se serait endormi.

Oh non ! Elle ne savait pas qu'il y avait quelque chose d'autre qu'il voulait. Sa lettre au père Noël, celle qu'il avait écrite le lendemain de *Thanksgiving*, disait une bicyclette. Une bicyclette rouge, deux fois plus grande que celle qu'il avait pour le moment.

« Qu'est-ce que c'est, camarade ? demanda Jessie.

— Je veux une maison où nous avons une allée et de la place pour que je puisse faire du vélo. Et puis tante Monica pourra avoir sa chambre à elle et elle n'aura plus besoin de dormir sur le canapé. Et maman pourra garer sa nouvelle voiture dans un garage. »

Danny bondit sur ses pieds.

« Tu as vu notre nouvelle voiture ? demanda-t-il à Jack.

— Non. »

Jack glissa un sourire en direction de Jessie.

« Mon Dieu, avec tout ce qui se passe ici, j'ai complètement oublié de te dire ce qui est arrivé. »

Le pouce de Jack caressa celui de Jessie et il attendit patiemment ses explications.

« Après ton départ, le concessionnaire a appelé. Il y a eu une sorte d'incendie dans leur garage qui a détruit ma voiture.

— Vraiment ? demanda Jack sans perdre son sourire.

— C'est ce qu'ils m'ont dit. Le concessionnaire m'a permis de choisir une voiture neuve pour compenser la perte de la mienne. Est-ce que tu peux le croire ? »

Jack pencha la tête. Quelque chose dans la façon qu'il avait de la regarder fixement la fit hésiter.

Monica se leva et retira quelques assiettes qui se trouvaient sur la table.

« Je m'attends toujours à ce que le concessionnaire m'appelle et me dise que tout ça n'était qu'un gros malentendu.

— Je ne sais pas, Monica. Les concessionnaires détestent être poursuivis en justice, expliqua Jack tandis qu'il portait son regard vers Monica.

— C'est ce que je lui ai dit.

— Je n'y crois pas.

— Qu'as-tu choisi ? demanda Jack changeant de sujet.

— Maman a choisi la voiture la plus cool qui existe. Elle a une télé à l'arrière et une voix de dame nous dit quel chemin prendre si nous sommes perdus. C'est épique. Danny attrapa la main de Jack. Viens, il faut que tu la voies. »

Jessie lança un regard compatissant en direction de Jack tandis que Danny le forçait à se lever.

« J'aimerais bien la voir.

— Je vais prendre les clefs. Clés ? »

Se levant, Jessie trouva son sac près de la porte et commença à fouiller dedans à la recherche des clefs.

« Dites donc, et si on allait chercher des glaces, suggéra Jack. Ta maman pourrait me conduire dans sa nouvelle voiture.

— Est-ce qu'on peut, M'man ?

— Mais oui, pourquoi pas. Tu veux venir, Monica ? »

Jessie se tourna vers sa sœur qui était occupée à laver les assiettes.

« Allez-y vous autres. Je vais finir de remettre de l'ordre. »

Dehors, le soleil s'était couché et le vent soufflait en rafales, glacial. L'immeuble avait un auvent pour voitures, mais qui n'offrait qu'une place pour chaque appartement. Jusqu'à l'arrivée de la nouvelle voiture, Monica avait toujours garé la sienne à cet emplacement.

Jessie utilisa la télécommande pour déverrouiller la voiture.

« Je n'arrive toujours pas à croire qu'elle est à moi. C'est comme si j'avais gagné au loto sans avoir joué. »

Jack posa son bras autour de ses épaules tandis qu'ils marchaient.

« Les bonnes choses arrivent vraiment à ceux qui les méritent. »

Une fois devant la voiture, Danny ouvrit la porte arrière et sauta à l'intérieur.

« Regarde Jack ! La télé.

— On peut mettre des DVD, souligna Jessie à Jack en passant une main sur le cadre de la portière que Danny avait ouverte. »

En se penchant pour examiner l'intérieur, Jack chatouilla Danny.

« Parfait pour les longues balades.

— C'est ce que le vendeur a dit. Je n'avais jamais pensé que j'aurais une voiture comme ça.

— Est-ce qu'elle est sûre ?

— Les statistiques des accidents donnent un résultat honnête. La consommation d'essence est

parfaite. »

Jack fit le tour du véhicule et souleva le capot.

« Quatre cylindres ?

— À nouveau, une question de consommation d'essence. »

La tête baissée au-dessus du capot ouvert, Jack dit :

« Je pense que c'est un excellent choix. »

Pour la première fois depuis qu'elle était revenue chez elle avec la voiture, Jessie sentit qu'elle pouvait y prendre plaisir. Sans Jack, tout avait paru un petit peu plus gris.

Jack referma le capot.

« Tu m'emmènes faire un tour ? »

Danny était déjà sur son siège, ceinture attachée.

Après la glace, ils firent un tour pour admirer les illuminations de Noël jusqu'à ce que Danny commence à somnoler à l'arrière.

Jack la regarda tandis qu'ils arrivaient dans la rue menant à son appartement.

« C'est bien de te voir avec des choses nouvelles, lança-t-il. Tu souris un peu plus joyeusement. »

Fichtre, elle ne voulait pas qu'il aille penser qu'elle avait besoin qu'il les lui fournisse. Ensemble, ils trouveraient le moyen de payer les factures et de faire avancer les choses.

« C'est juste une voiture, Jack. Je souris parce que je la partage avec toi.

— Danny avait l'air prêt à demander au père Noël un garage pour la garer.

— Danny ne réalise pas ce qu'il est en train de demander lorsqu'il dit qu'il veut une maison pour Noël. Je pense qu'il a regardé *Miracle sur la 34^e rue*.

— Les rêves des enfants sont un peu plus grands que ceux des adultes. Je pense que cela fait partie de l'innocence. »

Elle acquiesça.

« Les adultes savent qu'il est difficile de réaliser les rêves. Les enfants croient que tout ce qu'il faut qu'ils fassent, c'est un vœu quand ils voient une étoile filante. »

Jessie s'arrêta sur sa place de parking et coupa le moteur.

« Eh bien, qu'est-ce que tu en penses ? demanda-t-elle en caressant le volant.

— Je pense qu'elle est parfaite. »

Il se pencha alors et l'embrassa. Doux et rapide, mais tellement agréable.

« Je pense qu'il faut que tu continues à faire des vœux quand tu verras des étoiles filantes », murmura-t-il en souriant.

Jessie regarda ses yeux gris briller et ne put s'empêcher de penser qu'ils ressemblaient à des étoiles.

« Allons, viens, dit-il en se détachant d'elle. Allons mettre Danny au lit. Ensuite, ce sera ton tour. »

Elle se glissa hors du siège du conducteur.

Voilà qui semblait un plan parfait.

Jack et Jessie passèrent la nuit à faire l'amour. Rattrapant le temps qu'ils avaient perdu. Au matin, Jack était prêt à s'en aller pour quelques heures. Il lui fallait un plan solide pour expliquer à Jessie qu'il lui avait menti. Il retournait des mots dans sa tête, essayant d'exprimer les choses pour que Jessie ne se fâche pas parce qu'on lui avait menti.

Plus il réfléchissait à son approche, plus il savait qu'elle serait en colère. Et diable ! Il le serait s'il était à sa place.

Il lui fallait un avis féminin.

Il lui fallait sa petite sœur.

Se glissant derrière Jessie qui rassemblait les ingrédients pour préparer des biscuits, Jack déposa un baiser dans un coin de son cou.

« Des biscuits au sucre ? » demanda-t-il la tenant par la taille d'une main et plongeant un doigt dans le bol plein de pâte pour la goûter en douce. Il lécha son doigt, savourant la saveur de la pâte.

« Y'a pas meilleur.

— Je ne sais pas. Les biscuits aux perles de chocolat ont toujours ma préférence.

Jessie rit et lui donna une tape sur la main lorsqu'il l'avança pour goûter à nouveau la préparation.

— Les emporte-pièces pour biscuits ne marchent pas avec les perles de chocolat et tu ne peux pas les congeler.

— Miam, des biscuits aux perles de chocolat congelés. Je pense que tu viens d'avoir une idée. »

Elle rigola et prit une cuillère pour remuer le mélange.

« Je suis désolé, dit Jack en faisant tourner Jessie jusqu'à ce qu'ils se trouvent face à face. Mais il faut que j'aille faire quelques courses et que je passe à l'hôtel. »

« Tu dois travailler aujourd'hui ? »

Elle s'essuya les mains sur un torchon qu'elle déposa sur la table.

« D'une certaine manière.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda-t-elle en souriant.

— J'expliquerai plus tard. »

Il évita de mentir. Il avait l'intention d'aller à l'hôtel et d'y travailler, mais pas exactement de la façon que Jessie croyait.

« Nous te garderons un peu de glaçage, comme ça tu pourras te préparer des biscuits », dit Jessie.

Jack regarda Danny, occupé à un jeu de société avec Monica dans le living, puis se pencha et embrassa Jessie.

Ses lèvres glissèrent sur celles de Jessie dans une douce caresse. Tellement sensuelles. Il était terriblement impatient de pouvoir passer une bague à son doigt et de dire au monde entier qu'elle était sienne.

Il termina leur baiser et l'étreignit avant de s'écarter.

« Je reviens, promit-il.

— Tu as intérêt, le gronda-t-elle d'un cœur léger. »

Il fit le tour du plan de travail et agita une main en direction des autres.

« À tout à l'heure, Danny.

— Tu t'en vas ? Sa tête se leva d'un coup.

— Faut que je fasse des courses. »

Danny sauta sur ses pieds et courut pour l'embrasser. Il y avait quelque chose dans la façon qu'avait le petit garçon de se jeter dans les bras de Jack qui rendait tout merveilleux. Jack déposa un baiser sur ses cheveux.

« À tout', mon pote.

— À tout', oncle Jack », dit Danny en l'imitant.

Jack ouvrit la porte et lança un regard vers Jessie. Ses cheveux étaient retenus en arrière par une queue-de-cheval et le tablier qu'elle avait à la taille était plein de farine. Elle souriait, même avant qu'elle ne relève les yeux et le voie qui la regardait.

Il ne voulait pas gâcher ça.

Une fois dehors, il mit son portable en route et vit qu'il y avait un message en attente.

« Jack, bon sang, où es-tu ? C'était Katie. Bon, peu importe. Écoute. Papa est rentré furieux de

t'avoir manqué. Il a commencé à parler avec Beth et à eux deux et moi qui ne disais rien, ils ont fini par penser qu'il y avait une femme là-dessous. Une avec qui tu veux faire ta vie. Je jure que je n'ai rien dit. Il est en route pour venir te voir. Nous arrivons tous les deux. J'ai essayé de le retenir jusqu'à ce que les choses soient réglées avec Jessie. C'est ce que tu fais avec Jessie, n'est-ce pas ? Oh, et il a dit quelque chose au sujet d'un rendez-vous avec ton entrepreneur pour le nouveau projet pendant qu'il sera là-bas. Il est au téléphone depuis une heure en train de gueuler ses ordres. En tout cas, te voilà prévenu. »

Jack coupa son portable et sauta dans sa camionnette. Avec un peu de chance, il arriverait à l'hôtel et pourrait se préparer avant que son père débarque.

Gaylord Morrison faisait tout à la manière texane.

Qu'on ne pouvait pas ne pas remarquer !



À grands pas, il traversa le hall vers les ascenseurs. Derrière la réception, Sam le vit et se précipita pour le rattraper.

« Monsieur Morrison...

— Pas maintenant, Sam, je suis pressé. »

Jack appela l'ascenseur.

« Votre père arrive.

— Je sais. »

Il appuya à nouveau le bouton d'appel, énervé par la lenteur de l'appareil.

« L'autre suite VIP est occupée par un client. Est-ce que votre père habitera avec vous ? »

La lumière de l'ascenseur s'alluma.

Jack se glissa à l'intérieur.

« Je m'en occupe, Sam. Pas de souci. »

Le personnel d'entretien avait effacé toute trace du désordre que Jack avait laissé avant son court voyage au Texas. Jack se déshabilla en traversant la suite, mais prit soin de mettre tous ses vêtements dans la penderie, comme un bon célibataire. En moins de vingt minutes, il était en Armani de la tête aux pieds, son cher Stetson bien posé sur la tête et ses bottes cirées aux pieds. *Guère de changement par rapport à Jack Moore*, décida-t-il.

Son téléphone sonna au moment où il mettait sa montre à son poignet.

« Allô ?

— Monsieur Morrison, votre père et votre sœur sont arrivés. »

Jack respira profondément.

Que l'esquive commence.

« Quelle salle de réunion utilisons-nous ? demanda-t-il.

— Celle qui est à côté de mon bureau, répondit Sam.

— Je descends maintenant. »

Ce n'était pas qu'il se souciait peu de son père. Il aimait l'homme, mais il pouvait être parfois violent et plus qu'autoritaire.

Jack pénétra dans le hall au milieu d'un grand nombre de personnes et d'un chaos organisé. Son père était planté devant Sam qui parlait rapidement en faisant des gestes avec ses mains. Vu de loin, Gaylord Morrison ressemblait à un barrage sur une route, quelqu'un qui exigeait votre attention.

Avec un bon mètre quatre-vingt-dix et cent dix kilos, il aurait pu passer pour un *linebacker*¹⁶. Ses cheveux étaient poivre et sel mais ses yeux étaient vifs et voyaient tout. Katie était debout à côté de lui, vêtue de l'une de ses ridicules minijupes. Probablement pour énerver son père. Elle adorait le taquiner et ne s'en privait pas.

Gaylord aperçut Jack et interrompit la conversation qu'il avait avec le directeur de l'hôtel.

« Jack », appela-t-il en se retournant.

Jack tendit une main que son père prit dans sa poigne solide avant de l'attirer à lui pour l'embrasser.

« Tu pensais à quoi de te sauver avant que je rentre à la maison ?

— Moi aussi, je suis content de te voir, papa. »

C'était vrai, bien que ce ne soit pas le bon moment.

Autour d'eux, des porteurs se précipitaient pour les aider avec leurs bagages, Sam se tenait prêt à accepter n'importe quelle tâche et une demi-douzaine d'hommes en costume suivait docilement M. Morrison père.

« D'abord *Thanksgiving* et maintenant Noël, hurlait Gaylord en s'éloignant ; il se mit à donner à Sam les instructions pour qu'il trouve une pièce où installer son chauffeur et son équipe. »

Katie se glissa à côté de Jack et se pencha tout contre son oreille afin qu'il soit le seul à entendre.

« Je jure que je n'ai rien dit », murmura-t-elle.

Jack lui tapota le bras et lui sourit.

« Le radar de cet homme a toujours été plus efficace qu'aucune antenne satellite. »

Katie rit en renversant la tête.

Un flash crépita dans le hall. Jack se retourna et vit un journaliste accompagné d'un photographe.

« Que font-ils ici ? demanda-t-il à sa sœur.

— C'est pour toi, dit Gaylord reportant son attention sur ses enfants.

— Pour moi ?

— J'ai ouï dire qu'une dame amie est entrée dans ta vie et qui pourrait entrer bientôt dans notre famille. »

Gaylord avait ralenti sur les derniers mots et cela ressemblait presque à une question.

Le sourire sur le visage de Jack se changea en une expression de mauvaise humeur. L'idée que la presse envahisse ainsi sa vie privée ne lui plaisait pas du tout. Et il n'avait pas encore renouvelé sa demande en mariage à Jessie.

« Est-ce que ce n'est pas à moi de prévenir les médias ? demanda Jack à son père.

— Alors, il y a une future Mme Morrison ? »

La seule pensée que Jack allait se marier lui souriait manifestement. Il était bien difficile de continuer à être fâché contre lui.

« Il y a quelqu'un, confirma Jack. Mais j'aimerais mieux ne pas en discuter ici si cela ne te fait rien. »

Gaylord gonfla le torse comme s'il venait tout juste d'être père à nouveau.

« Super-bonne nouvelle, s'exclama-t-il. Quand est-ce que nous faisons sa connaissance ?

— Tu m'accuses toujours de me placer sous les projecteurs, papa, dit Katie d'un air mécontent. Est-ce qu'on peut s'occuper de ça dans un endroit privé ? Je ne pense pas que Jack veuille discuter du sujet dans le hall. »

Du menton, Jack désigna les ascenseurs.

« J'ai commandé un déjeuner dans ma suite avant la réunion. Nous y serons bien pour parler. »

Cela prit encore deux minutes de distraire son père de ce sujet, mais au moment où ce dernier

s'avançait vers les ascenseurs, Jack fit signe à Sam d'un petit geste de son index replié.

« Déjeuner pour trois. Le *spécial* peu importe ce que c'est, une bouteille de Crown Royal et une bouteille de chardonnay pour Mlle Morrison.

— Et pour la réunion ? Votre père a demandé...

— Dites à la cuisine de se hâter. Nous serons en bas dans une heure. »

Jack s'interrompit avant de tourner à nouveau son attention vers sa famille.

« Bonté divine ! »



Danny balançait ses pieds par-dessus le bord de la chaise et plaçait les petites boules d'argent comestibles sur son biscuit. S'il fallait autant de temps que ça pour en décorer un seul, ils en auraient fini avec la fournée à peu près à Pâques.

Monica parut à la porte d'entrée avec une pile de linge propre. L'immeuble disposait de machines à laver et séchoirs, mais on y accédait par l'extérieur, après l'auvent des voitures.

Jessie prit la panière des mains de sa sœur afin qu'elle puisse refermer la porte.

« Il commence à faire froid dehors, se plaignit Monica.

— J'aime mieux le froid que la chaleur. On ne dirait pas que c'est Noël quand il fait vingt-sept degrés à l'extérieur. »

Monica s'avança vers Danny.

« Est-ce que Monet est en train de nous préparer un chef-d'œuvre ici ?

— Il ne tient pas de moi pour ça. Je flanquerais du glaçage et parsèmerais le tout avec ces petites choses rouges et vertes et ça serait fait. »

Monica hocha la tête.

« Combien il en a terminé ?

— Deux.

— Il va lui falloir les trois derniers jours avant Noël pour finir. »

Les deux sœurs prirent chacune le linge pièce après pièce et commencèrent à les plier.

Monica changea de chaîne pour entendre les informations de l'après-midi.

« Tu sais à quelle heure Jack revient ?

— Je ne sais pas exactement. »

Jessie mit de côté une chaussette de Danny en attendant de trouver l'autre.

« Il a dit qu'il fallait qu'il passe à l'hôtel.

— Son emploi du temps n'est pas fixé ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Lorsqu'il parle de son travail, il est un peu bizarre.

— Bizarre ? Comment ça bizarre ?

— Je lui ai demandé s'il travaillait aujourd'hui et il a dit "d'une certaine manière". Qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire ? Ou bien on doit travailler, ou bien on ne travaille pas. »

Jessie secoua la tête. La chaussette qu'elle prit ensuite faisait la paire avec l'autre et elle les rassembla.

« Peut-être qu'il était censé travailler mais qu'il venait voir si on pouvait se passer de lui. Comme ça, il pourrait avoir du temps ici.

— Peut-être. Une autre chose, il n'a jamais dit où il habitait. »

Jessie y avait songé lorsqu'il avait disparu. Elle ne savait pas où le chercher ailleurs qu'à son

travail.

Monica prit une chemise et la coinça sous son menton pour la plier.

« Maintenant que vous deux formez un couple, il va te dire tout ça. Je suis sûre que vous irez passer un peu de “temps tranquille” chez lui. Vous ne pouvez pas vraiment vous détendre avec Danny à côté. »

Jessie rit.

« Sans oublier ma petite sœur juste derrière ma porte. »

Monica plaça la chemise sur une pile et leva les deux mains :

« Je n’ai rien entendu... de toute la nuit. Rien à deux heures ni à six heures du matin. »

Jessie éclata de rire et sut que ses joues étaient en train de rougir. Elle lança la paire de chaussettes en direction de sa sœur et l’atteignit à la poitrine.

« Tu es vilaine.

— C’est pas moi qui suis restée debout *toute* la nuit, dit Monica en riant. »

C’était bon de rire et de rire de bon cœur.

« Maman ?

— Oui, mon cœur.

— Est-ce que ce n’est pas oncle Jack ? demanda Danny en montrant la télé. Il a l’air drôle habillé comme ça. »

Les yeux de Jessie se portèrent vers la télévision. Son sourire était si fermement installé sur son visage que ses joues commençaient à lui faire mal. Elle s’attendait à voir un homme sexy avec un chapeau de cow-boy qui « ressemblait » à Jack. Ce qu’elle vit lui coupa littéralement le souffle.

« *Oh mon Dieu !* »

Monica reprit rapidement ses esprits et monta le son de la télé.

« ...Morrison, l’homme d’affaires milliardaire et son fils, Jack Morrison sont arrivés à l’*Inland Empire* pour célébrer non seulement l’entreprise révolutionnaire que sera la chaîne d’hôtels « familiaux » de Jack Morrison, mais la rumeur court d’une prochaine annonce du mariage de Jack Morrison. Désolé, mesdemoiselles, mais il semble que ce célibataire particulièrement recherché soit sur le point d’être retiré du marché. Pas de confirmation ni de démenti au sujet de l’identité de la future mariée. »

Jessie lâcha le linge et sentit ses mains se mettre à trembler.

Jack se tenait au milieu du hall du Morrison avec une fille mince et blonde pendue à son bras. Jessie ne pouvait voir son visage, mais peu importe qui elle était, Jack lui tenait le bras et la regardait en souriant d’une manière qu’on ne pouvait décrire que comme amoureuse.

Milliardaire ?

Jack ?

Le journaliste énuméra un certain nombre de noms, quelques-uns connus, d’autres non, que les médias considéraient comme de possibles Mme Morrison.

Le nom de Jessie ne fut pas cité.

Son menton trembla et le sang dans sa tête reflua rapidement vers ses pieds.

« Jessie ? »

Jack Moore n’était même pas son nom. Mon Dieu ! Comment pouvait-elle avoir été aussi aveugle ? Comment avait-elle pu se laisser ainsi embobiner ; elle ne savait pas qui Jack était réellement.

« Jessie ? »

Le journaliste passa à un autre sujet, mais l’image de Jack debout dans le hall de son hôtel, tenant par le bras une autre femme et heureux sous les projecteurs avec son milliardaire de père resterait à jamais imprimée dans son esprit.

Il m'a menti.

« Maman, tu vas bien ? »

— Jessie, assieds-toi. Tu vas t'évanouir. »

Monica la tira par le bras, l'aidant à s'asseoir sur le canapé.

« Il m'a menti », murmura-t-elle.

Jessie regarda Monica et vit dans les yeux de sa sœur son propre désarroi qui s'y reflétait.

« Il m'a menti, Monica. Pourquoi a-t-il fait cela ? »

— Je ne sais pas. Je suis sûre qu'il y a une explication...

— Non. Tu as vu l'image à la télévision. Qui était cette femme à laquelle il s'accrochait ? »

Sa future épouse ? Jack savait qu'elle n'accepterait pas d'épouser un rêveur. Avait-il depuis le début projeté de la demander en mariage pour ensuite lui rappeler qu'elle avait refusé alors ? Et pourquoi ? Est-ce qu'il voulait continuer une liaison avec elle après avoir épousé quelqu'un de son monde ? La femme à ses côtés était vêtue d'une manière éblouissante.

« Je ne suis pas sûre. Il nous manque sûrement quelque chose, Jessie. »

Jessie respira plusieurs fois rapidement par le nez. Les muscles dans sa poitrine commencèrent à se contracter et sa tête à lui faire mal.

« Il faut que j'y aille », fit Jessie en se levant.

Elle se mit à chercher son sac dans l'appartement. Elle ne pensait qu'à aller confronter Jack. Le surprendre comme il l'avait bouleversée.

« Jessie, réfléchis. Jack t'aime. »

Elle rit sans joie.

« Exact ! »

Jessie trouva son sac et y plongea la main à la recherche de ses clefs.

« Maman, qu'est-ce qu'il y a ? » s'écria Danny.

Jack ne faisait pas du mal qu'à elle. Danny l'aimait aussi.

« Rien, mon chéri. Reste ici avec tante Monica. Je reviens bien vite. »

Comment Jack pouvait-il leur faire ça !

« Jessie, arrête et réfléchis à ce que tu es en train de faire. »

— Que je m'arrête et que je pense ? Monica, tu as vu ce que j'ai vu ? Jack nous a menti. À nous tous. Depuis le premier jour. »

Comment avait-elle pu être aussi stupide ?

« Reste ici avec Danny. »

Jessie quitta l'appartement en courant, tandis que Monica lui criait :

« Peut-être qu'il avait une raison ! »

Aucune raison ne pourrait être suffisante.

Le feu de la colère se déchaînait dans ses veines. Jessie se dit qu'il fallait qu'elle se calme pour pouvoir conduire. Elle obligea son pied à quitter l'accélérateur et maintint sa vitesse dans la limite autorisée.

« Jack Morrison. »

Elle avait envie de hurler et frappait son poing contre sa poitrine. *Morrison*. Il avait joué au serveur dans le bar pour quoi ? Gagner sa confiance ? La confiance d'une femme alors qu'il lui mentait quotidiennement ?

Comment pouvait-il la tenir dans ses bras, lui faire l'amour, lui promettre un lendemain quand il avait projeté d'être avec une autre ? Il ne l'avait pas demandé à nouveau en mariage la veille. Maintenant, Jessie savait pourquoi. Il n'avait pas l'intention qu'elle soit autre chose qu'une distraction. Plonger dans les quartiers populaires de la ville.

« Le célibataire le plus recherché », marmonna-t-elle au moment où elle arrivait devant

l'entrée de l'hôtel.

Jessie arrêta sa voiture juste devant le portier et bondit à l'extérieur. L'homme en faction tendit la main pour qu'elle lui donne les clefs.

« Je ne reste pas, lança-t-elle en passant devant lui sans s'arrêter.

— Vous ne pouvez pas vous garer ici », lui cria-t-il.

Jessie l'ignora et entra dans le hall. Le hall qui *appartenait* à Jack. Sa mâchoire se serra et les ongles pénétrèrent dans sa peau à force de fermer les poings.

« Madame, vous ne pouvez pas laisser votre voiture dans le tournant. Le portier courait derrière elle, tentant de la rattraper. »

À la réception, Jessie passa devant le client qui s'y trouvait.

« Où est Jack Morrison ?

— Excusez-moi, dit un client à la réception.

— Si vous voulez bien attendre un instant... ajouta l'hôtesse.

— Où est-il ? Jessie élevait la voix. C'est urgent. »

Elle essayait de se calmer mais tout son corps tremblait. Elle savait à présent ce que ressentait un dragon au moment où il allait cracher le feu.

« Il est en réunion, mademoiselle. Donnez-moi votre nom...

— Où ? »

La réceptionniste regarda par-dessus l'épaule de Jessie, trahissant à peu près la direction où Jack tenait sa *réunion*. Au bout du hall, une voûte indiquait l'entrée d'une salle de conférences. Jessie pivota et fonça vers l'homme qu'elle connaissait comme Jack Moore.

Salut de menteur.

« Vous ne pouvez pas entrer ! »

Tu vas voir.

Chapitre 16

« L'étude de marché a montré une réponse fortement positive au changement de nom, Jack. »

Éric fit circuler un exemplaire des graphiques qu'avait demandés Jack afin de choisir un nom à donner à la chaîne hôtelière.

Jack présidait à un bout de la table de conférence et son père à l'autre, près de la porte. Entre eux étaient assis des personnes des départements marketing et comptable, l'adjoint de Dean dans son entreprise de construction et deux juristes pour vérifier que l'avis du département juridique serait suivi.

« Eh bien, il semble que tout est prêt pour le... »

Les mots de Jack se perdirent car des voix dans le hall indiquaient qu'une personne se trouvait où elle n'aurait pas dû être.

« Vous ne pouvez pas entrer, disait une voix féminine affolée de l'autre côté de la porte. »

Toutes les têtes dans la pièce se tournèrent vers la porte.

Gaylord fit un mouvement sur sa chaise.

« J'en ai pour une minute. »

Jack entendit la voix de Jessie à l'instant où la lourde porte en bois d'acajou s'ouvrait d'un coup.

Plusieurs personnes dans la pièce sursautèrent.

Jack sauta sur ses pieds.

« Jessie ? »

Elle accrocha son regard et s'arrêta net. Le tableau des émotions qui se joua sur son visage en l'espace de deux secondes lui fut comme un coup de poing au ventre.

Comment avait-elle découvert ?

« Qu'est-ce que tu as, Jack ? Tu n'as pas trouvé un autre mensonge assez vite pour expliquer ça ? »

Il fit un pas vers elle.

« Jessie, je... »

Sa main se dressa devant elle, l'arrêtant.

« Ne gaspille pas ta salive pour moi. Je ne suis pas venue pour avoir une explication. Je voulais vérifier de mes propres yeux si ce que j'avais vu aux informations était vrai. »

Les informations ? De quoi diable parle-t-elle ?

« On dirait que les médias sont plus proches de la vérité que toi.

— Je peux tout expliquer.

— Laisse-moi deviner. Tu as été élu employé de l'année et ils t'ont fait cadeau de l'hôtel.

— Jessie, je t'en prie.

— Oh, n'essaye même pas avec moi.

— Jack... »

Il entendait la voix de son père mais il ne pouvait détacher son regard de Jessie. La colère de la jeune femme était palpable.

« Ne vous inquiétez pas, monsieur Morrison. Vous êtes monsieur Morrison, n'est-ce pas ? » demanda Jessie à Gaylord.

— C'est moi. »

Le regard de Jessie revint sur Jack.

« Il y a au moins quelqu'un dans cette pièce qui ne ment pas sur le nom qu'il porte. »

Son regard fit le tour de la salle comme si elle la voyait pour la première fois.

« Tu m'as dit que tu étais un serveur. Un serveur ? Mon Dieu, comme je suis naïve ! Sa main tremblait tandis qu'elle pointait un doigt vers lui. Ne t'avise pas de t'approcher de moi ou de mon fils. Tu m'entends, Jack *Morrison*. Ne t'approche pas ! »

Il mit une seconde à comprendre que Jessie avait fait demi-tour et qu'elle sortait en courant de la pièce.

Jack recula son siège et se précipita pour rattraper.

Son père l'arrêta à la porte.

« C'est elle ? » demanda-t-il.

Jack se défit de la main de son père.

« Oui. »

Gaylord explosa de rire.

« Ah ! Je l'aime déjà. »

Jack avait tout expliqué à son père pendant l'heure où ils avaient partagé le déjeuner. Dieu merci, il avait eu cette heure pour le faire, sans quoi cette scène aurait été plus difficile à expliquer.

« Que fais-tu planté là, fils. Vas-y ! »

Jack sortit en courant de la pièce et il ne vit pas Jessie dans le hall.

Une réceptionniste abasourdie bredouillait des excuses.

« Je suis désolée, monsieur Morrison. Elle est arrivée en courant...

— Où est-elle partie ? » hurla-t-il.

La jeune femme désigna la porte principale.

Le temps que Jack sorte dans le soleil, Jessie était au volant de sa voiture, démarrait sur les chapeaux de roues et quittait le parking.

Tâtant ses poches de pantalon, Jack se rendit compte que ses clefs se trouvaient dans sa mallette restée dans la salle de conférences ; il courut en sens inverse pour aller les récupérer.

Faisant irruption dans la pièce, Jack ignora les questions et les regards de son équipe. Les clefs en main, il se précipita vers sa camionnette et se lança à la poursuite de Jessie.

Tout ce que Jack avait vu en face de lui, c'était la douleur dans les yeux de Jessie. Il aurait dû lui dire la vérité, expliquer qui il était et pourquoi il en avait gardé le secret pour elle.

Il frappa le volant quand le feu au carrefour avant son immeuble passa au rouge.

Jessie n'avait pas un quart d'heure d'avance sur lui, mais lorsqu'il arriva à son appartement, elle n'était plus là.

À la brasserie, on lui dit qu'elle ne reviendrait qu'après Noël. Jack ne pouvait supporter d'être loin d'elle aussi longtemps. Il n'avait aucun moyen de savoir où elle était allée. Jack laissa des messages sur son portable, mais elle n'y répondit pas. Le satané appareil devait être dans son sac, volontairement éteint.

De retour à l'hôtel, Jack apprit que son père avait terminé la réunion et donné ses instructions au personnel pour qu'ils profitent de leurs vacances. Par chance, Gaylord n'était pas dans la suite de Jack lorsqu'il rentra. Mais Katie y était.

« Des appels ? » demanda-t-il, sachant pertinemment que celle qu'il voulait appeler ne l'appellerait pas.

Sa sœur hocha la tête.

« Aucun. Donne-lui un peu de temps, Jack. Elle reviendra. »

Katie ne pouvait en être sûre, mais c'était gentil de sa part de manifester son soutien.

« J'aurais dû lui dire.

— Oui, tu aurais dû. »

Jack ne parvenait même pas à rassembler assez d'énergie pour être fâché contre sa sœur qui prenait le parti de Jessie.

« Je crois que je sais qui a renseigné Jessie », dit Katie.

Jack lança ses clefs sur la table basse.

« Quoi ?

— Les médias étaient dans le hall aujourd'hui et ont sans doute entendu quelque chose concernant ta vie privée. Grand frère, tu es le sujet du reportage, section divertissement, de ce soir pour la presse locale. Une photo de toi et moi a fait la une.

— Quelle une ?

— Il s'agit de l'annonce imminente d'un mariage entre toi et une mystérieuse fiancée. »

Jack ne voyait pas où était le problème. Il avait demandé à Jessie de l'épouser une seule fois, mais il s'était promis de renouveler sa demande dès que possible.

« Jessie sait ce que je ressens pour elle.

— Vraiment ? Tu lui as redemandé sa main ?

— Non, je t'ai dit que je voulais lui avouer la vérité d'abord. »

Katie pencha la tête et lui fit un faible sourire.

« Lui as-tu dit que tu l'aimais ? Vous les garçons n'aimez guère le mot "amour".

— Je lui ai dit que je tenais à elle plus que...

— Bla-bla. Tu as évité le mot "amour". Maintenant, elle pense que tu es prêt à en emmener une autre à l'église.

— Il n'y a personne d'autre.

— Elle ne le sait pas, le contredit Katie. Elle a vu une photo de toi et moi en train de parler ; pour autant que nous puissions le savoir, elle pense que je suis cette autre femme.

— C'est ridicule, s'écria Jack. Tu es ma sœur.

— Je suis sûre que tu as sorti le vieil album de famille et que tu lui as montré une photographie de moi. »

Non, il ne l'avait pas fait. Pourtant, Katie n'était pas effrayée par les projecteurs. Diable, elle avait été plus souvent sur les couvertures des magazines qu'un tas de top-modèles. Jessie avait bien dû la voir. Une fois que Jessie ferait le lien entre Jack Morrison et Jack Moore, les pièces du puzzle se mettraient en place. Jessie allait se rendre compte que Katie était la femme de la photo.

« Jack, crois-moi. Pour l'instant, Jessie imagine le pire à ton sujet. Il va falloir un peu de temps pour qu'elle te laisse lui parler une minute. »

Ce n'était pas les mots qu'il souhaitait entendre. Une douleur physique envahit sa poitrine en songeant à ce que Jessie pensait de lui.

« Je sors, dit Jack attrapant les clefs qu'il avait placées sur la table.

— Où ?

— N'importe où. Je ne peux pas attendre ici qu'elle m'appelle. »

Il se doutait qu'il aurait longtemps à attendre.

« Il faut que je la trouve. »

Katie l'empêcha de quitter la pièce.

« Dîne d'abord, l'encouragea-t-elle. Ressaisis-toi et tu auras une idée où chercher. »

La nourriture n'était pas du tout ce à quoi il pensait.

Jack mit ses mains sur les épaules de sa sœur et l'écarta de son chemin.

« Si elle appelle...

— Oui, oui... va ! Je t'appellerai. »

Jack embrassa sa joue et quitta la suite.



Jessie n'avait pas eu l'intention de partir chez sa mère, mais elle n'avait pas d'autre endroit où aller. Et même si elle ne s'entendait pas trop avec elle pour les choses du quotidien, on pouvait compter sur Renée lorsqu'il s'agissait d'une affaire amoureuse. De plus, puisqu'il était question des hommes et de leurs jeux, on pouvait être sûr qu'elle protégerait Jessie.

Quelque chose d'autre était à mettre au crédit de Renée : elle ne jugeait pas. Même quand Jessie s'était retrouvée enceinte alors qu'elle était adolescente, Renée ne l'avait jamais jugée.

Elle n'avait pas été contente, mais elle n'avait pas jugé.

Danny s'était endormi sur le canapé, déçu de ne pas rentrer à la maison.

Jessie était assise dehors sous le porche de sa mère, pelotonnée dans une couverture. Le froid l'engourdisait. Être engourdie était une bonne chose. Ne rien sentir serait encore mieux.

Comment avait-elle pu être aussi aveugle ?

Quelle imbécile.

Jessie ne pouvait même pas prendre plaisir en pensant à l'expression abasourdie qui était passée sur le visage de Jack lorsqu'elle avait fait irruption dans sa réunion. Ils étaient tellement sidérés l'un et l'autre qu'ils n'avaient pas parlé. Elle, de le voir dans des vêtements qui lui auraient coûté le salaire d'un mois. Le fait qu'il ait été assis en bout de table indiquait qu'il était le grand patron, le chef, le milliardaire auquel tous autour de la table avaient à répondre.

Si seulement elle pouvait pleurer, peut-être se sentirait-elle mieux.

La porte de la maison s'ouvrit et la mère de Jessie sortit.

« Danny dort toujours ? »

Renée tira une cigarette d'un paquet et fit les gestes nécessaires pour l'allumer. Jessie comprit que cette habitude avait vieilli prématurément sa mère.

« Comme un bébé, dit Renée.

— Bien. La journée a été longue pour lui. »

Renée s'assit à côté de Jessie sur la balançoire et déplaça la cigarette de façon à ce que la fumée n'aille pas dans la figure de sa fille. Renée était plus mince que ne l'aurait voulu Jessie, sa peau abîmée pour ses soixante-deux ans.

Sa mère avait l'air fatiguée.

« Ça a été une longue journée pour toi aussi. »

Jessie avait entendu Monica expliquer à leur mère ce qui s'était passé avant de se sauver pour aller chez une amie. Jessie lui avait fait promettre de ne pas courir dire à Jack où elle se trouvait. Promis juré et croix de bois, croix de fer : entre sœurs, c'était important dans un moment comme

celui-ci. Jessie espérait de tout son cœur qu'elle ne se retrouverait jamais dans une situation semblable.

« Il m'a menti, maman. »

Renée inclina la balançoire jusqu'à ce qu'elle se mette à bouger d'avant en arrière dans un mouvement doux.

« Monica m'a dit, mais je continue à penser à quelque chose...

Tu penses à quoi ?

À la façon dont tu aurais réagi si tu avais su la vérité pour son nom et sa fortune ! »

Jessie y avait pensé aussi. Est-ce qu'elle l'aurait traité de la même façon si elle avait su qu'il était plein aux as ? Elle serait sortie avec lui plus tôt, ce qu'il souhaitait depuis qu'ils s'étaient rencontrés.

« Mais ça n'explique pas qu'il y ait une autre femme dans sa vie dont je ne savais rien. »

Renée tira sur sa cigarette et souffla la fumée au loin. Elle prit son temps avant de parler.

« Peut-être. Ou peut-être est-ce que les médias ont tout compris de travers. Ce ne serait pas la première fois.

— Tu n'as pas vu la femme qui était à son bras. Je serais une imbécile si je pensais pouvoir rivaliser avec ça.

— Tu arrêtes immédiatement, jeune fille. C'est de ma fille dont tu parles. La fille que je connais et aime n'a pas besoin de vêtements de luxe et de maquillage pour rivaliser avec une autre. Elle possède naturellement tout ce dont elle a besoin. Renée la menaça du doigt. Ce Jack serait bien heureux de trouver la femme de sa vie avec toi. »

Jessie fut surprise par l'éloge de sa mère. Cela faisait longtemps qu'elle ne lui avait pas dit quelque chose de la sorte.

« J'ai des casseroles derrière moi, maman. Je ne suis pas le dessus du panier.

— C'est là où tu te trompes. Lorsque le père de Danny a fui, te laissant seule pour élever ton adorable petit garçon, j'étais prête à lui courir après et l'obliger à rester près de toi. Ensuite, j'ai compris que tu serais beaucoup mieux sans lui. Tu aurais plus de chance de tomber amoureuse si tu n'avais pas ce bon à rien à tes côtés.

— Être amoureux est une chose surfaite.

— Ne dis pas ça. Être amoureux est ce qui rend cette misérable vie digne d'être vécue. J'ai été amoureuse une centaine de fois. »

Jessie sourit et sentit une minuscule envie de rigoler monter dans sa gorge.

Renée se mit à rire avec elle. Écrasant sa cigarette sous son pied, Renée tapota le genou de Jessie.

« Je sais que tu n'approuves pas ma façon de vivre...

— Ce n'est pas que je n'approuve pas, maman. Je voudrais surtout te voir stable et heureuse.

— Je suis stable, ma petite fille. Je vis dans cette maison depuis ta naissance. Quant à être heureuse... Je le suis la plupart du temps.

— Et malheureuse à chaque fois que ta liaison se termine. »

Jessie couvrit les mains de sa mère avec les siennes.

« Je ne peux pas le nier. Je pense que je suis amoureuse de l'amour. C'est excitant de voir ton homme te regarder avec des diamants dans les yeux, l'émotion du premier baiser, l'excitation de chaque contact, de chaque expérience. »

Renée partait dans ses souvenirs.

« Avec toutes ces émotions et ces excitations, je m'étonne que tu n'aies pas enterré tes maris », plaisanta Jessie.

Sa mère renversa la tête en riant.

« La vie est trop courte pour la vivre seule.

— Eh bien, il semble que Danny et moi allons être seuls encore un peu de temps. »

Plus qu'un peu. Jessie n'était pas près d'accepter un rendez-vous de sitôt. Sa mère avait beau aimer les émotions, la dégringolade qui suivait n'était pas une expérience que Jessie voulait revivre.

« Je te l'avais dit. On peut tomber aussi facilement amoureuse d'un homme riche que d'un pauvre. »

Comme si Jessie pouvait oublier ces mots.

« Ça me fait une belle jambe.

— Il me semble que tu es tombée amoureuse des deux – Moore et Morrison. »

Mais Jessie n'était pas d'accord.

« Je suis tombée amoureuse de Jack Moore. Un serveur cow-boy qui conduit une vieille camionnette cabossée. »

Renée se leva.

« Tu vas te sortir de ça, Jessie. Je ne me suis jamais inquiétée car je te sais capable de retomber sur tes pieds. Même après que tu es tombée enceinte, je savais que tu t'en tirerais. »

La gorge de Jessie se noua.

« Merci, maman. »

Renée hocha la tête et rentra à l'intérieur de la maison, laissant Jessie à ses pensées.

Alors, les larmes vinrent enfin.



C'était la veille de Noël et Jack n'avait pas la moindre idée de l'endroit où se trouvait Jessie. Sa vie aurait-elle été en jeu qu'il n'aurait pu se souvenir de tous les noms de famille que Jessie avait sortis comme étant ceux de sa mère. Conduire dans Fontana à la recherche d'une maison avec la voiture neuve de Jessie garée devant ne donnerait rien.

On pouvait compter ses heures de sommeil sur les doigts d'une main et les repas sur moins que ça.

La bague qu'il avait commandée au joaillier était arrivée et Jack, assis sur son lit, la contemplait. Elle devait aller au doigt de Jessie. Tout ce qu'il avait à faire était de la lui passer.

Les voix de sa sœur et de son père lui arrivaient depuis le salon. Tous deux s'étaient entendus et l'avaient carrément soûlé à force de lui reprocher d'avoir trompé Jessie comme il l'avait fait. C'était une bonne chose que Jack ait pu rapprocher ainsi son autoritaire de père et son indiscrete de fille.

À eux deux, on aurait pu penser qu'ils auraient une manière infallible de trouver Jessie.

Quand elle était enfant, sa sœur arrivait toujours comme un chien dans un jeu de quilles ; alors qu'est-ce qu'elle attendait maintenant ?

Des sœurs !

Les pensées de Jack se portèrent sur Monica.

Gaylord reprochait à Katie l'étroitesse de son jean quand Jack entra dans la pièce.

« Je le porte comme ça pour t'embêter, papa.

— Ne va pas croire que je ne le sais pas, la gronda Gaylord.

— Te voilà, s'écria Katie quand Jack passa devant eux en se dirigeant vers l'ordinateur. Tu vas manger quelque chose ?

— Pas pour le moment, Katie.

— Tu as trouvé un moyen de la retrouver ? demanda son père.

— La sœur de Jessie, Monica ! Il faut juste que je mette la main sur son numéro de portable. »

Jack s'assit à son bureau et alluma l'ordinateur.

Katie donna à voix haute une série de chiffres mais Jack n'y prêta pas attention.

Puis sa tête se leva d'un coup et il se tourna lentement sur sa chaise.

« C'est le numéro de Monica ? » demanda-t-il à sa sœur.

Insolente, sa sœur lui fit un clin d'œil.

« Je doute qu'elle te dise où est Jessie. Elle n'a rien voulu me dire.

— Tu as parlé avec Monica ? »

Katie eut le bon sens d'abandonner le sourire satisfait qu'elle arborait. Ça valait mieux !

« N'aie pas l'air aussi dégoûté. Les sœurs pensent toujours les unes aux autres.

— Quand est-ce que tu as parlé à Monica ?

— Avant de reprendre l'avion. Je lui ai laissé un message depuis, mais elle n'a pas rappelé. »

Depuis tout ce temps, Katie avait peut-être eu un moyen de retrouver Jessie et elle le lui avait caché. Pourquoi ?

Jack prit le téléphone.

« Tu peux répéter le numéro ? »

Katie lui donna les sept chiffres et Jack composa le numéro. Pendant que le téléphone sonnait, Jack sortit sur le patio pour pouvoir y parler tranquillement.

Il était sur le point d'abandonner lorsque soudainement la voix de Monica dit :

« Eh bien, ne voilà-t-il pas le serpent dissimulateur ? Comment est l'herbe où tu te dissimules, Jack. T'as pigé ? Dissimulateur ? »

Il n'y avait pas la moindre trace d'humour dans la voix de Monica.

« Je peux tout expliquer.

— Ne te donne pas cette peine. Ça ne m'intéresse pas. »

Jack savait qu'elle allait raccrocher s'il ne faisait pas vite.

« Il n'y a pas d'autre femme. Celle que vous avez vue à la télé, c'était ma sœur. La fille insolente qui t'a parlé la semaine dernière. »

Il entendait Monica respirer dans le téléphone, mais elle ne disait pas un mot.

« Il faut que je parle à Jessie. Je t'en prie, Monica.

— Ensuite, tu vas me dire que tu n'es pas un millionnaire, ou faut-il dire milliardaire ? »

Avoir à s'excuser d'avoir de l'argent était quelque peu étrange.

« J'avais mes raisons. Des raisons que je dois dire à Jessie, pas à toi. Où est-elle, Monica ? »

Le vent frais du soir soufflait. Jack se tourna pour mieux le sentir sur son visage.

« Je ne sais pas.

— Je ne pourrai pas réparer mes torts si je ne parle pas à Jessie. Je peux réparer mes torts. »

Je t'en prie, Dieu du ciel. Donne-moi une adresse.

« Cette femme, c'était Katie ? »

Il avançait... il le savait.

« Je le jure sur ma tête. Elle est ici, à côté de moi. Elle te le dira.

— Si tu me mens...

— Je ne mens pas. »

Après une longue pause, Monica dit :

« Elle est chez ma mère.

— J'ai besoin d'une adresse.

— Je jure que si tu me racontes des blagues, Jack *Morrison*, je te renverrai au Texas à coups

de pied au cul.

— Adresse, Monica. S’il te plaît.

— Bon, bon, d’accord. Je te la donne seulement parce que Jessie est trop malheureuse et que ta sœur était sincère lorsque nous avons parlé. »

Elle lui débita l’adresse et Jack se précipita dans la pièce pour la noter.

« Merci. »

Jack examina l’adresse et l’apprit par cœur.

« Tu me remercieras en rendant ma sœur heureuse, dit-elle en grognant.

— C’est mon intention. »

Jack raccrocha et vit son père et sa sœur qui le regardaient fixement.

« Eh bien ? » demanda Gaylord.

De l’autre côté de la pièce, il y avait une énorme pendule accrochée au mur.

« Je l’ai trouvée. »

Avec un peu de chance, il pourrait ramener Jessie et Danny avant le dîner.

Il l’espérait.

Chapitre 17

La maman de Jessie avait entraîné Danny dans la cohue des achats de dernière minute à la veille de Noël, appelée *shopping*. Au début, Jessie avait aimé l'idée d'un peu de solitude pour qu'elle puisse réfléchir à ce qu'elle dirait à Jack lorsqu'il reparaitrait dans sa vie. Il reparaitrait, elle le savait. D'après son patron, il avait appelé pour connaître son emploi du temps. Sans parler des messages qu'il avait laissés sur son portable et que Jessie avait effacés sans les écouter. À présent, la maison était vide et il n'y avait rien pour occuper son esprit en dehors de Jack. Jessie regretta de ne pas être sortie avec son fils et sa mère.

Elle entendit le son du gravier chassé sous les roues d'une voiture dehors avant de reconnaître le crissement de freins. Elle se débarrassa vivement du magazine qu'elle tenait dans les mains et ouvrit les rideaux.

Son cœur se mit à battre plus fort dans sa poitrine lorsqu'elle reconnut la camionnette de Jack dans l'allée.

Il s'était agrippé au volant, fixant la voiture de Jessie garée devant la sienne. Jack bougea et Jessie recula en hâte, laissant retomber les pans du voilage.

« Oh mon Dieu. »

Maintenant, qu'allait-il se passer ?

De grosses bottes montèrent les quelques marches du porche maternel et puis Jack frappa à la porte.

Un instant fugitif, elle pensa qu'elle pouvait ne pas bouger et qu'il s'en irait.

« Je sais que tu es là, Jessie. Je t'ai vue à la fenêtre. »

Et voilà !

« Je ne partirai pas tant que tu ne m'auras pas laissé m'expliquer. »

Il plaidait sa cause de l'autre côté de la porte.

Jessie traversa la pièce et s'assit sur une chaise. Elle ferma les yeux tout en se cramponnant à son siège. Elle ferait aussi bien d'en finir afin qu'elle puisse commencer à guérir. Elle pouvait être certaine de deux choses : Noël allait arriver et Jack ne partirait pas avant d'avoir parlé avec elle... ne serait-ce que pour se sentir mieux de son côté.

« La porte est ouverte, dit-elle enfin. »

Le bouton de la porte émit un *clic* sonore lorsque Jack le tourna. Il entrouvrit la porte rapidement, puis hésita avant de l'ouvrir suffisamment pour voir Jessie.

Ses vêtements en désordre et l'ombre d'une barbe à son menton étaient la preuve qu'il ne devait pas avoir dormi depuis une nuit ou deux.

Tant mieux, pensa-t-elle. Il ne méritait pas de repos après le chagrin qu'il lui avait causé.

Refermant lentement la porte, Jack prit son temps pour s'avancer dans la pièce. Ses yeux errèrent un moment dans le petit mobile home avant de se poser sur elle. Qu'avait-il vu ? Jessie regarda autour d'elle et vit les souvenirs de son enfance. Quelques-uns agréables, d'autres qu'il valait mieux oublier. Pour le meilleur et pour le pire, c'était sa maison. C'était là qu'elle venait se réfugier lorsqu'elle avait des décisions difficiles à prendre. Jack était le meilleur et le pire et une décision difficile, tout cela emballé dans le même sac. La chemise à plastron et le pantalon avec lesquels elle l'avait vu à l'hôtel avaient été remplacés par un jean et une chemise de flanelle. Elle ne put s'empêcher de se demander s'il portait ses vêtements « Jack Moore » pour essayer d'être dans son rôle. Que préférait-il ? Une tenue de businessman ou des Levi's ?

Jessie hocha la tête, écartant les questions aussi vite qu'elle le pouvait.

Peu m'importe tes vêtements. Dis ce que tu as à dire et va-t'en que je puisse vivre.

Cela paraissait simple, mais elle savait qu'elle n'oublierait pas Jack aussi facilement que ça.

« Est-ce que je peux m'asseoir ? demanda-t-il, se balançant inconfortablement d'un pied sur l'autre.

— Assieds-toi. Mais ne t'installe pas confortablement. Tu ne vas pas rester. »

La peur passa comme un coup de sabre sur le visage de Jack.

Jack s'assit sur le bord du sofa et se pencha en avant, prenant appui sur ses genoux. Il ouvrit la bouche, mais pas un son ne sortit.

« Tu as eu deux jours pour inventer d'autres mensonges, Jack. Qu'as-tu ? Tu as perdu ta langue ? »

La dureté de ses paroles aida Jessie à se redresser.

« Je ne voulais pas te mentir. »

Après avoir dit ces mots, Jack aspira lentement.

« Je n'ai vu personne pointer un pistolet sur ta tête. »

Le regard de Jack descendit vers ses mains, puis revint à elle.

« Non.

— Alors, il a fallu que tu veuilles me mentir. Pas un petit mensonge, mais un mensonge répété à maintes reprises. Il t'a fallu un pense-bête pour ne pas t'embrouiller. C'est un vrai talent, quand on y songe. »

Penser au tissu de mensonges de Jack la mettait en colère.

« Laisse-moi t'expliquer.

— Tu es assis, Jack. Invente le plus beau mensonge qui soit, mais dépêche-toi. Je ne veux pas que Danny revienne et ait l'espoir qu'*oncle Jack* est là pour l'inonder d'encore plus d'attentions et de cadeaux. »

Danny était innocent dans tout cela.

Le regard de Jack se braqua sur celui de Jessie.

« La nuit où nous nous sommes rencontrés, quand les copains et moi sommes revenus de Vegas, je suis entré dans ta brasserie et je me suis trouvé en face de la femme avec laquelle je voulais partager ma vie. »

Il parlait lentement et avec émotion.

« Je ne m'attendais pas à te rencontrer, Jessie. Mais tu étais là. Toute impertinence et sourires. Tu m'as coupé le souffle. »

Ne l'écoute pas, Jessie, se rappela-t-elle.

« Mike, Dean et Tom sont des amis que j'ai depuis des années. De véritables amis qui ne sont pas là à cause de ce que je peux faire pour eux ou de comment je peux les faire grimper dans l'échelle sociale. Des amis qui ne m'ont jamais utilisé et ne m'utiliseront jamais pour la fortune que je

représente. Depuis un certain temps, je sentais qu'il me manquait quelque chose. Après un week-end passé avec eux, j'ai compris ce qui me manquait dans la vie. J'ai eu un grand nombre d'aventures. Et le nom que je porte a contaminé toutes celles que j'ai eues. »

Jack se leva et commença à marcher de long en large.

« Quand tu as eu ce petit sourire narquois et que tu as fait ce commentaire au sujet de mon portefeuille et de mon ego, j'ai été à la fois amusé et, je dois l'admettre, charmé. »

Le souvenir de cette nuit vint flotter, entrant et ressortant dans la tête de Jessie. Elle avait été attirée par Jack de la même manière – immédiatement, même si elle avait fait de son mieux pour ne pas laisser ses sentiments l'envahir.

Jack se tenait debout à côté du sapin en plastique de sa mère ; il passa son doigt sur une décoration qu'elle ou sa sœur avaient fabriquée lorsqu'elles avaient l'âge de Danny.

« D'accord, je t'ai menti. Par omission, en fait. Je ne vais pas nier la totalité du mensonge. »

Un tiraillement dans le cou de Jessie attira son attention sur le fait qu'elle serrait les mâchoires.

« Quoi d'autre ? »

— Pardon ? »

Il lâcha la décoration de Noël et pivota pour lui faire face.

« Au sujet de quoi d'autre m'as-tu menti ? »

Jack renversa la tête, comme si les réponses étaient écrites au plafond.

« Il n'y a pas de bureau des objets perdus et trouvés à l'hôtel. J'ai acheté la robe, les chaussures... »

— Les boucles d'oreilles ?

— Je t'ai dit que je les avais achetées. »

C'est vrai. Elle ne pouvait lui reprocher les boucles d'oreilles. Les bijoux fantaisie étaient relativement bon marché.

« Oh, mon Dieu. Les boucles d'oreilles... ce ne sont pas des vraies. Ne me dis pas que ce sont des vraies ? »

Jack leva les sourcils et hocha une épaule.

« Dieu du ciel, Jack. Tu pensais à quoi ? On ne donne pas des diamants à une femme en les présentant comme des zircons. J'aurais pu les balancer sur ma commode et les perdre. »

Ce qu'elle n'avait pas fait, mais elle aurait pu les égarer, comme tant d'autres paires de ces babioles à trois sous.

« J'étais de service la nuit où il y a eu la réception de Noël à l'hôtel, reprit-il là où il en était resté.

— Quoi ? Jessie ne s'était pas encore remise des boucles d'oreilles.

— Tu veux que je te dise tout. Alors, c'est vrai que je servais les invités de l'hôtel la nuit de la réception. On avait interverti les rôles entre direction et personnel. Sam, c'était celui qui avait du mal à garder l'équilibre avec son plateau. »

Elle se souvenait de lui et du commentaire qu'ils avaient échangé tous deux. Rien ne l'avait mise sur une piste et permit de deviner que Jack pouvait être autre chose qu'un serveur.

« Je m'en souviens.

— C'est le directeur du Morrison Ontario.

— Tu m'as amenée à la réception pour m'aider à trouver quelqu'un ou est-ce que c'était un gros mensonge aussi ? »

Au moment où la question franchissait ses lèvres, Jessie en sut la réponse. Les tentatives plus ou moins franches de Jack pour lui présenter d'autres hommes dans la pièce de réception avaient été médiocres, tout au plus.

Jack s'assit sur l'accoudoir du canapé et passa une main dans ses cheveux noirs.

« Je me mentirais à moi-même si je disais que je souhaitais que tu rencontres quelqu'un qui te plairait beaucoup. »

Ce qu'il avait déjà fait, pensa-t-elle.

« Je voulais passer davantage de temps avec toi, apprendre à te connaître. Je voulais te montrer que l'argent n'achète pas le bonheur. Tous ces hommes à la réception avaient sans doute de l'argent, mais aucun ne t'aurait rendue heureuse. J'ai eu de l'argent toute ma vie, mais je n'ai jamais été heureux comme je le suis avec toi.

— Jack, arrête...

— Non, Jessie, je pense ce que je dis. Je voulais tout te dire. La première nuit où nous avons fait l'amour ensemble, je suis venu dans ta chambre pour tout te dire. Te parler de moi, de l'hôtel, et te dire qu'en réalité je n'étais pas un serveur.

— Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? »

Il la fixait à présent, ne la laissait pas détourner son regard du sien.

« Parce que tu m'as ôté les mots de la bouche quand tu as retiré cette chemise de nuit ridicule et que nous avons fait l'amour. Le lendemain matin, je me suis décidé et je t'ai demandé de m'épouser.

— Tu savais bien que je n'accepterais pas ta proposition. »

C'est à ce moment-là que Jessie se souvint de la femme qui tenait Jack par le bras, de cette image saisie par le photographe professionnel.

« Et l'autre femme à l'hôtel, cela ne la dérangerait pas que tu aies une seconde femme dans ta vie ? »

Jack ouvrit grand la bouche.

« De quoi parles-tu ? Il n'y a pas d'autre femme.

— J'ai vu la photographie aux informations, Jack, entendu le reportage au sujet des rumeurs concernant ton mariage imminent. »

La photo l'avait profondément blessée.

Jack commença à faire non de la tête.

« La seule femme dans ma vie, c'est toi.

— Tu as déjà oublié la jeune femme blonde à l'hôtel ? »

Ses yeux s'ouvrirent à nouveau.

« Katie ? Tu parles de ma sœur. Blonde, porte des jupes trop courtes ? »

Jessie pensa se souvenir qu'elle avait vu de cette fille davantage ses jambes que son visage.

« C'était ta sœur ?

— Oui, dit-il en essayant un demi-sourire. Les rumeurs au sujet d'un mariage étaient toutes à ton sujet.

— J'avais refusé. »

Les lèvres de Jack s'ouvrirent sur un grand sourire.

« Tu penses vraiment que j'aurais abandonné après une seule demande en mariage ?

— Non », admit-elle.

Jack n'était pas le genre d'hommes à abandonner aussi facilement.

Descendant de son perchoir, Jack s'avança vers elle et s'agenouilla. Plus il approchait, plus il était difficile de fermer son cœur à ce qu'il disait.

Il plaça une main sur le genou de Jessie.

Jessie recula un peu mais ne se déroba pas.

« Mon père a entendu parler de toi par ma sœur. Katie n'est pas très forte quand il s'agit de ne pas s'occuper des affaires des autres. »

On dirait Monica.

« Où mon père va, les médias suivent. »

Jack saisit une de ses mains dans les siennes. Ses yeux gris se fixèrent sur ceux de Jessie, et il lui fut difficile de se souvenir à quel point elle était en colère contre lui à cause de toutes ses tromperies.

« Tu es la seule femme dans ma vie, Jessie. Tu es celle que je veux présenter au monde comme ma femme. Je t'ai menti sur ma fortune pour des raisons égoïstes. »

Il prit une longue respiration et continua :

« Il fallait que je sache si tu pouvais m'aimer pour moi-même. Ton désir de trouver un riche mari a fait que je me demandais si tu arriverais à me dissocier de mon argent dans tes sentiments. Si tu avais su dès le début que j'étais plein aux as, comment aurais-je pu savoir vraiment si tu m'aimais ? »

Sa poitrine recommença à lui faire mal.

« Comment est-ce que je sais si j'aime Jack Morrison ? Je ne sais même pas qui est cet homme.

— Si ! Tu le sais, Jessie. »

Il se mit debout et la releva. Il lâcha ses mains et écarta les siennes de toute la largeur de ses épaules.

— Me voici, jean et bottes. Je porte des costumes au bureau, mais pas tout le temps. Quand je suis au ranch, tu aurais du mal à me distinguer de tous ceux qui s'occupent de la propriété.

« Le ranch ?

— Celui de mon père. Je me sens aussi bien dans la salle du conseil d'administration que dans l'écurie. En dehors du temps où j'essaye désespérément de convaincre la femme que j'aime que je suis parfait pour elle, il n'y a pas plus honnête que moi. »

Jessie se mordit la lèvre et sentit un peu de la glace entourant son cœur qui commençait à fondre.

« Tu m'aimes ? »

Il sursauta.

« Mon Dieu, Jessie, tu ne m'écoutes pas ? Je t'aime plus que les cafards n'aiment les beignets¹⁷. »

Elle éclata de rire. Et voilà le poète qui avait passé sa porte une demi-heure plus tôt.

« Pas la meilleure façon de dire ça, n'est-ce pas ? fit-il avec un sourire suffisant qui découvrit ses fossettes.

— Il n'y en a pas deux comme toi. Je n'oublierai sûrement jamais que tu as comparé notre amour à un cafard. »

Jack mit ses deux mains sur les épaules de Jessie.

« Donne-moi une chance, Jessie. Donne-nous une chance. »

Tout à coup, sa bouche devint sèche et sa lèvre commença à trembler.

« La confiance est importante dans une relation, Jack. Comment puis-je être certaine que tu me dis la vérité ?

— Demande-moi n'importe quoi. Plus jamais je ne te cacherai quelque chose. »

C'était le moment pour elle de poser toutes les questions.

« Monica pense que tu as acheté la voiture pour moi.

— Elle a raison. Je l'ai achetée. Je savais que tu ne l'accepterais pas si je te la donnais, alors j'ai inventé cette histoire d'incendie. »

Il y avait peu de chance qu'elle ait accepté une voiture neuve d'un homme qui était serveur. Ni de l'homme riche qui se trouvait devant elle, d'ailleurs.

« Est-ce que tu as saboté mon autre voiture ? »

L'idée lui en était venue à un moment où elle était malheureuse.

« Non, je n'aurais jamais mis en danger ta vie ou celle de Danny ! »

C'était idiot de penser qu'il ferait quelque chose d'aussi grave, elle s'en rendit compte.

« Qu'est-ce que c'est être riche pour toi ? »

Avec son sourire et ses fossettes, il fit courir ses mains le long des bras de Jessie.

« C'est un immense et stupide tas d'argent. Nous avons plus de deux cents hôtels qui portent le nom de Morrison. Mon père a voulu partager ses biens en deux lorsque nous avons été majeurs Katie et moi. Il nous en a donné à chacun un quart. Crois-moi quand je te dis que des femmes ambitieuses et ayant des besoins dispendieux sont prêtes à faire n'importe quoi pour mettre la main sur mon argent. »

Jessie mit une main sur le bras de Jack et sentit le reste de la glace autour de son cœur qui finissait de fondre.

« Je comprends, Jack. Je n'aime pas que tu m'aies menti, mais je comprends pourquoi tu l'as fait.

— Jamais plus je ne le ferai. »

Il s'approcha encore, jusqu'à ce que la chaleur de sa peau rencontre celle de Jessie.

« Je t'aime, Jessie. Les deux derniers jours ont été un enfer absolu quand je pensais que je t'avais perdue. »

Les lèvres de Jessie ébauchèrent un sourire et une larme unique coula de ses yeux.

« Tu ferais bien de ne plus jamais me mentir. »

Jack l'entoura de ses bras avant de poser ses lèvres sur les siennes. Ce fut un baiser rapide, un baiser mêlé d'excitation.

« Plus jamais. »

Il se pencha pour l'embrasser à nouveau. Cette fois-là, il pencha la tête de façon à ce que leurs lèvres se rencontrent de façon plus délectable encore. Tandis que des émotions tumultueuses agitaient tout son être, Jessie ne tarda pas à sentir la tête qui lui tournait. Alors à nouveau, les bras de Jack empêchèrent l'air de parvenir jusqu'à ses poumons.

Un petit rire vibra de ses lèvres à celles de Jack.

« Quoi ? demanda-t-il en s'écartant.

— Peux pas... respirer », réussit-elle à dire.

Jack desserra son étreinte.

« Désolé.

— Pas moi.

— Ni moi. »

Les yeux perdus dans les siens, Jessie ressentit l'amour qu'il avait pour elle d'une façon qu'elle n'aurait pu décrire. Peut-être le détour qu'il avait imaginé pour savoir si elle l'aimait finirait-elle par avoir du bon. Du moment que l'épreuve était terminée.

« Je t'aime, lui dit-il.

— Je t'aime aussi. Tu me rends folle, mais je t'aime. »

Jack se détacha d'elle soudainement et regarda autour de lui dans la pièce. Apercevant ce qu'il cherchait, il la conduisit jusqu'à une chaise.

« Que fais-tu ? »

Il sourit.

« Ce que j'aurais dû faire dès le début. »

Jack s'agenouilla devant elle.

Le cœur de Jessie se mit à battre la chamade.

De sa poche, Jack sortit une petite boîte de velours noir.

De nouvelles larmes roulèrent dans les yeux de Jessie et, en face d'elle, le visage de Jack devint flou.

« Jessica Mann, commença-t-il. Veux-tu me faire l'honneur de devenir ma femme ? »

Jack ne cillait pas. Il la regardait fixement en retenant son souffle.

Sa tête commença à osciller avant qu'elle ait pu murmurer les mots.

« Oui. Je t'épouserai, Jack. »

Jack lui saisit la nuque et scella sa demande en mariage par un baiser à vous faire éclater l'âme. Lèvres, langues et un peu des dents – et tous les deux riaient lorsqu'ils se séparèrent.

Jack eut un peu de mal avec la boîte et prit la main gauche de Jessie dans la sienne.

Il passa un anneau sur son annulaire et s'assit à nouveau, fixant Jessie.

Jessie regarda sa main.

« Tais-toi.

— Tu aimes ? »

L'air se retira des poumons de Jessie et l'impression de vertige qu'elle avait en embrassant Jack revint, mais cette fois, elle vit véritablement des étoiles. Des petits hoquets remplirent ses poumons tandis qu'elle commençait à hyperventiler.

Ne connaissant pas grand-chose aux carats et à l'eau d'un diamant, Jessie n'avait pas la moindre idée de ce que la bague qu'elle avait au doigt avait pu coûter.

Un solitaire éblouissant presque aussi grand que l'ongle de son pouce, entouré d'une rangée de diamants montés en petits cônes sur les côtés, encerclait son doigt. Il était enchâssé dans ce que Jessie pensa être du platine. Il était éblouissant.

« C'est magnifique, lâcha-t-elle dans un murmure rauque.

— Il y a un collier pour aller avec. »

Encore ? Il y en a un encore ?

« Je ne sais pas quoi dire. »

Elle leva la main et sentit le poids de la bague.

« Dis simplement oui, et nous serons d'accord ».

Jessie posa ses doigts sur la joue de Jack. La barbe naissante sur sa mâchoire grattait et elle aima ce contact.

« Je l'aime. Mais...

— Mais ? Jack devint sérieux. »

Une vie à le taquiner, qu'est-ce qui pouvait être meilleur que ça ?

Que quelqu'un vienne me pincer pour me réveiller !

« Il y a encore une personne à qui tu dois demander ma main. »

Elle se pencha en arrière.

Une expression perplexe traversa le visage de Jack. Puis il sourit.

« Danny.

— Oui. »

Jack se leva et l'aida à se mettre sur ses pieds.

« J'ai un plan parfait en ce qui le concerne. »



Des lumières brillantes et le son des chants de Noël augmentaient la joie emplissant le cœur de Jessie.

Jack était assis par terre à côté de Danny, en face d'un immense arbre de Noël. La journée avait commencé dans l'appartement de Jessie, où ils avaient comblé Danny de cadeaux. À présent, dans la suite de Jack au Morrison, Jessie et Jack étaient sur le point d'annoncer à Danny quelques changements qui allaient intervenir dans sa vie.

« Qu'est-ce qu'il y a dans cette boîte ? »

Danny souleva une boîte-cadeau et commença à l'agiter comme il le faisait toujours.

Souriant, Jack regarda Jessie et Danny avant de dire :

« Eh bien, c'est un cadeau pour toi, ta maman et moi.

— Tu as acheté un cadeau pour toi, oncle Jack ?

— En quelque sorte.

— Ouvre-le, Danny », dit Jessie en venant s'asseoir par terre avec Jack et Danny.

Trouvant le rabat du papier, Danny déchira sans ménagement les plis de l'emballage. À l'intérieur d'une chemise en carton se trouvait un magazine avec le titre *Texas* sur la couverture. Jessie s'approcha plus près pour voir ce dont il s'agissait.

« *Maisons et ranchs* ? »

Jessie pencha la tête de côté pour regarder Jack dans les yeux.

Il cligna de l'œil dans sa direction, mais son attention se reporta sur Danny.

« C'est pour quoi faire ? »

Danny tendit le magazine à Jessie. La revue présentait des maisons et des ranchs à vendre dans l'État du Texas.

« Oh Jack ! »

Jack mit son bras autour des épaules de Jessie et l'attira à lui.

« J'adore le ranch de mon père. Il serait plus qu'heureux de le partager avec nous, mais j'ai pensé que ce serait mieux.

— Qu'est-ce qui serait mieux ? »

Danny n'avait toujours pas la moindre idée de ce que préparait Jack.

« Avoir notre maison à nous, lui dit Jack. Je veux qu'on choisisse notre maison ensemble. »

La mâchoire de Danny s'ouvrit.

« Tu veux dire une vraie maison avec un jardin ?

— Avec un jardin assez grand pour y mettre une écurie et des chevaux.

— Et un chiot ? Est-ce que je pourrais avoir un chiot ? »

Danny, toujours assis par terre, commença à faire des bonds, souriant de toutes ses dents.

Jack ébouriffa les cheveux de Danny.

« Tous les animaux que tu voudras.

— Waouh ! »

Danny sauta sur ses pieds et grimpa sur les genoux de Jack, manquant presque de le renverser.

« Merci, oncle Jack. »

Une maison à eux. Jessie avait du mal à l'imaginer. Pendant les vacances, sa vie avait changé du tout au tout. Grandi.

« Danny, à propos d'oncle Jack... »

Danny s'arrêta de serrer Jack dans ses bras et le regarda longuement.

« Oui ?

— Quand ta maman et moi serons mariés, je ne pourrai plus être oncle Jack. »

Le sourire de Danny s'éteignit. Un froid glacial tomba sur eux tous.

« C'est parce que Jack sera ton papa, s'empessa de dire Jessie.

— Mon papa ? »

Sa petite lèvre se mit à trembler. Une paire d'yeux désorientés se leva pour les regarder.

« Je vais être nouveau dans le rôle de papa, Danny. Tu penses que tu pourras m'enseigner les ficelles ? »

Jessie saisit la main de Jack pendant qu'il parlait.

L'incertitude qui se lisait sur les traits de Danny l'inquiétait.

« Mon vrai père ne voulait pas de moi, soupira-t-il, une peur surprenante dans la voix. Il nous a quittés. »

Le cœur de Jessie se brisa en entendant les mots de son petit garçon.

Jack attira à lui son fils.

« Je ne te quitterai jamais, Danny. Je vous aime, toi et ta maman, plus que tout au monde.

— Vraiment ?

— Vraiment !

— Jack veut t'adopter et alors nous aurons tous les deux le même nom de famille, dit Jessie à son fils. Tu aimerais ça ? »

Danny hocha la tête.

Tous les trois se jetèrent dans les bras les uns des autres et Jack essuya les larmes de Danny.

« Il faut que je t'appelle papa ? »

Le sourire de Jack illumina la pièce.

« J'adorerais que tu m'appelles papa.

— D'accord. »

Danny renifla deux fois avant de sauter par terre. Il ramassa le magazine et le feuilleta.

« Je pense que ça s'est bien passé, dit Jessie à Jack lorsque Danny se fut un peu écarté d'eux.

— Il m'a inquiété pendant une minute, confessa Jack. Il avait l'air tellement effrayé lorsque je lui ai dit que je serai son papa. »

Jessie acquiesça.

« Il demandait rarement ce qu'il en était au sujet de son vrai père. Je n'avais pas réalisé à quel point cela le tracassait.

— À partir d'aujourd'hui, tout cela est terminé. »

La poitrine de Jessie se gonfla de nouveau.

« Je t'aime, Jack. »

Jack l'enferma entre ses bras et l'embrassa d'une façon sonore. Il semblait qu'il ne pouvait se passer de son contact. Quand ils ne dormaient pas, Jack était toujours en train de l'embrasser, de lui tenir la main ou de toucher son genou. C'était merveilleux.

On frappa vigoureusement à la porte de la suite.

« Tu veux que j'aille ouvrir, papa ? »

Des larmes qu'elle n'avait pas prévues lui montèrent aux yeux.

« Ce serait super, Danny. »

Jessie se rendit compte que les yeux de Jack s'étaient eux aussi emplis de larmes.

« Qui est-ce ? » demanda Jessie à Jack qui essuyait une larme tombée sur sa joue.

Jack la mit sur ses pieds avec un autre sourire énigmatique.

« Il est temps que tu fasses connaissance avec les membres de ma famille. »

Danny ouvrit la porte et son regard remonta le long de la carrure impressionnante du père de Jack. L'homme était encore plus massif que ce dont se souvenait Jessie. Bien sûr, il était assis sur une chaise lorsqu'ils s'étaient rencontrés. Gaylord tenait à la main un chapeau de cow-boy semblable à celui qu'il avait sur la tête... simplement plus petit.

« Eh bien, bonjour à toi, petit camarade. Tu dois être Danny. »

Gaylord Morrison tendit sa main libre.

Danny l'observa puis mit sa main minuscule dans l'énorme patte de Gaylord.

« Vous devez être mon nouveau grand-père ? »

La bouche de Gaylord s'ouvrit. Puis ses yeux s'agrandirent. C'est à ce moment-là que Jessie sut de qui Jack avait hérité ses fossettes.

« Je pense que tu as raison.

— C'est pour moi ? Danny désignait le chapeau.

— Seulement s'il te va. »

Danny s'approcha plus près de cet homme imposant et pencha la tête pour que Gaylord puisse ajuster le Stetson.

Une fois qu'il fut convenablement chapeauté, Danny roula les yeux vers le haut, essayant de voir le chapeau.

« Il me va, grand-père ?

— À présent, tu ressembles à un Morrison, se félicita Gaylord avant de soulever Danny dans ses bras et de le lancer en l'air.

— Encore ! »

Ils se mirent tous à rire.

L'ascenseur à côté de la suite fit entendre son carillon.

Jessie jeta un œil par-dessus l'épaule de Gaylord pour voir qui était en train de parler dans le hall.

Monica entra dans la pièce suivie d'une belle jeune femme blonde. Les deux étaient en conciliabule et Monica riait de quelque chose. La mère de Jessie se tenait près d'une dame d'âge mûr que Jessie ne connaissait pas.

Jack tira Jessie par la main, l'emmenant rejoindre les personnes qui arrivaient.

« Jessie, voici mon père. »

Gaylord posa Danny par terre et prit Jessie entre ses pattes d'ours pour la serrer contre lui.

« Vous ne savez pas à quel point je suis heureux de vous revoir ! »

Bouleversée par l'étreinte de l'homme, Jessie se souvint de son ton sec quand elle s'était adressée au père de Jack et le remords l'envahit.

« Je suis désolée pour la façon dont nous nous sommes rencontrés », s'excusa Jessie lorsque Gaylord la libéra et prit un moment pour la regarder.

« Pas moi, affirma Gaylord. Jack a besoin d'une femme comme vous pour le faire marcher droit. »

Jack se tourna vers son père d'un air courroucé et continua à faire les présentations.

« Voici Katie, ma sœur. »

Katie lui adressa un sourire chaleureux.

« Tu es juste comme ta sœur t'a décrite.

— Ma sœur ? Vous vous connaissez ? demanda Jessie à Monica.

— En quelque sorte. »

Il y avait une histoire cachée dans cette réponse mystérieuse.

« Qu'est-ce que tu entends exactement par *en quelque sorte* ? »

Monica aspira sa lèvre inférieure. Mauvais signe. Jessie comprit qu'il y avait quelque chose là-dessous.

« J'ai appelé Monica après qu'elle est venue s'enquérir de Jack à l'hôtel, expliqua Katie.

— Tu cherchais Jack ? » demanda Jessie à sa sœur.

Monica ne suçait plus sa lèvre, elle la mâchait carrément.

« Il avait disparu. Tu étais malheureuse.

— J'avais dit à la direction de m'appeler si quelqu'un venait demander Jack Moore à l'hôtel,

reprit Monica.

— Ah bon ? »

Jack lança un regard terrible à sa sœur et son expression reflétait exactement les sentiments de Jessie.

« Bon Dieu, vous deux, n'ayez pas l'air si choqués. Nous nous faisons du souci pour vous. »

Katie entourra Monica de son bras pendant qu'elle parlait.

« Si vous ne pouvez pas compter sur votre famille pour se mêler de votre vie privée, sur qui pouvez-vous compter ? »

Jack se saisit de la main de Jessie et l'enserra dans la sienne.

« Tu as ta vocation toute trouvée, ma chérie.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Jessie.

— Préparer un mariage avec ces deux-là va être aussi amusant que d'avoir de la bardane coincée dans la selle d'un cheval¹⁸. »

Jessie n'avait pas la moindre idée de ce que pouvait être de la bardane dans la selle d'un cheval, mais ça n'avait pas l'air d'être très agréable.

« Est-ce que tu sous-entends que je suis une casse-pieds ? »

Katie donna un petit coup sur l'épaule de Jack.

« Si tu as chaussure à ton pied. »

Ils riaient tous les deux.

« Fais attention à ce que tu dis, jeune fille, interrompit la dame plus âgée qui se tenait près de la mère de Jessie. Il y a un enfant dans cette pièce. »

La tête de Danny était plongée dans un jeu qu'il avait préparé à côté de Gaylord et il ne pouvait avoir entendu quoi que ce soit.

« Oui, M'dame. »

Katie tira sur le bras de Monica.

« Viens, sœurette. Il faut qu'on parle de nos robes de demoiselle d'honneur et de ce que nous ne pouvons absolument pas accepter.

— Turquoise et mauve », dit Monica en s'éloignant avec Katie.

Jack lâcha la main de Jessie et embrassa la dame qui avait réprimandé Katie.

« Tu es magnifique, comme toujours, tante Béa.

— Tu es absolument radieux. »

Elle lui caressa la joue quand ils desserrèrent leur étreinte, puis ajouta :

« On dirait qu'une famille était exactement ce dont tu avais besoin. »

Jack fit un signe en direction de Jessie.

« Jessie, voici ma tante Béa.

— Je suis ravie de faire votre connaissance.

— Moi de même, dit Béa avec un grand sourire. »

L'accent du Sud, si doux, convenait parfaitement à son visage amical.

Jessie se souvint de la conversation et des louanges de Jack au sujet de la tarte.

« Jack m'a dit que vous faites une tarte aux noix de pécan incomparable. »

Tante Béa fit un grand sourire.

« Elle n'est pas mauvaise. »

Jack avait déjà rencontré la maman de Jessie la veille quand elle était rentrée avec Danny. Ils se retrouvèrent en se souriant amicalement.

La mère de Jessie se tourna vers la tante de Jack.

« Je ne vaux rien comme cuisinière, expliqua Renée. Jessie a l'air plus à l'aise dans une cuisine que je ne le fus jamais. »

Béa fit un signe en désignant Gaylord.

« J'ai toujours préféré la cuisine au bureau de direction. Mon frère s'occupe des finances. Le moins que je puisse faire, c'est de cuisiner. »

Renée regarda du côté de Gaylord.

« C'est dommage que je n'aie pas eu un frère. J'aurais bien aimé que quelqu'un s'occupe de mes soucis financiers.

— Il fait comme si c'était facile », dit Béa tandis que les deux dames se dirigeaient vers le fond de la pièce, loin de Jack et de Jessie.

Tout le monde finit par trouver où s'installer. Gaylord et Danny étaient déjà en train de faire rouler les dés sur un échiquier et riaient.

Jessie resta un peu en arrière pour dire un mot à Jack entre quatre yeux.

« Merci Jack.

— De quoi me remercies-tu ?

— De ne pas avoir renoncé à me conquérir. »

Elle regarda les visages heureux dans la pièce.

« Tout cela est plus important pour moi qu'aucune bague et qu'aucune maison. Nous pourrons nous réjouir aux fêtes, entourés de ceux que nous aimons. Je sais que ça n'a l'air de rien, mais c'est le plus beau cadeau qui soit. »

Jack glissa ses mains autour de sa taille et regarda au fond des yeux de Jessie.

« Je t'ai attendue toute ma vie. »

Son baiser brûlant envoya des frissons le long du cou et de la colonne vertébrale de Jessie.

« Tu fais des progrès pour ce qui est de la poésie, le taquina-t-elle en souriant. Il n'y a plus d'analogies avec des cafards et des beignets ? lui demanda-t-elle, ses lèvres contre celles de Jack.

— Qu'est-ce que tu dirais si je jouais au père Noël à la place de madame Noël ? » s'enquit-il en clignant de l'œil.

Jessie attrapa le chapeau de Jack et le cala sur sa tête.

« Et qu'est-ce que tu dirais de faire le cow-boy pour ta cow-girl ? »

Il leva les yeux d'une manière suggestive.

« Ça me tente bien. Il faut qu'on te trouve des bottes, Madame-bientôt-Morrison. »

Jessie allait s'habituer à ce nom en un rien de temps.

« Pour quoi faire ? Tu n'auras qu'une idée, c'est de me les enlever.

— Exactement. »

Jack joua avec son chapeau sur la tête de Jessie et se pencha en souriant.

« Je t'aime. »

Jessie se haussa sur la pointe des pieds et l'embrassa.

« Oh, dites donc. Je pense qu'on va avoir besoin d'un petit peu plus de gui », s'écria Monica de l'autre côté de la pièce.

Sans se soucier de ce qu'elle avait dit, Jack retira prestement le chapeau de sur la tête de Jessie et cacha leur baiser derrière.

Tout en riant, Jessie se pencha plus près ; elle aimait Jack de tout son cœur. Une famille.

Chapitre 18

Katelyn Morrison se tenait devant l'autel et des larmes lui montaient aux yeux. Elle se força à fixer son attention sur les jeunes mariés et les vœux qu'ils se donnaient amoureusement l'un à l'autre. Son frère Jack se tourna vers Danny, le fils qu'il venait d'adopter, et prit la bague que le garçon de six ans tenait dans sa main. Danny rayonnait de fierté, son sourire et son soupir retenant l'attention de toute l'assistance dans l'église.

Katie sentit la chair de poule gagner ses bras lorsque Jack fit un clin d'œil au petit garçon. Son frère méritait le bonheur qu'il avait trouvé avec sa fiancée et son fils. Katie n'aurait pas pu être plus enthousiaste quant au choix qu'il avait fait de la prochaine Mme Morrison.

Cependant, elle ne voulait pas mettre un nom sur l'autre émotion qu'elle éprouvait aussi. Elle n'avait pas le droit d'être jalouse de son frère. Et le vert (de la jalousie) n'était pas une couleur qu'elle avait choisi de porter.

Redressant ses épaules, elle fut témoin du moment où Jessie passa l'alliance au doigt de Jack et répéta ses vœux. Lorsque le prêtre autorisa Jack à embrasser la mariée, ses fossettes s'élargirent encore tandis qu'il la prenait dans ses bras. Sifflets et sifflements à la vraie manière texane montèrent jusqu'aux voûtes de l'église lorsque Jack renversa Jessie en arrière, montrant à tous qu'elle était sienne. Quand Danny mit sa main devant ses yeux pour ne pas regarder ce baiser, les caméras entrèrent frénétiquement en action.

Katie se mit à rire, ignorant les larmes qui roulaient sur ses joues.

C'est alors qu'elle le sentit qui la regardait, sut le poids de son regard tandis qu'elle levait lentement les yeux vers le témoin du marié.

Le regard de Dean l'envahit totalement. *Regarda jusqu'au fond d'elle* serait une meilleure manière pour décrire l'expression qui se dégageait de son visage. Elle sut alors que Dean la comprenait sans qu'il soit besoin de mots et une vague de douleur monta en elle comme une marée. À ce moment-là, Katie sentit en elle plus de regrets qu'elle n'en avait jamais eus dans sa vie.

Jack et Jessie se retournèrent vers leurs invités. Monica, sœur de Jessie et demoiselle d'honneur, tendit à Jessie son bouquet. Katie ravala ses pensées et souvenirs et se rangea derrière Jessie pour porter la traîne de sa robe afin qu'elle puisse redescendre la nef sans se prendre les pieds dans les plis du tissu.

Quelle merveilleuse idée avait eu Jack de choisir Dean pour être son témoin. Sans cela, il aurait été son cavalier pour le reste de la soirée. Être aussi près de lui était déjà bien difficile. Être à ses côtés toute la soirée serait une torture.

Dieu, c'était déjà une torture !

Le photographe poussa les mariés et leurs proches vers la sortie tandis que les invités étaient canalisés dans une autre direction. Les jeunes époux posèrent devant les colonnes de marbre et les portes de l'église joliment décorées. Monica vint se placer à côté de Katie avec Nicole, l'autre demoiselle d'honneur. Un vrombissement au-dessus d'eux attira l'attention de tous vers le ciel.

Un hélicoptère survolait l'église.

« Ç'aurait été trop leur demander de patienter pour un communiqué de presse, grogna Katie.

— Je sais que tu avais dit qu'on pouvait s'attendre à ce qu'ils viennent, mais un hélicoptère ? »

Monica renversa la tête et protégea ses yeux du soleil avec sa main.

« Avec un zoom qui prend plus de photos que le photographe que nous avons retenu. »

Parce qu'elle avait passé une bonne partie de sa vie à attirer l'attention des médias, Katie avait l'habitude d'ignorer leur présence. Toutes les erreurs qu'elle avait faites par le passé, pratiquement tous les baisers ou les amours qu'elle avait partagés avaient été repris sur la couverture d'un magazine.

« Prenez votre sacrée photo et fichez le camp ! »

La voix de Dean, même en colère, envoya un frisson jusque dans sa colonne vertébrale.

Pratiquement tous ses amours.

Dean, Tom et Mike se rapprochèrent des dames et lancèrent des insultes à l'hélicoptère qui tournoyait au-dessus d'eux.

« Y'a rien de sacré, dit Mike.

— Au moins, Gaylord a tenu les paparazzis en alerte quelque part loin d'ici.

— Papa leur a promis qu'ils pourraient photographier le départ de la limousine pour la réception, dit Katie en manière d'information. Ou un séjour en prison s'ils mettaient un seul pied dans l'enceinte de l'église.

— Une nuit au poste n'est en général pas suffisamment dissuasive. »

Les trois témoins connaissaient Jack et Katie depuis des années. Ils venaient tous de familles fortunées et puissantes et connaissaient les médias mieux que quiconque.

Le bruit de l'hélicoptère augmenta en même temps que le vent qu'il brassait.

Danny courut se placer entre Monica et Katie, de l'inquiétude sur son visage.

« Tante Katie, est-ce que cet hélicoptère va nous tomber dessus ? »

Elle s'agenouilla et prit la main de Danny dans la sienne. Son rôle de tante pouvait bien être récent, un besoin violent de protéger son neveu et de calmer ses peurs lui était aussi automatique que de respirer.

« Ils n'oseraient pas. Grand-père les ligoterait et les laisserait à cuire au soleil s'ils venaient s'écraser sur la réception. »

Les yeux de Danny s'ouvrirent tout grands.

« Vraiment ?

— Demande à grand-père de te raconter l'histoire des paparazzis et de mon seizième anniversaire. »

Dean et Tom s'éclaircirent la gorge derrière elle. Elle regarda par-dessus son épaule et vit qu'ils agitaient tous deux la tête. Quelques indiscretions malavisées remontèrent à la surface de sa mémoire.

« En y réfléchissant, ce n'est pas important. »

Monica se pencha et donna son propre avis.

« Et si nous leur faisions des grimaces, Danny ? »

Il lui adressa un grand sourire avant de lever son visage vers l'hélicoptère et de tirer la langue. Les rires fusèrent dans le petit groupe et ils se mirent à menacer l'engin du doigt, levant des visages grimaçants vers le ciel. Le rire de Danny les occupait. Peut-être le photographe dans l'hélicoptère

n'était-il pas intéressé principalement par le mariage, mais Danny n'avait plus l'air d'avoir peur que cette montagne de métal leur tombe sur la tête.

Même si leurs visages risquaient d'être présentés dans *The Inquisitor*, Katie savait qu'elle avait une allure fabuleuse. La robe longue en soie bordeaux mettait en valeur les courbes de son corps, comme l'auraient fait les caresses d'un amant. Lorenzo, le couturier, avait entraîné les trois jeunes femmes dans son atelier et créé pour elles trois robes identiques mais adaptées à la morphologie de chacune. Comment il y était parvenu demeurait un mystère. Non qu'il ait eu à faire quelque chose d'impossible : Monica et Nicole étaient toutes deux grandes et minces. Et après un petit effort, Katie leur avait démontré le plaisir de porter les talons d'un grand bottier. Il n'y avait rien de plus sexy qu'une chaussure qui attirait l'attention d'un homme sur un mollet bien dessiné, avant que son regard ne remonte le long de la cuisse et sur une chute de reins. À l'instant où Katie passa les escarpins à trois cents dollars aux pieds de Monica, elle sut qu'elle avait trouvé une partenaire pour de futurs shoppings.

Katie s'était assurée que la longueur de sa jambe se dessinait sous sa robe tandis qu'elle menaçait du doigt les paparazzis.

Quand leurs rires se furent calmés, le photographe dont ils avaient retenu les services leur demanda d'entrer dans l'église pour prendre d'autres clichés.

Danny saisit la main de Monica et l'entraîna à sa suite tandis que le reste de la noce suivait.

Katie ajusta sa robe, s'assurant que le décolleté n'en montrait pas trop.

« Tu es extraordinaire. »

La voix de Dean était basse et passionnée lorsqu'il se faufila à côté d'elle.

Elle ne s'était pas aperçue qu'il s'était attardé et se sentit un peu piégée en sa présence.

« Tu n'es pas mal non plus, Prescott. »

Dieu ! Il n'était pas mal du tout. Il repoussa de ses yeux ses cheveux blond foncé qui semblaient toujours un peu trop longs, mais également parfaits comme ils étaient. Son accent texan lui rappelait la maison paternelle. Elle s'était efforcée de perdre cette intonation lorsqu'elle était plus jeune, pensant que cela la faisait paraître idiote. Blonde et riche la désignaient déjà comme stupide, ce contre quoi elle s'était battue pendant un temps. Peu importe qu'elle soit devenue un médecin ou une scientifique de premier ordre. Le monde la voyait comme une héritière et la traitait différemment des autres femmes. À l'époque de son seizième anniversaire, ses nerfs avaient lâché. Ses hormones commençaient à la tourmenter et son désir d'être remarquée gouvernait son cerveau. Ses jupes raccourcirent, ses pantalons rétrécirent. Les talons de ses chaussures de grands couturiers lui donnaient une taille plus haute que celles de la plupart des garçons au lycée.

Mais celui dont elle aurait voulu l'attention ne la regardait pas.

Katie rencontra le regard de Dean et détourna rapidement les yeux. Son corps frissonnait maintenant qu'elle le sentait près d'elle. L'odeur épicée de sa peau lui donnait envie de s'en approcher et de la respirer profondément. Elle combattit son désir et trouva pénible le silence entre eux.

Elle dit la seule chose qui lui vint à l'esprit et regretta aussitôt ses mots.

« Je suis désolée au sujet de Maggie. »

La mâchoire de Dean se serra.

« C'est que les choses ne devaient pas se faire entre nous. »

Maggie avait rompu leurs fiançailles la semaine avant leur mariage. D'après Jack, on ne savait pas pourquoi. Elle avait tout simplement disparu, demandant à Dean de ne pas la contacter.

« Ça a dû être difficile pour toi... de regarder Jack et Jessie. »

Dieu sait que si ses propres fiançailles avaient été rompues si près du grand jour, jamais elle

n'aurait voulu se rendre à un mariage.

Le sourire qui ne quittait jamais les lèvres de Dean se ferma.

« Ça n'a pas été du tout difficile. »

Katie eut envie de lui souffler qu'il disait des conneries. Si quelqu'un connaissait ses rêves, c'était bien elle. Une épouse et une famille avaient toujours fait partie de ses plans.

« Vous arrivez tous les deux ou non ? » cria Tom depuis la porte de l'église.

Dean renversa la tête, fit un signe à Tom, puis élargit sa paume sur le dos de Katie pour la pousser à l'intérieur.

La chaleur envahit son corps et lécha tous les nerfs terminaux de sa peau. Le souvenir de ses doigts qui glissaient le long de ses hanches tandis qu'il explorait ses lèvres avec les siennes la submergea. Les mains de Dean tressaillirent, comme s'il partageait le même souvenir. Il plia les doigts et la guida en avant.

Le temps où ils avaient été ensemble appartenait au passé et il valait mieux l'oublier.

Remerciements

Je tiens absolument à remercier mon agent, Jane Dystel et toute l'équipe de Dystel et Goderich Literary Management. Leur confiance en moi et dans les livres que j'écris est inégalable. Sans Jane et ses encouragements nourrissants, je suis certaine que cette série n'aurait pas vu le jour.

Ma gratitude ensuite à mon éditeur chez Montlake, Kelly Martin. Le soin de Kelly pour les détails a donné du brillant à ce roman. Merci d'avoir cru en moi.

Pour l'équipe éditoriale de Montlake qui a fait des heures supplémentaires afin de sortir le livre pour les vacances. Ce n'était pas facile, alors merci vraiment.

Enfin, à ma famille qui endure le linge sale et les repas réchauffés au micro-ondes lorsque je dois rendre le manuscrit. Merci !

Je terminerai mes remerciements par la personne à laquelle j'ai dédié ce livre : ma Nana.

Je pensais vraiment qu'elle avait assez de cran pour nous survivre. À la longue, malgré tout, le corps a lâché et elle s'en est allée cette année. Elle a vraiment vécu pleinement sa vie. Elle a changé un jour légalement son nom pour celui de Shamrock (trèfle) et a eu plus de maris qu'une star de cinéma à Hollywood.

Aux alentours de mon treizième anniversaire, elle m'a dit : « Catherine... tu peux aussi facilement tomber amoureuse d'un homme riche que d'un homme pauvre. Ne sors qu'avec des hommes riches. »

Pour tous les maris qu'elle a aimés, elle n'a jamais suivi son propre conseil.



Je t'aime Nana
Et je te dis au revoir.
Catherine

Photographie de Lindsey Meyer. 2012

À propos de l'auteur

L'auteur à succès Catherine Bybee est née dans l'État de Washington, mais à la fin de ses études secondaires, elle vint habiter en Californie du Sud où elle espérait devenir actrice de cinéma. Elle se lassa d'un métier alimentaire de serveuse, reprit des études et passa son diplôme d'infirmière, spécialisée au service des urgences. Elle se consacre aujourd'hui pleinement à l'écriture et est l'auteur de la série des Brides (*Wife by Wednesday, Married by Monday...*). Catherine Bybee vit avec son mari et ses deux fils adolescents en Californie du Sud.

Remarques

- [1](#) Le *truck* américain est un véhicule muni d'une benne ou d'un espace ouvert à l'arrière pour le transport de marchandises. La cabine peut accueillir trois ou quatre passagers.
- [2](#) En français dans le texte.
- [3](#) Chaîne d'hôtels à prix économique.
- [4](#) « Plus ou Moins » – jeu de mots avec Morrison.
- [5](#) Chaîne d'hypermarchés.
- [6](#) Le second étant la marque dégriffée du premier.
- [7](#) En français dans le texte.
- [8](#) Lac du sud de la Californie entouré de montagnes.
- [9](#) Le pick-up est une voiture utilitaire avec plateau, très utilisée par les « cow-boys ».
- [10](#) Aspirine.
- [11](#) L'Albuterol est un bronchodilatateur.
- [12](#) Personnage du *Magicien d'Oz*.
- [13](#) Voiture typiquement américaine à mi-chemin entre une berline et un monospace.
- [14](#) SUV, pour *Sport Utility Vehicle*, est une sorte de « break » ou de monospace.
- [15](#) Petit avion privé de luxe.
- [16](#) Dans le football américain, il s'agit d'un joueur dans la formation défensive de l'équipe. Il est

souvent le capitaine.

[17](#) L'imagination du texte anglais est à peu près intraduisible en français !

[18](#) To have a burr buried in a horse's saddle. Expression à peu près sans équivalent en français. Mais que nous avons conservée presque mot à mot car elle est reprise par Katie.